# MÉMOIRES CRITIQUES ET HISTORIQUES SUR PLUSIEURS POINTS...

Digitized by Google

NAZIONALE
B. Prov.
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
425
NAPOLI

BIBLIOTECA PROVINCIALE

Armadio XXIV

Palchetto C

Num.° d' ordine 14-c-2

Digitized by Google

110
3
24

B. Prov.
IV
425.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Statue D'AUGUSTE.
tirée du Cabinet du Roi de Prusse

Digitized by Google

G13869
JBN

# MÉMOIRES

## CRITIQUES ET HISTORIQUES

SUR PLUSIEURS POINTS

## D'ANTIQUITÉS MILITAIRES,

*CONTENANT la suite de l'histoire détaillée de la Campagne de Jules-César en Espagne contre les Lieutenants de Pompée,*

ENRICHIS DE BEAUCOUP DE FIGURES.

*Par* CHARLES GUISCHARD, *nommé* QUINTUS ICILIUS, *Colonel d'Infanterie au service du Roi de Prusse, & Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.*

TOME SECOND.

*A PARIS,*

Chez { P. E. G. DURAND Neveu, Libraire, rue Gallande à l'Hôtel de Lesseville.
MARCHAND, Libraire, rue des Petits-Champs.

*ET à STRASBOURG,*

Chez BAUER & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXIV.

*AVEC APPROBATION ET PERMISSION.*

Digitized by Google

Digitized by Google

# HISTOIRE DETAILLÉE

DE

## LA GUERRE DE CÉSAR

CONTRE

## LES LIEUTENANTS DE POMPÉE

EN ESPAGNE.

*Tome Second.*

## Section V.

QUoique les affaires de Céſar ne fuſſent pas à beaucoup près auſſi déſeſperées que l'ennemi voulut le perſuader, il n'en travailla pas moins avec autant d'impatience que d'activité à ſortir au plûtôt de cet état de détreſſe

& de gêne, auquel il ſe voyoit réduit. Ses béſoins étoient ſans doute trop preſſans pour attendre du temps & du ciel les occaſions de franchir les barrières que les rivières lui oppoſoient. En même temps le ſort du convoi acculé dans les montagnes de l'autre côté de la rivière & prêt à tomber ſans ſon ſecours au pouvoir de l'ennemi, lui tenoit à cœur, & devoit l'intéreſſer autant que la néceſſité de pourvoir à la ſubſiſtance de ſon armée.

Après bien des tentatives inutiles pour conſtruire des ponts ſur la Segre, il imagina à la fin un expédient qui réuſſit & qui mit fin à ſes embarras. A cinq lieuës de France de Lerida, un peu au-deſſus de Balaguer, la Segre coule entre des montagnes, qui en reſſerrant ſes bords, rendent encore ſon cours plus rapide, ſurtout pendant le temps de ſes débordemens. Ce fut à cet endroit que Céſar réſolut de paſſer. Comme il étoit aſſez éloigné du pont de Lerida, il crut pouvoir aiſément gagner l'autre bord de la rivière, avant

Voyez la Carte Pl. VII.

que l'ennemi en fut informé, & avant qu'il put, y être assez en force pour s'opposer à son passage. Les montagnes favorisoient encore ses manœuvres, en lui servant de rideau pour cacher ses préparatifs. Outre cela les hauteurs du bord opposé de la Segre étoient précisément celles où s'étoit cantonné son grand convoi, qui pouvoit ainsi lui prêter la main dans l'exécution de son passage, ou du moins occuper les troupes légéres qui observeroient de ce côté les bords de la rivière. (I)

Pour ôter donc à l'ennemi tout le soupçon que ce fut dans ces environs qu'il voulut exécuter le passage, il choisit un endroit écarté & éloigné de ces montagnes, & y fit travailler une partie de ses soldats à une espece de petites barques dont il avoit vû le modéle en Angleterre, lorsqu'il y fit la guerre. La quille, de même que les poutres de travers qui lui étoient jointes, formoient avec les varangues, le squelette de ces petits batimens; elle Ch. 54.
étoit faite du bois le plus léger qu'on



Digitized by Google

pouvoit trouver. Les entredeux en étoient garnis & remplis d'une tiſſure d'oſier vraiſemblablement bien poiſſée, & le tout recouvert de peaux de bœufs. Le principal mérite en étoit la légereté extraordinaire qui les rendoit propres à être aiſément chariés par tout où on le jugeoit à propos. Il faut cependant qu'ils ayent été plus grands que nos pontons d'aujourd'hui, parcequ'on avoit beſoin de pluſieurs chariots joints enſemble pour transporter chacune de ces barques. (II)

Un nombre ſuffiſant de pareilles barques étant achevé avec toute la celérité imaginable, il les fit charier pen-

---

*Quum in his anguſtiis res eſſet; atque omnes viæ ab Afranianis militibus equitibusque obſiderentur, nec pontes perfici poſſent; imperat militibus Cæſar, ut naves faciant, cujus generis eum ſuperioribus annis uſus Britanniæ docuerat. Carinæ primum ac ſtatumina ex levi materia fiebant; reliquum corpus navium viminibus contextum, coriis integebatur.*

*Has perfectas carris iunctis devehit noctu millia paſſuum a caſtris XXII. militesque his na-*

dant la nuit à l'endroit indiqué, environ à vingt & deux mille pas de ſon camp, (III) & les ayant miſes enſuite à flot, & remplies d'autant de monde qu'elles en pouvoient contenir, il gagna la rive oppoſée ſans difficulté & même ſans être apperçu de l'ennemi. Les troupes débarquées occupèrent d'abord la hauteur la plus voiſine de l'endroit où il avoit paſſé, & ſe mirent ſur le champ à remuer la terre pour faire des retranchemens. Elles le firent avec tant de diligence, que le poſte devint fort & conſidérable avant que l'ennemi en eut la moindre connoiſſance. Bientôt il fit ſuivre ce premier détachement par d'autres troupes, & cela juſqu'à une légion entiere, qui s'y établit ſans manquer à aucune des précautions requiſes dans ces occaſions. (IV) Devenu ainſi maître des deux bords de la rivière, rien

Pl. VII. No. 8.

*vibus flumen tranſportat; continentemque ripæ collem, improviſo occupat. Hunc celeriter, priusquam ab adverſariis ſentiatur, communit. Huc legionem poſtea tranſiicit, atque ex utraque parte pontem inſtitutum biduo perficit.*



Digitized by Google

ne l'empêcha plus de conſtruire ſon pont qu'il acheva en deux jours, & rétablit ainſi la communication interrompue juſqu'à ce moment.

V. Pl. VII. No. 7.

Dèsqu'il fut une fois établi dans ſon poſte, il en impoſa trop aux Luſitaniens & aux autres Eſpagnols qui formoient l'infanterie légère de l'ennemi, pour en avoir rien à craindre. Il ſavoit encore que l'idée ne viendroit jamais aux Généraux de Pompée de l'y attaquer avec des forçes ſupérieures; parceque les mêmes raiſons qui les avoient empêché de pourſuivre leurs avantages contre le convoi, ſubſiſtoient toujours, & il n'étoit pas probable qu'ils vouluſſent marcher ſept lieuës pour s'attacher à l'attaque d'un poſte fort & difficile, au riſque de dégarnir de troupes leur camp & leurs magazins de Lerida, tandis que Céſar reſtoit en leur préſence avec la plus grande partie de ſon armée.

Céſar retira des avantages infinis de l'heureux ſuccès de ſon entrepriſe, il diſſipa d'abord les troupes légères qui

Digitized by Google

avoient investi les montagnes voisines, où son grand convoi s'étoit retiré, & ainsi le dégagea sans peine. Il le fit arriver par le nouveau pont au camp qui fut bientôt rafraîchi par les provisions & les vivres que le convoi ammena, & qui du moins pour le moment présent firent cesser la disette qui l'avoit si fort incommodé. Le même jour une grande partie de sa cavalerie, passa la rivière avec ordre de nettoyer la plaine de tous les partis ennemis, & de s'emparer des amas de vivres que l'ennemi pouvoit y avoir faits pendant le temps qu'il l'avoit occupée. Cette course eut tout le succès imaginable. Comme la nouvelle du passage de César n'étoit pas encore répandue, & qu'on ne s'attendoit pas à trouver l'ennemi de ce côté de la rivière, il y eut dans tous les environs, un grand nombre de petits détachemens occupés sans aucune inquie-

*Ita commeatus, & qui frumenti causa processerant, tuto ad se recipit, & rem frumentariam expedire incipit.*



Digitized by Google

tude à ramaſſer des vivres & des fourages, pour les faire voiturer au camp qui étoit près de Lerida. Presque tous furent ſurpris & tomberent avec leurs convois au pouvoir des cavaliers de Céſar; ceux-ci trop bien inſtruits du béſoin qu'on en avoit, raſſemblèrent avec grand ſoin leur proye pour la mener au camp. Cette incurſion donna cependant l'allarme à tous les quartiers de l'ennemi, & comme elle exigeoit certain temps pour en recueillir tout le fruit, il arriva qu'un bon nombre de cohortes Eſpagnoles eurent celui de ſe réunir & de ſe mettre en devoir de diſputer à cette cavalerie, occupée déjà de ſa retraite, le butin qui conſiſtoit principalement en un grand train de voitures & de bêtes de ſomme. Dès le moment que les cavaliers gaulois les vi-

*Eodem die equitum magnam partem flumen transiecit: qui inopinantes pabulatores, & ſine ullo diſſipatos timore adgreſſi, quam magnum numerum jumentorum atque hominum intercipiunt: cohortibusque cetratis ſubſidio miſſis, ſcienter in duas partes ſeſe diſtribuunt; alii, ut*

Digitized by Google

rent venir de loin, ils prirent le parti de se partager en deux corps, dont l'un servit d'escorte à ce grand train de chariots & continua la marche, & l'autre alla à la rencontre de l'ennemi. Il suffit à cette cavalerie de tenir en respect & d'empêcher les cohortes Espagnoles d'avancer & de poursuivre leur dessein sans se mettre en peine de les attaquer & d'engager le combat. Cette infanterie légère d'Afranius osa se présenter ici dans la plaine à la brave cavalerie de César, & n'eût pas raison de la redouter tant qu'elle se tint réunie & serrée. Mais lors- Ch. 55.
qu'une de ses cohortes se hazarda à se détacher de la ligne, dans le dessein de gagner les hauteurs par quelque détour, pour y tomber sur le convoi, les cavaliers de César s'en ap-

*prædæ præsidio sint; alii, ut venientibus resistant, atque eos propellant. Unamque cohortem, quæ temere ante cæteras extra aciem procurrerat secluſam ab reliquis circumveniunt, atque interficiunt; incolumesque cum magna præda eodem ponte in castra revertuntur.*

perçurent à temps, & l'ayant entourée, ils la taillèrent en pieçes en préſence des autres qui ne voyant pas jour de la ſecourir, furent bientôt dégoutées de faire de nouvelles tentatives. Ainſi cette cavalerie fit ſa retraite ſans aucun accident, & rammenant au camp ſon grand butin qui y vint très à propos, ne contribua pas peu à y mettre l'abondance & à ranimer le courage du ſoldat. Tous ces exploits furent l'ouvrage de deux jours & changèrent entierement la face des affaires.

Pendant que Céſar s'occupoit à acheminer l'exécution de ſes projets contre les Généraux de Pompée en Eſpagne, les yeux de tout l'Empire Ro-

---

*Dum hæc ad Ilerdam geruntur, Maſſilienſes uſi L. Domitii conſilio naves longas expediunt, numero XVII, quarum erant XI tectæ. Multa huc minora navigia addunt: ut ipſa multitudine noſtra claſſis terreatur: magnum numerum Sagittariorum, magnum Albicorum, de quibus ſupra demonſtratum eſt, imponunt: Atque hos præmiis, pollicitationibusque incitant. Certas ſibi depoſcit naves Domitius, atque has colonis*

main étoient fixés sur le sort de la flotte que Decimus Brutus commandoit pour lui: vû que le succès du siège de Marseilles & de toute la guerre en dépendoit en grande partie. Cette flotte n'étoit pas fort considérable quant au nombre des vaisseaux de guerre. Il n'y en eut, comme le dit Dion Cassius, que douze d'une grandeur extraordinaire, qu'il avoit fait nouvellement construire à Arles. Mais persuadé que tous les combats navals se terminoient ordinairement par l'abordage, où la valeur des combattans plus que l'habileté des Pilotes décidoit de la victoire, il avoit fait monter ses vaisseaux par les plus braves & les plus expérimentés de ses légionaires, par ceux surtout qui avoient mérité l'honneur d'être placés dans les premiers rangs, les *Antesignani*, & par plusieurs Centurions qui s'étoient of-

Lib. XLI. Ch. 22.

Ch. 36.

*pastoribusque, quos secum adduxerat, complet. Sic omnibus rebus instructa classe, magna fiducia ad nostras naves procedunt: quibus præerat D. Brutus. Hæ ad Insulam, quæ est contra Massiliam, stationes obtinebant.*



Digitized by Google

ferts eux mêmes à remplir cette tâche, tandis qu'ordinairement on faiſoit peu d'attention à la qualité des troupes qu'on deſtinoit à combattre ſur les vaiſſeaux. Tout l'équipage fut encore pourvû d'une quantité extraordinaire d'inſtrumens propres à faciliter la manœuvre dans l'abordage, comme de grapins & d'amarres, de même que de grands traits & d'une certaine eſpece de dards dont on ſe ſervoit dans ces occaſions.

Decimus Brutus, un de ſes plus habiles Généraux, qui fut enſuite ſon meurtrier, commanda cette flotte & ſe mit à l'ancre dans une des iles ſituées vis-à-vis de Marſeilles. Son but n'étoit pas ſeulement d'en bloquer le port, & d'empêcher le ſecours, qui pouvoit y venir par mer; mais il devoit ſur-

*Erat multo inferior navium numero Brutus: ſed delectos ex omnibus legionibus fortiſſimos viros Anteſignanos, Centuriones Cæſar ei claſſi adtribuerat, qui ſibi id muneris popoſcerant. Hi manus ferreas, atque harpagones paraverant; magnoque numero pilorum, reliquorumque telo-*

tout en imposer par sa présence aux villes maritimes de la Catalogne, qui pour lors étoient presque toutes bien florissantes; les deux partis recherchoient à l'envi leur alliance & leur amitié, dans l'espérance de tirer d'elles de grandes ressources pendant cette guerre.

Ch. 56. Resoluës cependant de ne se déclarer qu'en faveur du plus fort, & du plus heureux, elles ne trouvoient pas pour le moment assez de sûreté dans la flotte de Brutus, qui leur parut bien foible en comparaison de toutes les forces maritimes que Pompée avoit à sa disposition & que ses Partisans ne manquoient pas de relever, en divul-

*rum se instruxerant. Ita, cognito hostium adventu, suas naves ex portu educunt, cum Massilienſibus confligunt. Pugnatum utrimque est fortissime, atque acerrime: neque multum Albici nostris virtute cedebant, homines asperi & montani, exercitati in armis: atque ii modo digressi Massilienſibus recentem eorum pollicitationem animis continebant; pastoresque indomiti, spe libertatis excitati, sub oculis domini suam probare operam studebant.*

Digitized by Google

guant qu'une puiſſante eſcadre qui ne tarderoit pas de venir à leur ſecours, feroit aiſément diſparoître de ces mers, le petit nombre de vaiſſeaux que Céſar n'avoit fait armer qu'à la hâte. Ces bruits qui n'étoient pas deſtitués de vraiſemblance tinrent les eſprits des Principaux des villes en ſuſpens & arrêterent leurs réſolutions.

Mais Domitius, toujours ardent & toujours animé d'un zéle ſouvent aveugle pour les intérêts de la république & à qui les Marſeillois venoient de confier la direction de leurs affaires, ne jugea pas à propos d'attendre le ſecours d'autres vaiſſeaux. Il ſe crut ſuffiſament en état d'attaquer avec ceux qui étoient dans le port, la flotte de Brutus & de la chaſſer de ces mers. En effet il avoit à ſes ordres dix ſept grands vaiſſeaux, dont onze étoient préférablement bien armés pour la guerre, outre un grand nombre de batimens, moins grands à la vérité, mais toujours très propres à embarraſſer ceux de l'ennemi. Il avoit des Mate-

lots & des Pilotes ſans doute plus habiles & mieux dreſſés, de même que des bâtimens plus legers & plus propres à la manœuvre que ceux de Brutus, & quant à l'équipage, on avoit choiſi les plus braves des habitans de ces montagnes d'Albi voiſines de Marſeilles, qui étoient tous des gens feroces, robuſtes & faits pour la guerre. Domitius fit encore monter quelques uns de ces vaiſſeaux par ſes Italiens, qu'il avoit enrolés dans ſes propres terres près de Coſa & d'Iguvium. Plein de confiance il ſortit avec ſa flotte du port de Marſeilles pour chercher & pour attaquer celle de Brutus, qui fut auſſitôt à ſa rencontre. Selon Dion Caſſius & Lucain le ſort de toute la guerre étoit attaché au ſuccès de cette bataille navale, & en effet Domitius Vainqueur

*Ipſi Maſſilienſes, & celeritate navium & ſcientia gubernatorum confiſi, noſtros eludebant, impetusque eorum excipiebant; &, quoad licebat latiore ſpatio, productâ longius acie, circumvenire noſtros, aut pluribus navibus adoriri ſingulas, aut remos transcurrentes detergere,*

auroit rendu le siège de Marseille extrêmement difficile; il auroit raffermi dans son parti l'Espagne & surtout ses provinces maritimes, & s'il n'avoit pas d'abord mis fin à la guerre, il l'auroit du moins fait trainer en longueur.

La

---

*si possent, contendebant: quum propius erat necessario ventum, ab scientia gubernatorum atque artificiis, ad virtutem montanorum confugiebant. Nostri, quod minus exercitatis remigibus, minusque peritis gubernatoribus utebantur; qui repente ex onerariis navibus erant producti, neque tum etiam vocabulis armamentorum cognitis, tum etiam gravitate & tarditate navium impediebantur: factæ enim subito ex humida materia, non eumdem usum celeritatis habebant. Itaque, dum locus comminus pugnandi daretur, æquo animo singulas binis navibus objiciebant; atque injecta manu ferrea, & retenta utraque nave, diversi pugnabant: atque in hostium naves transcendebant; & magno numero Albicorum & pastorum interfecto, partem navium deprimunt; nonnullas cum hominibus capiunt, reliquas in portum compellunt. Eo die naves Massilienſium, cum iis quæ sunt captæ, intereunt IX.*

La Bataille fut auſſi des plus opiniâtres. Il arriva ce que Céſar avoit prevû, & tout l'avantage fut au commencement du combat du côté de Domitius dont les vaiſſeaux légers & gouvernés par des Pilotes habiles & expérimentés, mirent aiſément en défaut ceux de Céſar. Mais lorsqu'il fut queſtion de récueillir le fruit des manœuvres, leur art même & leur habileté ſervirent à leur perte. Les anciens regardoient ordinairement, comme perdu & abimé, tout vaiſſeau que l'ennemi parvenoit à accrocher en même temps par deux des ſiens. Accablé alors par le nombre des aſſaillans & par la double attaque, il ſuccomboit infailliblement. Ici les lourdes machines de Brutus ne firent rien pour l'éviter, au contraire elles ſe prêterent à l'abordage, parceque ces braves légionaires qui les montoient, n'attendoient que l'occaſion de joindre au plutôt l'ennemi, ſe croyant ſuffiſans par leur nombre & par leur valeur pour combattre à la fois l'équi- Ch. 58.

page de deux vaiſſeaux. Auſſitôt donc qu'un des leurs fut accroché par deux de l'ennemi, ils s'y élancèrent de l'un & de l'autre bord avec tant de réſolution & de valeur, que malgré toute la réſiſtance des montagnards ils s'en emparerent & en taillerent l'équipage en pieces. Six vaiſſeaux tomberent au pouvoir de Brutus qui en renforça ſon eſcadre: trois furent coulés à fond, & le reſte ſe ſauva avec peine dans le port d'où ils étoient ſortis.

Cette bataille eût les ſuites les plus heureuſes pour les affaires de Céſar. Domitius l'avoit préciſement engagée, lorsque Céſar étoit à l'étroit & comme bloqué dans ſon camp par le débordement des rivières. La nouvelle de la victoire & celle de ſon paſſage de la Segre avec tous les avantages remportés ſur les troupes Eſpagnoles, ſe répan-

*Interim Oſcenſes & Catagurritani, qui erant cum Oſcenſibus contributi, mittunt ad eum legatos, ſeſeque imperata facturos pollicentur. Hos Tarraconenſes & Lacetani, & Auſetani & paucis poſt diebus Illurgavonenſes, qui flumen Ibe-*

dirent auſſitôt. Dion Caſſius obſerve que Céſar fit en même emps ſi bien valoir cette victoire, n exagérant les circonſtances & en pronant ſes armes comme victorieuſes par terre & par mer, que les Espagnols en furent ébranlés & que plusieurs d'entre eux ſe déclarerent n ſa faveur. (V) De ce nombre furent ſurtout les peuples qui habitoient les côtes de la Catalogne, depuis l'embouchure de la riviere du Ter jusqu'à celle de l'Ebre; Ch. 69. dont les principales villes étoient celles qu'on connoit aujourd'hui ſous les

*rum tingunt, inſequuntur. Petit ab his omnib, ut ſe frumento juvent: pollicentur: at, omnibus undique conquiſitis jumentis in caſtra eportant. Tranſit etiam cohors Illurgavonenſis ad eum, cognito civitatis conſilio, & ſigna ex ſtatione tranſfert.*

*Magna celeriter commutatio rerum. Perfecto ponte, magnis V. civitatibus ad amicitiam adjunctis, expedita re frumentaria, exſtinctis rumoribus de auxiliis legionum, quæ cum Pompeio per Mauritaniam venire dicebantur, multæ longinquiores civitates ab Afranio deſciſcunt; & Cæſaris amicitiam ſequuntur.*

noms de Barcellone, de Tarragone, & de Tortosa. Ce ne furent pas seulement ces peuples de la Catalogne, qui prirent pour lors son parti, ceux encore qui avoient leurs villes de l'autre côté de la Sinca dans l'Arragonois, les habitans de Junca sur tout & leurs voisins suivirent cet exemple. (VI)

De cette manière, César eût tout à coup les bras libres & devint le maître de la meilleure partie de l'Espagne citérieure. Son alliance avec les villes maritimes de la Catalogne lui ouvrit la communication par terre & par mer avec l'armée qui faisoit le siège de Marseilles; il n'eut plus rien à craindre pour ses convois, & ses nouveaux alliés lui fournirent abondamment le blé, du fourage, du bétail & tout ce dont il eût besoin. Une cohorte même qu'une de ces nations qui avoient changé de parti, entretint dans l'armée d'Afranius, ayant appris la résolution de ses compatriotes, quitta en plein jour le camp d'Afranius & passa de son côté.

La révolution fut ainſi des plus promptes & des plus completes. Peu de jours auparavant, il ſe trouvoit dans la plus grande détreſſe, reſſerré dans une petite étendue de pays, ſans vivres, & entouré d'un ennemi qui lui ôtoit tous les moyens de s'en procurer. Un événement imprévû comme la victoire de Brutus, & le paſſage de la Segre exécuté avec bonheur, rétablirent tout à coup ſes affaires. Cinq nations des mieux ſituées & des plus capables de ſeconder ſes vues, prirent ſon parti. Il eut des vivres en abondance, & il acquit une ſupériorité ſi décidée, ſur l'ennemi, que perſonne ne douta plus de l'heureux ſuccès de cette guerre. Le bruit s'étoit généralement répandu en Eſpagne que Pompée avoit déjà gagné la Mauritanie avec la plus grande partie de ſes forces, & qu'il étoit à la veille de paſſer de là en Eſpagne pour venir au ſecours de ſes généraux qui firent de leur mieux pour l'accréditer dans le deſſein de raſſurer leurs alliés, mais ce bruit s'évanouit vers ce temps,



Digitized by Google

par les nouvelles sûres, qu'on eut de son séjour dans la Grece & de sa résolution d'y établir le théatre de la guerre. Quelques nations quoiqu'éloignées des endroits où la guerre se faisoit désabusées par ces nouvelles, changerent également de parti & offrirent à son rival leur alliance & leur secours.

Le concours de tant de circonstances heureuses mit César en état de poursuivre ses desseins avec son activité ordinaire. Comme l'assiette & la force extraordinaire du camp que les Généraux de Pompée avoient pris près de Lerida, les mettoient absolument à l'abri d'y être forcé, César, aussitôt qu'il fut en leur présence, avoit formé le plan de les enfermer dans ce camp, & de leur couper toute communication avec le pays voisin, persuadé, que malgré les soins qu'ils s'étoient donnés de faire de grands amas de vivres, il faudrait nécessairement que réduits à leurs seuls magazins de Lerida, & obligés de nourrir une armée aussi nombreuse que la leur ils les

épuiſſaſſent au bout d'un certain temps, & que la néceſſité de s'en procurer d'autres, les forçat à quitter leur poſition & à décamper. Il prit à cet effet ſon camp ſi près des ennemis, qu'il les empêcha de s'étendre dans le pays entre la Segre & la Cinca, & moyenant ſes deux ponts, il fit paſſer de l'autre côté de la rivière autant de troupes qu'il jugea à propos pour bloquer le ſeul pont de pierre qu'ils avoient ſur la Segre, de même que tous les gués dont ils pouvoient ſe ſervir pour la traverſer. Peut-être auroit-il encore occupé & fortifié de ce côté d'autres poſtes pour les reſſerrer en delà du fleuve, autant qu'ils l'étoient en deçà: Mais tous ces projets furent déconcertés, comme on l'a vu, par le débordement ſubit des rivieres. Les Généraux de Pompée, dont le pont n'avoit rien ſouffert, ne conſerverent pas ſeulement la communication libre avec la grande plaine d'Urguel & avec tout le pays jusques à la mer: ils reſterent encore les maîtres de tour-



Digitized by Google

ner leurs pas partout où ils voulurent sans que Césat put les en empêcher. Bien éloignés cependant de perdre leur ennemi de vuë, ils ne penserent pour lors qu'aux moyens de le pousser à bout & d'achever la victoire.

Maintenant donc que la communication fût derechef rétablie moyenant le nouveau pont de la Segre, César réprit son premier dessein, & détâcha dans cette vue la plus grande partie de sa cavalerie de l'autre côté de la rivière, afin de faire la guerre aux fourageurs & d'empêcher que rien ne passât le pont de Lerida pour entrer au camp d'Afranius. Elle débuta, comme on l'a dit, par surprendre plusieurs partis de l'ennemi, répandus pour lors dans le plat-pays, pour amasser des fourages, & ne cessa depuis ce moment

*Hoc primum Cæsari ad Ilerdam nunciatur; simul perfecto ponte, celeriter fortuna mutatur. Illi perterriti virtute equitum, minus audacter vagabantur: alias non longo ab castris progressi spatio, ut celerem receptum haberent, angustius pabulabantur: alias, longiore circuitu, custodias*

de faire de bonnes captures. La plaine favorisant ses mouvemens, elle réussit presque toujours à battre les troupes qui servoient d'escorte aux convois, & causa tant de terreur à l'ennemi, qu'il s'enfuit dès qu'il la vit seulement de loin & n'osa presque plus passer son pont. S'il s'y hazarda encore, ce fut avec de grandes précautions & en ne s'en éloignant qu'à une très petite distance pour assurer sa retraite. Enfin il n'alla au fourage qu'en mettant des intervalles de plusieurs jours entre ses sorties, & même contre tout usage, pendant la nuit, pour éviter la rencontre de ces rédoutables cavaliers. Ch. 19.

Quelque incommodité que l'ennemi en eût, cette petite guerre ne pût pas encore être décisive, par ce que

*stationesque equitum vitabant; aut, aliquo accepto detrimento, aut procul equitatu viso, ex medio itinere, projectis sarcinis, fugiebant. Postremo & plures intermittere dies, & præter consuetudinem omnium, noctu constituerant pabulari.*



Digitized by Google

rien ne l'empêcha de faire paſſer le pont à une bonne partie de ſes troupes pour occuper & fortifier de l'autre côté de la rivière un bon poſte propre à protéger ſes détachemens contre les courſes de la cavalerie. Il reſtoit encore le maître de paſſer la Segre avec toute ſon armée, & de gagner pays avant que Céſar fut en état d'y mettre obſtacle: vû que le nouveau pont étant éloigné de ſept milles de ſon propre camp & d'autant du pont de Lerida, la néceſſité de faire ce détour pour s'approcher de l'ennemi de l'autre côté de la rivière devoit néceſſairement faire échapper de ſes mains les meilleures occaſions de lui nuire. Le plan même qu'il avoit fait, de lui couper les vivres & de le reſſerrer en delà de la rivière, ne pût être exécuté qu'à demi, tant qu'il n'y eût que la cavalerie qui paſſat la rivière, & qu'il ne lui fut pas permis de s'y établir avec l'infanterie faute d'une communication ſûre & voiſine avec l'armée, à qui il importoit dans ce moment, de ne pas

quitter sa position vis-à-vis de l'ennemi.

Pour parer à ces inconveniens, il étoit absolument nécessaire de rétablir la communication à l'endroit où elle avoit été avant le débordement, c'est à dire, plus près de son propre camp & du pont de l'ennemi. Quoique la cavalerie donnât la chasse aux troupes légéres des Lusitaniens, qui obsédoient autrefois les bords, la construction d'un pont rencontroit toujours des obstacles invincibles dans l'abondance des eaux, qui ne s'étoient pas tout à fait écoulées, dans la rapidité du fleuve, & peut-être aussi dans le manque de matériaux. César conçut pour lors l'idée de rendre la rivière guéable en la déchargeant d'une partie de ses eaux pour se dispenser de cette maniere de la nécessité de faire des ponts. Il fit à cet effet de grandes coupures au bord de la Segre, au dessus de l'endroit où il savoit que dans le temps des eaux basses, il y avoit un gué pratiquable & fit travailler presque toute l'armée jour

Ch. 51.

V. Pl. VII. No. 9.

Digitized by Google

& nuit à creuſer des foſſés ou des canaux larges de trente pieds pour dériver par ces foſſés les eaux dans des bas fonds & pour leur donner enſuite la facilité de ſe décharger dans la baſſe Segre, l'aſſiette du terrain de ces environs lui paroiſſant propre, à ce qu'il prétend, à exécuter cette entrepriſe. En écartant par ce travail une partie de la rivière, il ne doutoit pas qu'il ne pût du moins rétablir les gués, comme ils l'avoient été avant le débordement (VII). La diligence avec laquelle on pouſſa ce travail, étoit extrême, & on crut en voir

---

*Quibus rebus perterritis animis adverſariorum, Cæſar, ne ſemper magno circuitu per pontem equitatus eſſet mittendus, nactus idoneum locum, foſſas pedum XXX. in latitudinem complures facere inſtituit, quibus partem aliquam Sicoris averteret, vadumque in eo flumine efficeret.*

*His pæne effectis, magnum in timorem Afranius Petreiusque perveniunt, ne omnino frumento pabuloque intercluderentur; quod multum Cæſar equitatu valebat.*

l'effet, lorsque la cavalerie, en se hazardant à passer le fleuve, ne rencontra d'autre inconvenient que celui de lutter un peu contre le torrent.

Le but d'un travail, si extraordinaire, & qui s'exécuta sous le yeux de l'ennemi ne resta pas inconnu aux Généraux de Pompée. Ils savoient, que César, s'il parvenoit à rétablir la communication, s'empareroit si bien des meilleurs postes de l'autre côté de la rivière, qu'il ne leur seroit plus possible d'y déboucher par leur pont, ni d'y faire quelque mouvement, & qu'ils seroient de cette maniere bloqués & enfermés dans leur camp, sans avoir les moyens d'en sortir. La crainte de manquer bientôt de subsistance, ne les inquieta pas moins, & le parti de forcer un des postes de l'ennemi, n'auroit été qu'un coup de désespoir sans apparence de succès, vû que toutes les armes offensives des anciens & leurs ressources pour l'attaque des postes, restoient ordinairement en défaut contre les ouvrages prodigieux que les Généraux

Digitized by Google

moins habiles même que Céſar, étoient accoutumés à conſtruire pour leur ſureté.

Ces conſidérations firent venir aux Lieutenans de Pompée l'idée de quitter entiérement leur poſte de Lerida, de paſſer l'Ebre & de transporter la guerre dans la Celtibérie. C'eſt le nom d'un grand pays, qui s'étend depuis la rive droite ou méridionale de l'Ebre jusques fort avant dans l'intérieur de la Tarraconoiſe. Il ſeroit difficile d'en déterminer exactement les limites, vû que ces limites furent tantôt reſſerrées & tantôt étendues ſelon les différens ſuccès qu'eut à la guerre la nation puiſſante & belliqueuſe qui l'habitoit.

---

*Itaque conſtituunt, ipſi iis locis excedere, & in Celtiberiam bellum tranſferre: Huic conſilio, ſuffragabatur etiam illa res, quod ex duobus contrariis generibus, quæ ſuperiore bello cum L. Sertorio ſteterant civitates, victæ nomen atque imperium abſentis timebant: quæ in amicitia manſerant, Pompeii magnis adfectæ beneficiis, eum diligebant: Cæſaris autem in Barbaris erat nomen obſcurius.*

Digitized by Google

Il nous ſuffit de ſavoir que les deux Caſtilles & la partie de l'Arragonois qui eſt en delà de l'Ebre, formoient la plus grande partie de l'ancienne Celtibérie. Peu de temps avant ces troubles, les Celtibéres avoient été impliqués dans la fameuſe & ſanglante guerre que Sertorius ſuſcita aux Romains; une partie ſuivit même ſes étendards; l'autre reſta attachée aux Romains. Pompée ayant rétabli la paix dans ce pays, y jouit d'une grande réputation, reſpecté des uns qu'il avoit vaincus par ſes armes, & aimé des autres dont il avoit largement récompenſé les ſervices, tandis que le nom & les exploits de Céſar y étoient à peine connus.

Dès que la plûpart des nations qui habitoient l'Eſpagne en deçà de l'Ebre, où avoit été jusqu'à ce moment le théatre de la guerre, eurent abandonné les intérêts de Pompée, ſes Lieutenans trou-

---

*Hinc magnos equitatus, magnaque auxilia exſpectabant, & ſuis locis bellum in hyemem ducere, cogitabant.*

Digitized by Google

verent des raiſons bien fortes de tranſporter la guerre dans un autre pays, dont les habitans leur étoient plus affectionnés. Autre fois les anciens Généraux tant Romains que Carthaginois avoient ſouvent fait venir une partie de leur cavalerie de la Celtibérie, & il s'y trouva encore du temps de cette guerre, de beaux & nombreux haras dont Afranius eſpéra de tirer parti pour remonter ſa cavalerie, qui jusqu'alors n'oſoit presque pas ſe montrer devant celle de Céſar. Il ſe flatta encore de s'y renforcer par des corps entiers tant de cavalerie que d'infanterie que cette nation belliqueuſe ne fit jamais difficulté de fournir à ſes alliés.

L'intérêt du parti Républicain étoit pour lors d'arrêter Céſar en Eſpagne, pour donner à Pompée le loiſir d'achever ſes préparatifs dans la Grece, & de réparer les pertes qu'il avoit eſſuyées en Italie. Il falloit donc que ſes Généraux évitaſſent les occaſions de livrer bataille, & de précipiter la déciſion des affaires. Il n'eſt pas douteux qu'ils ne l'euſ-

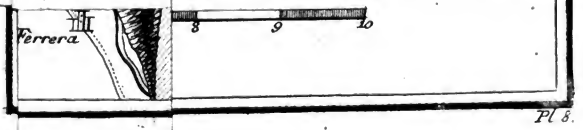
l'eussent éloignée pour longtemps, & trainé la guerre en longueur, s'ils avoient pénétré dans la Celtibérie, & mis un fleuve tel que l'Ebre entre eux & l'ennemi. Supposé, que César en les suivant, eut surmonté les obstacles qui accompagnent ordinairement le passage d'une grande riviere, il auroit toujours été dans la nécessité de se faire suivre par un grand train de vivres, ou de chercher sa subsistance dans des contrées inconnues & dont les habitans au lieu de lui en fournir, auroient plutôt dressé des embuches à ses convois. Plus les Généraux de Pompée se seroient enfoncés dans l'intérieur du pays, plus ils se seroient mis à portée d'être secourus par l'armée de Varron qui étoit dans l'Andalousie, & plus César auroit été contraint de s'éloigner de ses alliés & de ses depôts. Le pays même, pour la plûpart montagneux & difficile, se prêtoit à des positions admirables & très propres à éluder les efforts d'un ennemi ardent & empressé, & sa cavalerie n'y auroit jamais donné



Digitized by Google

le ton, comme elle le faiſoit alors dans cette plaine d'Urguel, où rien ne gênoit ſes manœuvres.

Il n'eſt pas étonnant que les Généraux de Pompée ſe ſoient arrêtés dans leur camp près de Lerida, jusqu'au moment qu'ils coururent risque d'y être enfermés; quoique depuis l'orage qui rompit les ponts de Céſar, ils euſſent été les maîtres de paſſer la Segre & de tourner leur pas, partout où ils l'auroient voulû, ſans qu'il eût été poſſible de s'y oppoſer; parce que rien ne les engageoit pour lors à abandonner à l'ennemi la ville de Lerida & les dépôts de vivres qu'ils y avoient aſſemblés. Il ſemble même qu'il fut de leur intérêt, de ne pas perdre de vuë leur ennemi, pour être toujours à portée de profiter des occaſions que le triſte état de ſes affaires pouvoit faire naître à tout moment. Mais, lorsque par une révolution inattendue, la face des affaires changea tout à coup, lorsque la défection de pluſieurs peuples en deça de l'Ebre eut fortifié le parti de l'en-




Pl 8.

Digitized by Google

NAPOLI

nemi, & qu'ils le virent ſe mettre en devoir de tirer parti de tous ſes avantages, on eſt ſaiſi d'étonnement de voir de vieux Généraux tels qu'Afranius & Petreius, laiſſer échapper l'occaſion la plus aiſée d'exécuter leur plan & cette marche dans la Celtibérie par laquelle ils réduiſoient à rien tous les grands exploits de leur adverſaire. Il ne s'agiſſoit pourtant que de faire paſſer la Segre à l'armée, & de marcher ſept petites lieuës de France pour gagner les bords de l'Ebre, qui n'étoient qu'à cet éloignement de leur pont de pierre ſous Lerida. L'exécution de ces mouvemens auroit été l'affaire d'un jour, & la choſe la plus aiſée, vingt quatre heures plutôt. Elle devint difficile & presqu'impoſſible, dès que les Généraux de Pompée eurent laiſſé échapper mal à propos ce temps précieux: & par là ce malheureux délai cauſa la perte des Eſpagnes & la ruine du parti Républicain. Les circonſtances de cet événement ſi ſingulier & ſi déciſif, ont de tout temps fixé l'at-

tention des militaires & des connoiſſeurs.

Pendant le temps que les ſoldats de Céſar s'occuperent à creuſer les canaux pour détourner une partie de la Segre, les Généraux de Pompée firent de leur côté les préparatifs pour leur départ. Dans ce deſſein ils commencerent, par faire paſſer la Segre à deux de leurs légions, & leur firent occuper la hauteur qui ſe trouve à l'autre bord, environ vis-à-vis de celle qu'occupe la ville de Lerida. Elles y prirent un camp très fort par ſon aſſiette, & s'y retrancherent ſoigneuſement, en élevant le rempart à douze pieds de hauteur. Cette démarche ne fit proprement rien juger des vuës des Généraux de Pompée, elle ſembloit plutôt indiquer qu'ils penſoient à ſoutenir leur poſition. Un bon poſte de l'autre côté de la riviere, leur auroit été de tout temps d'une grande utilité pour s'aſſurer la communication avec le pays voiſin, & pour protéger leurs convois & les détachemens qu'ils envoyoient au

V. la Carte Pl. VIII. No. 1.

Digitized by Google

fourage. Mais Céſar ne tarda pas d'être informé par ſes Eſpions de leur véritable deſſein. Ils lui annoncerent tous, qu'on avoit aſſemblé ſur toute la riviere de l'Ebre un grand nombre de batimens, & qu'on s'occupoit actuellement à en faire un pont près d'Octogeſa, qu'on a crû être la ville de Mequinenza; au confluent de la Segre & de l'Ebre. Mais comme on voit par le récit de Céſar qu'on pouvoit venir à Octogeſa ſans paſſer la Segre, tandis que Mequinenza eſt ſituée ſur les hauteurs qui ſont de l'autre côté de la riviere, c'étoit ſans doute une autre ville, dont il ne reſte plus de traces. (VIII) Après ces avis Céſar ne douta pas un moment que les Généraux de Pompée n'euſſent pris la réſolution de quitter Ib. No. 26.

*Hoc inito conſilio, toto flumine Ibero naves conquirere, & Octogeſam adduci iubent. Id erat oppidum poſitum ad Iberum, milliaque paſſuum a caſtris, aberat XX. Ad eum locum fluminis, navibus junctis, pontem imperat fieri: Legionesque II, flumen Sicorim transducunt, caſtraque muniunt vallo pedum XII.*

inceſſament leur camp, & que le nouveau poſte pris au-delà de la Segre n'eût d'autre but que de couvrir leur marche & d'en maſquer les préparatifs.

Si l'ennemi avoit d'abord fait ſuivre les deux légions par le reſte de l'armée, & s'il ſe fut d'abord mis en chemin, ſans s'arrêter dans le nouveau camp, il eſt certain qu'il n'auroit pas été au pouvoir de Céſar, d'empêcher ſa marche, quelque envie qu'il en eut eû. Le gué n'étant pas encore trouvé, la néceſſité de faire un détour de plus de quatorze milles, en paſſant ſur le ſeul pont qu'il eut au deſſus de Balaguer, ne lui laiſſoit aucune eſpérance de les
Ch. 62. arrêter ni même de les atteindre. Ce fut ainſi un très grand bonheur pour Céſar que les Généraux ennemis n'en-

*Sed tamen eodem fere tempore pons in Ibera prope effectus nunciabatur; & in Sicori vadum repertum. Qua re per exploratores cognita, ſummo labore militum Cæſar; continuato diem noctemque opere in flumine avertendo, huc iam deduxerat rem, ut equites, etſi difficulter, at-*

Digitized by Google

treviſſent pas les raiſons de hater leur départ. Ils regarderent vraiſemblablement l'entrepriſe de creuſer des foſſés pour rendre la riviere guéable, comme chimérique ou du moins comme de longue haleine. Céſar dit que le pont de bateaux ſur lequel ils comptoient de paſſer l'Ebre, ne fut pas achevé dans ce moment, & qu'on ne leur annonça qu'il étoit en état, que lorsque ſes cavaliers commençoient déjà à traverſer la riviere à gué. Il paroit que Céſar allégue cette circonſtance comme la raiſon la plus probable de leur retard, quoiqu'elle faſſe peu d'honneur à leur prévoyance. Cependant, dès qu'ils eurent la nouvelle que ce pont ſur l'Ebre étoit achevé, ils Ch. 62. n'eurent rien tant à cœur que de ſe mettre promptement en marche, perſuadés, que du moins l'infanterie en-

*que ægre fiebat, poſſent tamen atque auderent flumen tranſire; pedites vero tantummodo humeris, ac ſummo pectore exſtare, & quum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate fluminis ad tranſeundum vado impedirentur.*

nemie n'oseroit passer la riviere sans pont, & que la cavalerie seule ne pourroit jamais les empêcher de faire
Pl. VIII. No. 2. les sept petites lieues de chemin qu'ils avoient à faire pour gagner le bord de l'Ebre.

## Preuves & Observations.

(I) pag. 3.

César étant campé près du Fort de Garden, sa droite vers les petites hauteurs, où est le village de Montagut; l'endroit où il passa la Segre, qu'il dit avoir été à une distance de vingt & deux milles de son camp, ne pouvoit être que celui que j'indique. C'est dans les mêmes environs que le comte de Harcourt passa cette riviere l'an 1645. lorsqu'il attaqua l'armée d'Espagne commandée par Don André Cantelme, & qu'il remporta de grands avantages sur elle. Et lors-
L'an 1709. que le Comte de Starenberg se fit respecter pendant la Guerre de succession dans son camp de Balaguer, ayant pour lors sa droite à Castillon de Farfagne & sa gauche appuyée à la riviere, il établit de même ses ponts au dessous de Liorens. On voit assez que les montagnes qui regnent ici sur les deux bords

Digitized by Google

de la riviere, favoriſoient beaucoup le deſſein qu'avoit Céſar de dérober ſon paſſage à l'ennemi, & de ſe mettre d'abord à portée de retirer le convoi qui ſe trouvoit pour lors ſur les hauteurs oppoſées.

(II) pag. 4.

Les nacelles que Céſar fit faire par ſes ſoldats, & dont il dit qu'il en avoit vû le modele dans la grande Brétagne, reſſemblent à ces petites barques nommées *Carabi* dont parlent Iſidore & pluſieurs autres auteurs du bas Empire que du Cange allégue dans ſon Gloſſaire. Iſidore les confond avec les *Myoparones*, qui étoient d'une conſtruction bien différente & beaucoup plus grands que ces *Carabi:* les pirates en faiſoient uſage dans leurs courſes en pleine mer. Ce même auteur dit enſuite que ces *Carabi* étoient proprement une eſpece de petits bateaux, faits d'oſier & couverts de peaux crues de bœufs, qui à cauſe de leur ſinguliere agilité ſervoient aux Pirates Germains pour leur navigation ſur les côtes de l'Ocean & dans les marais *). Lucain nous dit que les habitans le

Orig. XIX. Ch. 1.

Lucain IV. v. 134.

*) *Eſt enim parva ſcapha ex vimine facta, quæ contexta crudo corio, genus navigii præbet, quales utuntur Germanorum Pyratæ, in Oceani littoribus vel paludibus ob agilitatem.*



Digitized by Google

long des bords du Po navigeoient sur cette riviere, dans de pareilles nacelles faites d'osier & de cuir, & Papias atteste que de son temps ils avoient encore cet usage.

La description que César fait de leur construction est très claire. Il fixe le sens du mot *carinae* qui ne signifie ici que la quille, par celui de *statumina* pour donner l'idée du squelette de ce bâtiment, dont les entre-deux étoient garnis d'osier & de peaux. Je crois même que vû leur légéreté & le peu de frais qu'exige leur construction, on pourroit encore aujourd'hui en faire usage dans certaines occasions. L'expédient de César vaut du moins celui de ce Chanoine de Pampelune qui fit pendant le siege de Lerida en 1707. un pont de peaux de bouc enflées, qui soutenoient des chassis couverts de planches & liés bout à bout les uns aux autres, à l'imitation de ce soldat qui en proposa un pareil à Xénophon dans la retraite des dix mille, comme l'a observé Mr. le Chevalier Folard. On vit encore pendant la campagne de 1708. plusieurs de ces ponts d'outres sur la Segre; mais les rivieres étant grossies, il n'y eut point de sureté à la passer sur ces ponts, & dans les campagnes suivantes, on n'en fit plus du tout usage.

Quincy Hist. milit. Tom. VI. p. 61.

Digitized by Google

(III) pag. 5.

En conduiſant ces chariots chargés de nacelles à vingt & deux mille pas de ſon camp, il falloit bien qu'il leur eut fait traverſer premiérement la Noguera Ribagorſana qui dans le débordement général des rivieres ne groſſit pas moins que la Segre, & qui a toujours cauſé de grands embarras aux armées qui ont fait la guerre dans ce pays. Elle a même les bords très difficiles, & avant l'affaire d'Almenar en 1710. le Roi d'Eſpagne détacha une grande partie de ſon armée ſous les ordres de Don Miguel de Tello pour s'aſſurer du pont du côté d'Alfaras, dans le deſſein de l'y paſſer. On ſait qu'étant prévenu par l'Archiduc, il ſe vit dans la néceſſité de combattre, & qu'il fut battu & contraint de ſe retirer ſous Lerida.

Comme Céſar étoit maître des bords de la Noguera plus que de ceux de la Segre, où les troupes légeres d'Afranius s'oppoſerent au travail des ponts; il eſt vraiſemblable qu'il s'eſt d'abord appliqué à rétablir la communication par la premiere de ces rivieres, & que par cette raiſon il a omis d'en parler dans cette occaſion.

En ſuivant ſur nos cartes géographiques les opérations des armées des anciens, on eſt ſouvent étonné de voir les hiſtoriens les faire

Digitized by Google

marcher d'un endroit à l'autre, ſans dire un mot des rivieres qui ſemblent avoir du les arrêter, & exiger beaucoup d'arrangemens pour être traverſées. Mais il faut obſerver, que pour peu qu'une riviere fut guéable, on ne s'arrêtoit pas longtemps à faire des ponts & que les troupes la paſſoient à pied, au riſque comme je l'ai dit dans mon diſcours ſur les ponts des anciens d'avoir de l'eau jusque ſous les aiſſelles.

(IV) pag. 5.

La hauteur que les troupes de Céſar occuperent, après avoir gagné l'autre bord de la riviere & qu'elles fortifierent d'abord, eſt inconteſtablement celle où l'on voit aujourd'hui le chateau de Camaras & qui domine ſur tous les environs. Le Comte de Harcourt en paſſant la Segre l'an 1645. pour attaquer les Eſpagnols dans la plaine de Liorens, profita auſſi de ces montagnes qui s'élevent ici ſur les deux bords de la Segre, & ſur ceux de la Noguera Paillareſſe, pour maſquer ſa marche & ſon paſſage. Céſar en choiſiſſant cet endroit pour faire ſon pont, eut encore l'avantage, de prêter immédiatement la main à ſon convoi qui s'étoit cantonné de ce côté dans les montagnes; établi une fois dans le poſte qu'il prit, il ne couvrit pas ſeulement ſon nouveau pont,

Digitized by Google

mais il veilla encore sur la grande route de Barcellone, d'où lui venoient tous les transports qu'on lui envoyoit de la Provence.

Le texte dit: *atque ex utraque parte pontem institutum biduo perficit: & il acheva le pont en deux jours y ayant fait travailler des deux rives à la fois.* La riviere étant encore très grosse & très rapide, la construction d'un pont rencontroit de grandes difficultés, & il n'est pas même probable qu'il ait pû se servir de ces petites barques faites d'osier & d'un bois léger pour en faire un pont de bateaux. Selon Lucain, les troupes, dès qu'elles eurent passé le fleuve, se mirent d'abord à abattre les arbres & à les travailler pour la construction du nouveau pont. Il ajoute dans son langage poétique que pour mieux l'affermir contre la rapidité du torrent, au lieu de joindre seulement les deux rives, il le poussa de côté & d'autre fort en avant dans les champs. Lib. IV. v. 37.

*His ratibus traiecta manus festinat utrimque*
*Succisum curvare nemus; fluviique ferocis*
*Incrementa timens, non primis robora ripis*
*Imposuit: medios pontem distendit in agros.*

*Les ſoldats de Céſar vont au delà du fleuve abattre des forets pour élever un pont. Mais dans la crainte d'un nouveau débordement Céſar ne veut pas que ce pont ſe termine aux deux rives. Il le prolonge au loin dans la campagne.*

On ne peut pas douter que la communication plus d'une fois interrompue, & la conſidération du riſque qu'un nouvel accident auroit fait courir à ce corps ſéparé de l'armée n'ait fait prendre à Céſar les meilleures meſures qu'il connoiſſoit pour conſtruire ſon pont avec toute la ſolidité poſſible.

(V) pag. 19.

Voici le paſſage de Dion Caſſius qui eſt très intéreſſant pour l'hiſtoire de cette guerre. *Si pendant ces temps les Marſeillois n'euſſent pas été vaincus dans une bataille navale par Brutus qui par la grandeur de ſes vaiſſeaux & par la valeur de ceux qui les montoient, l'emporta ſur toute l'habileté de leurs mariniers, quoi qu'ils fuſſent puiſſamment ſecondés par Domitius, rien n'auroit empêché la ruine totale des affaires de Céſar. Mais à préſent, ayant ſoin de faire annoncer cette victoire aux Eſpagnols avec beaucoup d'exagération, il parvint à en engager quelques uns à quitter le parti*

Digitized by Google

*de l'ennemi, & à ſe ranger de ſon côté. Ainſi dèsqu'il fut allié avec eux, il eut d'abord des vivres en abondance; & ayant même pu réparer ſes ponts, il fit beaucoup de mal aux ennemis, & en tua pluſieurs qu'il avoit ſurpris répandus dans le plat pays* *). Céſar ne fait pas mention des reſſorts qu'il fit jouer pour gagner les Eſpagnols dont l'alliance lui étoit de la plus grande importance.

(VI) pag. 20.

Entre les peuples qui ont pris le parti de Céſar, il nomme les prémiers *Oſcenſes & Calagurritani qui erant cum Oſcenſibus contributi.* Ceux qu'il appelle Oſcenſes ſont les habitans du territoire de l'ancienne ville d'Oſca, aujourd'hui Hueſca dans l'Arragonois que Pline met au nombre des Colonies Lib. III. Ch 3.

*) Καὶ ἴνα μὴ οἱ Μασσαλιῶται ἐν τότῳ ναυμαχίᾳ πρὸς τὸ Βρούτου τῷ τε μεγέθει τῶν νεῶν αὐτῶ καὶ τῇ Ῥώμῃ τῶν ἐπιβατῶν καὶ περ καὶ τῷ Δομιτίῳ συμμάχῳ χρώμενοι, καὶ τῇ ἐμπειρίᾳ τῶν ναυτικῶν προέχοντες, ἡττήθησαν, κἂν τότῳ παντελῶς ἀπεκλείσθησαν· ἤδειν ἂν ἐκώλυσε πάντα τα πράγματα αὐτοῦ φθαρῆναι. Νῦν δὲ ἐπὶ τὸ μεῖζον ἐκ παρασκευῆς τοῖς Ἴβηρσιν ἀγγελθέντα ταῦτα, ὥστως ἀλλοίωσε τινας αὐτῶν ὥστε καὶ τὰ τῦ Καίσαρος φρονῆσαι. Καὶ αὐτὸς παραλαβὼν τῆς τε τροφῆς ὑπόρησε καὶ γεφύρας κατεσκεύασε, τός τε ἐναντίους ἐλύπει καὶ ποτε συχνοὺς αὐτῶν ἀιφνίδιον ἐν τῇ χώρᾳ πλανωμένους ἀπολωβὼν ἀπώλεσεν.

Romaines, dans la région des Uſcitaniens. C'étoit une ville très riche & très célebre dans l'ancienne hiſtoire de l'Eſpagne, où on frappa une eſpéce de monnoye qui paroit avoir eu cours dans toute l'Eſpagne. Tite Live fait quelquefois mention de l'argent d'Oſca, que les Généraux qui ont commandé en Eſpagne ont porté au tréſor de Rome. Sertorius y établit une eſpece d'Académie, où il engagea les principaux Seigneurs de l'Eſpagne d'envoyer leurs enfans. Il étoit donc bien important pour Céſar d'avoir mis dans ſon parti une ville voiſine & très conſidérable, qui lui aſſuroit du côté de l'Arragonois le tranſport des vivres & d'autres ſecours non moins importans.

L. XXXIV. 10. 48. XL. 43.

Plutarque in Sertorius.

En même temps que ceux d'Oſca ſe déclarerent en ſa faveur, il fallut bien que les Calagurritains, qui formoient avec eux un ſeul Etat ſuiviſſent leur exemple. Leur ville de Calagurris a été confonduë par quelques uns avec Calahorra ſituée au delà de l'Ebre. Mais c'eſt Pline qui nous inſtruit qu'il y avoit deux villes de ce nom appellées, l'une *Fibularis* & l'autre *Naſcica*. La derniera devenuë dans la ſuite Colonie Romaine eſt celle dont il s'agit ici, on la trouve aujourd'hui dans Lohara à douze milles d'Hueſca, où on rencontre encore des reſtes d'édifices du temps des Romains.

Lib. III. Ch. 3.

Ibid.

Marca Lib. II. 28.

Après

Après avoir parlé des Nations qui de l'autre côté de la Cinca, se déclarerent pour lui, il donne aussi le nom de ses nouveaux alliés dans la Catalogne. Les principaux d'entr'eux étoient les Tarraconois dont la ville Tarraco ou Tarragone, avoit pour lors le port le plus fréquenté de ces mers, & étoit une des villes les plus riches & les plus florissantes de toute l'Espagne Citérieure appellée d'après elle l'Espagne Tarraconoise. Les Romains assembloient les états dans cette ville, & on trouve dans Pline les noms des peuples qui y envoyoient leurs députés.

Après les Tarraconois on voit dans toutes les éditions de César, le nom des Jacetains qui sont les habitans de la ville & du territoire de Jacca dans l'Arragonois plus près des Pyrenées que ceux de Huesca; mais il n'y a pas de doute que le texte ne soit altéré, & que César ne parle des Lacetains, peuple voisin des Tarraconois, dont le pays est situé entre la riviere de Ter & de Rubricatus ou le Lobregat de façon qu'ils devoient nécessairement prendre part à cette guerre. Cn. Scipion, à ce que dit Tite Live, ayant débar- Lib. XXI.
qué son armée à Ampourias rencontra d'abord les Lacetains. Dion Cassius & d'autres auteurs cités par Harduin dans ses notes sur Pline, reconnoissent tous que ces peuples habitoient

ces environs. Il faut seulement observer que Pline & d'autres auteurs distinguent les Lacetaniens des Laletaniens, ces derniers établis le long des côtes possédoient *Barcinone* ou la ville de Barcellone, tandis que les Lacetaniens habitoient dans l'intérieur du pays. Il est très vraisemblable qu'en nommant les seuls Lacetaniens, il a compris sous cette dénomination les Laetaniens leurs voisins, ou que la ressemblance des noms, a fait commettre aux copistes, la faute d'omettre celui de l'un de ces peuples.

Marca. Lib. II. Ch. 22. 3.

César joint aux Lacetaniens les Ausetans, leurs voisins, comme fait aussi Pline. Ces Peuples appellés ainsi de leur principale ville d'*Ausa* ou *Ausona*, aujourd'hui Vich ou Vic d'Ausone, habitoient le long de la riviere de Ter, depuis une de leurs villes *Gerundium* ou Gironne d'aujourd'hui, jusqu'à la ville d'Urguel, & étoient ainsi par leur position également en état de donner de grands secours à l'armée de César.

César dit à la fin qu'au bout de quelques jours la nation des Illurgavoniens, qui touchoient les bords de l'Ebre suivit l'exemple des autres: *& paucis post diebus, Illurgavonenses, qui flumen Iberum attingunt, insequuntur.* C'est ce même Peuple

Digitized by Google

que Tite Live & Pline appellent *Ilercaones*, dont les habitations étoient dans le voiſinage de l'embouchure de l'Ebre. Ptolomée nomme ſix de leurs villes, dont Dertoſa étoit la plus conſidérable, elle avoit un pont de pierre ſur le quel on paſſoit l'Ebre, ſuivant l'indication des grandes routes que les Itineraires décrivent.

On voit donc que ce ſont préciſement les peuples de la plus grande partie de la Catalogne qui ſe trouvoient entre les rivieres de Ter & de l'Ebre qui ſe rangerent du côté de Céſar. Vraiſemblablement ceux qu'il ne nomme pas ici, avoient déjà été dans ſes intérêts avant la révolution. Lorsqu'il eſt dit dans la ſuite, que toute une cohorte des Illurgavoniens quitta ſon poſte pour paſſer de ſon côté, on obſervera que comme ordinairement des cohortes entieres tirées des légions montoient la garde ſelon leur tour devant les principales portes du camp: on employa de même celles des alliés qu'on traita alors ſur le pied de troupes légéres, pour faire la garde aux poſtes avancés, comme je le prouverai dans la ſuite. Celle-ci profita de cette occaſion pour ſe rendre au camp de Céſar qui n'étoit éloigné de la hauteur où les Lieutenans de Pompée avoient leur camp, que d'environ 400 pas.



Digitized by Google

(VII.) pag. 28.

## Des travaux entrepris par Céſar pour rendre la Segre guéable.

V. la Carte Pl. VII. 9.

Le texte dit: *Cæſar, ne ſemper magno circuitu per pontem equitatus eſſet mittendus, nactus idoneum locum foſſas pedum XXX. in latitudinem complures facere inſtituit, quibus partem aliquam Sicoris averteret, vadumque in eo flumine efficeret;* ce que je traduis de la manière ſuivante: *Céſar afin que ſa cavalerie n'eut pas toujours ce grand détour à faire par le pont, ayant trouvé un endroit convenable pour ſon deſſein, entreprit de faire pluſieurs canaux, de trente piés de large, pour détourner par leur moyen une partie de la Segre, & pour faire un gué dans la riviere.* La néceſſité de paſſer le pont au deſſus de Balaguer à vingt deux mille pas de ſon camp, pour venir de l'autre côté de la riviere, aux environs de Lerida, forçoit à faire ce grand détour dont Céſar parle ici, & qu'il voulut épargner à ſa cavalerie. Selon ce que j'ai dit dans mon expoſé, il étoit de la plus grande importance pour lui, de s'ouvrir plus près de ſon camp, par un paſſage ſûr & commode, la communication avec le pays ſitué au-delà de la riviere, ſoit pour reſſerrer l'en-

Digitized by Google

nemi de l'autre côté du fleuve, en cas qu'il gardât sa position, soit pour être à portée d'empêcher sa marche, en cas qu'il prit le parti de décamper.

Il semble qu'en conséquence de ces vuës, il auroit pu simplement construire un ou plusieurs ponts sur la riviere, étant maître alors de ses deux bords, & n'ayant plus à craindre d'être troublé dans ce travail, par les troupes légéres d'Afranius que sa cavalerie avoit écartées. On a vû, qu'il avoit fait passer la riviere à une partie de ses troupes près de Balaguer; moyennant les petites nacelles d'osier & d'un bois léger qu'il avoit fait fabriquer par ses soldats. Mais il paroit que ces nacelles mêmes ne lui avoient servi alors à d'autre usage, qu'à transporter ses soldats & que le pont qu'il construisit ensuite, étoit un pont fixe de charpente, ainsi que Lucain le décrit, & tels qu'avoient été les prémiers ponts que Fabius avoit fait jetter sur la riviere. Il faut donc qu'ayant renoncé à l'idée d'établir sa communication à l'aide des ponts, faute des matériaux & du temps qu'il falloit y employer, il ait crû en venir plutôt à bout, en rendant la riviere guéable à l'endroit, où il s'étoit proposé de la passer. Comme le succès de sa campagne dépendoit en partie de l'exécution de ce pro-

jet, on ne peut douter que ce grand homme n'ait été bien sûr de son fait, & qu'il n'ait d'avance combiné toutes les circonstances pour s'assurer du succès du travail qu'il entreprit à cet effet.

La Segre, qui a sa source dans les Pyrenées descend avec rapidité par une étendue de pays de quarante lieuës, entre des montagnes & en reçevant dans son cours d'autres petites rivieres jusques vers Balaguer, où elle cesse d'être resserrée, elle coule par une plaine d'environ quatre lieuës vers Lerida, & depuis cette ville jusqu'à l'Ebre où elle se décharge.

Elle a environ quarante toises de largeur entre Balaguer & Lerida; mais sa profondeur étant inégale, on voit lorsque ses eaux montent jusqu'au haut de ses bords, qu'elle n'a dans quelques endroits que dix & dans d'autres que huit & mêmes six piés d'eau. C'est d'ailleurs la riviere la plus inconstante, aussi bien que tous les torrents qui se précipitent au travers des montagnes; elle s'enfle subitement à la fonte des neiges & presqu'à chaque orage, pour faire ensuite de terribles ravages, & se déborder par tout où elle ne trouve pas d'obstacle.

Digitized by Google

César en avoit fait la triste expérience par la destruction inopinée de ses ponts, & par l'inondation générale des environs de son camp. Il paroit cependant par son entreprise de creuser des canaux pour saigner la riviere, que pendant cette douzaine de jours qui s'étoient passés après la perte des ponts, les eaux du débordement s'étoient toutes écoulées, & que la riviere n'étoit encore que fortement enflée dans son lit. Ordinairement lorsqu'elle y est une fois rentrée, ses eaux baissent à vuë d'œil, desorte que déjà vers le milieu du mois de Juin, elle devient guéable en plusieurs endroits. César entreprit ce travail dans les derniers jours du mois de May. Ainsi l'heureux succès de son passage peut être attribué en partie à la nature même de cette riviere, & en partie à l'art.

L'endroit où César s'étoit proposé de passer la Segre, & où il vouloit la rendre guéable, étoit indubitablement entre Las Casas Alendre & l'embouchure de la Cervera. V. la Carte Pl. VII. L'armée en sortant du camp avoit un détour de six mille pas à faire pour tourner la montagne par Belloc, & pour marcher ensuite parallelement avec l'armée d'Afranius. Cette distance ne peut se concilier autrement qu'avec la supposition de cet endroit du passage,



Digitized by Google

comme on le verra par la carte ci-jointe, ainſi que par toutes les circonſtances rapportées dans mon expoſé. Il eſt vrai qu'après ſon paſſage de la Segre, il avoit encore la Cervera à traverſer, mais dès le moment que les eaux de toutes les rivieres de ces environs commençent à baiſſer, la Cervera n'eſt qu'un ruiſſeau qu'on traverſe à gué ſans aucune difficulté, ſurtout en s'éloignant à quelque mille pas de ſon embouchure, où elle eſt quelque fois difficile.

Tom II. pag. 161. Ed. en fol.

Le Maréchal de Puyſegur eſt le prémier qui dans ſon Art de la guerre a fait naître quelques doutes ſur le récit que Céſar fait de ſon travail: *La Segre*, dit-il, *ayant plus de quarante lieuës de cours, & pluſieurs autres rivieres venant s'y jetter, quand Céſar veut former un gué près de ſon camp, il faudroit que les lits de toutes les rivieres au-deſſus de lui baiſſent auſſi à proportion, à moins qu'elles n'ayent quelques cataractes.* Il ne croit pourtant pas qu'un pareil ouvrage fut impoſſible, mais il prétend, qu'il avoit trop peu de temps pour en tirer parti, & que ce gué que Céſar a crû s'être procuré par ſon travail, n'a peutêtre été que l'effet de l'écoulement des eaux qui s'étoient groſſies auparavant par la fonte des neiges, de ſorte qu'en pluſieurs en-

Digitized by Google

droits la riviere a pu d'elle même devenir guéable.

Selon l'idée que le Maréchal de Puyſegur s'eſt faite de l'entrepriſe de Céſar, ſon raiſonnement n'eſt pas deſtitué de tout fondement. En ſuppoſant à la riviere dix piés d'eau, comme elle les a effectivement en pluſieurs endroits, s'il eût été néceſſaire d'en ôter ſix pour la faire baiſſer au point d'être guéable, il eſt certain, qu'il auroit fallu alors creuſer des canaux & des baſſins immenſes pour reçevoir toutes ces eaux ſuperflues, & même on n'auroit produit qu'un effet médiocre dès que tous ces canaux & baſſins auroient été remplis, & que les propres ſources de la Segre & celles de tant d'autres rivieres auroient fourni aſſez de nouvelles eaux pour les faire regorger dans le lit de la riviere. Il paroit que Végéce n'a pas autrement conçû ce travail, lorsqu'il conſeille dans le chapitre du paſſage des rivieres, quand la profondeur de l'eau ne laiſſe de gué ni à la cavalerie ni à l'infanterie & qu'elle coule dans une plaine unie, de l'y répandre par le moyen de différens Lib. III. Ch. 7.

*At quum altior fluctus nec equitem nec peditem patitur, ſi per plana diſcurrat, ductis multifariam ſpargitur foſſis, diviſusque facile tranſitur.*

fossés, ce qui suffiroit selon lui pour la passer aisément.

Reflex. Milit. Tom. II. pag. 217.

Le Marquis de Santacruz propose de même dans cette occasion la conduite de César comme un modele, & conseille, en cas qu'on manque des préparatifs nécessaires pour construire un pont, ou que la rapidité excessive des eaux ne le permette pas, de chercher à son exemple quelque endroit derriere le rivage, où la terre soit plus basse que la riviere, *de couper là son bord, & après avoir ôté tous les obstacles du terrain, qui pourroient s'opposer à son nouveau cours, de détourner l'eau, pour rendre le lit de la riviere plus bas, afin de la pouvoir passer, & si ce n'est pas assez, de couper le bord dans un endroit, de le faire dans plusieurs.*

Il n'est cependant pas si aisé dans la pratique, qu'on se l'imagine, de détourner les eaux d'une riviere pour la rendre guéable, ainsi que l'a observé le Marquis de St. Crux. En effet, la simple excavation des fossés & des bassins, de quelque grandeur & capacité qu'ils fussent, n'y suffiroit pas: la plûpart du temps on ne causeroit que de fâcheuses inondations sans obtenir son but. Il faut de toute nécessité avant d'entreprendre des travaux de cette espece, avoir bien exa-

miné & nivellé le terrain, & calculé exactement l'effet des eaux, ainſi que le temps & les bras qu'on eſt à même d'y employer.

Les grandes entrepriſes que les anciens ont faites pour diriger le cours des rivieres ſelon leurs vuës & pour en tirer tous les avantages poſſibles, prouvent aſſez qu'ils ont poſſédé toute la théorie de la conduite des eaux. Ces canaux d'un détail immenſe & tous ces baſſins qu'on a creuſés en Egypte pour faire couler les eaux du Nil jusques dans les deſerts éloignés, de même que ceux que Cyrus fit creuſer pendant le ſiege de Babylone, pour détourner les eaux de l'Euphrate, & les autres canaux qui ſortoient de ce fleuve, & dont on lit la deſcription dans Arrien, ſeront toujours l'objet de notre admiration. Crœſus campé ſur les bords du fleuve Halys dans la Lydie, & manquant abſolument de matériaux pour faire un pont, entreprit de ſe mettre le fleuve à dos, en lui creuſant autour de ſon camp un nouveau lit, dans le quel il le détourna après avoir fait une eſpece de batardeau, qui en arrêta le cours au deſſus de ſon camp.

Xenoph. Lib. VII. Grop.

Frontin L. I. Ch. 5.

Les Romains ont exécuté dans ce genre d'auſſi grands ouvrages, dont les traces nous reſtent encore, comme entre autres le foſſé que les ſoldats de Marcus firent dans

Digitized by Google

la Provence pour former un nouveau bras du Rhône, & celui de Druſus dans les Pays-bas qu'on connoit aujourd'hui ſous le nom de la petite Yſſel. Céſar projetta à l'exemple des autres un canal à travers de l'Iſthme de Corinthe, qui joignit la Morée & l'Achaïe, afin de paſſer ainſi de la mer Ionienne à l'Archipel. Il n'eſt donc pas douteux que ce grand homme n'ait opéré dans l'occaſion préſente ſelon toutes les regles de l'art, & qu'il n'ait été ſûr de ſon fait, avant d'avoir commencé l'entrepriſe.

J'examinerai le procédé de Céſar de la maniere qu'il le décrit lui même, autant pour répondre aux objections du Maréchal de Puyſegur que pour éclaircir le texte. Il y eſt dit: *nactus idoneum locum, foſſas pedum XXX. in latitudinem complures facere inſtituit. Ayant trouvé un endroit convenable, il entreprit d'y faire pluſieurs foſſés larges de trente piés.* Il paroit d'abord que par l'endroit convenable eſt déſignée ici, la partie du terrain, par la quelle il vouloit conduire ſes canaux ſuivant la pente naturelle, pour faire couler les eaux de la riviere dans quelque bas fond propre à les reçevoir. En réflechiſſant encore aux paroles du texte, on s'apperçoit qu'il déſigne auſſi le lit même de la riviere, qu'il avoit fait ſonder, & où

il trouva un endroit convenable, qui se prêtoit le mieux à ses vuës, savoir où elle avoit le moins de profondeur, & où tout au plus, les eaux étant bord à bord, il n'y avoit que cinq à six pieds d'eau, tel qu'on sait exactement que cela est entre Las Casas d'Alendre & l'embouchure de la Cervere; en temps d'été & lorsque les eaux sont basses, on y passe ordinairement la Segre à gué. César leva ainsi une des plus grandes difficultés, celle surtout que le Maréchal de Puysegur touche principalement.

César dans son projet de passer la riviere sans pont avoit deux obstacles à vaincre, la rapidité du fleuve, & la profondeur des eaux: *ut quum altitudine aquæ, tum etiam rapiditate fluminis ad transeundum vado impediretur.* La Segre en se précipitant par les montagnes acquiert un degré de viteſſe ou plutôt de rapidité qu'elle conserve encore dans la plaine, malgré le peu de pente qu'elle y a, surtout, si resserrée entre ses bords, elle ne les déborde plus. La raison Physique, en est la même pour toutes les rivieres de cette espece; c'est que le grand volume d'eaux qui vient à rouler sur un plan incliné, se jette de haut en bas avec une viteſſe redoublée, à proportion de sa chûte, & qu'il communique son impulsion & son mou-

Digitized by Google

vement au fluide qui continue à couler avec la même rapidité qu'il a reçuë, quoiqu'il n'y ait que peu ou point de pente.

La riviere étant reſſerrée entre ſes deux bords, c'eſt encore la preſſion des parties qui entretient cette rapidité qu'elle perd dans la plaine, lorsqu'elle coule en ſerpentant. Céſar ſe flatta qu'en ouvrant à la riviere de grandes iſſuës ſur ſes bords, égales à peu près à ſa largeur, il en augmenteroit la ſurface & que le volume & le poids étant diminués de cette maniere il en affoibliroit par là même l'impulſion. Suivant cette théorie, il fit pluſieurs coupures au bord de la riviere, un peu au-deſſus de l'endroit, qu'il avoit choiſi pour ſon paſſage; & comme ce ſont les eaux ſupérieures qui ont le plus haut degré de viteſſe, il eſpéra que la diverſion qu'il feroit en coupant le bord environ à trois piés de ſa ſurface, produiroit l'effet qu'il déſiroit.

Examinons cependant un peu plus exactement ſon travail, en le combinant avec les notions qu'on a du terrain, par où il conduiſit ſes canaux. C'eſt une vérité qui n'a pas beſoin de preuves que le terrain qui avoiſine les deux bords ſuit auſſi la pente de la riviere. Il en réſulte que celui qui eſt au deſſus de l'endroit où il travailla près de la

Digitized by Google

Noguera, étoit plus élevé que le terrain qui étoit du côté de Lerida & de ſon camp. Quoique ſelon ce qu'on a dit, la rapidité de la riviere ſoit plutôt l'effet de l'impulſion des eaux qui tombent d'enhaut, que de la pente de ſon lit; cette rapidité exiſte cependant à un certain degré, & elle devoit ſuffire telle qu'elle étoit, à déterminer le cours des eaux, ſi l'on avoit creuſé des canaux parfaitement parallelles à la Segre.

La plaine à la droite de la riviere eſt bornée dans ſon plus grand éloignement à une diſtance d'environ quatre mille toiſes, par une chaine de petites collines qui la coupent depuis Almenar jusques vers Aytone. Au pied de ces collines coule un ruiſſeau qui dérive de la Noguera Ribagorſana & qui ſuivant ſa pente naturelle, ſe jette dans la Segre, à une lieuë & demi au deſſous de Lerida. Le terrain entre la Segre & cette chaine de Collines, paroit d'abord être une plaine parfaite, mais eu égard à ces deux petits ruiſſeaux de Corbins & des Capucins, qui en dérivant de celui qui coule ſous les collines, traverſent la dite plaine, & ſe jettent dans la Segre, on conclut avec raiſon, le cours de ces petites ruiſſeaux ne pouvant ſe déterminer que ſur certaine pente, que le terrain du pié des collines doit

Digitized by Google

être plus haut que celui qui eſt proche de la Segre. Le degré de cette élévation ſe manifeſte pendant le temps des grandes inondations; parcequ'alors toute cette plaine depuis la Segre jusqu'aux petites collines ne forme qu'un lac. Autant donc que les eaux du débordement ſont plus profondes du côté des bords de la Segre, que du côté des collines autant ſe montre auſſi la différence de niveau d'un terrain à l'autre. On voit par les habitations des bords de la Segre, que cette différence eſt très petite, & on ne s'écarte pas beaucoup de la réalité, en n'admettant tout au plus qu'un pouce de pente ſur cent toiſes de terrain, ce qui ſeroit presqu'imperceptible comme il l'eſt en effet.

On voit par cet expoſé que l'aſſiette du terrain favoriſoit beaucoup l'entrepriſe de Céſar. Il lui importoit de trouver des endroits plus bas que le bord de la riviere, où il avoit deſſein de faire les coupures, afin d'y conduire les eaux par des canaux non ſeulement de maniere qu'elles puſſent s'écouler, ſans cauſer des inondations, mais auſſi de façon qu'elles n'entrecoupaſſent pas la marche de ſes troupes, du camp à la riviere & le paſſage à gué qu'il avoit projetté. En allant en ligne droite du bord de la Segre un peu au deſſus de Las Caſas d'Alendre jusqu'au

qu'au petit ruiſſeau qui coule ſous les collines, il y a une diſtance de 4000 toiſes, & il falloit néceſſairement à cauſe de cette même pente quoique bien petite d'un pouce ſur cent toiſes, que le terrain y fut de trois pieds quatre pouces plus haut que ſur le bord de la Segre qui lui étoit diamétralement oppoſé. Ainſi Céſar, s'il avoit voulu conduire ſes canaux en ligne droite vers cet endroit, auroit du creuſer aſſez profondément en terre, à meſure qu'il ſe ſeroit avancé avec ſes canaux, & le lit du ruiſſeau n'étant pas à beaucoup près d'une profondeur & d'une capacité proportionnée, il n'en auroit pu tirer aucun parti pour les débouchés de ſes canaux. Mais comme ce même ruiſſeau coule le long des collines vers la baſſe Segre, du moins ſur une pente de trois pouces en cent toiſes, V. Pl. VII. il n'eut qu'à le deſcendre quatre mille toiſes plus bas du côté de Montagut derriere ſon camp, pour y trouver le terrain de dix piés plus bas qu'il ne l'étoit au bord du petit ruiſſeau qui étoit à la Segre en ligne droite & vis-à-vis de celui où il fit ſes coupures. En décomptant ainſi les trois piés quatre pouces de différence entre les niveaux des bords de la Segre & ceux du ruiſſeau en ligne droite, il reſte encore ſix piés, huit pouces, dont le terrain du bas de ce ruiſſeau



Digitized by Google

derriere ſon camp étoit moins élévé que le bord de la Segre, d'où il commença à tirer ſes canaux. Et voici le point eſſentiel diſcuté, qui a du généralement ſervir à la direction de ſes canaux, & qui ſemble lui avoir auſſi procuré les moyens de tirer parti du lit que le ruiſſeau avoit creuſé dans le temps qu'il étoit groſſi, pour y décharger les eaux détournées de la riviere au moyen de ſes canaux, & pour les faire tomber derechef ſelon le cours de ce ruiſſeau dans la baſſe Segre.

Si Céſar après avoir nivellé le terrain avoit trouvé l'aſſiette des lieux, telle que je l'ai décrite, on voit que pour exécuter le projet de détourner une partie de la riviere, il auroit été obligé de conduire ſes canaux à une diſtance de plus de 4000 toiſes depuis l'endroit de la riviere qui eſt au deſſus de celui où il vouloit la paſſer, jusqu'au bas du ruiſſeau qui étoit derriere ſon camp. Quoiqu'un pareil travail n'eut été ni extraordinaire ni impoſſible, il paroit cependant qu'il n'auroit pas eu le temps néceſſaire pour l'exécuter, & qu'il auroit toujours eu à craindre qu'Afranius ne le prévint par ſon départ. Ce grand homme donne lui même à entendre qu'il fut invité à cette entrepriſe par la facilité de réuſſir, vu qu'il avoit rencontré un endroit bien commode pour y détourner une

Digitized by Google

partie de la riviere: *Nactus idoneum locum fossas..... instituit quibus partem aliquam Sicoris averteret.*

En examinant donc encore attentivement ce que le terrain des environs de Lerida a de particulier, on voit que la petite riviere, qui se détache de la Noguera près d'Almenar, coule au pied des collines presque parallelement avec la Segre: que deux autres petits ruisseaux dérivent de celui-ci, & qu'ils vont à une distance de trois mille toises l'un de l'autre, s'écouler dans la Segre; celui de Corbins du côté de la Noguera, & l'autre nommé des Capucins, tout près de la ville de Lerida. Ainsi la Segre & ces trois petits ruisseaux enferment une portion de cette belle plaine de Lerida, & en forment une espece d'île, dans laquelle il y a de bons villages & des champs très fertiles. On voit de plus que les chemins, au lieu d'aller en ligne droite d'un village à l'autre, passent tous sur une direction parallele aux rivieres, autour du terrain qui est au milieu, & en font une espece de bassin dont l'enfoncement paroit encore avoir été plus considérable autrefois, qu'il ne l'est aujourd'hui. Les chemins, en s'éloignant des villages & en obligeant les habitans à des détours, prouvent clairement que pendant & après le dé- Pl. VII. No. 9.



Digitized by Google

bordement des rivieres, la communication en ligne droite entre ces villages, eſt empechée par les eaux qui y ſéjournent à cauſe que le terrain y eſt bas & y forme une eſpece de Vallon. Les pentes & les contrepentes, qu'on découvre dans ces environs, ne prouvent pas moins la réalité de ces bas fonds, vu que du côté où coule le ruiſſeau de Corbins, il y a des hauteurs qui aboutiſſent à cette petite plaine, ainſi que cette chaine de collines au pié desquelles roule le ruiſſeau, qui vient d'Almenar, & la montagne même ſur laquelle Lerida eſt batie. Le terrain qu'on voit ainſi ſéparé & qui va en s'abaiſſant, eſt d'environ 1700 toiſes depuis le chemin de Corbins jusqu'au ruiſſeau des Capucins, & de mille toiſes, dans ſa largeur, comme il paroit par la carte ci-jointe.

Il eſt manifeſte que Céſar n'auroit pu ſouhaiter un endroit plus propre à l'exécution de ſon deſſein que ce baſſin que la nature avoit formé, & qui rempliſſoit toute la ſignification de *Locus idoneus*, qu'il dit avoir rencontré. Il étoit aſſez proche des bords de la riviere qu'il vouloit ſaigner, & il s'étendoit par l'autre extrêmité vers le bas de la petite riviere, du côté de ſon camp, où on a vû que le terrain étoit par lui même plus bas, & où il lui étoit aiſé de pratiquer

Digitized by Google

des canaux de communication & de décharge, pour donner aux eaux rassemblées dans le bassin, la facilité de se décharger ensuite dans le canal que la petite riviere y avoit creusé, & de refluer de cette maniere dans la basse Segre. C'est sur les notions que je viens de donner de ce terrain que j'appuyerai la suite de mes raisonnemens.

La moyenne largeur de la Segre est d'environ 40 toises. On sait que pour produire la baisse des eaux dans une riviere d'une pareille largeur & qui est aussi rapide que la Segre, il ne suffit pas de la saigner par un ou deux canaux d'une médiocre ouverture. Les eaux, qui coulent en grande abondance & avec rapidité, suivent toujours le courant, & restant plus hautes dans les rivieres que dans les canaux, font en dérivant dans ces canaux, des especes de chûtes dont il est aisé de s'apperçevoir. Il est donc nécessaire ou de creuser d'abord un nouveau lit à la riviere environ de la largeur de l'ancien, ou de faire plusieurs canaux, dont la largeur prise ensemble, égale celle de la riviere, sans qu'il soit nécessaire d'avoir égard à la profondeur. C'est pour lors qu'on s'assure de l'écoulement des eaux en proportion de celles qui surviennent, & qu'on parvient en même temps à ralentir la rapidité de la riviere.

Suivant cette théorie Céſar ordonna de
Pl. VII. No. 9. faire pluſieurs canaux dont chacun, comme il le dit, avoit à la ſurface trente pieds d'ouverture; on peut en conclure, qu'il y avoit huit de ces canaux, dont la largeur priſe enſemble égale celle de 40 toiſes que la Segre a dans cet endroit.

En creuſant ces huit canaux à quinze toiſes de diſtance l'un de l'autre, Céſar fit travailler ſes troupes ſur un front de cent trente toiſes que ſes canaux occupoient avec les intervalles. Il les conduiſit tous obliquement, à quelque diſtance de l'endroit où le ruiſſeau de Corbins ſe jette dans la Segre, vers les bas fonds du côté de Las Caſas Corbins; & il leur donna à chacun, pour les y faire parvenir, un développement d'environ mille toiſes. Suppoſé auſſi qu'en s'éloignant de la rive de la Segre, vers Las Caſas Corbins, le terrain ſe ſoit d'abord trouvé un peu plus élévé, que ſur ſes bords, la direction oblique de ſes canaux & la petite étendue de leur développement, furent cauſe, qu'il ne fut pas obligé de creuſer plus profondément qu'il ne falloit pour les mettre à leur ſortie de niveau avec le fond du baſſin, où il vouloit conduire les eaux.

Examinons cependant toute la profondeur qu'il a fallu donner à ces canaux. Cé-

Digitized by Google

ſar ayant le deſſein de n'ôter que deux, ou deux piés & demi, de toute la maſſe des eaux de la riviere, c'eſt à dire de les réduire de la hauteur de ſix piés à celle de quatre ou de trois & demi, à l'endroit où il vouloit paſſer à gué, n'avoit par conſéquent beſoin que de donner trois ou trois piés & demi de profondeur à l'entrée de ſes canaux dans la riviere.

Mettons à préſent que pour procurer aux eaux l'écoulement néceſſaire, il fut dans la néceſſité de donner à ſes canaux du moins trois pouces de pente, ſur cent toiſes; il s'enſuivroit qu'étant développés à mille toiſes, ils avoient deux piés ſix pouces de plus de profondeur qu'à leur entrée. Ajoutons-y les trois piés à leur ouverture & ce qu'emportoit l'élévation naturelle du terrain, il falloit que ces canaux euſſent pour le moins ſix piés de profondeur étant conduits à mille toiſes du bord du fleuve. Cette pente de trois pouces ſur cent toiſes eſt d'ailleurs ſuffiſante; & on ſait qu'un canal qu'on prolonge à mille toiſes ſur un plan auſſi incliné roule déjà ſes eaux à ſa ſortie avec une viteſſe de 12′. 3″. dans une ſeconde.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans ce travail. Céſar ne détermine que la largeur de ſes canaux. Il ne pouvoit pas en fixer la

profondeur, vû qu'elle devoit s'augmenter, à meſure que ſes canaux s'avançoient. Il faut cependant que la largeur même des canaux n'ait pas été égale dans tout leur développement. Plus il creuſoit, plus y avoit il auſſi de talud à donner, & plus de changement à faire dans la forme des foſſés.

Il n'eſt pas douteux que pendant le temps qu'une partie de l'armée travailla à l'excavation de ces huit foſſés, l'autre ne ſe ſoit occupée à préparer le grand baſſin ou le *Locus idoneus* deſtiné à reçevoir les eaux de la Segre. Quoique le terrain entre Las Caſas, Corbins, Torre, Ferrera & le ruiſſeau des Capucins fut déjà plus bas que la riviere, & par conſéquent le plus propre à ſes deſſeins; il n'en falloit pas moins venir au ſecours de la nature & ſuppléer par le travail à ce qui manquoit encore pour en former ce grand réſervoir dont on avoit beſoin. Il étoit néceſſaire d'exhauſſer les bords, d'approfondir le terrain d'un côté & d'applanir les inégalités, & ſurtout de faire des digues aux endroits où les eaux ſe ſeroient écoulées, & auroient cauſé des inondations capables d'embaraſſer la communication entre la riviere & le camp.

Pl. VII. No. 9.

Suppoſé que Céſar eût enfermé par ſon travail une étenduë de terrain d'environ 700.

toiſes de largeur, & de 1200. de longueur, comme on voit par la carte qu'il lui étoit bien facile de le faire, & qu'à compter l'un dans l'autre, la profondeur en eut été de ſix pieds, telle que l'avoient ſes canaux à leur ſortie, on trouve que ce baſſin auroit pû à raiſon de cette capacité contenir une maſſe d'eau de 30240000. piés cubiques. La Segre ayant 40. toiſes ou 240′. de moyenne largeur, & l'objet de Céſar étant d'ôter deux pieds d'eau de ſa ſurface, pour faire reparoître l'ancien gué, le profil faiſoit la ſomme de 480□′. ſi la Segre ſe jettoit dans les canaux avec une viteſſe de deux piés par ſeconde, & ainſi de 7200. piés par heure, on n'a qu'à multiplier cette ſomme par celle du profil, pour trouver combien d'eau couloit dans une heure par ces canaux dans le baſſin; ſavoir 3456000□′. qu'on diviſe enſuite par ce dernier nombre celui de 30240000□′. ou la capacité de tout le baſſin, il en réſultera, qu'il a fallû environ neuf heures de temps pour que tout le baſſin fût rempli.

Il auroit été poſſible que Céſar après avoir préparé ſon grand réſervoir, & achevé tous ſes canaux, eût attendû le moment où il s'étoit propoſé de paſſer la riviere à gué, que pour lors ſeulement il eut percé

les bords du fleuve, & donné aux eaux l'iſſue néceſſaire pour s'écouler dans le baſſin; & comme ces dérivations auroient infailliblement fait baiſſer la riviere pour quelque temps, qu'il eût profité de cet intervalle pour exécuter ſon paſſage. Ç'auroit été à peu près la manœuvre de Cyrus, lorsqu'il mit l'Euphrate à ſec pour introduire ſes troupes dans la ville de Babylone.

Mais il paroit par toutes les circonſtances, que Céſar en entreprenant ce travail, avoit pour but de s'aſſurer pour toujours la communication avec le pays ſitué au delà de la Segre, & de ſe préparer les moyens de traverſer le fleuve en tout temps & en toute occaſion. Il ignora même pour lors, ſi Afranius prendroit la réſolution de quitter ſon camp & quand il l'exécuteroit. Il dit que ce qui avoit principalement déterminé l'ennemi à précipiter ſon départ, fut la crainte de voir Céſar maître de l'autre rive, & qu'il eut cette crainte, dès qu'il vît la cavalerie paſſer ſans peine, & tout l'effet que les dérivations avoient déjà produit ſur la riviere. Il n'eſt donc pas vrai, que Céſar n'ait ouvert les bords de la riviere qu'au moment qu'il voulut exécuter ſon paſſage.

Mais, il eſt évident, que malgré toute ſa capacité, le réſervoir n'auroit pas ſuffi à

Digitized by Google

contenir toutes les eaux que les ſources de la Segre, & celles des autres rivieres qui s'y jettent, fourniſſent ſans ceſſe. Dès qu'il en auroit été rempli, il auroit néceſſairement fallu que ces eaux ſuperflues, en retournant dans la riviere, la fiſſent hauſſer de nouveau, & rendiſſent le gué à peu près auſſi impratiquable qu'il l'avoit été auparavant. Pour s'aſſurer donc de tout l'effet de ſon travail, Céſar ne pouvoit ſe diſpenſer de faire creuſer d'abord un canal de décharge, afin d'empêcher que ces eaux ſurabondantes ne refluaſſent dans la riviere.

On a vû qu'en nivellant les lieux voiſins de la Segre, Céſar a dû trouver que ſuivant le cours de la petite riviere qui dérive de la Noguera, le terrain aux environs de ſon camp étoit de ſix piés huit pouces plus bas, qu'à l'entrée de ſes canaux. Comme cette petite riviere ſe jette dans la Segre à une lieuë & demi au deſſous de Lerida, Céſar en préparant & en élargiſſant ſon lit pouvoit s'en ſervir comme d'un canal très propre à faire retourner à la Segre des eaux qu'il en avoit détournées.

Le nouveau canal néceſſaire pour porter les eaux depuis le grand réſervoir juſqu'à cette petite riviere, devoit avoir un développement de douze cens toiſes, vû que par

un de ſes côtés, il en étoit éloigné à cette diſtance. Comme toutes ces grandes dérivations n'avoient pas laiſſé de faire du moins quelque peu d'effet ſur la maſſe d'eaux de la riviere, & que les eaux étoient déja vraiſemblablement plus ou moins baiſſées, il s'eſt vû ſans doute diſpenſé de creuſer ſon nouveau canal à ſon entrée dans le baſſin auſſi profondément que les premiers canaux qui à leur entrée à la riviere, avoient été de trois piés de profondeur. Il eſt même probable, pour garantir abſolument d'inondations les environs de ſon camp, qu'il fit tirer encore un autre canal parallele à la petite riviere jusques derriere ſon camp, où la nature du terrain qui s'y abaiſſoit de plus en plus, le délivroit de toute crainte des débordemens en cas que le lit même de cette petite riviere vint à s'enfler.

En opérant de cette maniere Céſar réduiſit infailliblement les eaux de la riviere, à la hauteur requiſe pour rendre le gué praticable à l'endroit où il s'étoit propoſé de paſſer. On voit auſſi que moyennant ce grand réſervoir il empêcha la dérivation ſoudaine & trop abondante des eaux de la Ségre, qui n'auroit pas manqué de cauſer des inondations dangereuſes autour de ſon camp. Son dernier canal de décharge portoit préciſement au ruiſſeau la quantité d'eaux qui reſ-

Digitized by Google

toit encore à ôter à la riviere, & comme cette masse d'eaux ne pouvoit être plus considérable, le lit que le petit ruisseau derrière son camp avoit creusé suffisoit peut-être déja seul pour les faire couler à la basse Ségre du côté d'Aytone où il se décharge.

Tout ce travail dont j'ai fait l'exposé aussi succinctement qu'il m'a été possible, quoiqu'il paroisse d'un détail immense, ne surpassoit pourtant pas les moyens & le temps que César avoit pour lors; il n'est pas même fort extraordinaire en le comparant aux ouvrages que ce grand homme a exécutés dans d'autres occasions. Il y employa toute son armée, & à ce qu'il dit lui même, avec tant d'assiduité, qu'elle y vaquoit même pendant la nuit. *Summo labore militum, continuato diem noctemque opere.* Elle étoit de trente mille hommes d'infanterie légionaire, ou de six légions, outre les troupes légéres: il faut y ajouter un grand nombre de valets d'armée & d'autres gens qui l'avoient accompagné dans cette expédition, comme cela paroit encore par ce corps de six mille hommes qui ne le joignirent qu'avec le dernier convoy. On sait qu'il avoit autrefois assemblé à Alésie, & encore devant Marseilles un nombre prodigieux de pioniers pour servir de manœuvres dans l'exécution des grands

Digitized by Google

ouvrages qu'il entreprit pour lors. Il n'y a aucun doute qu'il n'en ait également ramaſſé en cette occaſion de tous côtés. Il eſt très poſſible, qu'il y ait eu près de cinquante mille hommes d'employés à ce grand remuement de terre qu'il fit ici.

Quant au temps, il en avoit aſſez pour entreprendre & pour exécuter un travail de cette importance. Il dit d'abord que ſes ſoldats s'en étoient occupés depuis certain temps, & qu'ils l'avoient presque conduit à ſa fin, *His pæne effectis;* lorsqu'Afranius & Petreius commençerent à craindre, que maître de paſſer la riviere à gué, il ne les reſſerât ſi bien dans leur camp qu'ils n'auroient plus aucun moyen de ſe procurer la ſubſiſtance. Il ajoute enſuite, que cette appréhenſion leur ayant fait venir l'idée de décamper, ils avoient commencé par faire paſſer la Segre à deux de leurs légions pour occuper une hauteur au delà de la riviere, & par faire aſſembler un grand nombre de bâteaux ſur l'Ebre, dans le deſſein d'y jetter un pont, & de paſſer dans la Celtiberie pour y établir le théatre de la guerre. Céſar donne aſſez à entendre, que pluſieurs jours s'étoient écoulés avant qu'on fut parvenu à raſſembler les bateaux néceſſaires & à achever le pont. Lorsqu'à la fin on eut au camp d'Afranius

Digitized by Google

des nouvelles ſures que le pont ſur l'Ebre étoit prêt, il marque que pour lors premierement toute l'armée de l'ennemi paſſa la Segre, & qu'elle alla joindre les deux légions dont il eſt dit expreſſément qu'elles avoient précédé l'armée, ces jours paſſés: *quas ſuperioribus diebus transduxerant.* Toutes ces circonſtances font voir qu'il y eut du moins une dixaine de jours d'écoulés depuis le moment qu'il mit la premiere main à l'œuvre, jusqu'à celui où ſon armée paſſa la riviere à gué.

Après ces obſervations ſur le temps & ſur les moyens dont Céſar pouvoit diſpoſer dans cette entrepriſe, je devrois prouver encore la poſſibilité de l'exécution, par des calculs ſurs & fondés ſur l'expérience. Mais ces calculs m'entraineroient au delà des bornes de mes obſervations, qui n'ont déjà que trop d'étenduë. Je renvoie le lecteur curieux à un ouvrage très détaillé que Mr. le Baron d'Arletan Colonel au ſervice du Roi de Pruſſe vient de compoſer ſur les différens expédiens que Céſar pouvoit employer pour rendre la Segre guéable. On y trouvera les calculs les plus exacts qui prouvent tous clairement qu'un travail tel que je l'ai détaillé, ne ſurpaſſoit en aucune maniere les facultés dont ce grand homme pouvoit faire uſage en cette occaſion.

Digitized by Google

Il faut pourtant encore obſerver que non obſtant tous ces avantages, Céſar n'avoit pas entierement achevé ſon travail, lorsque le départ de l'armée ennemie le força de paſſer la riviere. Il s'étoit bien convaincu du grand effet de ſes dérivations par le paſſage de la cavalerie qui avoit ſans beaucoup de difficulté, traverſé la riviere à gué, & au grand étonnement de l'ennemi; mais il craignit pourtant pour l'infanterie, qui pour lors avoit encore de l'eau jusqu'aux épaules; de ſorte qu'il héſita longtemps avant de hazarder le paſſage, qu'il exécuta à la fin, encouragé par la bonne volonté de ſes ſoldats, & à l'aide de toutes les précautions imaginables. Il eſt vraiſemblable que dans ce moment il n'avoit pas encore achevé le dernier canal qui lui auroit aſſuré la baiſſe des eaux au point qu'il l'avoit projetté. Il ſemble au reſte que l'écoulement naturel de la riviere, qui à ce que j'ai dit, ſe fait ordinairement dans ce mois, avoit en partie déja anticipé ſur le ſuccès de ſon travail.

Il me reſte encore une difficulté à réſoudre ſur le riſque que Céſar paroit avoir couru, en entreprenant de pareils travaux en préſence de l'ennemi campé ſur la hauteur du Fort de Garden, à une diſtance de quatre cens pas de ſon camp. Mais, comme je l'ai déjà

déja montré dans une de mes notes précédentes, les précautions ordinaires que les Réglemens militaires avoient préſcrites dans ces occaſions, ſuffiſoient ſouvent ſeules, pour mettre une armée Romaine à l'abri de ſurpriſe. Le légionaire, en prenant la pelle & la pioche en main, ne quittoit ni ſon épée ni ſa cuiraſſe: & avant que les tribuns diſtribuaſſent l'ouvrage, toute l'armée ſe formoit ſur le champ de bataille que les Généraux avoient choiſi, après avoir bien calculé le temps néceſſaire pour y raſſembler les troupes, & celui qu'il falloit à l'ennemi pour y arriver. Les ſoldats, avant de ſe répandre, plaçoient leurs boucliers & leurs pilons en rangs & files ſur le terrain où ils avoient été en bataille; & ſi le voiſinage de l'ennemi donnoit quelque ombrage, une bonne partie de l'armée reſtoit ſous les armes, tandisque l'autre vacquoit à l'ouvrage. Ici Céſar ſe crut diſpenſé de cette derniere précaution, vû que ſon camp fortifié ſe trouvoit entre celui de l'ennemi & l'endroit où il fit creuſer la terre, de ſorte qu'il ſervoit de point de ralliement aux troupes, & qu'il protégeoit ſuffiſamment les ouvriers, en cas que l'ennemi eût tenté de les troubler. La formidable cavalerie de Céſar, en ſe poſtant dans la plaine, au devant des travailleurs, en-

tre la ville & le camp, ne les raſſûra pas moins, & en impoſa aſſez à Afranius, pour lui faire perdre l'envie d'engager quelque combat. Au reſte les Lieutenans de Pompée ne penſoient dans ce temps qu'à leur retraite, & les deux légions détachées d'avance, démontroient aſſez qu'ils avoient renoncé à toute idée d'agir offenſivement.

Voilà les principales circonſtances que j'ai du mettre ſous les yeux du lecteur, pour le faire juger du travail, que Céſar entreprit dans cette occaſion. C'eſt au reſte pour répondre aux objections du Maréchal de Puyſegur, que j'ai taché de montrer que le plan n'en étoit pas téméraire, ni l'exécution impoſſible. Peut-être trouvera-t-on, que je n'ai pas aſſez mis de préciſion dans cet expoſé, & que je ne l'ai pas appuyé de tout le calcul dont il eſt ſuſceptible. Mais on me pardonnera de n'avoir pas chargé ces notes d'un grand étalage de diſcuſſions mathématiques & phyſiques, qui auroient ennuyé une grande partie de mes Lecteurs. Ceux qui ſont au fait de ces matieres, jugeront au premier coup d'œil, ſi ma théorie eſt fauſſe ou vraie.

(VIII) pag. 37.

En ſoutenant, qu'Octogéſe, dont parle ici Céſar, ne peut pas être la ville de Me-

quinenza d'aujourd'hui, je ne me fonde pas ſur ce que Céſar marque, que le pont ſur l'Ebre étoit jetté auprès de cette ville, parcequ'on auroit pû toujours dire malgré ſa ſituation au delà de la Segre, que le pont fait ſur l'Ebre, à une petite diſtance du confluant, étoit dans ſon voiſinage. Je trouve une raiſon très forte pour mon opinion, dans ce qu'on lit dans la ſuite, qu'Afranius, en changeant de route, eſpéra de gagner cette ville par les montagnes: *eo conſilio, ut ipſe eodem omnibus copiis contenderet, & mutato itinere jugis Octogeſam perveniret.* Mais on n'a qu'à jetter l'œil ſur la carte, pour voir qu'en prenant ſon chemin par les montagnes, Afranius, au lieu de s'approcher de Mequinenza, s'en éloignoit plutôt, & que Céſar en marchant entre ces mêmes montagnes & la Segre, devoit tout naturellement lui barrer le chemin à cette riviere, qu'il étoit obligé de paſſer pour venir à Mequinenza: il n'eſt pas même probable, qu'il y ait eu pour lors un pont qui put y mêner. Ch. 70.

Céſar eſt le ſeul auteur ancien, qui parle d'Octogeſa. On trouve dans la notice des Evêchés, ſous le regne du Roi Wamba, qu'il y eſt fait mention d'un ſiege épiſcopal à Ictoſa, &, comme il paroit par la deſcription de ces différens diocéſes, qu'Ictoſa a été ſi-

tuée entre ceux d'Ilerda & de Dertosa; Didacus auteur de l'histoire du Comté de Barcellone a jugé par la ressemblance des noms, qu'Ictosa étoit l'ancienne Octogesa & la ville de Mequinenza d'aujourd'hui.

## SECTION VI.

LE départ des Lieutenants de Pompée de leur camp de Lérida, cette marche vraiment malheureuse pour le parti Républicain fut donc fixée, à la nuit du 30 au 31. de Mai. Les troupes du vieux camp près de Lerida, se mirent en mouvement déja vers le minuit, ou comme les Romains désignoient les heures, à la troisieme veille de la nuit. Elles eurent ordre de se pourvoir de vivres, pour vingt & deux jours, afin d'être en état de poursuivre leur marche après avoir passé l'Ebre, sans être gênées par la nécessité de se procurer la subsistance. Il n'y eut que quelques cohortes auxiliaires qu'on laissa dans la ville de Le-

V. la Carte Pl. VIII. No. 2.

Ch. 78.

Ch. 63.

Digitized by Google

rida, pour maintenir ce poſte, & pour veiller à la conſervation du reſte des magazins qui s'y trouvoient encore.

Céſar, informé ſur le champ de la marche de l'ennemi, n'oſoit pas ſe flatter dans ce moment qu'il ſeroit en état de l'en empêcher. Parceque malgré le travail aſſidu de ſes ſoldats, le gué qu'il crut s'être préparé, ne pouvoit ſervir tout au plus qu'à la cavalerie. L'eau alloit encore jusqu'au cou, ou du moins jusqu'au haut des épaules des fantaſſins qui avoient tenté le paſſage, & la rapidité du torrent ne ſembloit pas permettre à des légions entieres, de traverſer la riviere au moyen d'un gué ſi peu ſûr & ſi dangereux. Cependant, dès le moment qu'il eût avis du décampement de l'ennemi, il fit paſſer le fleuve à toute ſa cavalerie,

*Jam vero eo magis illi maturandum iter exiſtimabant. Itaque duabus auxiliaribus cohortibus Ilerdæ præſidio relictis, omnibus copiis Sicorim transeunt, & cum duabus legionibus, quas ſuperioribus diebus transduxerant, caſtra conjungunt.*

en lui ordonnant de marcher promptement à l'ennemi, de l'attaquer ſur ſes flancs & à l'arrieregarde, de gagner même les devants, & de profiter de toutes les occaſions que le terrain & le ſuccès de ſes attaques feroit naître, pour le retarder dans ſa marche. Comme elle partit à l'inſtant, & pendant l'obſcurité de la nuit, elle gagna par ſon gué l'autre bord de la riviere, presqu'auſſi promptement que l'armée ennemie, qui défila ſur ſon pont de pierre avec un grand train d'équipages & de voitures. Celle-ci monta enſuite la hauteur, ſur laquelle étoit aſſis le camp des deux légions, & s'y étant jointe, elle pourſuivit ſa marche par la grande route des montagnes, qui bordent de ce côté la Segre. Tous ces mouvemens, ne pouvant ſe faire ſans perdre du temps, il en arriva que la cavalerie de Céſar, malgré le détour qu'elle étoit obligée de faire, gagna, presqu'auſſitôt que l'ennemi ſe fut mis en marche, la plaine qui eſt ſous les hauteurs, au deſſus desquelles paſſoit

Pl. VIII. No. 3.

le chemin. Elle fut ainſi d'abord à portée de s'aquitter de ſes ordres, & y réuſſit d'autant mieux que la cavalerie de l'ennemi, inférieure en nombre & n'étant ni ſi brave ni ſi bien dreſſée qu'elle, n'oſa pas lui tenir tête.

Lorsqu'il fit jour, les légionaires de Céſar inſtruits de ce qui s'étoit paſſé la nuit, & pouſſés par un motif de curioſité très ordinaire, ſurtout aux vieux ſoldats, monterent en grand nombre ſur les hauteurs voiſines du camp, pour voir delà la marche & les mouvemens des ennemis de l'autre côté de la riviere. Ils eurent d'abord le ſpectacle de la marche à peine commencée d'une

---

*Relinquebatur Cæſari nihil, niſi uti equitatu agmen adverſariorum male haberet, & carperet; pons enim ipſius magnum circuitum habebat; ut multo breviori itinere illi ad Iberum pervenire poſſent. Equites ab eo miſſi flumen tranſeunt, & quum de tertia vigilia Petreius atque Afranius caſtra moviſſent, repente ſeſe ad noviſſimum agmen oſtendunt; &, magna multitudine circumfuſa, morari atque iter impedire incipiunt.*



Digitized by Google

armée nombreuſe, chargée d'équipa-
No. 2. ges & de voitures, par deſſus les hauteurs qui regnent le long du bord oppoſé de la Segre. Bientôt ils furent ſaiſis du plus vif intérêt, en voyant cette même armée aux priſes avec la cavalerie, entamée par elle de tous côtés, & forçée de s'arrêter pour ne pas ſe ſéparer de l'arrieregarde, qui ne put pas en même temps ſuivre l'armée & combattre. Et en effet les attaques de cette cavalerie furent quelque fois ſi vives & ſi opiniâtres, que les Lieutenans de Pompée ſe virent plus d'une fois dans la néceſſité de faire marcher l'infanterie légionaire contre elle, & de la faire charger par toutes les cohortes qui étoient à portée. Repouſſée alors pour un moment par cette charge géné-

---

*Prima luce ex ſuperioribus locis, quæ Cæſaris caſtris erant conjuncta, cernebatur, equitatus noſtri proelio noviſſimos illorum premi vehementer, ac nonnunquam ſuſtinere extremum agmen, atque interrumpi: alias inferri ſigna, & univerſarum cohortium impetu noſtros propelli, dein rurſus converſos inſequi: totis vero caſtris*

rale, elle se recueilloit dans l'instant & retournoit incontinent à la charge.

Une scene aussi singuliere, présentée aux yeux de ces vieux soldats, échauffa leur imagination & leur courage. Voyant les attaques réiterées de Ch. 64. la cavalerie, il ne laisserent pas d'observer que ses efforts seuls ne suffiroient pas pour empêcher l'ennemi de poursuivre sa marche. Ils souhaiterent donc d'être de la partie, & bientôt la riviere qui les séparoit des combattans, leur parut aussi guéable pour eux, qu'elle l'avoit été pour les cavaliers. Ils marquerent leur dépit & leur chagrin, de ce qu'on n'osoit pas la leur faire passer à présent pour prêter la main à la cavalerie, & firent des plain- Ch. 64. tes bien ameres de ce qu'on prolon-

*milites circulari & dolere, hostem ex manibus dimitti, bellum necessario longius duci; Centuriones tribunosque militum adire, atque obsecrare, ut per eos Cæsar certior fieret, ne labori suo neu periculo parceret: paratos esse, sesè posse & audere ea transire flumen qua transductus esset equitatus.*

geoit la guerre ſans néceſſité, en laiſſant à l'ennemi le temps d'échapper de leurs mains; ils ajoutoient, que s'il réuſſiſſoit à paſſer l'Ebre ayant eux, il faudroit le chercher enſuite dans le cœur de la Celtiberie, au milieu de nations barbares & ennemies. Bientôt on vit ces vieux légionaires s'attrouper dans tout le camp, & ſolliciter les Centurions & les Tribuns de leurs légions de repréſenter de leur part à Céſar qu'il ne devoit épargner ni leurs peines ni leurs vies, qu'ils étoient prêts à tout entreprendre, & qu'ils ne manqueroient pas de courage, pour oſer traverſer la riviere au même endroit où la cavalerie l'avoit paſſée.

Céſar étoit trop intéreſſé à profiter ſans délai de la bonne volonté de ſes troupes. Il eſt même vraiſemblable, qu'il fomenta parmi eux cette fermentation pour exciter leur ardeur, & qu'il fit ſemblant de céder plutôt à leurs deſirs, que de ſe ſervir de ſon autorité pour les engager à une entrepriſe qui lui parût peut-être dans ce moment

plus dangereuſe qu'elle ne l'étoit en effet. Il dit lui-même, qu'étant touché & ébranlé par l'affection & par les plaintes de ſes ſoldats, il crut devoir tenter l'avanture, & éprouver ce qui en pourroit arriver. Il prit pourtant en même temps toutes les meſures néceſſaires pour réuſſir.

Il commença, par faire ſortir de chaque Centurie ce qu'il y avoit de ſoldats moins robuſtes de corps, & même ceux dont la réputation de valeur n'étoit pas bien établie. Il les laiſſa en arriere, avec toute une légion deſtinée à garder le camp, & à s'aſſurer la communication avec le pays qu'il alloit quitter. Les autres légions eurent ordre de ſe mettre en marche, ſans ſe charger de leurs hardes, & ſans les faire ſuivre d'autres équipages que de ceux

V. la Carte Pl. VIII. No. 4.

*Quorum ſtudio & vocibus excitatus Cæſar, etſi timebat tantæ magnitudinis flumini exercitum objicere, conandum tamen, atque experiendum iudicat. Itaque infirmiores milites ex omnibus Centuriis deligi iubet, quorum aut animus aut vires videbantur ſuſtinere non poſſe. Hos*

dont elles ne pouvoient pas ſe paſſer pour le campement. Avant qu'elles miſſent le pied dans la riviere, il y avoit fait entrer un grand nombre de bêtes de ſomme, dont une partie fut placée au deſſus & l'autre au deſſous du gué, pour rompre la violence du torrent. Ces précautions priſes, les troupes paſſerent la riviere avec une facilité étonnante. Il n'y eut que quelques fantaſſins d'entrainés par le torrent; mais les cavaliers les reprirent & les ſauverent ſans peine, de ſorte qu'il n'y en eût pas un qui périt dans ce paſſage qui paroiſſoit d'abord ſi difficile & presqu'impraticable (I) auſſitôt que cette infanterie ſe trouva à l'autre bord de la riviere, Céſar la mit en bataille. Il la

*cum legione una præſidio caſtris reliquit. Reliquas legiones expeditas educit; magnoque numero jumentorum in flumine ſupra atque infra conſtituto, transducit exercitum. Pauci ex his militibus vi fluminis abrepti ab equitatu excipiuntur ac ſublevantur: interiit tamen nemo. Transducto incolumi exercitu, copias inſtruit; triplicemque aciem ducere incipit.*

rangea sur trois lignes suivant l'ordonnance ordinaire des légions, & se mit ensuite en marche en autant de colonnes.

Pour se former une idée de toutes les circonstances de l'événement remarquable, que je veux exposer aux yeux du Lecteur, je donnerai une description exacte du terrain, conforme à la position des lieux, telle qu'elle est aujourd'hui, & qui malgré le laps des siecles réponde exactement au récit que César lui même en fait dans ses commentaires. En passant la Segre entre la petite riviere de Noguera Ribagorsana, & la ville de Lerida, aux environs de l'endroit ou le gué s'est trouvé, le terrain est uni, & fait partie de la grande plaine d'Urguel. Il a d'abord à sa droite du côté du midi les montagnes plus ou moins élevées, qui entourent cette plaine & qui s'étendent jusqu'à la Segre, où elles se terminent par la grande hauteur sur laquelle le camp des deux légions étoit assis, (II) vis-à-vis de la montagne qui est de l'autre côté de la riviere, & dont le sommet est oc-

Digitized by Google

cupé par la ville de Lerida. En paſſant les montagnes qui bornent la plaine de ce côté, on rencontre de nouveau un terrain uni, excepté ſur le bord de la riviere, le long du quel regnent depuis l'élévation où étoit le camp des deux légions, d'autres hauteurs plus ou moins conſidérables & entrecoupées quelquefois par des vallons & de petits bouts de plaine jusqu'au confluent de la Segre & de l'Ebre, où elles ſe perdent dans cette grande chaine de montagnes qui bordent l'Ebre. La plaine qu'on rencontre après avoir ſurmonté les premieres hauteurs, ne s'étend qu'à environ deux lieuës & demi, où elle eſt traverſée de nouveau par des montagnes aſſez difficiles, aux environs d'Albano, de Taroca, d'Alfes & de Fays, & ces montagnes jointes à celles qui bordent la Segre & l'Ebre, entourent un autre baſſin d'environ quatre lieuës d'étenduë. Toute cette deſcription du terrain devient plus claire par l'inſpection des cartes que j'ai jointes à mon diſcours.

César après avoir fait ses dispositions, ne jugea pas à propos de suivre la route que l'ennemi avoit prise. Ainsi au lieu de faire monter à ses troupes la hauteur qu'il avoit à sa droite, il fit un détour de près de quatre mille pas, un peu moins d'une lieuë & demi de France, pour la tourner, & déboucha aux environs du village de Belloc dans la plaine, à la droite de laquelle s'élevoient les hauteurs sur lesquelles l'ennemi marchoit. La diligence & l'ardeur du soldat, furent extrêmes & augmenterent à mesure que rien n'arrêta plus ses pas dans la plaine, tandis que la cavalerie continua à faire son devoir, en harcellant l'ennemi & en le forçant de s'arrêter à tout moment. Si on a encore égard au retardement qu'une grande armée chargée de beaucoup d'équipages éprouve nécessairement, en marchant par un terrain difficile & entrecoupé, il n'est pas fort étonnant, que les Généraux de Pompée n'ayent pas fait plus de chemin qu'environ huit mille pas Romains, un peu plus de

V. la Carte Pl. VIII.

Ib. No. 5.

Digitized by Google

deux & demi petites lieuës de France, quoiqu'ils ayent marché près de ſeize heures, depuis minuit jusqu'à quatre heures après midi. Ce fut à peu près à cette heure qu'ils virent de loin dans la plaine les légions de Céſar doubler le pas & s'approcher d'eux (III).

Afranius & Petreius, qui jusqu'alors n'avoient eu à faire qu'avec la ſeule cavalerie, furent étrangement ſurpris de cette nouvelle apparition des légions. Ils n'oſerent pourſuivre leur chemin, de crainte que Céſar ne les attaquât d'abord, & que leurs troupes occupées & fatiguées de la marche, ne fuſſent pas en état de le re-
Ch. 65. cevoir. C'eſt pourquoi ils firent d'abord halte ſur la hauteur où ils ſe trouvoient, à deux lieuës & demi de l'endroit à peu près d'où ils étoient partis le matin, aux environs du village de Saroca; & ils y rangerent leur ar-

---

*Ac tantum fuit in militibus ſtudii, ut, millium VI. ad iter addito circuitu, magnaque ad vadum fluminis mora interpoſita, eos, qui de*

armée en bataille, dans la réſolution, d'y attendre l'ennemi. Mais Céſar fut bien éloigné de livrer encore ce jour la bataille; vu que ſes légions étoient extrémement fatiguées, ayant fait presque l'impoſſible, pour atteindre l'ennemi, qui avoit eu du moins cinq ou ſix heures d'avance ſur elles, malgré le détour de près de deux lieuës, malgré les chaleurs exceſſives alors dans ce pays, & malgré le temps qu'avoit exigé le paſſage de la riviere à gué. Ainſi bien content de ſa journée & du bonheur d'avoir de nouveau ſon ennemi ſous ſes yeux, au moment qu'il penſoit à lui échapper pour longtemps, il ne ſongea qu'à rafraichir ſes troupes, & à leur donner quelques momens de repos, aux environs de l'endroit où l'on voit

*tertia vigilia exiſſent, ante horam diei nonam conſequerentur.*

*Quos ubi Afranius procul viſos cum Petreio conſpexit, nova re perterritus, locis ſuperioribus conſiſtit, aciemque inſtruit.*

*Cæſar in campis exercitum reficit, ne deſeſſum proelio objiciat.*

aujourd'hui le village Albatorri (IV). Il fit donc également alte dans la plaine, ayant toujours les yeux fixés sur chaque démarche des Lieutenans de Pompée.

V. la Carte Pl. VIII. 6.

Ceux-ci, voyant les légions de Céſar s'arrêter également, & plus occupées du ſoin de ſe rafraichir, que des préparatifs d'une bataille, revinrent pour lors de leur ſurpriſe, & reprirent le deſſein de pourſuivre leur marche. Au pied de la montagne, ſur laquelle ils étoient en bataille, ſe trouve un petit bout de plaine, qui la ſépare d'une autre montagne très haute & d'une très grande étendue, dont la rampe touche les bords de la Segre. Cette montagne, ſur laquelle on voit aujourd'hui le village de Caruſamada, forme la pointe où ſe joignent deux chaines de hauteurs dont l'une traverſe le pays jusqu'au coude que l'Ebre fait près de Flix, & dont l'autre borde la Segre jusqu'à ſon confluent avec l'E-

*Rurſus conantes progredi inſequitur & moratur.*

Digitized by Google

bre. Il étoit dans ce moment de leur intérêt de traverſer ce petit bout de plaine, & d'occuper la montagne, avant que Céſar en connut l'importance, & avant qu'il eut le temps de mettre en œuvre tous les moyens qu'il avoit déja en mains pour les en empêcher. A cet effet ils ſe mirent de nouveau en marche, & commençoient déja par No. 7.
traverſer la plaine, lorsque Céſar lacha toute ſa cavalerie contre eux, & les ſuivit lui même avec ſes légions. Mais ils eurent encore le bonheur, quoiqu'avec toutes les peines imaginables, d'atteindre les hauteurs. Il eſt vraiſemblable que l'endroit de la plaine où les légions de Céſar s'étoient arrêtées, étoit trop éloigné de la route que prirent les troupes ennemies, & que cet éloignement joint à leur grande laſſitude, ne leur permit pas de faire la diligence néceſſaire pour les prévenir. Il eſt cependant certain, que s'il avoit été poſſible à Céſar, de s'emparer avant eux de ces montagnes il leur eut d'abord coupé le chemin, & peut-être



Digitized by Google

eut-il par là décidé les affaires plus promptement encore qu'il ne le fit.

Les fatigues excessives que les troupes avoient endurées dans la marche & dans le combat, forçerent à la fin les Généraux de Pompée, à faire alte tout de bon & à prendre le camp, plutôt qu'ils n'avoient dessein de le faire. Ils n'auroient certainement pu trouver en aucun autre endroit une position plus avantageuse que sur la montagne dont ils s'étoient emparés, bien qu'elle fut encore éloignée de près de quatre lieuës du bord de l'Ebre. Tous les chemins qui y conduisoient, passoient au travers de ces montagnes, & il ne falloit que les bien garder, pour rester maître du passage de l'Ebre. Afranius ne négligea pas non plus dans cette occasion, d'occuper soigneusement les gorges & les défilés, & de garnir d'une quantité suffisante de troupes, les principaux passages, surtout celui qui est entre la Segre & le pied de la mon-

Pl. VIII. No. 8.

Ch. 68.

*Illi necessario maturius quam constituerant, castra ponunt.*

tagne, afin d'empêcher la cavalerie ennemie, d'y perçer & de gagner les devans. Se flattant ainſi d'avoir bien barré le chemin à l'ennemi, & de s'être bien aſſuré les moyens de gagner les bords de l'Ebre, ſans avoir à craindre qu'à ſon arrieregarde, quelques eſcarmouches peu déciſives, il épia le moment de décamper au plutôt poſſible, pour gagner en toute ſureté le pont de bateaux, qu'il s'étoit fait préparer, comme on l'a dit, près d'Octogeſa pour y paſſer l'Ebre.

Céſar avoit ſuivi avec ſon armée, en cotoyant la marche de l'ennemi, & lorſqu'il le vit s'arrêter ſur la hauteur où il prit ſon camp, il occupa lui même la hauteur la plus voiſine, celle que l'ennemi venoit de quitter du côté d'Alfes. Sa cavalerie ſe répandit dans la plaine, près du grand chemin qui

Pl. VIII. No. 9. Ch. 67.

*Suberant enim montes, atque a millibus paſſuum V. itinera difficilia atque anguſta excipiebant. Hos intra montes ſe recipiebant, ut equitatum effugerent Cæſaris; præſidiisque in anguſtiis collocatis, exercitum itinere prohiberent.*

mêne à Octogeſa, & autour des autres débouchés des montagnes, pour être à portée de recommencer ſes attaques dès que l'ennemi ſe mettroit de nouveau en route. On voit que Céſar, qui dans ce moment n'avoit pas toute la connoiſſance néceſſaire du terrain, prit le parti de ſe camper ſeulement le plus près de l'ennemi qu'il lui fut poſſible, pour éclairer de cette maniere tous ſes mouvemens, & pour reſter à portée d'en profiter (V).

Les Généraux de Pompée, intéreſſés à paſſer l'Ebre au plutôt, ſe mirent pour lors en tête de décamper la même nuit, dans l'eſpérance de pouvoir faire aſſez de chemin, avant que d'être découverts. Ce fut ſans doute le meilleur parti qu'ils puſſent prendre, ſurtout dans cette premiere nuit, que les

---

*Ipſi ſine periculo ac timore, Iberum copias transducerent. Quod fuit illis conandum, atque omni ratione efficiendum. Sed totius diei pugna atque itineris labore defeſſi rem in poſterum diem diſtulerunt.*

*Cæſar quoque in proximo colle caſtra ponit.*

Digitized by Google

troupes de Céſar devoient naturellement donner au repos. Ils commencerent donc déja vers le minuit à faire défiler leurs troupes, lorsque malheureuſement pour eux les cavaliers de Céſar ſe ſaiſirent de quelques ſoldats & valets qui s'étoient écartés du gros de l'armée, pour chercher de l'eau. Informés par eux de la marche de l'ennemi, ils en porterent d'abord la nouvelle au camp. Céſar ſachant trop bien qu'il n'oſeroit entreprendre une marche de nuit que dans la ſuppoſition qu'il ne ſeroit pas découvert, ſe contenta de faire donner d'abord dans ſon camp avec toutes les trompettes le

---

*Media circiter nocte iis, qui adaquandi cauſa longius a caſtris proceſſerant, ab equitibus correptis, fit ab his certior Cæſar, duces adverſariorum ſilentio copias caſtris educere. Quo cognito ſignum dari iubet, & vaſa militari more conclamari. Illi ex audito clamore, veriti, ne noctu impediti ſub onere conſligere cogerentur, aut, ne ab equitatu Cæſaris in anguſtiis tenerentur, iter ſubprimunt, copiasque in caſtris continent.*



Digitized by Google

signal du départ, & d'ordonner le cri qu'on donne dans ces occasions pour plier bagage (VI). Frontin prétend qu'il avoit encore fait passer avec beaucoup de bruit & de fracas du côté du camp ennemi, des bêtes de charge & des muletiers. Ces démonstrations firent leur effet. Craignant d'un côté les désordres d'un combat nocturne, chargés d'équipages comme ils l'étoient & de l'autre apprehendant à chaque débouché des défilés, qu'ils ne fussent prévenus dans ces routes inconnues, par les cavaliers de César, les Généraux ennemis jugerent à propos de rappeller les troupes & d'attendre une autre occasion pour quitter leur camp.

Lib. I. Ch. 8. 9. Ch. 66.

Une des principales raisons qui engagea les Généraux de Pompée à ne pas poursuivre cette nuit leur marche, fut le peu de connoissance qu'ils avoient du terrain & sur tout des chemins qui conduisoient par ces montagnes au bord de l'Ebre & à Octogese. César étant dans le même cas, ne fut pas moins satisfait de ce que sa ruse avoit

Digitized by Google

réuſſi, & que l'ennemi s'étoit laiſſé induire à changer de deſſein. Le lendemain on tâcha des deux côtés de tirer des informations ſures, non ſeulement ſur la poſition actuelle qu'on avoit priſe, ſans l'avoir aſſez connuë, mais principalement auſſi, ſur la ſituation des lieux & ſur la nature du terrain, qui étoit entre les montagnes occupées actuellement par les deux armées & le bord de l'Ebre. Les uns y étoient intéreſſés pour pouvoir prendre d'avance les meſures les plus propres à garantir leur marche jusqu'à l'endroit où ils avoient préparé leur pont; & les autres pour chercher les occaſions de leur barrer le chemin. Il ſembloit que la guerre n'avoit d'autre objet que le paſſage de l'Ebre, & que toute la victoire repoſoit ſur les

*Poſtero die Petreius cum paucis equitibus occulte ad exploranda loca proficiſcitur. Hoc idem fit ex caſtris Cæſaris. Mittitur L. Decidius Saxa cum paucis, qui loci naturam perſpiciat.*

*Uterque idem ſuis renunciat, V. millia paſſuum proxima intercedere itineris campeſtris: inde excipere loca aſpera & montuoſa. Qui*

moyens de l'exécuter & ſur ceux de l'empêcher. Du côté des ennemis, le vieux Petreius alla lui même reconnoître le pays accompagné d'un petit nombre de cavaliers, pour parcourir la contrée, avec moins d'embarras. Céſar détacha pour ce même objet un de ſes bons officiers Généraux L. Decidius Saxa, à qui après ſa mort Marc Antoine confia le gouvernement de toute la Syrie; celui-ci ſe mit également en route eſcorté de peu de monde.

---

*prior has anguſtias occupaverit, ab hoc hoſtem prohiberi, nihil eſſe negotii.*

*Diſputatur in conſilio a Petreio & Afranio, & tempus perfectionis quæritur. Plerique cenſebant, ut noctu iter facerent: poſſe prius ad anguſtias veniri, quam ſentirentur. Alii, quod pridie noctu conclamatum eſſet in caſtris Cæſaris, argumenti ſumebant loco, non poſſe clam exiri, circumfundi noctu equitatum Cæſaris, atque omnia loca atque itinera obſideri: nocturnaque proelia eſſe vitanda, quod perterritus miles in civili diſſenſione timori magis, quam religioni conſulere conſuerit: at lucem multum per ſe pudorem omnium oculis, multum etiam tribunorum militum & Centurionum præſentiam adferre, quibus re-*

Digitized by Google

Les rapports qu'ils firent l'un & l'autre à leur retour, ne différerent en rien. Ils dirent unanimément, qu'après avoir passé les montagnes qu'on occupoit actuellement, on trouvoit un chemin bon & commode dans un terrain ouvert & uni, jusqu'à une distance de cinq mille pas, mais que dès lors il devenoit extrêmement embarassé, à cause des passages étroits & des mauvais défilés au travers des montagnes qui s'y élévent, & qui continuent jusqu'au bord de l'Ebre. Ils ajouterent tous deux que celui qui occuperoit le premier, les défilés & les gorges de ces montagnes, empêcheroit aisément l'ennemi de pénétrer & de gagner le fleuve. Ces rapports nous présentent le terrain tel que nous le voyons encore aujourd'hui, depuis le pied de la mon- PL. VIII. No. 10.

*bus coerceri milites, & in officiis contineri soleant. Quare omni ratione esse interdiu perrumpendum: etsi aliquo accepto detrimento, tamen, summa exercitus salva, locum quem petant, capi posse. Hæc evicit in consilio sententia: & prima luce postridie constituunt proficisci.*

Digitized by Google

tagne où eſt le village de Caraſumada jusqu'au village de la Grauja, où le chemin paſſe dans la plaine le long de la Segre. On reconnoit enſuite les hautes montagnes qui s'élevent aux environs de ce dernier village, & qui forment les mauvais défilés dont parlent ici Petreius & Saxa.

Informés de ces circonſtances, les Généraux de Pompée aſſemblent un Conſeil de guerre & délibèrent ſur l'heure & ſur le jour du départ. La plupart étoient d'avis de partir la nuit, afin de gagner les défilés avant que Céſar fût informé de leur marche; les autres fondés ſur ce q'on avoit jetté dans le camp de Céſar le cri ordinaire au moment du décampement, concluoient delà qu'il ne leur étoit pas poſſible de partir ſécretement, que la cavalerie ennemie battoit la campagne pendant la nuit, & ne laiſſoit aucun chemin libre: ils ajoutoient, qu'il étoit dangereux d'en venir aux mains pendant la nuit, temps au quel principalement dans une guerre civile, le ſoldat fait

Digitized by Google

bien plus d'attention au danger qu'il court qu'à ſon devoir; que de jour au contraire la honte & la préſence de ſes officiers le retenoient, & l'empêchoient de commettre une lâcheté aux yeux de tout le monde, qu'ainſi il ne falloit décamper que de jour; qu'au cas qu'on fit quelque perte, au moins le gros de l'armée ſe ſauveroit & pourroit s'emparer du poſte où l'on aſpiroit. C'eſt ainſi que Céſar s'exprime dans ſes Commentaires ſur le ſujet de cette importante délibération. Ch. 67.

On ſe décida à la fin en faveur de l'avis de ceux qui conſeilloient de partir en plein jour. Afranius & Petreius ſe fierent trop ſur la bonté de leur poſte, ayant occupé la plus haute montagne de toutes celles d'alentour, dont la pente roide alloit presque jusqu'au bord du fleuve, & n'y laiſſoit qu'un petit eſpace pour le chemin d'Octogeſa. Ils garnirent ce défilé d'un bon nombre de troupes, & occuperent avec la même attention tous les paſſages ſur leur droite, & ſur tout le front de leur

Digitized by Google

position. Ils crurent après ces dispositions pouvoir se mettre en chemin sans grand danger, parceque, comme il s'agissoit seulement de parcourir l'espace de cinq mille pas, pour faire le reste de la marche en sûreté, ils se flatterent que les troupes destinées à garder les passages, donneroient du moins quelque occupation à l'ennemi, avant d'être débusquées, & qu'ainsi ils auroient le temps de se saisir de ces montagnes, dont dépendoit la sûreté du passage de l'Ebre, à ce que Petreius leur avoit assûré. Ils ne se soucièrent pas de sacrifier une partie de leurs troupes pour sauver le gros de l'armée, & pour venir à bout de leur entreprise.

Le plan des Généraux de Pompée auroit été bon, si pour empêcher César de gagner les bords de l'Ebre, il n'avoit fallû que se mettre aux trousses de son armée, & peut-être, s'ils eussent poursuivi leur marche la nuit précédente, lorsque César n'étoit pas si bien au fait du terrain qu'il l'étoit depuis, ces dispositions, & le sacrifice de quel-

Digitized by Google

ques cohortes les auroient fait réuſſir. Mais c'étoit la deſtinée des ennemis de Céſar, de meſurer presque toujours ſur leurs propres lumieres les reſſources que ce grand homme ſut toujours trouver au milieu de ſes embarras. En tournant ainſi toute leur attention ſur des objets, & ſur des expédiens qui leur paroiſſoient ſeuls en mériter, ils lui donnoient lieu d'en imaginer d'autres, auxquels ils ne s'attendoient pas, & qui par là réuſſiſſoient presque toujours. Sa grande ſupériorité de génie mit ainſi en défaut les meſures les mieux priſes des plus grands Généraux de ſon temps. Il n'y avoit qu'environ quatre ſemaines, qu'il faiſoit dans ces contrées la guerre à deux Généraux habiles & expérimentés, & déja il leur avoit dérobé le paſſage d'une riviere dans le temps où on le croyoit ſans reſſource, & réduit à l'extrêmité: il n'y avoit que deux jours qu'il les avoit étonné par l'apparition la plus inattenduë de ſes légions, & il leur prépara dans ce moment une autre ſurpriſe, dont l'effet

Digitized by Google

lui valût la victoire la plus complete, & mit fin à cette guerre d'Eſpagne.

Ce fût après de longues délibérations, que les Généraux de Pompée fixerent le lendemain pour le jour du départ. Céſar ayant le même deſſein, attendit à peine que le jour parût, pour faire ſortir ſon armée du camp, qui n'étoit, comme on vient de le dire qu'à une petite diſtance de celui de l'ennemi. Afranius crût d'abord, qu'il ne ſe mettoit de ſi bonne heure en mouvement, que pour être au premier ſignal de ſa marche, à portée de forçer les paſſages. Mais il ne fut pas peu ſurpris, lorsqu'il vit tout à coup, les légions de l'ennemi tirer à gauche, & paroître comme aller en arriere. Le bruit ſe répandit incontinent dans ſon camp, que l'armée de Céſar ſe retiroit. Les ſoldats en ſortirent en foule, pour ſe donner ce ſpectacle, & remplis de joie ils ne lui épargnerent pas les ſarcaſmes, en s'écriant, que pourtant à la fin la diſette de pain le forçoit à s'enfuir, & à retourner vers Lerida, d'où

Pl. VIII. No. 11.

Digitized by Google

d'où ils étoient venus. Les Généraux même s'applaudirent dans ce moment, de n'avoir pas précipité leur départ & d'avoir réſiſté à ceux qui avoient ſi fortement combattu la réſolution de s'arrêter encore dans le camp. Cette prétendue retraite de Céſar ne leur parut même ni imprevuë ni extraordinaire: comme il s'étoit mis en chemin ſans ſe faire ſuivre par ſes chevaux de charge & par ſes équipages, ils l'attribuerent avec quelque vraiſemblance au manque de vivres & d'autres fournitures, & à la néceſſité de s'en procurer avant de continuer ſes opérations. Mais leur ſurpriſe fut extrême, lorsqu'en ſuivant des yeux les mouvemens de l'ennemi, ils découvrirent clairement, que s'étant d'abord éloigné à une certaine diſtance, il changeoit de

*Cæſar, exploratis regionibus, albente cœlo, omnes copias caſtris educit; magnoque circuitu, nullo certo itinere, exercitum ducit. Nam quæ itinera ad Iberum atque Octogeſam pertinebant, caſtris hoſtium obpoſitis tenebantur. Ipſi erant transſcendendæ valles maximæ, & difficillimæ:*

route, en tournant insensiblement à droite, &, qu'à juger dans l'éloignement de la direction de sa marche, les têtes des colonnes commençoient déjà à dépasser leur camp. Personne ne douta plus alors du dessein de César de tourner les montagnes, de gagner de cette manière les devans, & de prévenir l'armée sur le chemin d'Octogese, en occupant avant elle les hauteurs &

---

*Saxa multis locis prærupta, iter impediebant: ut arma necessario per manus transderentur, militesque inermi sublevatique alii ab aliis magnam partem itineris conficerent. Sed hunc laborem recusabat nemo, quod eum omnium laborum finem fore existimabant, si hostem Ibero intercludere, & frumento prohibere potuissent.*

*Ac primo Afraniani milites, visendi causa, læti ex castris procurrebant, contumeliosisque vocibus prosequebantur, nec non; necessarii victus inopia coactos fugere, atque ad Ilerdam reverti. Erat enim iter a proposito diversum; contrariamque in partem iri videbatur. Duces vero eorum suum consilium laudibus ferebant, quod se castris tenuissent, multumque eorum opinionem adiuvabat, quod sine jumentis, impedimentisque ad iter profectos, videbant; ut non posse diutius*

les défilés par où il falloit néceſſairement paſſer pour y arriver. C'étoit un malheur pour les Généraux de Pompée, d'avoir cru jusqu'à ce moment les chemins que Céſar prenoit à travers ces montagnes abſolument impratiquables, & de n'avoir rien prévu ni préparé, au cas qu'il entreprit de les tourner de ce côté. Maintenant ils virent le danger dans toute ſon étendue, & l'empreſſement avec lequel ils ordonnerent le départ, témoigna aſſez leur inquiétude. On cria inceſſamment aux armes, & les ſoldats les plus pareſſeux même, & les moins alertes, s'encouragerent les uns les autres à faire toute la diligence poſſible dans cette marche, dont

Ch. 68.

Ch. 69.

Ch. 69.

*inopiam ſuſtinere confiderent. Sed, ubi paulatim retorqueri agmen ad dextram conſpexerunt; jamque primos ſuperare regionem caſtrorum animum adverterent; nemo erat adeo tardus, aut fugiens laboris, quin ſtatim caſtris exeundum atque occurrendum putaret. Conclamatur ad arma: atque omnes copiæ, paucis præſidio relictis cohortibus exeunt, rectoque ad Iberum itinere contendunt.*

dépendoit selon l'opinion générale le salut de toute l'armée. On n'osa pas même se charger des équipages de l'armée de peur de l'embarrasser. On les laissa en arriere, avec quelques cohortes pour les garder. Toute l'armée enfila la grande route entre la chaine des montagnes qu'on avoit à la droite, & les bords de la Segre, pour se rendre directement à Octogese & au pont de bateaux qu'on y avoit préparé sur l'Ebre.

No. 12.

Les difficultés que César avoit à surmonter pour dévancer l'ennemi, étoient extraordinaires. Il se plait lui même à les détailler avec une sorte d'intérêt, qu'on remarque quelquefois, lorsqu'il parle d'événemens qu'il a uniquement décidés par la supériorité de son génie & de ses talens. „On fût „obligé, dit-il, de traverser des val„lons très profonds & très difficiles; des „rochers escarpés qu'on rencontroit „souvent, barroient les chemins de telle „sorte que les soldats étoient obligés „pour y monter, de se donner leurs „armes de main en main, & de se sou-



Digitized by Google

„lever les uns les autres; mais aucun ne „se refuſoit à ce rude travail, dans „l'eſpérance que ce ſeroit le dernier, „s'il pouvoit venir à bout de couper „les vivres à l'ennemi & de l'empêcher „de paſſer l'Ebre.„

Les mauvais paſſages au travers des vallons & des rochers eſcarpés, dont Céſar parle ici, ſont en partie ceux qu'il trouva à gauche de la montagne, que l'armée d'Afranius avoit occupée, aux environs d'Alfes & de Fays, & en partie ceux qu'il rencontra plus en avant, lorsqu'il franchit les hauteurs à côté des défilés, par où paſſe le chemin d'Octogeſe près du village de Grauja. Si Céſar dit, qu'il fit aller ſes troupes par des chemins incertains, il paroit pourtant qu'il ne fut pas pour lors exactement informé de tous les obſtacles qu'il auroit à ſurmonter, & que ſe contentant de faire prendre à ſes légions la direction la plus analogue à ſon deſſein de dévancer l'ennemi, il ſe repoſa pour la réuſſite, autant ſur ſa bonne fortune, que ſur Pl. VIII. No. 14.



Digitized by Google

l'ardeur & ſur la diligence de ſes ſoldats.

En paſſant les défilés d'Alfes, de Fays, & de Junieres, on gagne d'abord la plaine, qui fait le baſſin dont j'ai parlé dans la deſcription générale que j'ai faite de ce terrain. A la droite du côté de la riviere eſt une chaine de hauteurs: l'ennemi marchoit alors entre elle & le fleuve. Céſar auroit pû d'abord après avoir débouché dans la plaine, ſe tourner à droite, enfiler le chemin qui aujourd'hui paſſe en traverſant le village de Juncadella par ces hauteurs, & tomber presqu'au milieu de la grande route d'Octogeſa; mais il préféra, ſans doute pour dévancer d'autant plus ſurement l'ennemi, de marcher plus loin dans la plaine dans les environs du village de Laſſueſſas, tout droit à la montagne qui s'éléve à côté des défilés, que les deux armées avoient tant d'intérêt d'atteindre. Après avoir franchi cette haute & difficile montagne, il ſe trouva préciſement devant le débouché du défilé

Digitized by Google

d'Octogeſe, dans une bonne plaine, & barrant ainſi à l'ennemi le paſſage, il l'empêcha abſolument d'aller plus loin & de gagner les bords de l'Ebre.

Eu égard aux embarras de cette marche, & au détour qu'il étoit obligé de faire, on eſt étonné qu'il ait pû tourner l'ennemi & le dévancer ſur une marche de cinq mille pas que celui-ci faiſoit ſur un terrain uni & ouvert. Mais ce fut encore ſa cavalerie, qui lui en facilita l'exécution. Comme elle auroit perdu ſon temps à forçer les paſſages que l'ennemi en partant, avoit garni d'infanterie, il n'eſt pas douteux qu'elle n'ait d'abord tourné avec les légions, du moins en grande partie, la montagne où l'ennemi étoit campé, & qu'en paſſant par le chemin qui, à ce que j'ai dit, mêne à la Segre par l'endroit où eſt aujourd'hui le village de Juncadella; elle ne ſoit tombée de cette maniere ſur la marche de l'armée ennemie. Si Céſar fait mention des chemins inconnus par ces vallons ſi difficiles, & ces rochers eſcarpés, par où No. 13.

la cavalerie auroit eu par conſéquent bien plus de peine à paſſer, que l'infanterie, on voit bien qu'il ne parle pas tant des chemins qu'on rencontre du côté des montagnes dont il gagna d'abord le revers, en partant de ſon camp, d'autant plus qu'on ſait, qu'ils ne ſont pas à beaucoup près ſi difficiles
Ch. 70. ni ſi affreux qu'il les décrit; mais qu'il entend ces grands rochers, qu'il eut à
No. 14. franchir, lorsqu'il toucha au bout de ſa marche, & qu'il n'avoit pas pu, ou peut-être qu'il n'avoit pas voulu reconnoître, pour ne pas laiſſer ſoupçonner ſon deſſein. Quelque débouché que la cavalerie ait eu pour joindre l'ennemi dans ſa marche, il eſt certain, qu'elle ſeconda très bien les vues de ſon Général, en attaquant l'arrieregarde avec toutes ſes forces, & en l'arrêtant dans ſon chemin, & qu'elle donna par ſes manœuvres le temps aux légions de gagner les devans, de la maniere que je l'ai expoſé.

On ne ſauroit ſe refuſer à des réflexions ſur la conduite des Généraux

Digitized by Google

de Pompée, qui en cette occaſion ne répondit certainement pas à la grande réputation qu'ils s'étoient acquiſe. Céſar remarque que, quand même ils auroient gagné les défilés d'Octogeſe, avant lui, & exécuté le paſſage de l'Ebre, ſa marche ne leur auroit pas moins été funeſte. Parcequ'ayant laiſſé tous les équipages de l'armée dans le camp qu'ils venoient de quitter, ils ne pouvoient jamais ſe mettre en tête de les recouvrer. Ne pouvant pas conſerver la moindre communication avec ce camp, comment auroient ils em-

*Erat in celeritate omne poſitum certamen, utri prius anguſtias montesque occuparent. Sed exercitum Cæſaris viarum difficultates tardabant, Afranii copias equitatus Cæſaris inſequens morabatur. Res tamen ab Afranianis huc erat neceſſario deducta, ut, ſi priores montis, quos petebant, attigiſſent, ipſi periculum vitarent, impedimenta totius exercitus, cohortesque in caſtris relictas ſervare non poſſent, quibus intercluſis exercitu Cæſaris, auxilium ferri nulla ratione poterat. Confecit prior iter Cæſar; atque ex magnis rupibus nactus planitiem in hac contra hoſtem aciem inſtruit.*



Digitized by Google

péché que Céſar ne s'en fut emparé ſur le champ? La perte toujours ſenſible des équipages auroit aliéné les eſprits des ſoldats, & cauſé de grands inconvéniens pour le reſte de la campagne. Il eſt encore plus étonnant, qu'ayant paſſé deux jours & une nuit dans leur camp avec la ferme perſuaſion que leur ſalut étoit attaché au paſſage de l'Ebre, ils n'ayent pas fait partir d'avance leurs équipages, n'eut ce été que pour débarraſſer leur marche. On ne ſauroit excuſer non plus cet excès de confiance & de ſécurité, qui ne leur a pas fait même venir l'idée de la poſſibilité d'être tournés, & d'être prévenus de la maniere qu'ils le furent. Il faut bien que Petreius qui avoit reconnu le terrain, ne ſe ſoit pas aviſé d'y porter ſon attention. S'ils en avoient eu le moindre ſoupçon rien n'auroit été ſi aiſé, que de faire avorter toute l'entrepriſe de Céſar. Aucun pays du monde ne favoriſoit autant la retraite d'une armée, que celui qu'ils avoient à parcourir pour être en ſureté. Sur leur front

Digitized by Google

étoient des passages difficiles & étroits; sur un de leurs flancs la riviere, sur l'autre une chaine de montagnes & le chemin qu'ils avoient à faire n'étoit que de cinq mille pas. Il n'auroit fallu qu'occuper par quelque infanterie les passages qui conduisoient par les montagnes, qu'ils avoient sur leur flanc, de la même maniere, dont ils s'y étoient pris à l'égard de ceux qu'ils avoient sur leur front, & ils n'auroient rien eu à craindre pour leur marche. Quelque peu de resistance que ces troupes eussent faite, elle auroit suffi à arrêter du moins pour quelque temps la cavalerie & les légions, qui ayant tant de peine à franchir les passages, tandis que personne ne les leur disputoit, n'auroient jamais pû les dévancer. Mais César étoit heureux, & il semble, que la fortune se plait à servir les Généraux habiles & entreprenans.

A peine avoit-il franchi les rochers, & gagné ce bout de plaine qui se trouve au sortir du défilé d'Octogese, qu'il vit déjà l'ennemi s'avancer. Il se

Pl. VIII. No. 18. mit promptement en bataille, ſa gauche vers la riviere, à l'endroit où la Cinca tombe dans la Segre, & ſa droite du côté des montagnes. Il lui ôta par cette diſpoſition le moyen de paſſer outre. L'embarras & la confuſion des Généraux de Pompée étoient extrêmes. Ils avoient lutté juſqu'alors contre la cavalerie, dont les attaques continuelles à leur arrieregarde les avoient tenûs en haleine, pendant toute cette courte marche, & à préſent, lorsqu'ils crurent ſe mettre en ſureté pour le reſte de la campagne, ils virent toute l'infanterie de l'ennemi rangée en bataille & poſtée très avantageuſement, leur barrer le chemin. Si l'on fait un crime à Afranius & à Petreius de n'avoir pas marché incontinent ſur le ventre aux légions de Céſar & de n'avoir pas tenté de forçer le paſſage, on ne réflechit pas au terrain & à la fâcheuſe poſition d'une armée, qui a l'ennemi à dos & en face. Ils n'auroient jamais pû le riſquer, ſans la plus grande témérité, & ſans s'expoſer à une dé-

Digitized by Google

faite totale. Dans cette extrêmité ils se crurent fort heureux, de pouvoir se mettre sur la défensive, & de se soustraire seulement aux insultes de la cavalerie ennemie, en occupant incessament la hauteur qui se trouva à leur gauche vis-à-vis de celle, à la quelle César avoit appuyé sa droite. Ils y firent alte; mais extrêmement sensibles à la nécessité de renoncer à leur projet de passer l'Ebre, & de laisser leur pont de bateaux au pouvoir de l'ennemi, ils entrevirent pourtant la possibilité de revenir encore de ce contretemps & d'exécuter leur premier plan. Pl. VIII. No. 15.

Le poste dont ils s'étoient saisi, étoit à l'opposite de la plus haute montagne de tous ces environs, & n'en étoit séparé que par un petit bout de plaine. (VII.) D'autres hauteurs plus ou moins élevées continuent depuis cette montagne jusqu'au bord de l'Ebre, dans une distance de quatre mille pas Romains, & forment ces passages dont les deux armées avoient eû tant d'in- No. 16.

Digitized by Google

térêt de ſe ſaiſir. Comme Céſar n'avoit pas jugé à propos, de l'occuper d'abord, & qu'il s'étoit contenté de ranger ſeulement ſes troupes, depuis le pied de cette montagne jusqu'à la Segre, les Généraux de Pompée conçurent l'eſpérance, de s'en rendre maitres, & ayant ainſi gagné le flanc de l'ennemi, de pourſuivre leur marche par les dites hauteurs jusqu'à leur pont d'Octogeſe. Ils ſe flatterent auſſi de ſe mettre de cette maniere à l'abri des inſultes de la cavalerie ennemie, & d'avoir la ſupériorité du terrain, lorsqu'il faudroit réſiſter aux légions. Pour faire réuſſir cette entrepriſe, il importoit infinement de ne pas perdre un moment de temps, de peur que Céſar ne s'aviſât d'un moment à l'autre, de s'en aſſurer lui même en y envoyant quelques

---

*Afranius, quum ab equitatu noviſſimum agmen premeretur, & ante ſe hoſtem videret, collem quemdam nactus, ibi conſtitit.*

*Ex eo loco IV. cetratorum cohortes in montem, qui erat in conſpectu omnium excelſiſſimus, mittit. Hunc magno curſu concitatos jubet oc-*

troupes. C'eſt pourquoi ils détacherent inceſſament quatre cohortes des Eſpagnols les plus alertes & les plus leſtes de toute leur infanterie légére, & leur ordonnerent de parcourir la petite plaine, & de monter enſuite la hauteur avec toute la viteſſe poſſible. Toute l'armée ſe tint prête à prendre le même chemin dès le moment qu'elles auroient vû les cohortes y avoir pris poſte. PL. VIII. No. 17.

L'exécution de ce plan n'auroit peut-être pas rencontré de la difficulté, s'il n'avoit pas été néceſſaire de paſſer la plaine en préſence de la redoutable cavalerie de Céſar. Auſſitôt que l'armée d'Afranius eût vuidé la plaine

---

*cupare, eo conſilio, uti ipſe eodem omnibus copiis contenderet, & mutato itinere, jugis Octogeſam perveniret.*

*Hunc cum obliquo itinere cetrati peterent, conſpicatus equitatus Cæſaris, in cohortes impetum facit: nec minimam partem temporis equitum vim cetrati ſuſtinere poterant, omnesque ab eis circumventi, in conſpectu utriusque exercitus interficiuntur.*

Digitized by Google

pour se poster sur la montagne, celle-ci joignit ses légions, & se plaça à leur droite, à portée de la montagne, dont l'ennemi espéroit de s'emparer. Par là elle s'apperçût d'abord de la marche de ces quatre cohortes, & comme elles étoient forcées de prendre un chemin de biais, pour s'approcher de la montagne, elle fondit sur elles au milieu de leur course, & les ayant enveloppées sans rencontrer aucune résistance, elle les tailla en pieces en présence des deux armées. Malgré toute l'envie des Généraux de Pompée de donner du secours à cette malheureuse infanterie, ils resterent dans l'inaction, craignant toujours d'engager une affaire générale, que la supériorité de la cavalerie dans ce terrain auroit trop évidemment décidée en faveur de l'ennemi.

Le massacre de ces cohortes, donna la frayeur à toute l'armée. Le soldat s'attendoit à voir incessament les légions de César marcher à l'attaque, & les Généraux même étoient dans cette idée. Ils tacherent bien de profiter

fiter du terrain, qui leur étoit assez favorable & de faire des dispositions analogues pour recevoir la bataille. Mais les soldats ne leur firent voir que des sentimens de crainte & de terreur, & au lieu de se prêter à leurs arrangemens, ils ne firent qu'augmenter la confusion. Elle étoit d'autant plus grande que les cohortes au lieu de se déployer, restoient mêlées ensemble ainsi que leurs enseignes, qu'on vit dans cette confusion rassemblées en un seul endroit. (VIII.) Rien ne s'exécuta plus dans les regles, & l'on ne se donna pas le temps de faire prendre d'autres directions aux cohortes, qui coururent en partie ça & là sans trouver leurs postes & sans garder leurs rangs.

Ce désordre n'échappa pas aux yeux des soldats de César. Ils jugerent d'abord, que rien ne seroit plus aisé que de vaincre des gens découragés, & qui donnoient des signes si manifestes de frayeur & d'inquiétude. Les Officiers Généraux même de l'armée, les Tribuns & les Centurions tous se mi-

rent fermement dans l'esprit, qu'en les attaquant dans ce moment, on auroit la victoire à bon marché. Bientôt ils représenterent de concert à leur Général, qu'il ne devoit pas balancer un moment à livrer bataille, que les soldats étoient dans les meilleures dispositions du monde, que ceux d'Afranius avoient donné beaucoup de marques de crainte, n'ayant osé descendre de dessus la montagne, ni envoyer du secours à leurs troupes, quoique massacrées sous leurs yeux; que déja ils avoient eu toutes les peines du monde à soutenir les attaques de la seule cavalerie, & qu'on n'avoit qu'à jetter les yeux sur la confusion qui regnoit autour de leurs drapeaux pour juger de leur contenance. Ils ajouterent encore, que, si redoutant la position avantageuse que

---

*Erat occasio bene gerendæ rei. Neque vero id Cæsarem fugiebat tanto sub occulis accepto detrimento, perterritum exercitum sustinere non posse, præsertim circumdatum undique equitatu, quum in loco æquo atque aperto confligeretur. Idque ex omnibus partibus ab eo flagitabatur. Con-*

les ennemis avoient prise sur la hauteur, il ne vouloit pas les y chercher, que du moins il restât avec l'armée à portée de les attaquer, lorsque la nécessité les forceroit de quitter leur poste qu'il leur étoit impossible de conserver, n'ayant point d'eau. Et en effet lorsqu'Afranius pour soustraire ses troupes aux insultes de la cavalerie, & pour s'ôter de la présence des légions qu'il avoit en face, prit le parti d'occuper la montagne qu'il avoit à sa gauche, il laissa César maître du terrain qui se trouvoit entre cette montagne & la riviere, & ne put presque Ch. 71.

*currebant legati, centuriones Tribunique militum, ne dubitaret proelium committere: omnium esse militum paratissimos animos: Afranianos contra multis rebus sui timoris signa misisse, quod suis non subvenissent, quod de colle non decederent, quod vix equitum incursus sustinerent; conlatisque in unum locum signis conferti, neque ordines neque signa servarent. Quod si iniquitatem loci timeret, datam iri tamen aliquo loco pugnandi facultatem; quod certe inde decedendum esset Afranio, nec sine aqua, permanere posset.*



Digitized by Google

plus s'ouvrir la communication avec la Segre, ſans livrer bataille. L'accès de l'Ebre lui étant également interdit par la nouvelle poſition de Céſar, il ne trouvoit d'autre eau dans tous ces environs que celle d'un petit ruiſſeau qui tombe près de Saroca dans la Segre à huit mille pas de ſon poſte, & qui en manque même ſouvent en temps d'été.

Perſonne n'étoit plus convaincu de la vérité de ce que ſes officiers lui repréſentoient, que Céſar même. La grande conſternation de l'ennemi qu'il avoit obſervée auſſi bien que les autres, lui aſſuroit la victoire ſoit qu'il l'attaquât dans ſon poſte, ſoit qu'il l'attendit dans la plaine (IX). Mais ce grand homme entrevit dans ce moment un moyen de vaincre plus utile, plus honorable, & même plus ſûr encore que celui de le forcer à une bataille. Les

---

. *Cæſar in eam ſpem venerat, ſe ſine pugna & ſine vulnere ſuorum rem conficere poſſe; quod re frumentaria adverſarios intercluſiſſet. Cur etiam ſecundo proelio aliquos ex ſuis amitteret? Cur vulnerari pateretur optime de ſe meritos milites?*

Généraux de Pompée s'étoient avanturés dans un pays, où ils ne pouvoient ni reſter faute de ſubſiſtances, ni avancer, ni reculer ſans être enveloppés, ou arrêtés, ou dévancés. Le terrain moitié plaines, moitié montagnes, favoriſoit beaucoup ſes manœuvres, & lui permettoit de tirer tout le parti imaginable de ſa grande ſupériorité en cavalerie. Avec ces avantages, il ſe promettoit de couper à l'ennemi toutes les reſſources poſſibles, de l'enfermer entiérement, en l'entourant de bons ouvrages, & de le réduire à la néceſſité de capituler, ou de s'expoſer à une défaite certaine au cas qu'il oſât tenter la voye d'une bataille générale. Connoiſſant en même temps l'eſprit qui anime le ſoldat, pendant les troubles d'une guerre civile, il ne doutoit pas que l'eſpérance de ſortir d'un mauvais

*Cur denique fortunam periclitaretur? Præſertim quum non minus eſſet Imperatoris, conſilio ſuperare quam gladio. Movebatur etiam miſericordia civium quos interficiendos videbat: quibus ſalvis atque incolumibus rem obtinere malebat.*

pas, ſans courir les riſques de la vie, n'adoucit les cœurs les plus féroces, & ne les rendit bientôt dociles à ſes inſinuations. Voyant donc la poſſibilité de forcer les Généraux ennemis, à lui céder l'Eſpagne & leur armée ſans en venir à une bataille; pourquoi, dit-il „lui „même dans ſes commentaires, ache„ter la victoire au prix du ſang de quel„qu'un de ſes ſoldats? Et pourquoi ex„poſer à recevoir des bleſſures, de bra„ves gens qui l'avoient ſervi, & qui le „ſervoient encore avec tant de zéle & „d'affection? Pourquoi enfin tenter la

---

*Hoc conſilium Cæſaris a plerisque non probabatur: milites vero palam inter ſe loquebantur, quoniam talis occaſio victoriæ dimitteretur, etiam quum vellet Cæſar, ſeſe non eſſe pugnaturos.*

*Ille in ſua ſententia perſeverat; & paululum ex eo loco digreditur, ut timorem adverſariis minuat.*

*Petreius atque Afranius, oblata facultate in campeſtria ſeſe referunt. Cæſar præſidiis in montibus diſpoſitis, omni ad Iberum intercluſo itinere, quam proxime poteſt hoſtium caſtris, caſtra communit.*

Digitized by Google

„fortune, le devoir d'un Général étant „ſurtout de vaincre l'ennemi autant „par ſon habileté, que par ſes armes? „D'ailleurs il étoit touché du malheur „de ſes concitoyens, dont il voyoit la „perte inévitable; & il aimoit mieux „une victoire qui ne coutât la vie à „perſonne.„

Ayant donc pris ſa réſolution, il reſiſta à toutes les repréſentations de ſes ſoldats, ſans avoir égard à leurs plaintes, & quoiqu'on les entendit dire tout haut, que puiſqu'il perdoit une ſi belle occaſion de vaincre, ils ne combattroient pas non plus, quand il le voudroit. Il fit même plus: comme ſon armée s'étoit avancée dans la plaine à une petite diſtance du poſte de l'ennemi, & que celui-ci n'oſoit deſcendre en ſa préſence, & s'approcher de la riviere, quelque beſoin qu'il en eut: Céſar pour lui ôter toute inquiétude ſur ce ſujet, & peut-être pour ne pas le forcer à un coup de déſeſpoir, ramena, pour lors exprès ſon armée en arriere. Afranius & Petreius

V. la Carte Pl. XIII. 1.

profiterent d'abord de ce mouvement. Ils quitterent leur poſte, prirent & fortifierent leur camp dans la plaine au pied de la hauteur, dont ils n'oſoient s'éloigner (X). Céſar s'occupa pendant ce temps à établir des poſtes dans les montagnes qu'il avoit à ſa droite, pour fermer à l'ennemi tous les paſſages qui conduiſoient au bord de l'Ebre, & ayant ramené enſuite ſon armée en préſence de l'ennemi, il ſe campa ſelon ſa coutume auſſi près
No. 2. de lui qu'il étoit poſſible.

Le lendemain les Généraux de Pompée reconnurent encore mieux leur poſition, & trouverent qu'elle ne pouvoit être, ni pire ni plus embarraſſante qu'elle n'étoit. Enfermés entre la Segre qu'ils ne pouvoient paſſer faute de bâtimens & de bois pour faire un pont, & entre les côteaux au delà des quels étoit la grande plaine, que la cavalerie de Céſar rendoit inacceſſible, ils manquerent abſolument de tous les moyens, de ſe procurer de la ſubſiſtance. Surtout après la défec-

Digitized by Google

tion de la plûpart de leurs alliés, dont ils auroient pu tirer encore quelque ſecours.

Dans ces embarras ils aſſemblerent un Conſeil de guerre, & délibererent ſur le parti qu'il faudroit prendre. On convint qu'il falloit renoncer à l'idée de paſſer l'Ebre, pour porter la guerre dans la Celtibérie, de même qu'à celle de ſe maintenir ſur les lieux, où on étoit actuellement. Ainſi dès qu'on ne pouvoit propoſer ni d'attaquer l'ennemi, ni de ſe frayer un chemin à la pointe de l'épée, il ne reſtoit plus d'autre moyen pour ſortir de ce coin où on s'étoit enfermé, que de marcher ſur la gauche du côté de Tarragone, ou de s'en retourner ſur ſes pas à Lerida où on avoit encore laiſſé quelques vivres. Ce dernier expédient étoit ſans doute le moins praticable. Car, comment ſe

*Poſtero die Duces adverſariorum perturbati, quod omnem rei frumentariæ, fluminisque Iberi ſpem dimiſerant, de reliquis rebus conſultabant. Erat unum iter, Ilerdam ſi reverti vellent; alterum ſi Tarraconem peterent.*

flatter, ſans avoir des magazins, & dans une ſaiſon où les champs ne fourniſſoient encore rien, de faire plus de trente lieuës dans un pays inconnu, & au travers de nations, qui étoient la plûpart dans les intérêts de l'ennemi.

Ch. 73. Apparemment ceux qui l'avoient propoſé croyoient-ils, qu'en ne s'éloignant de l'Ebre, qu'à une petite diſtance, l'occaſion pourroit ſe préſenter dans leur marche de s'en approcher à l'inſçû de l'ennemi, & de lui dérober le paſſage. Mais l'expérience des jours paſſés étoit bien propre à leur faire ſentir, qu'ils ne feroient pas un pas, ſans être troublés & arrêtés par la cavalerie, & que par conſéquent rien ne ſeroit plus difficile que de ſurprendre des marches à l'ennemi.

On étoit encore occupé à délibérer ſur ce qu'il faudroit faire, lorſqu'on annonça aux Généraux que la cavalerie ennemie obſédoit le bord de la riviere, & qu'elle empêchoit le ſoldat d'y faire de l'eau. Cette nouvelle interrompit tout à coup les délibérations,

Digitized by Google

& le beſoin parut trop preſſant pour ne pas y remédier ſur le champ. On fit donc d'abord partir de gros détachemens d'infanterie légére & de cavalerie avec ordre de ſe poſter dans tout l'intervalle qui étoit entre le camp & le bord de la Segre. Les cohortes des Eſpagnols, & pluſieurs eſcadrons de cavalerie diſpoſés alternativement formerent ainſi une ligne de troupes, que devoient ſoutenir des cohortes entieres tirées des légions & placées en arriere de diſtance en diſtance (XI). Quelque bons que fuſſent ces arrangemens, on ſentit bientôt qu'en maintenant de cette maniere la communication avec le fleuve, on cauſeroit des fatigues énormes aux troupes, & qu'on ne laiſſeroit pas de donner lieu à de fâcheux combats,

*Hæc conſiliantibus, eis nunciatur, aquatores ab equitatu premi noſtro: qua re cognita, crebras ſtationes diſponunt equitum & cohortium Alariarum; legionariasque interjiciunt cohortes; vallumque ex caſtris ad aquam ducere incipiunt; ut intra munitionem & ſine timore, & ſine ſtationibus aquari poſſent.*

Digitized by Google

qui pourroient aiſément devenir plus ſérieux & plus déciſifs qu'on n'en avoit envie. Ces conſidérations firent venir l'idée de faire un retranchement depuis le camp jusqu'à la rive du fleuve; tant pour procurer à leurs gens la liberté d'aller en toute ſureté à l'eau, que pour s'épargner la néceſſité d'employer à les protéger une grande partie de l'armée. Cette ligne pouvoit auſſi ſervir à arrêter du moins pour quelque temps la pourſuite de cette formidable cavalerie, en cas d'une retraite, à la quelle on ne doutoit pas, qu'on ne fut bientôt forcé. Afranius & Petreius partagerent entre eux le détail de cet ouvrage, & s'abſenterent du camp, pour veiller chacun de ſon côté à ſa prompte exécution.

L'armée de ces Généraux, quoique revenue de la frayeur, dont elle avoit donné des marques bien certaines le

---

*Id opus inter ſe Petreius atque Afranius partiuntur: ipſique, perficiendi operis cauſa, longius progrediuntur.*

Digitized by Google

jour précédent, ne laiſſa pas d'entrevoir le ménagement bien marqué, que Céſar avoit eû à ſon égard. Rien ne l'avoit plus frappée que la retraite volontaire de ſes légions, à la quelle elle étoit redevable de la liberté qu'elle avoit euë de deſcendre de la montagne, & de s'ouvrir la communication avec la riviere, ſans laquelle il n'auroit pas été poſſible de reſter ſur ces lieux. Toute la conduite de Céſar n'avoit alors pour but que de diſpoſer en ſa faveur les eſprits des ſoldats ennemis, & de les préparer inſenſiblement à écouter ſes propoſitions. Auſſi s'étoit-il campé le plus près qu'il lui avoit été poſſible du camp de l'ennemi, afin de faciliter aux ſoldats des deux armées les moyens de s'entretenir. La plûpart de ſes officiers inſtruits de ſes vues, concoururent à les ſeconder, & le départ des deux Généraux, occupés à la conſtruction des retranchemens, y fournit l'occaſion la plus favorable, en donnant lieu à un événément bien ſingulier, & dont Céſar fait le récit d'une maniere ſi nette, qu'il ſeroit inutile de

Digitized by Google

le rapporter autrement qu'il ne le fait lui même.

„Dans l'absence des deux Généraux, dit-il, leurs gens trouvant une „occasion favorable pour parler aux „nôtres, sortent en foule de leur camp, „appellent ceux qui sont de leur connoissance, ou de leur pays, les remercient d'abord de les avoir épargnés la veille dans la consternation où „ils étoient, avouant qu'ils leur doivent „la vie: ensuite ils leur demandent, s'ils „peuvent compter sur la clémence de „César, regrettant de n'y avoir pas eu „recours plutôt, & de n'avoir pas porté les armes avec leurs parens & leurs „amis. De discours en discours, ils „demandent assurance pour la vie d'Afranius & de Petreius, afin qu'on ne „puisse pas les accuser d'avoir voulu se „charger d'un crime aussi noir que celui de les trahir; & sur la parole qu'on „leur en donne, ils s'engagent à passer „aussitôt dans le parti de César & lui „députent leurs principaux centurions, „pour convenir de tout avec lui. En

Digitized by Google

„attendant ils paſſent dans le camp, les „uns des autres; de ſorte que les deux „armées ne paroiſſent plus former qu'un „ſeul camp: pluſieurs même des Tri„buns militaires & des centurions ſe „rendirent auprès de Céſar pour lui de„mander ſa protection. Les princi„paux d'Eſpagne qu'ils avoient fait ve„nir dans leur camp, & qui y étoient „comme en otage, en firent autant; „chacun cherchoit des connoiſſances „ou des protecteurs qui le préſentaſ„ſent à Céſar. Le fils même d'Afra„nius qui étoit alors fort jeune, avoit „engagé Sulpitius Lieutenant de Céſar, „à demander ſa grace & celle de ſon „pere. La joye regnoit dans les deux „camps: les uns ſe félicitoient d'avoir „évité un ſi grand danger, les autres „d'avoir fini une affaire ſi importante „ſans avoir répandu de ſang; & Céſar „recueilloit au jugement de tout le mon„de un merveilleux fruit de la clémence „& de la douceur qu'il avoit fait paroi„tre le jour précédent: enfin ſa con„duite avoit l'approbation générale.„

„Afranius, averti de ce qui se pas-
„soit, quitte les travaux, & revient
„au camp, disposé à ce qui paroiſ-
„soit, à supporter avec patience & tran-
„quilité tout ce qui pourroit arriver. Il
„n'en est pas de même de Petreius; il
„prend son parti en homme décidé, ar-
„me ses domestiques; y joint une co-
„horte Prétorienne Espagnole, avec
„quelque cavalerie barbare qui lui étoit
„dévouée & qui lui servoit ordinaire-
„ment de garde (XII), vole sur le
„champ aux retranchemens, interrompt
„les entretiens entre les soldats, chasse
„les nôtres de son camp, & passe au
„fil de l'épée ceux qui se laissent sur-
„prendre. Les autres se rassemblent;
„& dans un péril aussi pressant, enve-
„loppent leurs bras gauches de leur
„manteau (XIII) & mettant l'épée à
„la main, se défendent contre la cava-
„lerie & l'infanterie, comptant surtout
„sur le voisinage de notre camp, ils se
„retirent, étant d'abord soutenus par
„les cohortes qui étoient de garde de-
„vant les portes.„

„De

„De là Petreius court en pleurant „de manipule, en manipule, appelle les „ſoldats, & les conjure de ne point les „livrer, ni lui, ni Pompée leur Général „abſent, à leurs ennemis & aux ſup„plices qu'ils leur préparent. Auſſitôt „il les fait tous aſſembler dans le quar„tier général, & leur fait jurer de n'a„bandonner ni leurs chefs, ni leurs ca„marades; de ne point les trahir, & de „ne pas traiter avec l'ennemi l'un à „l'inſçu de l'autre. Il en fait ſerment „le premier & engage Afranius à en „faire de même. Les tribuns, les „centurions, les ſimples ſoldats jurent „par compagnies. Ils ordonnent à „quiconque aura un ſoldat de Céſar, „de le livrer; & ils tuent dans le quar„tier général tous ceux qui s'y trouvent. „Mais pluſieurs en cacherent, & les fi„rent ſauver la nuit par deſſus le rem„part. C'eſt ainſi que la terreur, que „les Généraux ennemis inſpirerent à „leur armée, la cruauté dont ils uſe„rent envers nos gens, & la religion „du ſerment qu'ils exigerent de nou-

„veau de toutes leurs troupes, firent „évanouir toutes les eſperances d'ac„commodement, changerent les diſ„poſitions du ſoldat, & obligerent d'en „revenir aux armes.

„Céſar fit faire une exacte perqui„ſition des ſoldats d'Afranius, qui „étoient venus dans ſon camp, pour „conférer avec les ſiens, & les lui „renvoya: il y eut ſeulement quelques „tribuns militaires & quelques centu„rions, qui d'eux même reſterent au„près de lui: & dans la ſuite il les diſ„tingua fort, éleva les centurions à des „grades ſupérieurs & rendit aux tribuns „les charges qu'ils avoient euës.„ (XIV)

On reconnoit dans ce récit la politique rafinée de Céſar, qui malgré le mauvais ſuccès de cette tentative, ne perd pas de vuë ſon objet, en uſant de clémence & de modération envers les ſoldats qui étoient entre ſes mains, & qu'il renvoya à leur camp ſains & ſaufs, au lieu de ſe vanger ſur eux de la cruauté avec laquelle on avoit traité les ſiens. Il avance même à des gra-

Digitized by Google

des ſupérieurs les officiers qui avoient trahi leurs devoirs & les intérêts de Pompée, pour encourager leurs camarades à ſuivre cet exemple. La conduite de Petreius eſt un modele de fermeté & de courage, & on eſt diſpoſé à plaindre ce vieux & brave guerrier, dont le zéle & la fidélité ne ſervit qu'à retarder ſeulement de quelques jours la honteuſe capitulation de ſon armée.

Petreius avoit bien eû l'art de rappeller les troupes à leur devoir, mais il n'eut pas celui de changer la triſte ſituation à laquelle elles étoient réduites. A peine s'étoit on procuré la liberté d'aller à l'eau & de ſe rafraichir, qu'on ſentit auſſi le beſoin d'avoir du fourage pour les chevaux. Comme il n'y en avoit que peu, ou point de tout aux environs du camp, il auroit fallu

*Premebantur Afraniani pabulatione; aquabantur ægre; frumenti copiam legionarii nonnullam habebant, quod dierum XXII. ab Ilerda frumentum juſſi erant efferre; cetrati, auxiliaresque nullam, quorum erant, & facultates ad parandum exiguæ & corpora inſueta ad onera por-*

en faire venir de loin: mais la cavalerie de Céſar qui faiſoit ſes courſes dans la plaine & de l'autre côté des montagnes, & qui ſe répandoit même derriere le camp, donnoit la chaſſe à tout ce qui oſoit en ſortir. Le légionaire ne manquoit pas encore de vivres, par ce qu'en partant du camp de Lerida, il avoit eu ordre de s'en pourvoir pour
Ch. 78. vingt & deux jours (XV); mais les troupes Eſpagnoles en étoient abſolument dépourvues, n'ayant pas eu l'argent néceſſaire pour acheter tout à la fois de grandes proviſions de bouche: d'ailleurs elles n'étoient, ni aſſez robuſtes pour porter d'auſſi peſants fardeaux, ni dans l'habitude de le faire. Ainſi la faim les força, bientôt à abandonner

---

*randa: itaque magnus eorum quotidie numerus ad Cæſarem perfugiebat.*

*In his erat anguſtiis res: ſed ex propoſitis conſiliis duobus explicitius videbatur, Ilerdam reverti, quod ibi paululum frumenti reliquerant. Ibi ſe reliquum conſilium explicaturos, confidebant. Tarraco aberat longius: quo ſpatio plures rem poſſe caſus recipere intelligebant.*

leurs alliés, & il ne se passa pas un jour qu'il n'en vint un grand nombre au camp de César pour y chercher du service & du pain.

## Preuves & Observations.

(I) pag. 92.

On voit par la maniere dont Dion Cassius raconte ces faits, qu'il a consulté d'autres mémoires que les Commentaires de César. Il ne fait pas du tout mention du travail des fossés, entrepris pour dériver les eaux de la Segre. Selon lui, César ne passa pas d'abord la riviere la même nuit, faute de connoître les chemins, & de crainte de s'égarer dans les ténébres. Voici ses paroles: Καὶ οὐκ ἤκουε μὲν ἀνιστάμενος, δυ μέντοι καὶ ἐυθὺς ἐπεδιάβη. Ὁ γὰρ Καῖσαρ οὐκ ἠγήσατο ἀσφαλὲς εἶναι εκὸτω πολεμίοις ἐμπείροις τῆς χώρας μετὰ ἀπείρων ἐπακολουθῆσαι. *Quoique le départ d'Afranius ne lui fut pas inconnu, César ne se mit pourtant pas d'abord à ses trousses, parcequ'il ne croyoit pas être assez sûr, de poursuivre dans les ténébres avec des troupes qui ignoroient le chemin, un ennemi qui le connoissoit.* On voit par cet exemple, comment l'au-

teur Grec passe quelque fois légérement sur les événemens les plus intéressans de son histoire.

(II) pag. 93.

Il importe de remarquer que les deux légions étoient déja établies depuis quelques jours de l'autre côté de la riviere, avant que toute l'armée d'Afranius décampât. Lorsque César rapporte que l'armée, après avoir passé le pont de pierre sous Lerida, alloit se joindre à ces deux légions, il dit expressément: *quas superioribus diebus transduxerant, qu'ils avoient déjà fait traverser la riviere ces jours passés.* On voit donc clairement que les Généraux de Pompée auroient eu toute la liberté d'exécuter leur plan, s'ils avoient d'abord suivi les deux légions avec toute leur armée.

(III) pag. 96.

Le texte dit: *Tantum fuit in militibus studii, ut, millium VI. ad iter addito circuitu, magnaque ad vadum fluminis mora interposita, eos qui de tertia vigilia exissent, ante horam diei nonam consequerentur. Et quoiqu'il eût été obligé de prendre un détour de six milles, quoiqu'il eût perdu beaucoup de temps au passage de la riviere, l'ardeur des soldats fut telle, qu'a-*

Digitized by Google

*vant qu'il fut neuf heures du jour, ils atteignirent l'ennemi, qui étoit parti dès la troiſieme veille.* Pour s'apperçevoir de la cauſe du détour que Céſar fit faire à ſes légions, après avoir traverſé le gué, il faut jetter l'œil ſur la carte, & on y verra que s'il eût d'abord monté la hauteur qui étoit à ſa droite, pour ſe mettre aux trouſſes de l'ennemi, il auroit enfilé de mauvais chemins, qui, malgré toute la célérité de ſes troupes, ne l'auroient mené qu'à ſon arriere-garde; au lieu, qu'en marchant environ quatre mille pas, juſqu'à l'endroit où on voit aujourd'hui le village de Belloc, il tourna la hauteur, & regagna dans la ſuite par le bon chemin de la plaine, le temps employé à faire le détour, outre le grand avantage de pouvoir ſe préſenter ſur le flanc de l'ennemi, & même de le dévancer dans la marche, qu'il fit alors en le cotoyant. Si Céſar parle d'un détour de ſix mille pas, il faut obſerver, qu'il y avoit pour le moins deux mille pas de diſtance de ſon camp, au bord de la Segre, qui avec les quatre mille juſqu'à Belloc, en font ſix mille.

Pour prouver qu'Afranius s'arrêta, lorſqu'il vit arriver l'armée de Céſar ſur la hauteur, au pied de laquelle eſt le village de Sarroca, & que dans ce moment, il n'avoit

fait que huit mille pas de chemin, un peu
V. Pl. VIII. plus que deux & demi petites lieues de France, & pour ôter à cette assertion tout l'air d'une conjecture; il faut calculer le chemin que selon les paroles de César l'armée d'Afranius avoit encore à faire de cet endroit jusqu'aux bords de l'Ebre, qui ne sont éloignés que de vingt mille pas Romains du pont de pierre sous Lerida, d'où leur marche avoit commen-
Ch. 65. cé. Il est donc dit, qu'Afranius, voyant l'armée de César s'arrêter aussi dans la plaine, reprit sa marche, & qu'il gagna la montagne la plus voisine, qui comme l'on voit par la carte, est précisement celle, sur laquelle est le village de Carusamada: *Hos intra montes se recipiebant.* La distance de la hauteur qu'il quitta, à celle-ci, où il fut contraint de se camper, est très petite. On lit ensuite, qu'il falloit franchir ces montagnes, pour gagner le bon chemin, qui méne à Octogesa. Le chemin par dessus ces montagnes, est d'environ trois mille pas. César détermine lui même la longueur de la route, qui conduit dans ce terrain uni & découvert au défilé de l'Ebre à cinq mille pas, & depuis le débouché de ce défilé jusqu'aux bords de l'Ebre, il y en a environ quatre mille. En prenant toutes ces distances ensemble, les quatre mille pas, depuis le bord de l'Ebre jusqu'au

Digitized by Google

débouché du défilé, les cinq mille depuis cet endroit jusqu'à la montagne de Caraſumada, & les trois mille de là jusqu'à celle de Sarroca, où il s'arrêta; on trouvera qu'Afranius avoit préciſément encore douze mille pas à faire, avant de gagner ſon pont ſur l'Ebre; qu'il n'avoit fait par conſéquent qu'un chemin de huit mille pas, au moment où il s'apperçut des légions de Céſar; & que la hauteur ſur laquelle il ſe trouva alors, ne peut-être que celle, qui a à ſes piés le village de Sarroca. Toutes les circonſtances des marches & des campemens des deux armées répondent ſi exactement au local, & aux diſtances indiquées ici d'un endroit à l'autre, qu'on ne ſauroit douter de l'exacte vérité de mon expoſé. Cependant, je l'appuyerai encore dans la ſuite ſur les paroles même du texte à meſure que les matieres ſe préſenteront.

## Quelques éclairciſſemens ſur les heures du jour indiquées dans le texte.

Céſar dit au ſujet du temps employé de part & d'autre à ces marches, que malgré un détour de ſix milles, & malgré le retard du paſſage par le gué, ſes ſoldats avoient

pourtant atteint, avant la neuvieme heure du jour, ceux qui étoient partis dès la troiſieme veille. *Ut millium VI. ad iter addito circuitu, magnaque ad vadum fluminis mora interpoſita, eos, qui de tertia vigilia exiſſent, ante horam diei IX. conſequerentur.* On ſait que les Romains, ainſi que les autres peuples de l'antiquité, régloient leurs jours & leurs nuits, par le lever & le coucher du ſoleil; que les jours étant plus longs en été qu'en hyver, & leurs heures étant toujours la douzieme partie du jour, devoient par conſéquent augmenter & diminuer dans leur durée, ſelon le temps que le ſoleil reſtoit ſur l'horizon; & que ce n'étoit qu'au temps des équinoxes, où le jour artificiel eſt égal à la nuit, que les heures du jour & de la nuit étoient égales entr'elles. On ſait encore que les Romains partageoient le jour & la nuit, en quatre parties égales, chacune de trois heures; que les quatre parties de la nuit étoient appellées les quatre veilles; que le commencement de la troiſième veille, étoit minuit pour toutes les ſaiſons de même que la fin de la ſixième ou le commencement de la ſeptième heure du jour, étoit midi.

Comme cette marche s'exécuta le 1er de Juin, & que le ſoleil ſe lève ce jour là dans la Catalogne vers quatre heures & demi

& ſe couche vers ſept heures & demi du ſoir; le jour étoit par conſéquent d'environ quinze de nos heures. Mais ces quinze heures n'en faiſant qu'onze ſelon la maniere Romaine de compter le temps; chaque heure étoit donc dans ce jour, d'un quart à peu près plus longue que nos heures. Si Céſar dit, que ſes légions atteignirent celles d'Afranius avant la neuvieme heure du jour, le temps qu'il indique, ſeroit donc chez nous environ trois heures & demi de l'après-midi. Cette différence dans la maniere de compter le temps, eſt trop connue, & la théorie s'en trouve ſi ſouvent répétée ſoit dans les écrits de pluſieurs auteurs, ſoit dans des Almanacs, & nouvellement dans les recherches des antiquités militaires du Chevalier Lo-looz, qu'il eſt ſuperflu que j'y inſiſte d'avantage.

## De la conduite de l'infanterie Romaine dans ſes marches en préſence d'une cavalerie ſupérieure.

Les troupes d'Afranius, ayant commencé leur marche dès minuit, avoient donc été près de ſeize heures en route, lorſqu'à quatre heures après midi, celles de Céſar ſe trouverent en leur préſence; & il paroit d'abord ſingulier, qu'elles n'ayent fait que huit milles, ou un peu plus de deux lieuës

& demi de chemin pendant tout ce temps. Selon ce que dit Céſar, ce furent les attaques hardies & réiterées de ſa cavalerie, qui retarderent ſi extraordinairement la marche des légions d'Afranius.

Pour ſentir la force de cette raiſon, on obſervera qu'auſſi longtemps que l'infanterie Romaine reſtoit de pié ferme, elle n'avoit rien à craindre de la cavalerie; vu que ſon ordonnance ſur une aſſez grande profondeur, & ſes armes tant offenſives que défenſives, la mettoient ſuffiſamment à l'abri, d'être percée & renverſée. Mais quelque grand que fut cet avantage, dès qu'elle n'avoit pas de la cavalerie à oppoſer à celle de l'ennemi, la nature de ſes armes & ſa maniere de combattre, ne lui laiſſoient pas la reſſource que nous trouvons dans nos armes à feu & dans notre artillerie, de la tenir éloignée à certaine diſtance, & de s'en débarraſſer aſſez, pour conſerver quelque liberté dans les mouvemens. On ſait qu'avec le *Pilon*, elle n'atteignoit l'ennemi qu'à la diſtance de huit ou dix pas, & qu'il falloit néceſſairement le joindre, pour lui faire du mal. Il s'enſuivoit donc, lorsqu'elle avoit une nombreuſe cavalerie ſur les bras, que faute de moyens de l'ecarter, elle ne pouvoit ſe mettre en marche qu'avec beaucoup de difficulté &

Digitized by Google

ayant tout à craindre pour ſon arrieregarde & pour ſes flancs.

Dans ces occaſions, qui ne laiſſoient pas d'être aſſez fréquentes, les légions marchoient ordinairement, ſi le terrain le permettoit, ſur trois colonnes; & on deſtinoit une bonne partie de la meilleure infanterie légionaire pour faire l'avant & l'arrieregarde. S'il arrivoit pour lors, que la cavalerie ennemie ſerrât de trop près l'armée & qu'elle l'empêchât ſurtout, de ſe mettre en mouvement, la partie des troupes, qui l'avoit en face & qui étoit le plus à découvert, comme l'étoit la plûpart du temps celle de l'arrieregarde, ſe jettoit bruſquement en avant, pour faire une décharge générale, contre la cavalerie, qui n'oſant pas réſiſter, prenoit ordinairement la fuite. Pendant ce temps le gros de l'armée tachoit de faire chemin; mais n'oſant trop s'éloigner des cohortes, qui s'étoient ſouvent portées fort en avant, de peur que l'ennemi ne ſe recueillit, & qu'il ne les prit pendant leur retraite à dos & en flanc, il ne pouvoit pas faire diligence; & ſe voyoit même dans la néceſſité d'avoir encore d'autres corps en avant, pour garantir la retraite de celui qui avoit chargé.

De cette maniere, il n'y avoit rien de ſi lent, que la marche de l'infanterie Ro-

Digitized by Google

maine en préſence de la cavalerie, qui connoiſſoit ſes avantages. Céſar lui même, avec toute ſon habileté, ne laiſſoit pas d'être fort embarraſſé dans ces occaſions. Il s'en trouve un exemple remarquable dans le récit que fait Hirtius de la campagne de Céſar en Afrique. Il ramena pour lors ſon armée de l'expédition, qu'il avoit faite, pour s'emparer de la ville de Zeta. Obligé pendant ſa retraite de prêter le flanc au camp de Scipion, il ſe vit ſoudainement aſſailli par toute la cavalerie ennemie, & par toutes les troupes légéres à cheval & à pié, que Labienus & Afranius avoient miſes en embuſcade. Les légions firent face de tous côtés & repouſſerent tous leurs aſſauts. Mais l'armée marcha pendant ces eſcarmouches avec tant de lenteur, qu'à peine on avança de cent pas dans un heure. Lorsqu'à la fin il vit l'ennemi s'attacher principalement à ſon arrieregarde, il fallut bien qu'il s'y formât par des légions entieres, pour lui tenir tête, de ſorte que ce ne fut qu'avec de grandes peines, & toujours très lentement qu'il pourſuivit ſa marche *).

De Bel. Afr. Ch. 70.

*) *Quum iam ad ſolis occaſum eſſet, & non totos C paſſus in horam eſſet progreſſus, equitatu ſuo, propter equorum interitum, extremo agmine remoto,*

En considérant tous ces empêchemens qu'une bonne cavalerie pouvoit mettre à la marche de l'infanterie qui en étoit dépourvue, on n'eſt plus étonné que les légions d'Afranius n'ayent fait en ſeize heures de temps que huit mille pas de chemin, & que celles de Céſar qui ne s'étoient miſes en marche, que vers les ſix ou ſept heures du matin, les ayent atteintes ſur les quatre heures du ſoir. Il faut même que le terrain les ait encore ſecondées, pour avoir pû s'avancer ſi loin.

(IV) pag. 98.

Les Généraux de Pompée s'arrêterent ſur la hauteur, qu'on voit dans la carte aux environs d'Albatorri, & Céſar, étant venu à leur portée, fit alte dans la plaine, & y rafraichit ſon armée: *Cæſar in campis exercitum reficit.* Comme il n'y a pas d'autre plaine aux environs de la montagne que l'ennemi occupoit, que celle, où eſt le village de Torre de Segre, du côté de la riviere, qui ſe trouve préciſément ſur le che-

*legiones invicem ad extremum agmen evocabat.... Ita Cæſar, modo procedendo, modo reſiſtendo, tardius itinere confecto, noctis hora prima, omnes ſuos ad unum in caſtris incolumes, ſarciis X factis, reduxit.*

Digitized by Google

min, par lequel Céſar auroit pû dévancer l'ennemi, on n'a aucune raiſon de douter, que ce ne fut auſſi là qu'il s'arrêta.

(V) pag. 102.

Pour appuyer la vérité des circonſtances que j'ai rapportées, d'après les propres paroles de Céſar, je les ſuivrai mot à mot: *Rurſus conantes progredi inſequitur & moratur. Quand ils tenterent de ſe remettre en marche, il les ſuivit & les arrêta.* Ils quitterent donc l'endroit, où ils avoient fait alte, & firent encore quelques pas avant de camper tout de bon. On voit dans la carte à une petite diſtance de la hauteur, où j'ai dit que les généraux de Pompée s'étoient arrêtés, les montagnes de Caruſamada. Le texte dit: *Suberant enim montes: il y avoit tout près de là des montagnes: Atque a millibus paſſuum V. itinera difficilia, atque anguſta excipiebant; & puis venoient après un intervalle de cinq mille pas, des chemins difficiles & étroits;* ou comme il s'exprime dans la ſuite: *V millia paſſuum proxima intercedere itineris campeſtris: inde excipere loca aſpera & montuoſa: d'abord après ces montagnes je trouve le chemin de cinq mille pas dans la plaine, & puis des lieux rudes & montueux.*

Digitized by Google

*tueux.* On n'a qu'à regarder la carte, pour voir comment la position de la montagne de Caruſamada répond aux paroles: *montes enim ſuberant,* & on ne pourra qu'y reconnoître le chemin qu'on rencontre, après avoir paſſé ces montagnes entre le bord de la Segre & les hauteurs, préciſément de cinq mille pas Romains, jusqu'aux défilés, *loca aſpera & montuoſa,* qui commencent à l'endroit, où la Cinca tombe dans la Segre, & qui continuent enſuite jusqu'au bord de l'Ebre. Pl. VIII.

On ne ſauroit décrire le local plus clairement que Céſar le fait ici. Il pourſuit: *Hos intra montes ſe recipiebant, ut equitatum effugerent Cæſaris; præſidiisque in anguſtiis collocatis, exercitum itinere prohiberent; ipſi ſine periculo ac timore, Iberum copias transducerent. Ce fut dans ces montagnes qu'ils ſe retirerent, pour ſe mettre à couvert de la cavalerie de Céſar, & ils mirent des corps de garde dans les chemins étroits, pour empêcher la marche de nôtre armée, pendant que ſans crainte & ſans danger, ils traverſeroient eux mêmes l'Ebre.* L'inſpection de la carte nous montre également les défilés, que ces montagnes forment, du côté de la Segre, où le paſſage devient des plus étroits, de même qu'aux

environs de Junieres. Ainſi la nature de ce terrain nous repréſente évidemment partout les arrangemens que les Généraux de Pompée ont pû faire pour couvrir leur marche ſelon la poſition des lieux, exactement de la maniere que je l'ai expoſé. On ne ſauroit trouver un meilleur Commentaire du texte de Céſar que la deſcription des lieux qu'offre la carte ci-jointe.

(VI) pag. 104.

## Des coutumes des Romains dans leurs décampemens & de la formalité de crier aux bagages: *Vaſa conclamare.*

On lit dans le texte: *Quo cognito, ſignum dari jubet, & vaſa militari more conclamari. Sur ces avis, il fait donner le ſignal, & ſelon l'uſage militaire jetter le cri pour plier bagage.* Les pratiques obſervées chez les Romains, lors du décampement de leurs armées ſont expoſées par Polybe: *Ils décampent*, dit-il, *de la maniere ſuivante. Le premier ſignal donné, on détend les tentes, & on plie bagage, en commençant néanmoins par celles du Conſul & des Tribuns. Car il n'eſt permis de dreſſer & de détendre les tentes, qu'après que*

Digitized by Google

*celles-là ont été dreſſées ou détendues. Au ſecond ſignal, on met les bagages ſur les bêtes de charge, & au troiſieme, les premiers marchent, & tout le camp s'ébranle.* Ces ſignaux ſe donnoient au ſon des trompettes & de pluſieurs autres inſtrumens de muſique, dont les Romains faiſoient un grand uſage dans les camps, dans les marches, & même dans un jour de bataille, pour appeller les ſoldats à leurs différentes fonctions, & pour leur annoncer le moment, où il falloit s'y porter. Toute cette matiere des ſignaux qui n'eſt qu'effleurée par Juſte Lipſe, par Schelius & par quelques autres, attend encore le travail du ſavant Mr. le Beau, pour être traitée avec la même préciſion & la même ſolidité qu'il a montrée dans la diſcuſſion des autres parties des antiquités militaires.

J'alleguerai encore ici un paſſage de Joſephe qui ſert beaucoup à l'éclairciſſement de cette matiere: *Quand il faut décamper, le premier ſon de trompette le fait connoître, & auſſitôt ils plient les tentes, & ſe préparent à partir. Quand la trompette ſonne une ſeconde fois, ils chargent tous leurs bagages, attendent pour partir un troiſieme ſignal, comme on le feroit dans une courſe de chevaux, & mettent le feu à leur camp, tant parcequ'il leur eſt facile d'en refaire* De Bel. Jud. Lib. III. Ch. 5.

*un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en ſervir. Quand la trompette ſonne pour la derniere fois, tout marche; & afin que chacun aille dans ſon rang, on ne permet à perſonne de reſter derriere. Alors un Héraut, qui eſt au côté droit du Général, leur demande par trois fois, s'ils ſont prêts à combattre: à quoi ils répondent autant de fois à haute voix, & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils ſont tous prêts. Souvent même ils préviennent le Héraut, en faiſant connoître par leurs cris, & en élevant les mains, qu'ils ne reſpirent que la guerre. Ils marchent enſuite dans le même ordre, que s'ils avoient l'ennemi en tête, ſans jamais rompre leurs rangs.*

Cet expoſé de Joſephe, qu'il fait à l'occaſion de la marche de l'Empereur Titus dans la Galilée, diffère très peu de celui de Polybe, & nous fait voir, avec quel ſoin, les Romains ont conſervé les coutumes & formalités qui leur avoient été transmiſes par leurs ancêtres. On fait cependant ici mention d'un uſage, dont Polybe ne parle pas, de celui de brûler les camps, en les quittant.

Bel. Afr. 67. Ainſi Hirtius dit expreſſément: que Céſar quand il abandonna le camp qu'il avoit fortifié avec grand ſoin près d'Uzita, y mit le feu

Digitized by Google

en décampant. Il faut cependant que cet uſage n'ait pas été général, par ce que nous voyons, que ce même Général après ſon départ de Durazzo, retrouva ſon ancien camp près d'Aſparagum, & qu'il s'y établit de nouveau. Au reſte, comme pour rendre un camp Romain inutile, il falloit plutôt le raſer & en combler les foſſés, que le brûler; il paroit que ſouvent le temps a du manquer pour faire cette beſogne, & qu'on étoit obligé d'en charger les habitans, lorsqu'on jugeoit la choſe abſolument néceſſaire.

L'uſage, dont Joſephe parle ici de faire demander aux ſoldats par un Héraut, à trois différentes repriſes, s'ils étoient prêts à combattre, eſt conſtaté par quelques paſſages de Céſar & par Lucain. Lorsque les autres légions donnerent quelques ſignes de frayeur, avant la bataille contre Arioviſte, ce fut la dixieme légion, qui témoigna à Céſar être très prête à faire la guerre, *ſeque eſſe ad bellum gerendum paratiſſimam confirmavit;* & au commencement de la guerre civile, les ſoldats de la treizieme légion, crierent de même, qu'ils étoient bien déterminés à combattre pour ſa cauſe: *conclamant legiones XIII. milites, ſeſe paratos eſſe, Imperatoris, Tribunorumque plebis injurias defendere.*

Schel. ad Polyb. de itin. Ch. XI.

Il ne paroit cependant pas, que cette formalité ſoit la même, que le *mos militaris*, dont Céſar parle en cette occaſion. L'expreſſion de *conclamare vaſa, crier aux bagages* prouve aſſez, que ce n'étoit qu'à leur ſujet, qu'on jettoit ce cri; auſſi l'ordre qui le regarde, ne ſe donnoit-il qu'au temps qu'on faiſoit ſonner les trompettes pour le ſignal du départ; comme cela eut lieu ici: *Quo cognito, ſignum dari jubet, & vaſa militari more conclamari.* Selon Polybe & Joſephe, on détendoit les tentes au premier ſignal, & au ſecond, on plioit & on chargeoit les bagages. Pour lors tous les ſoldats, étant occupés dans le camp, à lier & à arranger leurs hardes, leurs vivres & leurs uſtenciles; il falloit néceſſairement différer le troiſieme ſignal, juſqu'au moment que tout étoit fait. C'eſt pourquoi, on avoit introduit la coutume de faire demander à haute voix aux ſoldats, ſi tout étoit prêt pour le départ, & pour lors s'élevoit dans tout le camp un cri général, pour témoigner, qu'on l'étoit.

Voici ce qu'on appelloit, *vaſa conclamare*, dont la coutume étoit ſi bien établie, qu'on ne s'en écarta que dans les occaſions, où les circonſtances exigeoient que l'on décampât à l'inſu de l'ennemi. Scipion, après

Digitized by Google

le malheureux combat de cavalerie près du Teſſin, quitta ainſi ſon camp, pendant la nuit, & défendit à ſes ſoldats, de jetter le cri ordinaire, en pliant leurs bagages, *juſſis militibus vaſa ſilentio colligere;* de même qu'Asdrubal, avant la bataille de Metaurum dont l'armée, ſelon Tite Live obſervant le même uſage, décampa également la nuit & dans le plus grand ſilence. Tite Live Lib. XXI. 47. Lib. XXVII 47.

Sans citer d'autres exemples j'obſerverai encore que le Général, qui négligeoit cette formalité, faiſoit ſoupçonner qu'il craignoit l'ennemi, comme Scipion le beau-pere de Pompée, qui s'étoit préſenté avec beaucoup d'aſſurance devant le camp de Domitius dans la Macédoine, ſe retira enſuite à ſa grande honte: Il décampa même, dit Céſar, ſans avoir fait crier aux bagages, *& noctu ne conclamatis quidem vaſis, flumen tranſiit.* Céſar lui même ayant bien plus d'intérêt que Scipion, après l'échec de Durazzo, de ſe ſouſtraire à la préſence de l'ennemi, débuta par faire partir d'avance les équipages de l'armée, & les fit ſuivre à certaine diſtance par ſes légions. Il n'en garda auprès de ſa perſonne, que deux avec leſquelles il ſe mit le dernier en marche. Mais au moment de ſon départ, il leur fit encore jetter le cri accoutumé pour les ba- Bel. Civ. Lib. III. Ch. 37.

gages autant, à ce qu'il dit, pour ne pas paroître avoir négligé cet ancien uſage militaire, que pour cacher auſſi longtemps qu'il étoit poſſible ſon décampement à Pompée: *ut & militare inſtitutum ſervaretur, & quam ſeriſſime eius profectio cognoſceretur, conclamari iuſſit.* L'ennemi, en entendant ce cri, crût bonnement que c'étoit dans ce moment, qu'il ſe mettoit en marche, tandis que la plus grande partie de ſon armée étoit déja bien loin.

De Bel. Civ. Lib. III. Ch. 75.

Ce ſtratagème lui réuſſit pour lors, de même qu'ici; Afranius fut induit par là à contremander le départ de ſes légions, de crainte d'avoir inceſſamment celles de Céſar ſur les bras. Frontin prétend, que pour mieux en impoſer à l'ennemi, Céſar avoit encore fait partir tous les mulets de l'armée, & qu'il leur avoit ordonné, de marcher pendant la nuit, avec beaucoup de bruit & de fracas, à portée du camp d'Afranius, afin de lui faire croire que réellement l'armée marchoit de ce côté. Mais il paroit que cet auteur confond ici, ce qui s'eſt paſſé devant Gergovie, où Céſar s'aviſa d'une pareille ruſe, pour détourner l'attention des Gaulois du véritable point de ſon attaque. Ici Céſar n'en fait pas mention, & on a d'autant plus de raiſon d'en douter, qu'il avoit laiſſé

Lib. I. Ch. 8. 9.

la plus grande partie de ſes mulets & de ſes équipages dans le camp de l'autre côté de la Segre.

(VII) pag. 125.

On voit dans la carte les deux hauteurs, dont il eſt ici queſtion, celle dont Afranius s'empara; & l'autre, *qui erat in conſpectu omnium excelſiſſimus: qui étoit la plus haute à la vuë des deux armées*, & qui n'en étoit ſéparée, que par un petit bout de plaine, que les cohortes Eſpagnoles voulurent traverſer. La ſituation des hauteurs, que la carte indique, ſert auſſi à l'explication de ce qu'Afranius ſe mit en tête d'exécuter, *ut mutato itinere jugis Octogeſam perveniret.* En montant avec l'armée cette haute montagne, il devoit néceſſairement quitter le chemin, ſur lequel il étoit venû, pour marcher enſuite par les hauteurs jusqu'au bord de l'Ebre. On ne ſauroit déſirer plus de clarté dans le récit de Céſar, ni plus d'accord entre l'aſſiette des lieux, & les événemens qu'il dit y être arrivés.

(VIII) pag. 129.

On lit dans le texte; *conlatisque in unum locum ſignis, conferti, neque ordines, neque ſigna ſervarent: ſerrés autour des enſeignes raſſemblées en un ſeul endroit,*



Digitized by Google

*ils ne reſtoient plus dans leurs rangs ni dans leurs diviſions.* Il arrivoit ordinairement, lorsque les légions ſe trouvoient dans l'embarras, que les Enſeignes ſe confondoient & s'approchoient trop les unes des autres. C'étoit l'effet de l'ordonnance en rangs & files ouverts, qui ne ſouffroit point de contrainte, & qui exigeoit une très grande attention, pour conſerver ſur le terrain toute la liberté néceſſaire dans les mouvemens. Dans la bataille de Thraſimene, les Romains, étant enveloppés par les Carthaginois, & preſſés de tous côtés, Tite Live dit, qu'on ceſſa d'abord de diſtinguer les Enſeignes, & qu'au lieu de voir, comme dans les affaires où regne l'ordre & le concert, une troupe ſe battre devant, & l'autre, derriere les Enſeignes, tout fut confondu & mélé: *Nec ut pro ſignis Anteſignani, poſt ſigna alia pugnaret acies.*

Lib. XXII. Ch. 5.

Bel. Gal. II. Ch. 25.

Céſar dit, à l'occaſion de la bataille livrée aux Nerviens, que ſa douzieme légion étant dans un grand péril, il la trouva ſi ſinguliérement ſerrée, qu'elle ne pouvoit près que plus ſe remuer, & que les enſeignes des cohortes étoient toutes confondues, & réunies, comme ici, en un ſeul endroit: il exhorta pour faire ceſſer cet affreux déſordre, les Tribuns & les Centurions, d'en-

Digitized by Google

joindre aux Manipules, de s'ouvrir promptement & de s'élargir ſeulement, pour regagner le terrain, qu'ils avoient perdû. Tacite appelle cette confuſion: *incertus ſignorum ordo*, & la décrit avec beaucoup d'élégance & de force dans le récit qu'il fait de la retraite des légions, ſous les ordres de Cæcina, du côté de Cologne, lorsqu'Arminius, avec ſes Germains les ſerroit de près. Annal. L. I. Ch. 65.

Les légions d'Afranius, ayant été aux priſes, avec la cavalerie pendant toute leur marche, & voyant alors inopinément, toute l'infanterie de Céſar rangée en bataille devant leurs yeux, la frayeur s'en empara; &, comme les Généraux, pour ſe dérober à l'ennemi, ordonnerent de monter la hauteur voiſine, l'envie de s'y mettre en ſûreté, fit doubler le pas aux cohortes, & occaſionna bientôt la confuſion, ſuite ordinaire des ſurpriſes; les ſoldats de Céſar ne laiſſerent pas de s'en apperçevoir.

(IX) pag. 132.

*Le texte porte: Erat occaſio bene gerendæ rei. Neque vero id Cæſarem fugiebat, tanto ſub oculis accepto detrimento, perterritum exercitum ſuhſtinere non poſſe, præſertim circumdatum undique equitatu, quum in loco æquo atque aperto confligere-*

Digitized by Google

*tur.* Le traducteur François a rendu ce paſſage de la maniere ſuivante: *L'occaſion étoit bien favorable: & Céſar lui même ne doutoit point, qu'après avoir reçu ſous ſes yeux un ſi grand echec, l'armée ennemie effrayée, ne fut hors d'état de réſiſter, ſur tout étant enveloppée de tous côtés par la cavalerie dans un pays plat & découvert.* Suivant le ſens de ces paroles, l'armée d'Afranius ſe ſeroit trouvée dans une plaine, où la cavalerie auroit été en état de lui faire beaucoup de mal; tandis que Céſar a dit ci-deſſus, qu'elle avoit occupé une hauteur, & qu'on lit dans la ſuite, que ſes officiers lui repréſenterent, comme une marque de la frayeur d'Afranius, qu'il n'oſoit pas deſcendre de la hauteur, & que malgré le déſavantage apparent de l'attaquer à préſent dans ſon poſte, on ne manqueroit gueres d'occaſion, de le combattre, lorsque faute d'eau il ſeroit obligé de le quitter. Pour ſauver cette contradiction, il faut néceſſairement expoſer ainſi le texte: Céſar n'ignoroit pas, que l'ennemi ne ſeroit pas en état de réſiſter après avoir reçu un echec ſi conſidérable, *ſurtout s'il ſe voyoit obligé de combattre dans la plaine, où la cavalerie l'entoureroit de tous côtés.* Céſar ſuppoſoit déjà, qu'Afranius ſeroit bientôt dans la néceſſité,

Digitized by Google

de quitter ſon poſte, pour s'approcher de la riviere.

(X) pag. 136.

Céſar avoit dit, que pour raſſurer les Généraux ennemis, ſur le danger de deſcendre la montagne, & de s'approcher de la riviere en ſa préſence, il rammena lui même ſon armée en arriere, & ajoute: *Petreius atque Afranius in caſtra ſeſe referunt: Petreius & Afranius, profitant de l'occaſion, qu'on leur offrit, retournerent au camp.* On voit bien, qu'il n'eſt pas queſtion ici, de la liberté que les deux Généraux avoient obtenue par la retraite de Céſar, de ſe rendre au camp pour leurs perſonnes, comme les paroles du texte l'indiquent. Il eſt clair par toutes les circonſtances, qu'ils firent deſcendre l'armée de la hauteur, & qu'ils ſe camperent dans la plaine: il eſt de même certain, que les paroles allèguées n'y ſont que pour nous en informer. Mais il faut qu'il y ait eu dans le texte, au lieu d'*in caſtra*, les mots *in campeſtria*. *In campeſtria ſeſe referunt:* ils ſe rendent avec l'armée dans la plaine, où ils avoient été avant d'occuper la montagne. Cette correction auſſi naturelle que néceſſaire rend toute la clarté au récit.

J'ai dit, que le nouveau camp, qu'ils prirent, étoit au pied de la montagne, &

Digitized by Google

je fonde cette circonſtance, ſur ce que les deux Généraux furent obligés pour avoir la communication avec la riviere, de tirer une ligne de leur camp, jusqu'à ſon bord. L'eſpace entre le pied de la montagne & la Segre, eſt d'environ deux mille pas, comme on voit dans la carte; s'ils s'étoient éloignés de la hauteur, pour s'approcher avec le camp de la riviere, cette ligne de communication auroit donc été inutile. Mais, on voit bien qu'il étoit de leur intérêt, de ne pas laiſſer cette montagne, qu'ils venoient de quitter, au pouvoir de Céſar, vû que c'étoit par elle qu'ils reſtoient maîtres du chemin qui va par les montagnes du côté de Lerida, en même temps qu'ils conſervoient encore moyennant ce poſte la communication avec l'intérieur du pays.

(XI) pag. 139.

## Des cohortes Alaires, des gardes de cavalerie & d'autres poſtes établis hors de l'enceinte des camps.

Le texte dit: *qua re cognita, crebras ſtationes diſponunt equitum & cohortium alariarum. Legionariasque interjiciunt cohortes. Sur ces avis, ils vont poſer plu-*

*fieurs corps de garde de cavalerie & d'infanterie légére, & les entremélent de cohortes légionaires.* Il n'eſt pas expliqué, de quelle maniere ces troupes étoient diſpoſées ſur le terrain. Vraiſemblablement les cohortes légionaires, étoient poſtées à certaine diſtance en arriere, pour ſervir de ſoutien aux troupes légéres, & pour leur donner les moyens de ſe replier ſur elles.

*Cohortes alariæ* ou les cohortes des aîles ſont ici celles des Eſpagnols. Ce nom eſt reſté encore aux troupes auxiliaires, du temps de l'ancienne milice, quoique la raiſon, qui les fit appeller ainſi, ne ſubſiſtât plus. On ſait que dans une armée conſulaire de quatre légions, il y en avoit deux des alliés, qui pour lors formoient les deux aîles dans l'ordre de bataille. Dans les derniers temps de la République, lorsque tous les peuples d'Italie obtinrent le droit de bourgeoiſie, la différence entre les légions des alliés & des Romains n'exiſta plus, &, s'il y eut alors des troupes auxiliaires à l'armée, elles ne furent plus rangées en ligne que très rarement. On les traitoit ordinairement ſur le pied de troupes légéres, comme le furent ici les Eſpagnols. Céſar & d'autres auteurs les diſtinguent toujours des cohortes légionaires.

De Bel. Gal. I. Ch. 51.

Digitized by Google

Dans un autre ſens, les mots *alæ* & *alares* étoient affectés à la cavalerie, qui formoit les aîles, dans l'ordre de bataille, relativement à toute l'armée. On appelloit auſſi *Alæ*, des corps ou des régimens de cavalerie, compoſés d'un certain nombre d'eſcadrons. Le corps de 300 cavaliers que Scipion forma en Sicile, avant de paſſer en Afrique, eſt nommé par Tite Live, *Ala equitum*, & on trouve des exemples de cette dénomination en cent autres endroits. Du temps que les Chevaliers Romains compoſoient encore la cavalerie légionaire, ces corps n'excédoient pas le nombre de 300. chevaux; mais depuis qu'on les forma dans les Provinces, ils étoient plus nombreux, & on en entretint de cinq cens, & d'autres de mille Cavaliers. Arrien dit, que l'hipparchie des Grecs de 512. maîtres, étoit le corps de cavalerie, que les Romains appelloient Aîle. Mais comme ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter cette matiere, j'obſerverai ſeulement encore, que ſi les cohortes Alaires dénotoient des troupes légéres, en oppoſition à l'infanterie légionaire; le contraire avoit lieu à l'égard de la cavalerie, ou depuis le temps, qu'on la tiroit des Provinces, les *equites alares* faiſoient proprement la bonne cavalerie, qui ſe battoit en ligne, & qui ſe diſtin-

Tite Live XXIX. Ch. 1.

distinguoit de celle que les nations étrangeres fournissoient aux Romains.

Mon texte m'engage encore à quelques observations sur les gardes de cavalerie & d'infanterie que les Romains établissoient hors des camps, soit pour leur sureté, soit aussi, pour assurer la communication d'un endroit à l'autre. Ils les appelloient *stationes* & les distinguoient des gardes nommées *vigiliæ*, qu'ils posoient dans l'intérieur des camps ou des villes, ainsi que de ces corps de garde établis dans toute l'enceinte des remparts & des murs, appellés, *præsidia*. Tite Live dit: *Vigiliae in urbe, stationes ante portas, praesidiaque in muris dispositа.* Lib. III. Ch. 5. Lib. II. Ch. 39.

Les grand'gardes devant les portes du camp, de même que celles qu'on établissoit pendant les sieges pour la protection des ouvrages & des machines, étoient, sur tout dans les derniers temps, toujours tirées de l'infanterie légionaire; & il y avoit, comme je l'ai dit, tantôt plus, tantôt moins de cohortes employées à ce service. Les troupes légéres fournissoient aux postes plus éloignés du camp, & on y joignoit de la cavalerie. Quand le sage Fabius se chargea de la conduite des armées Romaines que plusieurs défaites avoient intimidées, il eut la maxime de ne placer que près de son camp Tite Live XXII. Ch. 12.

ſes gardes d'infanterie légionaire; mais il eut en avant & aſſez loin de ſon camp de bons corps de troupes légéres avec de la cavalerie, pour épier les démarches de l'ennemi, & pour réprimer les courſes de ſes fourageurs *).

La cavalerie ſeule formoit les gardes les plus avancées qui à certaine diſtance autour du camp faiſoient une chaine de vedettes & de petits poſtes appellés quelquefois, *cuſtodiæ*. On a vu, il n'y a pas longtemps que les fourageurs d'Afranius étoient obligés de faire un grand détour, pour éviter les gardes de cavalerie que Céſar avoit avancées du côté du
Ch. 59. pont de pierre ſous Lerida: *alias, longiore circuitu, cuſtodias ſtationesque equitum vitabant.* Ce furent ces petites gardes avancées des cavaliers Gaulois, qui ſauverent comme on a vû plus haut, le grand convoi de Céſar, & qui détournerent par leur vigilance l'effet de la ſurpriſe que les Généraux de Pompée avoient projettée.

Les bons Généraux Romains n'ont jamais manqué de précautions, pour ſe mettre

*) *Equitum levisque armaturæ ſtatio, compoſita inſtructaque in ſubitos tumultus, & ſuo militi tuta omnia, & inſeſta effuſis hoſtium pabulatoribus præbebat.*

Digitized by Google

à l'abri de la ſurpriſe. S'il y en a eû qui ſe ſont laiſſé ſurprendre, on trouvera toujours que cela n'a eû lieu que lorsqu'ils ſe ſont écartés par préſomtion, ou par négligence des anciens réglemens & des bons uſages introduits dans leurs armées. Leur façon de retrancher les camps, & de ſe concentrer dans un terrain d'une petite étendue, leur épargnoit bien un grand nombre de gardes & de poſtes, que nous ſommes obligés d'avoir en campagne, pour aſſurer nôtre poſition; mais ils n'en étoient pas moins obligés, d'avoir des poſtes avancés, pour éclairer les démarches de l'ennemi, & pour ſe rendre libre la communication ſoit avec leurs magazins, ſoit avec des villes qui étoient dans leur parti, ou avec des rivieres dont il leur importoit de reſter les maîtres. S'ils rempliſſoient cet objet, pendant qu'ils étoient campés, avec moins d'arrangemens & de troupes que nous; ils étoient en revanche obligés à de grandes précautions, pour aſſurer leurs marches. Ils n'en entreprenoient jamais dans le voiſinage de l'ennemi, ſans courir riſque de l'avoir ſur les bras, vû que leurs armées ſe tranſportoient d'un endroit à l'autre avec beaucoup moins d'embarras que les nôtres. C'eſt pourquoi les anciens réglemens du temps de la République avoient dé-

ja préſcrit un certain nombre de troupes, qui devoient conſtamment compoſer les avant & les arrieregardes; & dans les marches critiques on eut encore l'attention d'avoir ſur les flancs des corps ſéparés de l'armée, & de pouſſer les patrouilles, auſſi loin qu'il étoit poſſible. Comme j'ai déja parlé des diſpoſitions de marche, qu'ils ont faites ſelon les circonſtances, je ne m'étendrai pas ici ſur cette matiere.

Tite Live qui en rapportant les faits de guerre des temps les plus reculés de la République, ne laiſſe pas de peindre ſouvent ſes Héros, comme faiſant la guerre, ſelon les bons principes de la tactique de ſon temps, fait repréſenter par Camille, aux habitans d'Ardea, qu'il tacha d'engager à prendre les armes en faveur des Romains, que les troupes des Gaulois étoient ſans diſcipline, & qu'elles ſe campoient comme des bêtes ſauvages, ſans ſe retrancher, & ſans avoir des gardes & des poſtes avancés: *ſine munimento, ſine ſtationibus ac cuſtodiis paſſim ferarum ritu ſternuntur.* On ſait ce que Polybe rapporte des gardes poſées en dedans du camp, & des rondes employées pendant la nuit. Tite Live les exprime par *vigiliarum ordo.* Le ſervice également réglé des gardes établies devant

Lib. V. Ch. 44.

Lib. XXV. Ch. 28.

les portes du camp, étoit ce que ce même auteur dénote par *ſtationes juſtæ*. Mais il dépendoit de la volonté du Général de déterminer le nombre & l'emplacement des gardes qu'il vouloit porter à des diſtances plus ou moins grandes du camp. Ainſi dans la guerre contre les Samnites, le Dictateur Q. Fabius, s'étant propoſé de reſter avec une partie de ſes troupes ſur la défenſive, pour pouſſer avec d'autant plus de vigueur le ſiege de Saticula, ſe contenta d'avoir ſeulement les ſtations ordinaires devant ſon camp, ſans en porter d'autres en avant, comme il l'auroit fait dans d'autres occaſions. Il en réſulta que les Samnites vinrent, au rapport de Tite Live l'inſulter juſqu'aux piés de ſes retranchemens.

Tité Live Lib. IX. Ch. 22.

Comme les hiſtoriens font ſouvent mention de ces gardes pouſſées fort en avant, & appellées du temps des Empereurs *Agrariæ*, ainſi que des combats auxquels elles avoient donné lieu, il eſt étonnant qu'on ait pû ſe perſuader que les Romains s'enfermoient ſi bien dans leurs camps, qu'ils ne ſe ſoucioient pas d'avoir auſſi loin qu'il étoit poſſible des gardes avancées.

Végéce Lib. III. Ch. 8.

M. Maizeroy traité de tactique Tom. I. pag. 116.

Les Romains exigeoient des ſoldats qui étoient de garde toute l'exactitude du ſervice, & toute la vigilance imaginable. La

moindre faute étoit sévérement punie; &, le soldat qui quittoit son poste, étoit condamné à mort sans miséricorde. On n'a qu'à consulter Polybe, Tite Live & d'autres auteurs cités par Juste Lipse. Cette punition s'appelloit *fustuarium* ou la bastonnade, qui précédoit ordinairement le supplice, dont Polybe expose les circonstances. Les centurions punissoient les fautes de moindre conséquence, en donnant des coups de bâton, & portoient à cet effet, comme un signe de leur autorité, des ceps de vigne en guise de batons.

Tite Live V. Ch. 6.

De milit. Rom. Lib. V. Dial. 8.

Lib. VI. Ch. 35.

Tacite Histor. I. Ch. 23.

Afranius & Petreius étoient obligés de poster un grand nombre de ces stations, ou de ces gardes dans tout l'intervalle qui se trouvoit entre leur camp & la Segre, pour procurer à leurs gens la liberté d'aller à la riviere. Paul Emile avoit eu recours au même expédient; lorsqu'il prit son camp à certaine distance du fleuve Enipée, en présence de l'armée de Persée, qui en occupoit les bords opposés. Le consul détacha pour lors deux corps, chacun de trois cohortes & de trois escadrons, & plaça l'un près du bord du fleuve, & l'autre du côté de son camp. Moyennant ces arrangemens, ses troupes allerent à l'eau, sans avoir rien à craindre de l'ennemi. La situation des

Digitized by Google

Généraux de Pompée étoit bien différente, & bien plus critique, ayant l'ennemi en face, & campé tout proche d'eux. Il dépendoit de celui-ci d'attaquer, lorsqu'il le voudroit, leurs poſtes, & il leur auroit été bien difficile, de les ſoutenir dans la plaine, contre la ſupériorité de ſa cavalerie. Ils ne tarderent donc pas de changer de meſures & de remuer la terre, pour ſe couvrir d'un bon retranchement, qui, coupant le terrain depuis leur camp jusqu'au bord de la riviere, mit en ſureté le ſoldat qui alloit à l'eau, & leur épargna la peine d'employer une partie de l'armée pour garder l'autre. Il eſt vraiſemblable, que Céſar ayant conçû l'eſpérance de débaucher les troupes de ces deux Généraux, ne s'étoit pas mis en peine de s'oppoſer au travail de cette ligne, comme il paroit qu'il l'auroit pu faire.

(XII.) pag. 144.

## Des cohortes Prétoriennes du temps de la République, & des ſoldats appellés *Beneficiarii.*

Le texte porte: *Petreius vero non deſerit ſeſe; armat familiam; cum hac & praetoria cohorte cetratorum, barbarisque equitibus paucis, beneficiariis ſuis, quos ſuae*



Digitized by Google

*cuſtodiae cauſa habere conſuerat, improviſe ad vallum advolat. Petreius prend ſon parti, en homme décidé, arme ſes domeſtiques, y joint ſa cohorte Prétorienne des Eſpagnols, avec quelque cavalerie Barbare qui lui étoit dévouée, & qui lui ſervoit ordinairement de garde, vole ſur le champ aux retranchemens.* Il importe d'obſerver que Petreius eſt dit ici, avoir donné des armes à ſes domeſtiques: *armat familiam ſuam.* Le mot de *familia* a une ſignification très étenduë, & dénote généralement tous ceux, qui formoient la maiſon d'un particulier, libres & eſclaves, ſur lesquels il avoit du pouvoir, en qualité de pere de famille. Domitius, en allant à Marſeilles, équippa ſept vaiſſeaux de ſes eſclaves, de ſes affranchis, & des gens qui cultivoient ſes terres. Céſar exprime ici ces mêmes gens ſous le nom général de *famille.* On ſait quel nombreux domeſtique les particuliers de Rome entretenoient ſouvent; mais il n'eſt pas moins étonnant, qu'un Général comme Petreius ſe ſoit chargé de la nourriture de tant de bouches inutiles dans un temps, où il étoit ſi difficile de pourvoir à la ſubſiſtance de l'armée. Céſar aſſez indulgent pour les autres, ſe refuſa à lui même les commodités les plus ordinaires. A l'ar-

Digitized by Google

mée, dit Plutarque, il ne se fit suivre, que d'un seul soldat, qui portoit son épée, & ne nourrit ordinairement qu'un petit nombre de domestiques. La facilité que Petreius avoit d'armer sur le champ les siens, prouve au reste comme je l'ai déja dit, qu'il y eut toujours dans les camps, des provisions d'armes de réserve qui suivoient les armées.

On fait aussi mention ici d'une cohorte Prétorienne, de ces Espagnols, qu'on nommoit *Cetrati* à cause d'une espece de boucliers, dont ils étoient armés. Ce sujet mérite quelques éclaircissemens. Auguste leva le premier à Rome des cohortes Prétoriennes, & les entretint sur le pied de gardes, pour lui & pour ses successeurs. Avant ce temps, la République n'en avoit pas ordinairement à sa solde, &, s'il y en eut qui porterent ce nom, ce furent des troupes choisies, que l'un ou l'autre Préteur tiroit des volontaires ou de ceux qui l'ayant suivi dans la Province, se disoient être *in contubernio Praetoris*, il s'en servoit pendant le cours d'une guerre au bout de la quelle ces corps étoient congediés. Selon Festus, ces cohortes Prétoriennes, ne quittoient jamais les Préteurs, & recevoient des gages plus forts que les autres. Il ajoute que Scipion l'Africain en avoit introduit

l'uſage. Mais comme Polybe n'en dit rien, & qu'Appien rapporte, que l'autre Scipion de Numance, s'étoit fait ſuivre de Rome par cinq cens volontaires, qui lui étoient particulierement dévoués, & qu'il en avoit compoſé une cohorte, appellée la cohorte des amis; il eſt vraiſemblable que le Grammairien a confondu ici les noms de ces deux Généraux. Tite Live parle cependant déja d'une cohorte choiſie du Dictateur Poſtume, qui avoit été préſente à la bataille du Lac Regille peu de temps après l'expulſion des Rois.

Appien in Iber.

Lib. II. Ch. 20.

Ciceron dans l'excellente Lettre qu'il adreſſe à ſon frere ſur les devoirs d'un Gouverneur de Province, l'exhorte à veiller ſur la conduite des gens qui étoient à ſon ſervice, & lui dit, qu'il en ſeroit reſponſable, comme de ſa cohorte Prétorienne; Ciceron, nomme encore dans ſa harangue contre Verres, les Satellites de ce Préteur, & les inſtrumens de ſes extorſions, ſa cohorte Prétorienne. Comme ni l'un ni l'autre ne commandoient des troupes dans leurs provinces, on voit bien, que l'orateur donne ironiquement au cortége de ces Préteurs un nom militaire, qui ne lui convenoit pas. Vû que ce ne fut qu'en temps de guerre, que les Préteurs eurent des cohortes Prétoriennes, compoſées de volontaires, & de gens attachés à leurs

Digitized by Google

fortunes & à leurs perſonnes, & qu'on leur aſſigna du tréſor public les ſommes néceſſaires pour leur entretien. Le même Petreius décida autrefois avec ſa cohorte Prétorienne la bataille contre Catilina. Sigon. de Antiq. Jure Provinc. Lib. II. Ch 9. Aſcon. Paed. in Verrem. Salluſt. Catil. Ch. 60.

Les Généraux qui commanderent de grandes armées de la République, en qualité de Conſuls & de Proconſuls, comme Metellus, Marius, Sylla, Lucullus, Pompée, Céſar & d'autres, ne paroiſſent cependant pas, avoir eu ces cohortes Prétoriennes. Du moins ne trouve-t-on pas dans l'hiſtoire de leurs guerres qu'il en ſoit fait mention. Céſar n'en avoit ſurement pas. Il dit lui même pour flatter les ſoldats de la dixieme légion, qui à l'approche des Germains s'étoient montrés plus fermes que les autres; qu'ils lui tiendroient lieu de la cohorte Prétorienne. Il y eut pourtant auſſi des centuries de volontaires de toutes eſpeces dans les armées de ces Généraux, elles jouiſſoient de grandes prérogatives, & recevoient des payes plus fortes que les autres. Mais on ne les voit jamais diſtinguées par le nom de cohortes Prétoriennes. Dans un jour de bataille ces volontaires avoient le poſte d'honneur à la droite de l'armée ou dans les premiers rangs. A la journée de Pharſales, le brave Craſtinus en ména ainſi une compagnie

Digitized by Google

de cent vingt hommes, tous gens choisis, & dignes du poste qui leur fut assigné à la droite de la premiere ligne. Dans l'armée de Pompée il y en eut jusqu'à deux mille, qui furent distribués sur tout le front de l'armée. Le Sénat après le meurtre de César, accorda avec beaucoup d'imprudence à Marc Antoine, le droit de lever une garde pour la sureté de sa personne, & on vit celui-ci lever sous ce pretexte une légion entiere de six mille hommes, composée de véterans & d'anciens centurions, qui ayant servi dans les armées du Dictateur, ne respiroient que l'envie de vanger sa mort & la haine du Sénat.

Cæs. de Bel. Civ. III. 88. 89.

Appien de Bel. Civ. III. 853.

Après tout ce que je viens de dire des cohortes Prétoriennes du temps de la République, il paroit d'abord étrange d'en voir une ici parmi les troupes de Petreius, toute composée d'Espagnols: tandis que César régardoit la distinction de servir dans un tel corps, comme assez considérable pour en flatter les soldats chéris de la dixieme légion; & qu'il paroit qu'une telle marque de confiance, donnée à des étrangers, devoit revolter les autres légions. Il n'est donc pas douteux que cette cohorte Prétorienne n'ait été également composée de citoyens Romains, établis dans les colonies, dont il y

Digitized by Google

en avoit beaucoup en Eſpagne, & que Petreius n'en ait attiré à ſon ſervice un aſſez grand nombre, pour en former à l'exemple des autres Préteurs, une cohorte particuliere, deſtinée à lui ſervir de garde.

Le texte ajoute, que Petreius ſe fit accompagner de quelques cavaliers barbares, qui lui étoient attachés, & qu'il avoit la coutume de tenir ſur le pied de ſes gardes. Il eſt encore extraordinaire, de voir Petreius choiſir une troupe dans la cavalerie barbare, pour en faire ſes gardes. Dans le temps de la vieille milice le tiers de la cavalerie des alliés, qu'on nommoit des extraordinaires, étoit deſtiné à ſervir de garde & d'eſcorte aux Conſuls. Mais depuis le temps que cette différence entre les alliés & les Romains fut abolie, & que les Chevaliers Romains ne ſervirent plus en qualité de ſimples Cavaliers, on fut obligé de lever la cavalerie dans les provinces, & même d'en prendre à la ſolde chez les nations étrangeres, avec leſquelles on étoit en alliance. Auſſi voit-on dans les armées de Céſar & de Pompée, des Cavaliers de toutes ſortes de nations, des Gaulois Transalpins, des Germains, des Eſpagnols, des Numides, des Theſſaliens, des Macedoniens, jusqu'à des Beſſes & des Dardaniens. Parmi ces différentes

Polybe Lib. VI. Ch. 24.

Digitized by Google

troupes les Généraux choisirent leurs gardes selon leur bon plaisir. Marius, à ce que dit Salluste, n'eut égard dans son choix qu'à la seule bravoure du Cavalier, & ne donna rien à la faveur. *Cum turma sua quam ex fortissimis magis, quam ex familiarissimis paraverat.*

A la fin de chaque guerre, la cavalerie étoit congédiée & renvoyée dans la province, ou dans le pays, d'où on l'avoit tirée. Mais les braves gens, qui s'étoient distingués, & qui avoient rendu de bons & de longs services, ne restoient pas sans récompense. Les Consuls ou les Préteurs, qui avoient commandé les armées, leur procuroient ordinairement des établissemens dans leurs provinces, & les exemtoient du moins des charges & des impots. Les Cavaliers aussi bien que les fantassins, qui jouissoient de ces avantages, après avoir obtenu leur congé, portoient le nom de *Beneficiarii.* Il y eut près de deux mille de ces vieux soldats, qui ayant repris les armes en faveur de Pompée leur bienfaiteur, combattirent pour lui à la journée de Pharsales.

Le mot *Beneficium* signifie proprement dans le langage militaire, la faveur des Consuls, des Préteurs & autres chefs des armées, par laquelle ils élévoient les soldats aux gra-

Digitized by Google

des de centurions, & ceux-ci aux charges plus honorables. Suetone appelle *Centuriones sui beneficii,* ceux qui étoient redevables de cette charge à l'Empereur Tibere; de même que Tite Live, qui distingue ceux des Tribuns que le peuple nomma, de ceux qui avoient obtenu leurs postes par la grace des Dictateurs & des Consuls. *Dictatorum & Consulum ferme fuerunt beneficia:* Les officiers s'appelloient ainsi les *beneficiarii* du Général, auxquels ils étoient redevables de leur promotion. Il est clair que ce n'est pas dans ce sens, que les Cavaliers de Petreius portent ici ce nom.

Tiber. Ch. 12.

Tite Live Lib. IX. 30.

Valere Maxime IV. 7. 9.

Végéce Lib. II. Ch. 7.

Festus dit qu'on appella *Beneficiarii,* les soldats qui par la grace des Généraux étoient exempts des travaux. *Beneficiarii dicebantur milites qui vacant munere, ducis beneficio.* C'étoit en effet un privilège accordé aux vétérans & aux volontaires, que les Généraux avoient rappellés aux armées, que celui de ne pas remuer la terre, ni de monter la garde, ni de porter des fardeaux, comme les autres légionaires. Mais ce n'est pas cette exemtion seule, qui les fit appeller *Beneficiarii:* d'autres jouirent du même privilège, sans porter ce nom. *Beneficiarii ex superioribus bellis,* les bénéficiaires des guerres précédentes, dit César, quand il

Juste Lipse Lib. V. Dial. 6.

Digitized by Google

parle de ceux que Pompée avoit évoqués. Il faut donc comme je l'ai dit, que les vetérans ayent déja porté ce nom dans leurs retraites, dans le temps, qu'ils jouiſſoient encore des récompenſes, qu'ils avoient méritées par leurs ſervices, & qu'ils en ayent fait honneur aux Généraux, auxquels ils en étoient redevables, en ſe reconnoiſſant leurs dévoués, qui ne ſubſiſtoient que de leurs bienfaits, de la même maniere que les officiers conſervoient le ſouvenir des obligations qu'ils avoient, à ceux qui les avoient avancés, en ſe qualifiant du titre de leurs bénéficiaires. Ces obſervations ſerviront à éclaircir pluſieurs inſcriptions, dans leſquelles les militaires ſont appellés *Beneficiarii* des Empereurs, des Conſuls & d'autres grands perſonnages.

S'il eſt donc dit ici, des Cavaliers qui ſervoient de garde à Petreius qu'ils étoient ſes *Bénéficiaires, Beneficiarii ſui,* on ne peut pas douter, que ce n'ayent été ces vieux ſoldats, qui avoient ſervi dans les guerres précédentes ſous ſes ordres, & qu'il avoit en cette occaſion engagés de nouveau ſous ſes drapeaux. Il paroitra ſingulier, que Céſar les appelle des cavaliers Barbares. Petreius avoit levé ſa cavalerie dans la Luſitanie, qui étoit ſa province: & on ſait que les Romains

ne

ne traiterent pas moins quelquefois comme des barbares, les habitans de leurs propres provinces. Lorsqu'on s'attendit à voir Céſar arriver avec ſes légions levées la plupart dans la Gaule Ciſalpine & dans la province Romaine, ou dans ſa Gaule Narbonoiſe, on n'en dit pas moins à Rome, qu'il venoit à la tête de nations barbares porter la guerre dans le ſein de ſa patrie.

(XIII) pag. 144.

## De l'habillement des ſoldats Romains.

Céſar dit: *Reliqui coeunt inter ſe, & repentino periculo exterriti, ſiniſtras ſagis involvunt, gladiosque diſtringunt, atque ita ſe a cetratis equitibusque defendunt. Les autres ſe raſſemblent, & dans un peril auſſi preſſant, enveloppent leurs bras gauches de leurs manteaux, & mettant l'épée à la main, ſe défendent de cette maniere contre l'infanterie & la cavalerie.* Nous voyons ici les légionaires de Céſar, s'entortiller le bras gauche de leurs *ſagum*, ou de leurs manteaux pour s'en ſervir en guiſe de boucliers, de la même maniere que Plutarque le dit d'Alcibiade, lorsqu'il tacha de ſe ſauver, au travers de l'incendie & des barbares

*Plutarque à la fin de la vie d'Alcibiade.*

qui l'avoient obsédé. Cette seule circonstance, rapportée par César & par Plutarque auroit du empêcher les savans de confondre comme plusieurs l'ont fait, jusqu'au Comte de Caylus & d'autres, le *sagum* & le *chlamys* des Grecs, avec la tunique. Comme l'habillement du soldat Romain n'est pas sans intérêt pour les militaires, & que malgré tout ce qu'on en a écrit, cette matiere est encore fort embrouillée; je tacherai de l'eclaircir, sans m'étendre au delà ce qui est nécessaire, pour donner une idée du vêtement du légionaire sous César, jusqu'aux temps où l'on a quitté les anciens usages pour d'autres qui ne les valoient pas.

*Recueil des Antiq.* Tom. VII. pl. 74. pag. 258. V. *Ciaccinius notes sur la colonne de Trajan* au commencement.

Lorsqu'on leva les légions, les soldats se procuroient eux mêmes leurs vêtemens & leurs armes. Le Roi Servius Tullius avoit déja ordonné en établissant la distinction des citoyens par classes, que chacun eut ses armes, plus ou moins honorables, selon ses richesses, & le rang qu'il occuperoit dans la milice. Quoiqu'on y ait fait quelque changement dans la suite, nous voyons cependant encore dans Polybe, que les Consuls, en levant les légions ne fournissoient point d'armes aux nouveaux enrolés. Ils leur ordonnoient simplement, de paroître avec celles, qu'ils étoient en droit de porter se-

Denys d'Halic. Lib. IV. p. 221 Ed. Sylb.

Digitized by Google

lon les classes auxquelles ils appartenoient. Il falloit même, s'il arrivoit qu'on leur fournit pendant le cours de la guerre de nouveaux habits & de nouvelles armes, qu'ils s'en laissassent déduire les frais de leur paye.

Nous lisons souvent dans Tite Live, que les habits ayant manqué aux troupes, les Généraux s'en plaignirent, & qu'ils sollicitèrent le Sénat, de leur en envoyer incessamment. C'est ainsi que les deux Scipions lui écrivirent de l'Espagne, que dans la grande nécessité où ils étoient réduits, ils trouveroient peut-être encore moyen, de donner la paye aux troupes; mais quant aux habits & aux grains, qu'il falloit de toute nécessité leur en envoyer, si on ne vouloit pas perdre l'armée & la province *). Sur une pareille plainte du Consul Q. Marcius, pendant la guerre contre le Roi Persée, le Sénat chargea le Préteur Sulpitius, de s'abonner incessamment

Tite Live XXIII Ch 48.

*) *Pecuniam in stipendium, vestimentaque & frumentum exercitui & sociis navalibus omnia deesse; quod ad stipendium attineat, si ærarium inops esset, se aliquam rationem initurum, quomodo ab Hispanis sumat, cætera utique ab Roma mittenda esse, nec aliter aut exercitum aut provinciam retineri posse.*



Digitized by Google

ſamment avec des entrepreneurs, pour faire parvenir dans la Macédoine ſelon la demande du Conſul, ſix mille toges, trente mille tuniques, & un certain nombre de chevaux qu'il avoit exigé. On lit dans un autre endroit qu'on impoſa aux Eſpagnols vaincus, l'obligation de livrer pour toute l'armée les toges & les manteaux ou les *Sagums*, à l'uſage du ſimple ſoldat. Le Préteur Octavius raſſembla douze cens toges, & douze mille tuniques dans la province de Sardaigne, pour les envoyer à l'armée de Scipion en Afrique. Il paroit par ces paſſages, & par bien d'autres qu'il ſeroit ſuperflu de citer, quelle attention les anciens Romains ont euë, pour l'habillement de leurs troupes. Ceux mêmes des Généraux qui ſous les Empereurs ſe piquerent encore de l'ancienne régularité dans le ſervice, ne dedaignerent pas, de faire eux mêmes de temps en temps la revue des habits & des armes des ſoldats. Avidius Caſſius ſe les faiſoit montrer ordinairement, de ſept en ſept jours, & examinoit juſqu'à leurs ſouliers & à leurs bottes. Ainſi Maximin, étant encore Tribun de la légion que l'Empereur Alexandre avoit confiée à ſes ſoins, alloit voir tous les jours, à ce que Jules Capitolin rapporte, les épées, les lances, les cuiraſſes, les caſques,

Tite Live XXIX. 3.

*Vulcatius Gallicanus in vita Avidii Caſſii* Ch. 6.

*Maximini duo.* Ch. 6.

Digitized by Google

les boucliers, les tuniques & même les chauſſures de ſes ſoldats *).

Les principales pieces de l'habillement des ſoldats Romains, dont les auteurs parlent, ſe réduiſent, outre la chauſſure, aux tuniques & au manteau ou *Sagum*, pour le ſimple ſoldat: & aux toges pour les officiers.

Les Tuniques militaires, ſe diſtinguoient de celles que tout le monde portoit, en ce qu'étant moins longues, elles touchoient à peine les genoux. Elles étoient fermées en bas, mais l'ouverture en haut étoit fort large, & deſcendoit jusqu'au nombril. On ſe ſervoit d'agraffes pour les ſerrer plus ou moins autour du cou, ſelon qu'on en avoit envie. Elles n'avoient point de manches, ſi ce n'eſt pour couvrir un peu le haut des épaules. Tout l'habit étoit au reſte fort ample & flottoit ſur le corps. C'eſt pourquoi on avoit la coutume de l'attacher & de le retrouſſer au deſſus des hanches, à l'aide d'une ceinture, ſoit pour faire diligence, ſoit pour la bonne grace.

Je ne ſaurois mieux m'expliquer, qu'en mettant ſous les yeux du lecteur une de ces

*) *Gladios, lanceas, loricas, galeas, ſcuta, tunicas & omnia arma illorum quotidie circumſpicere: calceamenta quin etiam ipſe perſpiciebat.*

figures de la colonne Trajane, dans laquelle on voit plusieurs soldats occupés à couper du bois, dans un temps où n'ayant rien à craindre de l'ennemi, ils s'étoient défaits de
V. la Pl. IX. leurs cuirasses & n'avoient que leurs tuniques sur le corps. On y observera que la coupe en étoit telle, qu'on en pouvoit replier le haut sur une seule épaule, & laisser l'autre à découvert avec une partie de la poitrine jusqu'aux hanches, de la maniere qu'on le voit ici à l'habillement de quelques uns de ces soldats. En redressant également la tunique sur tout le corps, ils la portoient la plûpart du temps, sous leurs manteaux comme un habit de dessous. La figure ci-jointe co-
Cl. VI. p. 224. piée d'après un de ces monumens sépulcraux que Donius a insérés dans son ouvrage des In-
V. la Pl. X. scriptions, nous représente un vétéran en tunique & sans cuirasse, avec son manteau. Ceux de la colonne Trajane ont tous leurs tuniques retroussées à la maniere des soldats & de ceux qui menoient une vie active. D'où vient la différence entre les *altius cincti* & les *discincti* gens mous & paresseux qui laissoient flotter leurs habits.

Pl. IX. On observera dans l'un des soldats de cette figure l'épée à côté, 1) & dans l'autre un bout de la Zone 2) ou de la ceinture, qui passe lorsqu'il est armé, hors de la cui-

Digitized by Google

Colonne de Trajan Fig. 69. Pl. 9.

Digitized by Google

Digitized by Google

raſſe comme on le verra tantôt. Tacite rapporte, que Corbulon punit de mort un des ſoldats qu'il ſurprit travaillant aux retranchemens du camp, ſans avoir l'épée à côté, & un autre, qui s'étoit mis à l'ouvrage, ſans avoir retrouſſé ſa tunique. Annal L. II. V. Végéce Lib. III. Ch. 8.

Du temps de Romulus, les Romains enveloppoient leurs corps nûs dans la toge, ſans avoir même la tunique. On ſait que Caton ayant remarqué cet uſage dans les anciennes ſtatues, ſe donna un ridicule lorsque pour l'imiter, il ſe montra en publie vêtu de cette maniere. Dans la ſuite du temps, on n'avoit pas ſeulement la tunique, mais on portoit auſſi ſous elle d'autres veſtes & des eſpeces de chemiſes qu'on nommoit, à ce que dit Varron, *ſubucula* & *intuſium*. Auguſte en portoit en hyver outre quatre camiſoles & la toge. Il eſt donc bien poſſible que les ſoldats ayent encore porté des veſtes ſous leurs tuniques pour ſe munir contre le froid, quoique le ſculpteur de la colonne Trajane ne l'ait pas exprimé. L'Empereur Severe, lorsqu'il fit ſon entrée à Rome, ordonna aux ſoldats des cohortes Prétoriennes, de venir à ſa rencontre ſans armes, & dans leurs habits ordinaires. *Prætorianos cum ſubarmalibus inermes ſibi iuſſit occurrere.* Au lieu de faire un habillement particulier de Plin. Lib. XXXIV. Ch. 56. Sueton. Aug. 82. *Spartian in Severo.*

ce qu'on nomme ici *ſubarmalia*, je regarde ce mot, comme un terme général, pour indiquer la tunique & les veſtes que les ſoldats portoient ordinairement ſous les armes.

Quoiqu'en diſe Saumaiſe, l'uſage des chemiſes de toile qui nous paroit ſi commode & ſi indiſpenſable, n'étoit ſurement pas connu du temps de Céſar & des premiers Empereurs, ſi ce n'eſt parmi les femmes. Les anciens & ſurtout Pline, qui traite ces matieres avec beaucoup d'exactitude, n'auroient pas manqué de nous en inſtruire, comme ont fait dans la ſuite les auteurs qui ont compoſé les vies des Empereurs, ſous leſquels le port du linge devint général.

Spartian. in Alex. Sever. Ch. 40.

Les tuniques & toutes les pieces de l'habillement Romain, étoient conſtamment faites de draps de laine qu'on fabriquoit de différente bonté, & avec beaucoup d'art pour la teinture, auſſi bien que pour la texture. Ferrarius, Bayfius, Rubenius, Manutius & d'autres en ont écrit plus qu'il n'en faut, ſans qu'on puiſſe au travers de leurs contradictions ſe faire une idée nette de cette partie des antiquités Romaines.

C'eſt par deſſus la tunique que le ſoldat Romain endoſſoit la cuiraſſe. Celles que Polybe décrit, étoient de deux eſpeces différentes; l'une que portoient ceux dont les

Digitized by Google

facultés ne passoient pas les dix mille drachmes, n'étoit proprement, qu'une plaque mince de bronze, large de neuf de nos pouces un peu convexe, avec laquelle en l'affermissant par des attaches sur le dos & sur les épaules ils se couvroient la poitrine. Ce sont ces plastrons, qu'on voit quelquefois dans les anciennes statues, & que Polyen appelle ἡμιθωράκια ou demi cuirasses, dont il dit d'Alexandre qu'il en avoit donné à quelques uns de ses soldats, pour les forcer à ne pas montrer le dos à l'ennemi. L'autre que portoient les riches, étoit une armure complete, qui couvroit tout le corps jusqu'à la ceinture. L'expression grecque d'ἁλυσιδωτος qui signifie fait de chainettes ou de petits anneaux, indique assez la maniere dont on les fabriquoit. Les côtes de maille des siecles précédens, étoient ces cuirasses, qu'on appella λεπιδωτους, & dont l'usage étoit de même aussi connu que fréquent chez les anciens. Juste Lipse Lib. III. Dial. 6.

Il est remarquable que cette différence entre les armures, ainsi que Polybe l'explique, subsista jusqu'à la derniere époque de la légion. Mais, comme elle avoit été autrefois établie pour marquer la condition des légionaires, selon les classes dans lesquelles ils étoient repartis; elle servit depuis le tems qu'ils furent tous sur le même pied, à



Digitized by Google

distinguer les vetérans, les Port-Enseignes, les centurions & généralement tous les officiers de l'armée, du gros des légionaires auxquels on avoit donné des armures uniformes. Cette observation est appuyée sur le témoignage de plusieurs monumens de ce temps, des colonnes de Trajan, & de Marc Aurele, de l'arc de Severe, & d'autres.

Les cuirasses des officiers étoient la plûpart d'une piece, de l'espece de celles que les Grecs appellerent στηθοδήκαι, des cuirasses qui restoient de bout, lorsqu'on les posoit à terre. On en voit en très grande quantité dans les trophées & dans les figures & les statues des Empereurs & des officiers de marque; ils les avoient ordinairement richement ornées & rélevées par l'élégance des baudriers & des ceintures. Les figures de César & d'Auguste, tirées l'une du cabinet du Roi de Prusse & l'autre des antiquités expliquées de Montfaucon & mises ici au frontispice du premier & du second Tome de mon ouvrage, en donneront une idée.

Comme les armures d'une seule piece auroient considérablement géné le corps; étant faites d'une matiere aussi roide, que le fer & le bronze, les ouvriers de ces temps s'appliquerent à l'art d'en faire de linge, de cuir, de laine & de maille pour pouvoir join-

Digitized by Google

Digitized by Google

Sole
Inscr.ne
50. pl. 96.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

Pl. 10

Digitized by Google

dre à leur solidité, toute la souplesse & toute la légéreté possible.

Il y en avoit aussi qui étoient composées de plus d'une piece & qui se détachoient par parties. J'ai tiré du recueil des antiquités du Comte de Caylus un fragment de cuirasse d'un bronze bien mince & bien leger, qui devoit servir à défendre le ventre, & qu'on joignoit avec des anneaux, dont quelques uns tiennent encore à la partie qui couvroit la poitrine. Il paroit cependant que les cuirasses, que les légionaires portoient communément, avoient encore plus de souplesse & moins de poids, que celles de l'espece dont est ce fragment & qui, bien que le bronze en soit très mince, n'auroient pas laissé de les charger beaucoup. Tom. V. pl. 96. Pl. X.

Pour donner une idée de la cuirasse, dont les simples soldats des légions étoient armés, je mettrai sous les yeux du lecteur, les figures de quelques uns de ces légionaires qu'on voit en grande quantité sur les deux colonnes de Trajan & d'Antonin. J'aurois préféré d'appuyer ma description sur des monumens plus anciens encore que ne le sont ces deux colonnes; mais il n'en existe aucun qui nous représente, aussi bien les objets dans un si grand détail. Les artistes attachés ordinairement aux figures les plus pro- V. Pl. XI.

Digitized by Google

pres à relever leurs tableaux, ne se sont pas tant occupé dans les autres monumens, à représenter le simple soldat, que l'officier avec sa riche armure. En comparant cependant ce qui nous reste des statues, des bas reliefs, des pierres gravées, & des médailles des derniers temps de la République, avec les monumens magnifiques de ces deux Empereurs, on remarque que les changemens faits depuis cette époque par rapport aux armes, & aux usages militaires n'ont été ni essentiels, ni assez considérables pour ôter la force aux preuves qu'on en tire.

On y voit d'abord le soldat avec la même demi cuirasse que Polybe lui donne, pour défendre sa poitrine. Faite également d'un bronze bien mince, comme du métal le plus employé dans les forges des anciens, elle lui couvroit le devant du corps, aussi bien que le dos. Comme elle s'ouvroit par des ressorts pour la facilité de l'endosser, on voit ici sur le devant, & quelquefois sur le dos des agraffes qui n'ont pu servir qu'à l'ajuster. L'ouverture qui embrasse le cou est bien coupée & assez large, pour ne pas gêner les mouvemens de la tête & pour laisser encore déborder le haut de la tunique. L'autre partie de l'armure destinée à couvrir le ventre, les épaules & le reste du corps, jusqu'aux han-

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

ches étoit un assemblage de bandes de cuir, couvertes chacune d'une lame d'un métal mince & pliable; &, qui étant attachées ensemble sur le dos par quelque cuir ou par quelque drap, laissoient pendre les bouts, que le soldat joignoit & serroit sur le devant, avec des boucles qu'on distingue fort bien dans la figure. Il est clair que ces bandes n'étoient pas jointes ensemble, sur le devant, par ce qu'on voit la ceinture, qui lui servoit à ceindre sa tunique, sortir quelquefois d'entre ces bandes qui couvrent le ventre. Le corps serré de cette maniere jusques pardessus la demi-cuirasse, il y avoit quatre de ces courroyes à chaque épaule, qui lui servoient d'épauliéres, & qui en passant pardessus, s'attachoient des deux côtés par leurs bouts moyenant des boutonieres à la premiere bande d'en haut qui serroit le bas de la demi-cuirasse. De cette maniere tout tenoit ensemble, & le soldat n'étoit pas seulement couvert sur tout son corps, mais il conservoit encore toute la liberté dans ses mouvemens. On les voit ainsi dans ces mêmes colonnes, travailler aux retranchemens, lever & porter de grands fardeaux, & se prêter à toutes sortes de corvées, avec autant de facilité, que, s'ils n'étoient pas cuirassés. V. Pl. XI.

Digitized by Google

Ces ceintures couvertes de plaques de bronze pour l'uſage de cette armure, de même que toutes celles, qu'on mit en œuvre pour en faire des baudriers & des zones, étoient nommées *baltei* ou *baltea*; & il s'en faiſoit une grande conſommation dans les armées. C'eſt pourquoi on avoit ſoin, d'entretenir de bons ouvriers dans les arſenaux, comme, on le voit par une de ces Inſcriptions que Donius a publiées *).

Cl. VI. p. 241.

C'eſt la partie inférieure de la tunique qui ſort de deſſous l'armure du ſoldat, & qui lui couvre en pluſieurs plis, les cuiſſes juſqu'au deſſus des genoux. Au bas des cuiraſſes des officiers généraux & ſur tout de l'Empereur, il y a encore d'autres pieces d'étoffes attachées, en guiſe de tonnelets, avec de riches bordures, quelquefois l'une ſur l'au-

---

*) *M. Critonius M. F.*
*Apollonius*
*Miles ex armamentario*
*Auguſtorum*
*Balthearius*
*fecit ſibi & ſuis liberis*
*in fr. p. XIII. in ag.*
*p. XVIII.*

Varron mit au nombre des armes des Romains le *Balteum*, qu'il définit *cingulum ex corio bullatum, une ceinture de cuir garnie de petits clous.*

tre, ainſi que cela ſa prouve par pluſieurs figures repréſentées dans ces colonnes, & par d'autres monumens. Cependant on y voit toujours un petit bout de la tunique, qu'on a eu ſoin de faire paroître par deſſous ces tonnelets, qui ne paſſoit pas pourtant les genoux, comme chez le ſimple ſoldat.

Outre cette armure & la tunique le ſoldat avoit encore le manteau ou le *ſagum*. De tous ſes vêtemens c'étoit celui, qui caractériſoit le plus ſon état; &, quand on vouloit donner à entendre à Rome, que la République étoit dans un grand danger, qui exigeoit que chacun prit les armes pour ſa défenſe, tout le monde quittoit la toge pour prendre le *ſagum*. C'étoient donc proprement le manteau que les Grecs appelloient *chlamys* qui deſcendoit au ſoldat, un peu au deſſous du gras de la jambe, & dont le bas paroit avoir été coupé en rond, comme la toge. Macrobe dit, que les anciens avoient comparé la figure du monde habitable, à un pareil manteau étendu. Le ſoldat en marche & en faction ſe l'attachoit ordinairement au deſſus de la poitrine ſous le menton, au moyen d'une agraffe, ou d'un ſimple noeud, Pl. XII. de façon qu'il le laiſſoit tomber également des deux épaules en arriere. Fort ſouvent il l'affermiſſoit avec une agraffe ſur l'épaule

droite pour avoir le bras libre. Ils le portoient de la même maniere par deſſus la ſimple tunique, comme on le voit par les deux figures l'une tirée de l'ouvrage de Donius, & l'autre de la colonne de Trajan. Vêtus de cette maniere, & ſans d'autres armes que l'épée, les légionaires de Céſar s'étoient rendus au camp d'Afranius pour voir leurs anciens Camarades; de ſorte, que, lorsque Petreius les fit attaquer, ils n'avoient d'autres reſſources, que de s'entortiller le bras gauche dans ce manteau pour s'en couvrir comme d'un bouclier.

Les *ſagums* des officiers ſe diſtinguoient de ceux des ſimples ſoldats, autant par leur longueur que par la qualité du drap qu'on y employoit. Comme ils reſſembloient beaucoup aux toges; ils portoient auſſi quelquefois ce nom; & Tite Live, en parlant des habits envoyés à l'armée, fait ordinairement le dénombrement des toges pour les officiers, en moindre nombre que des autres vêtemens. On peut au reſte aiſément diſtinguer, parmi les figures de la colonne Trajane, les officiers des ſimples ſoldats, en faiſant attention à la longueur de leurs manteaux. Tite Live dit que le Tribun des ſoldats P. Decius, s'étant propoſé de reconnoître la poſition des ennemis, avec une

Lib. VII. Ch. 34.

trou-

troupe de ſes officiers, & craignant que ceux-ci, en la voyant enſemble, n'en ſoupçonnaſſent l'objet, ſe couvrit lui même & tous ſes officiers des *ſagums* de ſimples ſoldats, & évita de cette maniere d'être découvert *),

Le *Paludamentum* étoit l'habit militaire dont ſe paroit l'Empereur, & du temps de la République, les Généraux, lorsqu'ils ſortoient de la ville pour prendre le commandement des armées; ils le quittoient ordinairement, avant d'y rentrer. C'étoit un manteau de couleur de pourpre, qui leur deſcendoit jusqu'aux pieds, & qu'ils portoient par deſſus la cuiraſſe, comme on le voit par des ſtatues & par un grand nombre d'autres monumens de l'antiquité.

Il n'eſt pas aiſé de déterminer la couleur des tuniques & des manteaux des ſoldats. Il eſt vraiſemblable qu'ils étoient blancs comme ceux des autres citoyens, ou comme le vêtement du ſoldat Grec: Pollux dit qu'il étoit de cette couleur, & qu'on obſervoit parmi les ſoldats de la même légion, l'uniformité dans les vêtemens, comme dans les caſques, les boucliers & les cuiraſſes.

---

*) *Hæc omnia ſagulo gregali amictus, centurionibus item manipularium militum habitu ductis, ne ducem circumure hoſtes notarent, perluſtravit.*



Digitized by Google

La chauſſure du ſoldat Romain mérite encore notre attention. Nous ne lui voyons qu'une ſimple ſemelle au deſſous de la plante du pied, liée ſur le haut avec des courroyes, qui paſſent enſuite à quatre tours au deſſus de la cheville, de ſorte que le pied reſte presque entierement à nû. C'eſt par cette chauſſure militaire, nommée *Caliga*, que nous déſignons quelquefois nos bottes qui ne lui reſſemblent pourtant pas. Elle étoit particulierement deſtinée au ſimple ſoldat; de ſorte que pour indiquer la fortune d'un officier qui avoit paſſé par tous les grades, on diſoit qu'il y étoit monté depuis la ſandale. Seneque parle ainſi de l'élevation de Marius: *ad conſulatum a caliga perductus.* Il faut au reſte que ces ſemelles ayent été d'un cuir très gros & très fort, pour avoir pu ſouffrir l'inſertion d'un grand nombre de petits clous, dont, les têtes qui étoient en bas, armoient le deſſous. Les légionaires marchoient avec cette chauſſure d'un pas aſſuré, & paſſoient par les chemins les plus difficiles & les plus raboteux. On les voit tous chauſſés de la même façon dans les deux colonnes de Trajan & d'Antonin, dans l'arc de Severe & dans pluſieurs autres monumens. Les officiers de marque, en portoient auſſi dans le même

Digitized by Google

goût; on n'y remarque que plus d'élégance, & des courroyes mieux façonnées, qui au lieu de ne paſſer que la cheville, montoient jusqu'à mi-jambe. Cette eſpece de chauſſure eut dans la ſuite le nom de *campagus*, & varia de différentes manieres dans ſes ornemens, comme le prouvent les ſtatues & les autres monumens, qui nous ſont reſtés de ce temps là.

Quoiqu'il paroiſſe par quelques endroits de la colonne, que l'Empereur & les principaux officiers de l'armée, étoient chauſſés d'une eſpece de ſouliers, à peu près ſemblables aux nôtres, on trouvera cependant, en y régardant de bien près, que ce n'étoient que des galoches, qu'ils chauſſoient par deſſus les ſandales, qu'ils ne portoient pas moins que les autres militaires. Les quatre courroyes qu'on en voit ſortir, & monter par deſſus les chevilles du pied, le démontrent évidemment. Comme on retrouve cette même chauſſure dans d'autres monumens, & ſur tout dans quelques pierres ſépulcrales des militaires, publiées par Gruter, Muratorius, & d'autres, on ne peut pas douter que l'uſage de mettre des galoches par deſſus les ſandales, ne ſe ſoit généralement introduit dans les armées, pour garantir le pied du froid dans les mauvaiſes ſaiſons. Les Ro-



Digitized by Google

mains lorsqu'ils étoient dans leurs villes se couvroient au reste les pieds comme nous le faisons, ayant des souliers, des bottes & des bottines de différentes especes selon les rangs & les conditions qu'on distinguoit par la chaussure ainsi que par les vêtemens *).

Polybe, en détaillant les armes offensives & défensives des soldats Romains, fait encore mention d'une botte, qu'ils avoient, à une de leurs jambes; & Végéce parle de même d'une botte de fer, dont selon lui les anciens Romains avoient le pied droit armé, comme celui qu'ils portoient en avant, après avoir lancé le Pilon. Tite Live parle de même de ces bottes de métal, & en donne aussi aux soldats des Samnites, dont il dit qu'ils en avoient au pied gauche; on voit par Juvenal & par des pierres gravées que c'étoit la coutume des gladiateurs. On ne sauroit douter après ces témoignages, que les anciens légionaires n'en ayent eu, ainsi que les Héros d'Homere, parmi lesquels

Lib. I. 49.

Lib. IX. 40

Winckelm. Antich. expl. Fig. 199.

*) *Calcei, mullei, perones* &c. étoient les noms des souliers, & des bottines, tels nous les portons. La chaussure qui laissoit le haut du pied à nû, étoit de l'espece de *Calga* qu'on appelloit aussi *Solea*, *Crepida*. Balduinus a écrit un livre sur la chaussure des anciens, où on trouve tout ce qui a rapport à cette matiere.

Digitized by Google

Achille nous eſt repréſenté dans l'excellent bas relief que Mr. Winckelmann a tiré de la ville Borgheſe, étendant ſa jambe pour la faire revêtir d'une plaque de bronze, lors qu'il ſe fit armer pour vanger la mort de Patrocle. Mais il n'eſt pas moins vrai, qu'on ne découvre plus cet uſage dans aucun de ces monumens qui nous montrent les ſoldats avec toutes leurs armures, & ſi Valtrinius prétend, y avoir vû de ces bottes qui étoient à jour, & dont les bandes de fer entouroient les jambes, on s'apperçoit, qu'il n'y a vû que des courroyes, & les nœuds dont on les arrêtoit quelquefois à mi-jambe. Il faut donc, que dans les derniers temps de la République, on ait ceſſé de charger une des jambes des ſoldats d'une armure, qui devoit les incommoder dans leurs marches.

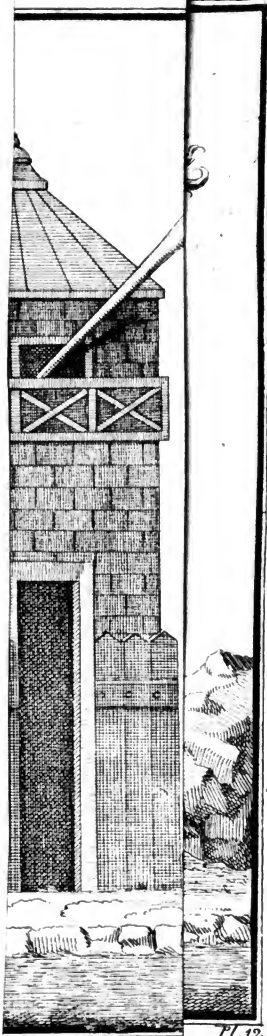
Winckelm. Antich. explic. Fig. 132.

Je ne parlerai ni des caſques, ni des boucliers ni des armes offenſives du ſoldat Romain, n'ayant deſſein de traiter ici que de ſon ſeul habillement. J'obſerverai ſeulement qu'à en juger par la colonne Trajane, par celle d'Antonin, par l'Arc de Severe & par d'autres monumens, non ſeulement il y avoit de l'uniformité, dans l'habillement & l'armure des légions qui étoient pour lors ſur pied; mais auſſi, que depuis

Polybe, il ne s'y eſt fait à cet égard aucun changement conſidérable & eſſentiel. Le vêtement des ſoldats, le port des tuniques & du *ſagum*, de même que la chauſſure ne diffèrent en aucune façon de l'uſage des temps de la République. Le grand bouclier, en forme d'une tuile ou d'un demi cilindre, que les légionaires de Trajan avoient, eſt préciſement le même que Polybe dépeint, ainſi que le caſque & la courte épée eſpagnole qu'ils portoient au côté droit. La différence qu'on croit encore remarquer entre la cuiraſſe de Polybe & celle des ſoldats de Trajan n'eſt qu'apparente. L'auteur Grec ne s'eſt attaché qu'à décrire la piece principale de cette armure, celle qui couvroit la poitrine du ſoldat. Tout cet aſſemblage de bandes de cuir du ſoldat de la colonne Trajane, n'eſt qu'un acceſſoire, qui appartient en partie à l'habillement dont Polybe ne s'étoit pas propoſé de traiter dans cette occaſion. J'ai déja obſervé, que l'armure qu'il donne aux riches, & qui étoit la cuiraſſe entiere, ou la côte de mailles, eſt celle de l'Empereur, des officiers & de certain corps de troupes qu'on voit encore ſur la colonne, & dont il me reſte à parler.

J'ai ajouté la figure de quelques uns de
PI. XII. ces ſoldats, pour montrer la différence qu'il

Digitized by Google



Pl.12.

cuirasse ave

y a entre eux & les légionaires par rapport à leur ajuſtement. On en a fait des velites, qui n'exiſtoient plus, & dont l'armure telle que Polybe & Tite Live la décrivent, ne reſſemble point du tout à celle qu'on voit ici à ces ſoldats. D'autres prétendent que ce ſont des ſoldats des cohortes Prétoriennes. Mais comme ils ſont en fonction, devant les magazins, tandis que ceux qui font la garde du Prétoire, ont l'habit des autres légionaires, & que Donius produit une pierre ſépulcrale, qui nous repréſente un ſoldat Prétorien, vêtu comme le ſont ici les légionaires, & avec un bouclier très différent de celui que préſente la figure Pl. XII., je ne ſaurois ſouſcrire à ce ſentiment. Je crois plutôt, eû égard à cette cuiraſſe entiere plus ornée que ne l'eſt celle des autres, & à la longueur de leurs manteaux, que ce ſont en partie les centurions, & en partie les vétérans qui avoient presque le même rang qu'eux, que le ſculpteur a voulu repréſenter. Ces derniers nommés auſſi *Evocati* & *Beneficiarii* parce qu'après avoir achevé le temps de leur ſervice, ils s'étoient laiſſé enroler de nouveau dans les armées, ſur l'invitation des Généraux auxquels ils s'étoient particulierement dévoués, furent toujours fort diſtingués, & jouirent de grandes prérogatives. Auſſi

V. Fabretti Col. Traj. Ch. VII. pag. 208.

les voit-on ici dans les allocutions, conſtamment en avant des légionaires, & dans la plus grande proximité de l'Empereur; & on ne remarque pas qu'ils ayent été employés comme les autres aux travaux pénibles, & aux corvées.

Mais ce qui paroit le plus remarquable dans ces ſoldats, c'eſt qu'ils ont la tunique découpée, là où elle ſort ordinairement de deſſous de la cuiraſſe, & qu'au lieu d'en avoir les cuiſſes couvertes comme les autres, ils portent des haut de chauſſes. Il eſt connu que les anciens Romains, ainſi que les Grecs, ne portoient pas des culottes, & qu'ils traitoient même de barbares, les nations qui s'en ſervoient, telles que les Perſes & les Gaulois, dont Céſar & d'autres ont triomphé *). Ovide eſt indigné de trouver dans le Pont, où il étoit en exil, des gens d'extraction grecque, avec des culottes comme les autres barbares. Et on trouva bien étrange que Caecina le Général des troupes de Vitellius, en paſſant avec ſon armée par l'Italie, haranguât des gens habillés de toges, revetû lui-même d'un manteau de différentes couleurs & de hauts de chauſſe, vêtement barbare, ainſi que s'exprime Tacite.

Ovid. triſt. V. El. 10. v. 31.

Tacite Hiſt. II. Ch. 20.

*) *Gallos in triumphum Cæſar duxit: iidem in curia Galli braccas depoſuerunt: clavum ſumſerunt.*

Suet. Cæſ. C. 80. N. 11.

Il paroit assez, que pendant les expéditions que les Romains firent sous les Empereurs en Allemagne, & dans quelques contrées aux bords du Danube, dont le climat étoit moins doux que celui de l'Italie, ils revinrent de leurs prejugés, & que loin de trouver cet habillement si barbare, ils en adopterent quelque fois eux-mêmes l'usage. C'est ainsi qu'on voit dans quelques endroits de ces deux colonnes l'Empereur lui même & ses officiers en haut de chausses, & il n'est pas étonnant, qu'ils ayent pareillement accordé aux centurions & aux vêterans le privilège d'en porter. Dans la suite on se familiarisa à Rome même avec les haut de chausses & Lampride dit d'Alexandre Severe qu'il en avoit portés de blancs, en place de rouges, qui avoient été à la mode du temps de ses prédécesseurs. Mais quoi qu'on en ait fait assez fréquemment usage dans les temps suivans, les soldats des légions, conserverent longtemps encore, l'ancien vêtement, & on ne découvre pas dans les figures de l'Arc de Severe que les légionaires ayent pour lors déja porté des culottes. Trebellius Pollion raconte d'un des Tyrans nommés Saturninus, du temps de l'Empereur Gallienus, qu'il avoit defendu aux soldats, de se coucher à table au-

Lampride Alex. Sev. Ch. 40.

Treb. Poll. XXX. Tyr. Ch. 23.



Digitized by Google

trement qu'avec leurs manteaux pour couvrir leur nudité.

En reflêchiſſant ſur l'habillement du ſoldat Romain, on le trouvera ſans doute étrange & bien contraire à nos mœurs. Ce fut la force de l'habitude qui les plia à avoir les bras & les piés presque nûs, ſans en être incommodés, & qui les mit en état de ſe paſſer de culottes, en ne ſe couvrant depuis les reins jusqu'aux genoux, que des pans de leurs habits, comme le font encore les Ecoſſois montagnards. Il eſt vrai que vivant ſous un beau ciel, & portant la plûpart de temps leurs armes dans des pays chauds, ils ne ſouffroient que rarement des rigueurs des ſaiſons; mais on ſait auſſi qu'ils furent employés à des expéditions d'hyver & qu'ils firent des campagnes dans des pays froids, comme dans des pays chauds.

On avouera encore que des ſoldats deſtinés à joindre l'ennemi; & à ne ſe battre qu'à l'arme blanche, ne pouvoient être ni armés plus avantageuſement, ni vêtus plus leſtement qu'ils l'étoient. Les membres expoſés à l'air devoient être toujours agiles & vigoureux. Ils l'auroient été moins, s'ils avoient été enveloppés dans des étoffes, & gênés par toutes ſortes de liens & de jarre-

Digitized by Google

tieres. Cette cuiraſſe, qui ſemble être ſi peſante, ne l'étoit pas de la maniere dont on l'ajuſtoit. D'ailleurs comme on faiſoit un grand uſage de ces armures, les artiſans de ces temps en fabriquoient d'une légéreté étonnante, ſans leur faire perdre de leur ſolidité. On préſenta au Roi Demetrius deux de ces armures completes, toutes faites de fer, dont chacune ne peſoit pas plus de quarante Livres (ce qui revient à trente & une des notres) lorſqu'on les eſſaya en préſence de l'artiſan, elles réſiſterent aux traits des petites catapultes. Il paroit aſſez que les cuiraſſes des légionaires, dont la partie qui étoit de fer ou de bronze leur couvroit la poitrine, n'avoit pas même a beaucoup près ce poids. *Plutarque Demetr.*

Si ces anciens Romains avoient vû des ſoldats armés comme il le ſont aujourd'hui, & vêtus d'une maniere auſſi abſurde, & qui a ſi peu de rapport au métier qu'ils font, ils les auroient ſans doute appellés barbares. Il ſemble que les lumieres d'un Maréchal de Saxe devroient ſuffir pour diſſiper ce préjugé; mais peut-être eſt-il reſervé à un autre ſiecle de profiter de ſes bons conſeils.

Digitized by Google

(XIV.) pag. 146.

## Des Tribuns des Légions.

*Centuriones in ampliores ordines, equites Romanos in tribunitium reſtituit honorem: Il éleva les centurions à des grades ſuperieurs & rendit aux chevaliers Romains les honneurs du tribunat.* Après avoir lû ce que j'ai dit de l'ordre des promotions dans la légion, on ſaura que Céſar éleva ici les centurions des dernieres cohortes au commandement des centuries dans les cohortes, qui ſelon leur rang approchoient déja de la premiere. S'il y ajoute, qu'il rétablit les chevaliers Romains dans les emplois des Tribuns, il s'enſuit, que parmi les Tribuns, qui avoient pris ſon parti, & dont les uns étoient de l'ordre plébeien, & les autres de celui des chevaliers, il n'y avoit que ceux-ci, auxquels il avoit rendu leurs anciens poſtes. Il n'eſt pas probable que Céſar ait fait une pareille diſtinction dans ces circonſtances, & il faut qu'il y ait quelque faute dans le texte. Le Manuſcrit dont Voſſius s'eſt ſervi, porte clairement: *& tr. in tribunitium reſtituit honorem.* Les copiſtes ont ſubſtitué à l'abréviation d'*et tr.* celle d'*eq. R.* Céſar ayant donc écrit *& tribunos* au lieu de ces *equites Romanos* qu'on lit à préſent, on voit que de la

Digitized by Google

même maniere qu'il avantagea les centurions, il pourvut auſſi à la fortune des Tribuns, en leur donnant dans ſon armée les poſtes qu'ils avoient quittés dans celle d'Afranius.

Je ne ferois que copier Juſte Lipſe & d'autres, en m'étendant beaucoup ici ſur la charge des Tribuns, dont on ſait qu'il y en avoit ordinairement ſix dans chaque légion, créés en partie par les Conſuls & en partie par les ſuffrages du peuple. Du temps de Polybe, on ne nommoit à ces employs que des perſonnes qui avoient fait dix ou du moins cinq campagnes. Dans les ſiecles ſuivans, on ſe relacha de ces conditions, & on vit fréquemment des jeunes gens de condition parvenir au tribunat, uniquement par faveur, & ſans avoir ſervi dans les armées. Horace ſe trouva à la bataille de Pilippi en qualité de tribun, n'ayant jamais fait la guerre, & n'ayant aucun talent pour ce metier; & Auguſte commença par donner le Tribunat des légions, aux fils des Sénateurs qui entroient dans la carrière des employs publics. Cette façon de diſpoſer des premieres charges de la légion, en faveur de gens ſans expérience & ſouvent ſans talens, ne ſemble pas s'accorder avec la haute idée qu'on a du militaire Romain, & de la ſageſſe avec la quelle on le dirigoit.

Mil. Rom. Lib II. Dial. 9.

Suet. Aug. XXXVIII. 2.

Digitized by Google

Pour enviſager cet objet ſous ſon vrai point de vuë, il eſt bon d'obſerver que la charge des Tribuns, n'a jamais influé ſur l'intérieur de la légion, ni formé une partie eſſentielle de ſa conſtitution. Le détail du ſervice & de la diſcipline ne rouloit proprement que ſur les centurions, & ſur les ſix officiers de la premiere cohorte, les deux primipiles, les deux premiers Princes, & les deux premiers Haſtaires. C'étoient eux qui veilloient à la conduite & aux intérêts de chaque ſoldat, qui les exercoient, qui les rangeoient en bataille, & qui combattoient avec eux. Les revenus qui provenoient de la légion étoient auſſi pour eux, & j'ai remarqué que le poſte de primipile fut autant brigué par intérêt que par ambition.

Dans les temps de la République, les Tribuns n'avoient aucun commandement particulier de l'une ou de pluſieurs cohortes, comme quelques uns l'ont crû ſans fondement. Leur principale fonction étoit ſelon
L. XXVIII. Tite Live de rendre la juſtice & de juger des
24. différens qui s'élevoient entre les ſoldats. Pour vacquer à cet exercice, on leur dreſſoit un tribunal dans l'endroit du camp nommé *Principia*. Ils avoient encore la charge de faire prêter le ſerment aux ſoldats, de veiller à la police & à la ſureté du camp, de re-

Digitized by Google

gler les gardes de nuit & les rondes, d'aſſiſter aux travaux du camp & aux exercices, de marcher avec les troupes, lorsqu'elles alloient au fourage, d'avoir ſoin des malades, & ſur tout d'aſſiſter aux conſeils de guerre que les Généraux aſſembloient en certaines occaſions. Ils ſe relevoient au reſte de ſix mois en ſix mois, dans l'exercice de leur charge. De toutes ces fonctions que nous trouvons détaillées dans un paſſage des Pandectes, tiré du Jurisconſulte Æmilius Macer, du temps de l'Empereur Alexandre Severe, il n'y en a point qui ayent eu une influence directe ſur le ſervice même des légions, & qu'on ait pû confier ſans riſque à des perſonnes médiocrement verſées dans l'art de la guerre. Salluſte appelle le tribunat des ſoldats une Magiſtrature, & les Romains conſidéroient chaque armée comme une partie de la République, dont les tribuns, avec le legat & le Conſul ou le Preteur repréſentoient le Sénat.

Macer L. 12. ff. de re milit.

Cependant, quoiqu'il ne fut pas néceſſaire d'avoir l'expérience des primipiles, pour parvenir au tribunat, l'ordre de ces tribuns n'étoit pas moins l'école des Généraux, & la pépinière des plus grands hommes que la République a produits. Suivant une loi aſſortie à un gouvernement militaire, tel qu'é-

Digitized by Google

toit celui des Romains, on n'entroit pas dans le Sénat ſans avoir fait un certain nombre de campagnes, & cette loi qu'on négligea dans la ſuite étoit d'autant plus néceſſaire, que c'étoit du Senat même qu'on tiroit les Généraux, qui devoient commander les armées. Le chemin pour parvenir aux premieres charges dans les légions étoit long & pénible, & il convenoit qu'il le fut pour exciter l'emulation. Pour faciliter donc aux jeunes gens, deſtinés par leur naiſſance à de grands employs, le moyen de ſervir dans les troupes, & de ſe rendre habiles dans l'art de la guerre; on avoit imaginé certains ordres de militaires, qui quoique ſeparés à quelques égards du corps des légions, ne partageoient pas moins, avec elles le danger & l'honneur des belles actions. De ce nombre étoient en partie tous ces jeunes gens de condition, qui appartenoient à la ſuite des Préteurs ou des Conſuls, dont on diſoit qu'ils étoient *in contubernio Prætoris*, & dont on formoit quelquefois des cohortes entieres ſous la dénomination de cohortes Prétoriennes; & en partie ceux qui étoient élévés au tribunat, ſoit par le ſuffrage du peuple, ſoit par une grace particuliere des Généraux. Cependant, comme cette derniere dignité élevoit ceux, qui en étoient revetû, au deſſus de tous les centurions des légions,



Digitized by Google

on leur ôta tout prétexte de jalousie, en attachant à ce poste la charge de distribuer la justice, & l'éclat de la Magistrature. Accoutumés à obéir à Rome aux Magistrats, les citoyens devenus soldats, trouvoient d'autant moins étrange d'avoir de tels supérieurs, que le peuple disposoit en partie de ces charges & qu'ils pouvoient se flatter d'y parvenir eux mêmes, s'il y en avoit parmi eux, qui eussent comme Marius & d'autres, des talens suffisans pour cet employ, & assez de crédit pour gagner les suffrages.

C'étoit donc par le tribunat que les jeunes Romains s'ouvroient l'entrée du Sénat & le chemin à toutes les grandes charges de la République. L'espérance de parvenir à l'honneur de commander un jour des armées, devint dès ce moment pour eux le motif le plus puissant, de s'appliquer au métier de la guerre, & surtout de s'acquerir de la réputation parmi les troupes. En remplissant avec exactitude certains devoirs de leur charge, ils ne manquoient pas non plus d'occasions d'apprendre à fond tout le détail du service militaire. Les Généraux les employoient selon leur capacité aux détachemens, & un jour de bataille ils leurs faisoient faire dans la ligne la fonction de nos Brigadiers. L'éducation militaire qu'ils avoient reçuë, des talens na-

turels, beaucoup de zéle & d'ambition, tout concouroit à en former en peu de temps d'habiles guerriers. Céſar commença par ſervir comme volontaire ſous les yeux d'un Préteur, & d'exercer dans la ſuite le tribunat qu'il avoit obtenu par les ſuffrages du peuple. La plûpart des fameux Généraux que Rome a eus, ont fait leur apprentiſſage de cette maniere, ſans avoir été ni centurions, ni primipiles. On croyoit apparemment à Rome, qu'il étoit très bon à un Général d'armée de ſavoir tout le détail du ſervice militaire, mais qu'il n'étoit pas néceſſaire pour l'apprendre, de paſſer la plus grande partie de ſa vie dans les grades ſubalternes, & que pour acquerir la ſcience de commander les armées, il falloit s'occuper d'autres objets, que du ſeul maniement des armes, & du ſoin pénible de dreſſer les ſoldats.

(XV) pag. 148.

Lib. XLI. Le récit de Dion Caſſius différe encore ici de celui de Céſar. L'auteur Grec dit que les ſoldats d'Afranius ne s'étoient pourvus de vivres, que pour vint quatre heures vû qu'ils avoient crû n'avoir beſoin que d'un ſeul jour de marche, pour arriver à l'Ebre.

On obſervera ici que la diſtribution des bleds qui ſe faiſoit ordinairement chaque

mois dans les armées Romaines, ne regardoit pas les troupes auxiliaires, & qu'on les obligeoit à en acheter à leurs propres frais. Voyez la diſſert. de Schelius *de frumento & veſte & de die ſtipendii.*

## SECTION VII.

Toutes ces circonſtances firent prendre aux Lieutenans de Pompée la réſolution de décamper au plutôt. Ils rejetterent l'avis de ceux qui avoient propoſé de faire marcher l'armée du côté de Tarragone, comme très dangereux & presque impoſſible dans ſon exécution, & préférerent de retourner ſur leurs pas à Lerida, d'y paſſer la Segre, & d'occuper de nouveau leur ancien camp. Le peu de proviſions qu'ils y avoient laiſſé à leur départ, leur aſſuroit pour quelque temps la ſubſiſtance, peut-être juſqu'à la recolte, qui n'étoit pas éloignée. Le plan qu'ils s'étoient formé, étoit toujours le triſte effet de la



Digitized by Google

ſeule néceſſité, & ſi l'avantage de ne pas manquer d'abord du néceſſaire, ſemble le juſtifier, on voit d'un autre côté que les mêmes motifs qui leur avoient fait quitter la poſition de Lerida ſubſiſtant toujours, ils ne durent pas ſe flatter qu'en y retournant, ils trouveroient les choſes mieux diſpoſées & d'autres reſſources que celles qui leur étoient déja connuës. Mais il paroit que la ſituation de ces Généraux étoit devenue ſi mauvaiſe, qu'ils ne voyoient presque plus de remedes pour la changer. Du moins tout ce qu'on avoit propoſé dans le conſeil de guerre, n'y contribuoit en rien. Ayant manqué le paſſage de l'Ebre par leur propre faute, ils ſe déciderent pour la défenſive qu'ils n'étoient pourtant pas en état de ſoutenir dans un pays dont les habitans ne leur étoient plus dévoués, & contre un ennemi qui par ſa grande ſupériorité en cavalerie gênoit tous leurs mouvemens, & leur ôtoit tous les moyens de ſubſiſter. Dans ces circonſtances il ne leur reſtoit

Digitized by Google

plus rien à faire qu'à chercher les occaſions de combattre. Leur infanterie légionaire étoit auſſi nombreuſe que celle de Céſar, & ils l'emportoient ſur lui en troupes légéres. On trouve ſans peine dans un pays tel que la Catalogne des terrains propres à faire agir principalement l'infanterie, & à parer les inconveniens qu'on a ſujet de craindre, lorsqu'on eſt inférieur en cavalerie. Mais on verra à quel point leur habile ennemi ſut profiter de ſes avantages & de ſa ſupériorité, pour leur ôter tous les moyens de tirer parti de cette derniere reſſource. Il eſt pourtant poſſible qu'on ſe ſoit défié auſſi de la bonne volonté des troupes, & qu'on n'ait pas oſé s'expoſer dans une bataille à en éprouver les mauvais effets.

Réſolus donc de retourner à Lerida, ils auroient pû prendre la même route par laquelle ils étoient venus, c. à. d. le chemin qui ſe trouve entre les montagnes & la riviere. Mais ſe rappellant le mal que la cavalerie leur

avoit fait dans cette plaine, ils ſe déterminerent à marcher par les montagnes, qui ſelon ce qu'on a déjà dit, s'étendent dans une chaine interrompue quelquefois par des vallons & des petits bouts de plaine, jusqu'à la hauteur qui eſt vis-à-vis de celle, où la ville de Lerida eſt aſſiſe (I). En dirigeant leur marche de cette maniere, ils ſe flatterent de ſe mettre à l'abri des inſultes de la cavalerie, & de conſerver la ſupériorité du terrain ſur l'infanterie ennemie. La crainte que Céſar ne les dévançat de nouveau, ne dut plus les inquiéter, vû qu'en les tournant à préſent pour leur couper le chemin de Lerida, il leur auroit néceſſairement ouvert le paſſage d'Octogeſe.

Pour marcher avec ſureté dans un terrain ſi incommode & ſi difficile, ils formerent l'arrieregarde d'un certain nombre de cohortes choiſies ſur toutes les légions, & débaraſſées entierement de leurs bagages. Toute l'armée ſe mit en marche à l'aube du jour

& gagna d'abord la montagne, qu'elle avoit à ſa gauche. Céſar toujours attentif aux mouvemens des ennemis, fit partir ſur le champ ſa cavalerie qui ſelon ſa coûtume ſe mit à leurs trouſſes. Ses légions, n'ayant pas eû de peine à franchir les nouveaux retranchemens, ſuivirent en côtoyant au pied des hauteurs la marche des ennemis. N. 4. Ceux-ci débuterent avec aſſez de ſuccès, parceque tant que les troupes monterent la montagne, les cohortes de l'arrieregarde, rangées dans la plaine ſelon les principes de la tactique Romaine, tinrent ſuffiſamment la cavalerie en reſpect. Cela con- Ch. 79. Pl XIII. No. 3.

*Hoc probato conſilio, ex caſtris proficiſcuntur. Céſar equitatu præmiſſo, qui noviſſimum agmen carperet atque impediret, ipſe cum legionibus ſubſequitur. Nullum intercedebat tempus, quin extremi cum equitibus proeliarentur.*

*Genus erat hoc pugnæ: expeditæ cohortes noviſſimum agmen claudebant; pluriesque in locis campeſtribus ſubſiſtebant. Si mons erat adſcendendus, facile ipſa loci natura periculum repellebat: quod ex locis ſuperioribus, qui anteceſſerant,*

tinua encore tandis qu'elles faiſoient leur retraite, car en gagnant la hauteur après les autres, elles l'écartoient auſſi ſouvent qu'elles faiſoient front contre elle, & tous les traits qu'elles lançoient de haut en bas faiſoient leur effet. Mais lorsqu'on eut atteint le ſommet & que le terrain ſe trouva uni juſqu'à la pente par où il falloit deſcendre pour continuer le chemin, pour lors leur ſituation devint critique. Les troupes qui étoient deſcenduës les pre-

---

*deſuper ſuos adſcendentes protegebant. Quum vallis aut locus declivis ſuberat; neque ii, qui anteceſſerant, morantibus opem ferre poterant; equites vero ex loco ſuperiori in averſos tela conjiciebant; tum magno erat in periculo res. Relinquebatur, ut, quum ejuſmodi locis eſſet appropinquatum, legionum ſigna conſiſtere iuberent, magnoque impetu equitatum repellerent. Eo ſubmoto, repente incitati curſu ſeſe in valles univerſi demitterent, atque ita tranſgreſſi rurſus in locis ſuperioribus conſiſterent. Nam tantum ab equitum ſuorum auxiliis aberant, quorum numerum habebant magnum, ut eos ſuperioribus perterritos proeliis, in medium reciperent agmen, ultroque eos tuerentur, quorum nulli ex*

Digitized by Google

mieres, ne pouvant donner du secours à celles qui restoient en arriere sur la crête de la hauteur, ni les protéger par leurs traits; le nombre des cohortes de l'arrieregarde diminuant aussi nécessairement, à mesure qu'on poursuivit la marche; la cavalerie qui les avoit toujours serrées de près dans un terrain favorable, redoublant alors l'impétuosité & l'ardeur de ses attaques, ne manqua pas de culbuter les dernieres, les unes sur les autres, & de leur causer des pertes considérables. Pour se garantir de semblables echecs, qu'ils auroient essuyés aussi souvent qu'on auroit passé d'une montagne à l'autre, leurs Généraux se virent dans la néces- Ib. No. 3.

*itinere excedere licebat, quin ab equitatu Cæsaris exciperentur.*

*Tali dum pugnatur modo, lente atque paullatim proceditur, crebroque, ut sint auxilio suis, subsistunt, ut tum accidit. Millia enim progressi IV, vehementiusque peragitati ab equitatu, montem excelsum capiunt; ibique una fronte contra hostem castra muniunt, neque jumentis onera deponunt.*

ſité, avant de deſcendre de la montagne, de s'arrêter chaque fois ſur le ſommet avec la plus grande partie de leurs légions, de s'y mettre en bataille ſelon que le terrain le permettoit, & d'ordonner une charge générale contre cette importune cavalerie. Il falloit enſuite, après l'avoir écartée par cette charge, faire inceſſamment retourner les cohortes, en leur ordonnant de courir à perte d'haleine, pour gagner au plutôt la pente par où elles devoient deſcendre, & ſe jetter auſſitôt toutes à la fois, de haut en bas, afin d'être au pied de la montagne, avant que la cavalerie pût ſe rallier & revenir à la charge. Les troupes ayant une fois gagné le fond, les cohortes de l'arrieregarde, qui ſe formoient de nouveau & le plus promptement qu'il leur étoit poſſible, couvroient enſuite le reſte de la marche avec moins de peine. Dans toute cette retraite, leur propre cavalerie, quoiqu'aſſez nombreuſe encore, ne leur ſervit abſolument de rien. Elle étoit ſi peu dreſſée & ſi effrayée par les combats pré-

Digitized by Google

cédents, qu'elle n'osa plus se présenter à celle de César, sans en être batuë & mise en fuite. On n'osoit pas même en mêler avec l'arrieregarde, de peur que rejettée d'abord dans la premiere mêlée sur les cohortes, elle n'y causa du désordre. Il fallut donc la faire marcher à l'écart entre les légions, & s'il y en eut qui se hazardât hors de la colonne, ce fut autant de pris par l'ennemi.

Quelques peines que les Généraux de Pompée se donnassent aussi pour accélérer leur marche, la nécessité de s'arrêter si souvent, fut cause, qu'ils n'avançerent que très lentement. Ils avoient été déja près de quatre heures en chemin, avant de s'approcher de cette grande montagne, où ils avoient pris leur camp le jour du départ de Lerida, près du village de Carusamada, quoiqu'elle ne fut éloignée que d'environ quatre mille pas de l'endroit d'où ils étoient partis (II). La plaine qui se trouve au haut de cette montagne, plus large & plus unie que toutes Ch. 10.

celles qu'ils avoient paſſées, leur donna pour lors des nouveaux ſujets d'inquiétude. Il arriva que les légions de Céſar, qui jusqu'à préſent n'avoient que côtoyé leur marche dans la plaine, furent dans la néceſſité de changer de route, de monter elles mêmes cette montagne, & de ſuivre la cavalerie, vû que le terrain ſe rétreciſſant dans cet endroit entre la riviere & le côteau, ne leur auroit plus donné paſſage, ni permis de côtoyer ſans de grandes difficultés (III). On ne pouvoit donc plus ſe flatter d'écarter la cavalerie, en la chargeant comme auparavant par toutes les cohortes, ſans courir riſque d'engager une affaire générale, dont Afranius redoutoit les ſuites, & que la préſence de toute l'infanterie de Céſar auroit rendu inévitable. En attendant, la cavalerie de Céſar fiere du ſoutien de ſes légions, redoubla ſes efforts, & ſerra ſi fortement l'arriere-garde que les deux Généraux déſeſpérant de pouvoir continuer leur marche, prirent le parti de faire alte avec tou-

Digitized by Google

te l'armée. Ils voulurent pourtant faire croire que c'étoit à deſſein qu'ils s'arrêtoient & qu'ils avoient choiſi exprès ce terrain, pour y aſſeoir leur camp. Les cohortes de l'arrieregarde reſterent en bataille pour tenir la cavalerie en reſpect, & le reſte de l'armée ſe mit à travailler de toutes ſes forces aux retranchemens du camp. Elle ne fit cependant qu'ébaucher la ſeule ligne qui faiſoit face à l'ennemi, & la prolongea à travers la plaine auſſi loin qu'il fut poſſible, vraiſemblablement dans le deſſein de s'en faire une barriére contre la pourſuite de la cavalerie. Au reſte on ne fit ni décharger les bagages, ni dreſſer les tentes. Pl. XIII. No. 6.

Céſar fidéle à ſon plan, ne vouloit pas décider les affaires par une bataille. L'occaſion auroit encore été favorable,

*Ubi Cæſaris caſtra poſita, tabernaculaque conſtituta, & dimiſſos equites, pabulandi cauſa, animum adverterunt; ſeſe ſubito proripiunt, hora circiter VI. ejusdem dici, & ſpem nacti moræ diſceſſu noſtrorum equitum, iter facere incipiunt.*

Digitized by Google

lorsqu'après avoir gagné avec les légions le haut de la montagne, il s'avança contre l'ennemi, & qu'il le trouva effrayé & occupé à remuer la terre. Il prit même cette fois le change, croyant tout de bon que les Généraux de Pompée penſoient à aſſeoir leur camp, & ſe hâta de ſe camper lui même ſe-
No. 7. lon ſa coutume, auſſi près d'eux qu'il lui étoit poſſible: Auſſi fit-il dreſſer ſes tentes, & envoya-t-il de grands détachemens d'infanterie, & presque toute ſa cavalerie aux environs, pour y amaſſer des vivres & du fourage. Dès que l'ennemi s'apperçut de ces arrangemens, & ſurtout de l'abſence de la cavalerie, il quitta ſur le champ le travail de ſes lignes; & plein de confiance ſe remit de nouveau en marche, environ vers les onze heures du matin, il ſe flattoit qu'en gagnant de cette maniere les devans, il atteindroit du moins pour cette fois le bout de ſa carriere.

Ce départ précipité ouvrit les yeux à Céſar ſur la ruſe dont les Généraux

Digitized by Google

de Pompée s'étoient aviſés pour couvrir leur marche. Il n'en fut cependant pas déconcerté, & au moment même qu'il les vit partir, il décampa auſſi avec ſes légions, & ſuivit leurs traces ſans ſe ſoucier des tentes qui reſterent dreſſées dans le camp, comme elles l'avoient été: il ne laiſſa que quelques cohortes en arriere pour les garder. Il dépêcha en même temps les ordres les plus précis aux chefs de la cavalerie de retourner incontinent à l'armée, & de ſe mettre de nouveau aux trouſſes de l'ennemi: & afin de ne pas perdre de vuë l'objet des fourages & des vivres, il fit mander aux détachemens chargés d'en amaſſer, de continuer leur beſogne, jusqu'à trois heures après-midi, & de ſe mettre enſuite en chemin pour rejoindre le gros de l'armée (IV). Les deux armées

*Qua re animum adverſa, Cæſar relictis legionibus ſubſequitur, præſidio impedimentis paucas cohortes relinquit; hora X ſubſequi pabulatores, equitesque revocari jubet. Celeriter equitatus ad quotidianum itineris officium revertitur.*

Digitized by Google

marcherent ainſi ſur cette montagne, à une petite diſtance l'une de l'autre, ſans ſe faire de mal. Mais dès le moment que la cavalerie de Céſar fut de retour de ſa courſe, & qu'elle recommença ſes manœuvres, l'arrieregarde de l'ennemi ſe vit de nouveau & plus que jamais dans des grands embarras, ſurtout en deſcendant encore la montagne, lorsque la tête & le gros de l'armée furent engagés ſur la pente, les dernieres cohortes ſe virent obligées de ſoutenir tout l'effort de l'ennemi. La perte qu'on eſſuya dans cette occaſion, fut conſidérable, & il parut que la ruſe dont on s'étoit aviſé pour faciliter la retraite, n'avoit ſervi qu'à donner le temps à l'infanterie de s'approcher de plus près, & d'augmenter par le ſoutien qu'elle fut à portée de donner à la cavalerie, l'acharnement & l'opiniâtreté de ſes attaques.

Au bas de cette montagne s'élargit le terrain du côté de Lerida, & s'ouvre une petite plaine entre la riviere & une autre montagne, la même où Céſar

sar avoit été campé le premier jour de son passage de la Segre aux environs d'Alfes. Le dessein de l'ennemi étoit de continuer sa retraite sur la grande route, qui en passant par cette plaine l'auroit mené droit au pont de pierre qu'il y avoit sur la Segre. Mais à peine la plus grande partie de l'armée s'éloignoit-elle dans la plaine du pied du côteau, qu'il reconnut avec frayeur le danger éminent auquel il seroit exposé en y continuant sa marche. Les combats qui se livroient à l'arrieregarde devinrent de moment à autre plus serieux & de plus grande consequence. Il ne s'en fallût pas même de beaucoup une fois, que toutes les cohortes qui la formoient, ne tournassent le dos, & n'entrainassent la déroute & le désordre de toute l'armée. Plusieurs soldats & quelques officiers avoient été déja mis

*Pugnatur acriter ad novissimum agmen, adeo ut pæne terga convertant, complurescque milites, etiam nonnulli centuriones interficiuntur.*

*Instabat agmen Cæsaris, atque universum imminebat.*

ſur le carreau. Mais ce qui donna le plus de frayeur, ce fut principalement l'aſpect de toute l'infanterie de Céſar, qui en ſuivant la cavalerie de près ſembloit en deſcendant de la montagne menacer déja de loin, qu'elle ne ſe hâtoit que pour prendre part au combat & pour joindre ſon ennemi au plutôt.

Pouſſés alors par leur mauvaiſe deſtinée, les Généraux de Pompée prirent le parti de quitter la plaine & d'engager l'armée dans ce terrain difficile & montagneux qu'ils avoient à leur droite, comptant ſe ſouſtraire par là aux inſultes de la cavalerie, & à la néceſſité de combattre. Mais n'ayant pas eû le temps de reconnoître le terrain, & marchant ainſi au hazard, ils ſe virent bientôt dans la triſte néceſſité de faire alte malgré eux, ſe trouvant dans un vrai cul de ſac qu'ils ne pouvoient ni
Ch. 81. abandonner ni occuper avec ſureté (V).

*Tum vero, neque ad explorandum idoneum locum caſtris, neque ad progrediendum data facultate conſiſtunt neceſſario, & procul ab aqua, & natura iniquo loco, caſtra ponunt.*

La cavalerie de Céſar les ayant tournés par la plaine, leur barra en même temps toutes les iſſues; & le plus grand inconvénient fut encore comme dans la ſituation précédente d'être éloignés de la riviere, & par conſéquent ſans eau. Cependant comme le jour commençoit déja à baiſſer, il ne leur reſta plus d'autre parti à prendre, que d'aſ- Pl. XIII. ſeoir le camp, & de ſe retrancher auſſi No. 9. bien qu'ils purent.

Céſar voyant l'ennemi concourir à la réuſſite de ſon projet, & par ſa mauvaiſe conduite ſe livrer à lui pieds & mains liées, ordonna à ſa cavalerie de ne plus l'inquiéter. Il choiſit lui même un bon emplacement pour ſon camp dans un terrain commode & ſpatieux, qu'il avoit rencontré à certaine diſtance au deſſus de celui de l'ennemi (VI). En même temps, il laiſ- No. 10 ſa la cavalerie aux endroits où elle s'étoit d'abord poſtée, pour empêcher l'ennemi de paſſer outre, & ſe ſaiſit des poſtes les plus propres à lui fermer toutes les iſſuës du terrain qu'il avoit

occupé. Comme le temps ne lui permettoit pas de mettre la derniere main à ſes diſpoſitions, &, qu'il craignoit que, réduit à l'extrêmité, l'ennemi ne ſe jetta tout à coup ſur l'un ou l'autre de ſes poſtes, & qu'après l'avoir ſurpris ou forçé, il ne s'échappât malgré tous ſes arrangemens, ſoit de jour, ſoit de nuit, il défendit à toutes ſes troupes, de dreſſer ce ſoir là les tentes, pour que rien ne les empêchât de ſe ſoutenir mutuellement, & de ſe mettre à ſes trouſſes dès qu'il ſe mettroit en route.

Quelque triſte que fut la ſituation des Généraux de Pompée, ils tacherent cependant encore d'y rémédier, autant qu'il leur fut poſſible. Comme rien ne les inquiétoit tant, que le terrain ſur lequel ils avoient été forcés de ſe camper, qui étoit independamment des

*Sed iisdem de cauſis Cæſar, quæ ſupra ſunt, demonſtratæ, proelio amplius non laceſſit, & eo die tabernacula ſtatui paſſus non eſt; quo paratiores eſſent ad inſequendum omnes, ſive noctu, ſive interdiu erumperent.*

avenuës presqu'impratiquables, le plus incommode & le plus désavantageux de tous ces environs, ils ne penserent dans ce moment, qu'à changer leur camp, & à lui donner une assiette plus sure & plus conforme à leurs circonstances. L'endroit sur le quel César s'étoit campé étant très commode & d'une assez grande étendue pour souffrir encore l'emplacement d'un autre camp, ils se résolurent à y prendre aussi le leur, en s'approchant aussi près de lui qu'il seroit possible, autant pour lui donner de la jalousie, & pour l'empêcher d'employer une partie de ses forces à de nouveaux établissemens sur leurs derrieres, que pour se débarasser du coupe gorge où ils s'étoient enfournés. Comme on couroit trop

*Illi animadverso vitio castrorum, tota nocte munitiones proferunt, castraque castris conferunt. Hoc idem postero die a prima luce faciunt, totumque in ea re diem consumunt. Sed, quantum opere processerant, & castra protulerant, tantum aberant ab aqua longius, & præsenti malo aliis malis remedia dabantur.*



Digitized by Google

de risque à y faire passer l'armée en plein jour, & à prendre un camp en présence de l'ennemi, dès qu'il fit nuit, ils quitterent leur position, & dirigeant leur marche vers ces endroits, il ne s'arrêterent, qu'après avoir franchi tous les défilés & toutes les fondrieres qui les en séparoient. Eloignés encore d'une certaine distance du camp ennemi ils commencerent par faire travailler toutes les troupes à des retranchemens, pour former l'enceinte d'un nouveau camp; mais au lieu de perfectionner la face qui faisoit front contre l'ennemi, ainsi que celle de derriere, ils s'appliquerent plus à prolonger
No. 11. les deux lignes des flancs, & à s'avancer avec ces deux branches droit contre le camp de César (VII). Ils étoient encore occupés de ce travail lorsque le jour vint à paroître, & comme César ne jugea pas à propos, de les troubler, ils y employerent tout le reste de la journée. Enfin ayant conduit ces ouvrages à une distance de deux mille pieds, de ceux de l'ennemi, ils leur donnerent la per-

Digitized by Google

fection requiſe, en formant un ſecond camp, & en ſe retranchant également ſur toutes les faces ſelon les regles de la caſtramétation de ce temps. Céſar fait honneur aux Généraux de Pompée de ce travail hardi & bien imaginé; par lequel ils avoient trouvé le moyen de ſe tirer d'un mauvais pas; mais il remarque auſſi que s'étant ſi conſidérablement avancés avec leur camp, ils s'étoient par là néceſſairement éloignés de la riviere, & de la ſeule reſſource de faire de l'eau, & qu'ainſi ils n'avoient guéri un mal préſent que par un autre plus grand encore.

Ils en firent la triſte expérience dès la premiere nuit de leur ſéjour dans ce nouveau camp, lorſqu'ils virent tous les paſſages qui conduiſoient à la riviere, tellement occupés par l'ennemi, que perſonne n'oſa ſortir pour faire de l'eau. La néceſſité d'abreuver les hommes & les chevaux, les obligea le lendemain à mettre la plus grande partie de l'armée en mouvement, pour écarter l'ennemi & pour ſe frayer de cette



Digitized by Google

maniere le chemin à la riviere, en ne laiſſant au camp qu'un petit nombre de troupes pour le garder. Quelque beſoin qu'on eût de fourage, on ne riſqua plus d'y envoyer de petites troupes qui infalliblement auroient été ſur le champ enveloppées & priſes par l'ennemi.

Céſar avoit eu plus d'une fois l'occaſion d'engager une affaire générale, avec toute l'apparence de réuſſir, mais l'eſpérance de réduire ſon ennemi à la néceſſité de mettre bas les armes ſans combattre, l'engagea à y renoncer. Ce genre de victoire flatta infiniment ſon ambition, de ſorte que croyant que la piece touchoit déja au dénouement, il

---

*Prima nocte aquandi cauſa nemo egreditur ex caſtris: proximo die, præſidio in caſtris relicto univerſas ad aquam copias educunt: pabulatum emittitur nemo.*

*His eos ſupplices malis habere Cæſar, & neceſſariam ſubire deditionem, quam proelio decertare, malebat.*

*Conatur tamen eos vallo foſſaque circumvenire, ut quam maxime repentinas eorum eruptio-*

dédaigna toute autre moyen de la terminer. Pendant le temps donc que les Généraux de Pompée firent travailler aux retranchemens, lui même ne pensa qu'à se saisir des meilleurs postes sur les avenuës de leur camp, pour leur fermer tous les passages, & leur ôter absolument les facilités de se procurer des vivres, du fourage, & même de l'eau. Sachant au reste que l'ennemi, n'auroit jamais assez de courage pour l'attaquer dans son propre camp, il ne doutoit pourtant pas que l'idée ne put lui venir de forçer quelque part le passage, en se jettant tout à coup & avec toutes ses forces sur un de ses postes éloignés, & peut-être moins forts que les autres, & qu'une telle sortie ne le mit dans la néceſſité d'engager un combat meurtrier & d'ensanglanter la victoire. La résolution que la disette des fourages lui avoit fait prendre de tuer toutes les

*ues demoretur, quo neceſſario deſcenſuros exiſtimabat. Illi, & inopia pabuli adducti, & quo eſſent ad id expeditiores, omnia ſarcinaria jumenta interfici jubent.*



Digitized by Google

bêtes de ſomme de ſon armée, augmenta ſes appréhenſions, & lui fit croire qu'il ne s'en étoit débaraſſé, que pour faciliter ſa marche, & que du moins un tel ſacrifice prouvoit qu'il n'étoit pas encore diſpoſé à capituler.

Pour aſſurer donc mieux le ſuccès de ſon plan, & pour ôter toute reſſource aux Généraux de Pompée, Céſar conçut le projet de les reſſerrer dans leur camp, par une ligne environnante, dont le contour embraſſât toutes
No. 12. les iſſues pratiquables. Cette ligne ſortoit de la droite de ſon propre camp, & s'étendant dans ſon développement, autour du flanc gauche & des derrieres de l'ennemi, afin de lui fermer les paſſages de ce côté, aboutiſſoit à la riviere du côté où eſt aujourd'hui le village de Sarroca. La riviere formoit pour ainſi dire la corde de l'arc, dont le contour de la ligne repréſentoit la figure, il ne la continua pas d'abord de ce côté, où il s'en reſerva peut-être le travail jusqu'à la fin (VIII). Sa cavalerie occupant d'ailleurs ce bout

Digitized by Google

de plaine, qui étoit entre la Segre & les deux camps, ne rendoit pas seulement l'accès de la riviere difficile à l'ennemi, mais lui barricadoit encore le chemin le long de cette riviere, supposé que la ligne près de Sarroca, ne fut pas d'abord prolongée jusqu'à ses bords.

C'étoit sans doute une grande entreprise, que celle de resserrer l'ennemi dans un camp, par des lignes dont le développement devoit nécessairement embrasser une grande étenduë de terrain, & on peut aisément conçevoir, quel art & quelle attention ce travail exigeoit. Le terrain d'alentour étant montueux, & les avenuës difficiles, il est pourtant possible, qu'il se soit épargné ce travail dans les endroits impratiquables de leur nature, & qu'il ne se soit attaché qu'à fermer les gorges & les vallées. Toute fois César avoit déja fait de pareilles lignes, & même d'un dessein plus hardi dans les Gaules, & surtout à Alésie, de sorte que la pratique lui en étoit familiere. Les lignes

Digitized by Google

de Durazzo, qu'il projetta dans la campagne ſuivante contre Pompée, étoient ſans doute d'une exécution bien autrement difficile. Ici, il ne voulut que boucher les chemins par où ſon ennemi réduit déja à l'extrémité, auroit pû tenter de s'échapper; mais à Durazzo il entreprit d'enfermer une armée, qui ne le cédoit en rien à la ſienne, qui n'avoit encore rien ſouffert, & qui n'avoit ni envie, ni raiſon d'éviter ſa préſence. Auſſi le ſuccès en fut-il bien différent, comme on le voit dans la ſuite de ſes commentaires.

Toute la circonférence de ces lignes fut garnie de troupes, quoiqu'il ſemble qu'on ne pouvoit pas la fortifier aſſez dans toutes ſes parties, pour réſiſter aux efforts réunis de l'ennemi contre une ſeule. Mais la force & la bonté des retranchemens ſuppléoit au petit nombre de ceux qui les défendoient. C'étoit ici un rempart bien

*In his operibus conſiliisque biduum conſumitur: tertio die magna jam pars operis Cæſaris proceſſerat.*

élevé & ſolide, derriere un bon foſſé très profond; il n'étoit pas aiſé de le ſurprendre ou de le franchir, ſans donner le temps aux troupes des poſtes voiſins, de venir au ſecours & au gros de l'armée qui reſtoit au camp, comme un corps de réſerve de marcher du côté, où l'ennemi tenteroit de ſe faire jour. On ſait, que pour lors rien n'étoit d'une exécution plus difficile, que la ſortie d'une armée enfermée dans de bonnes lignes. A Durazzo, Pompée, quoique ſupérieur en troupes, n'auroit pas ſi aiſément franchi les lignes, ſi quelques officiers Allobroges ne lui en avoient pas fait remarquer les défauts; & en liſant les circonſtances du blocus de Péruſie, on ne voit pas ſans en être touché tant de valeur & de bonne volonté, employée ou plutôt inutilement prodiguée par les troupes du frere de Marc Antoine, lorſqu'elles tenterent de pénétrer par les lignes, dont Auguſte les avoit environnées.

Appien de Bel. Civ. Lib. V. pag. 700.

Digitized by Google

Céſar employa deux jours à travailler à ſes retranchemens avec toute la diligence imaginable; au troiſieme l'ouvrage étoit déja pouſſé ſi loin,
Ch. 82. que l'ennemi qui peut-être dans le commencement, n'en avoit pas pénétré l'objet & le motif, en fut effrayé, & qu'il réſolut de mettre tout en œuvre, pour en empêcher le progrès. Il faut bien que le riſque qu'il avoit couru dans ſa marche les jours précédents, eut fait une ſi grande impreſſion ſur lui, qu'il n'oſoit plus revenir à l'idée de la pourſuivre, & de quitter ces lieux avant que les lignes fuſſent entierement achevées. Il prit plutôt la réſolution, autant pour en

*Illi impediendæ rei cauſa, hora circiter IIX ſigno dato, legiones educunt, aciemque ſub caſtris inſtruunt. Cæſar ab opere legiones revocat, equitatum omnem convenire jubet, aciem inſtruit. Contra opinionem enim militum, famamque omnium, videri proelium defugiſſe, magnum detrimentum adferebat.*

*Acies erat Afraniana duplex legionum V tertium in ſubſidiis locum alariæ cohortes obtinebant.*

Digitized by Google

arrêter le travail, que pour relever ſes affaires d'offrir la bataille. A cet effet il donna environ vers les deux heures après midi à toute l'armée le ſignal, de ſortir du camp, & de ſe ranger en bataille à la tête de ſes retranchemens; croyant que pour ne pas laiſſer le camp ſans troupes en préſence d'un ennemi qui faiſoit mine de l'attaquer, Céſar feroit, du moins pour ce jour là, quitter le travail aux ſoldats. Il auroit été aiſé à celui-ci de faire perdre aux Généraux ennemis tout le fruit de leurs manœuvres, en reſtant tranquillement dans ſon camp ſans ſe ſoucier de cette bravade, vû qu'il étoit bien perſuadé qu'ils n'auroient jamais la hardieſſe de l'y inſulter. Mais il ſentoit d'un autre côté, qu'il lui ſeroit très déſavantageux de ne pas ſe montrer du tout & de paroître craindre d'en venir aux mains. Sa réputation en auroit ſouffert, & ſa politique auroit pû être regardée, ou comme timidité, ou comme un manque de confiance en la valeur de ſes troupes. De plus le refus de la batail-

Digitized by Google

le auroit relevé le courage de l'ennemi, & dérangé le plan qu'il s'étoit fait de le forçer à mettre bas les armes. C'eſt pourquoi, il ne balança pas un moment à ſe mettre également en bataille devant ſon camp, après avoir raſſemblé ſa cavalerie, & rappellé les troupes commandées pour le travail.

L'armée des Généraux ennemis étoit compoſée de ces cinq vieilles légions de Pompée qui de tout temps avoient eu leurs quartiers en Eſpagne, d'un grand nombre de troupes nationales, & d'une cavalerie mal diſciplinée, intimidée & fort inférieure eû égard au nombre, à celle de Céſar. Afranius rangea toute ſon infanterie légionaire ſur deux lignes, & mit les Eſpagnols dans la troiſieme. Comme Céſar ne dit mot du poſte que la cavalerie avoit occupé, dans cet ordre de bataille, il eſt très vraiſemblable, qu'Afranius n'oſa pas la mettre en ligne, ni l'oppoſer à celle de l'ennemi, de peur qu'étant renverſée, ſes flancs ne fuſſent d'abord découverts. C'eſt pourquoi

Voyez Cæſ. Civ. III. 56.

il

il étendit conſidérablement le front de ſon infanterie, en mettant toutes ſes légions ſur deux lignes au lieu de les mettre ſur trois, comme c'étoit la coutume. Il n'eſt pas non plus douteux, qu'il n'ait employé un certain nombre de ſes cohortes, à garantir les flancs de l'armée par les diſpoſitions les plus propres à cet objet, d'autant plus que ſes aîles étoient en l'air & ſans aucune protection. Au reſte il n'y a rien d'extraordinaire dans cet ordre de bataille, ſi ce n'eſt que d'y voir Afranius former une troiſieme ligne des troupes légeres. Dans l'ancienne milice, on y mettoit les triaires, ou ce qu'il y avoit de mieux dans l'armée; & dans les derniers temps de la République, on ne s'écarta pas non plus de l'ancien uſage de ſe ménager de bons corps de réſerve, & on forma pour cet effet une troiſieme ligne d'un certain nombre de cohortes tirées de chaque légion, comme Céſar le fit ici & dans toutes les occaſions; c'eſt ce qu'obſervoient auſſi tous les bons Généraux de ce temps. Afra-



Digitized by Google

nius en poſtant ſes troupes légeres dans la troiſieme ligne tout près de ſes retranchemens, dont il ſe flatta d'être ſuffiſamment couvert, s'écarta de cette maxime, & ne penſa dans ce moment, qu'à aſſurer ſon front & ſes deux flancs. Il voulut ſurtout mettre par ſa diſpoſition ſon infanterie légere & ſa cavalerie à l'abri du premier choc de la redoutable cavalerie de Céſar, peut-être crut il auſſi qu'il trouveroit l'occaſion de s'en ſervir pendant le combat, en les mettant à portée de prendre l'ennemi en flanc, en cas qu'il s'approchât de plus près.

Céſar rangea ſon armée d'une maniére bien différente de celle de l'ennemi. Toute ſa groſſe infanterie, compoſée également de cinq légions, fut miſe ſur trois lignes, dont la premiere préſenta vingt cohortes de front. La ſeconde & la troiſieme, n'en avoient chacune que quinze. Il y eut ainſi ſelon

*Cæſaris triplex: ſed primam aciem quaternæ cohortes, ex V. legionibus tenebant: has ſubſidiariæ ternæ, & rurſus aliæ totidem, ſuæ cujusque legionis ſubſequebantur: ſagitarii funditores-*

ſa diſpoſition dans la premiere ligne quatre cohortes de chaque légion; des ſix autres, trois entrerent dans la ſeconde, & trois dans la troiſieme ligne, de façon que les cohortes d'une légion, étoient immédiatement placées les unes derriere les autres. Selon cet arrangement les intervalles de la ſeconde & de la troiſieme ligne étoient plus grands que ſur le front. Céſar plaça ici dans ces intervalles, tout ce qu'il avoit de gens de trait, ſes archers & ſes frondeurs (IX). Sa cavalerie partagée en

*que media continebantur acie: equitatus latera cingebat.*

*Sed eisdem de cauſis, quæ ſunt cognitæ, quo minus dimicare vellet, movebatur; atque hoc etiam magis, quod ſpatii brevitas, etiam in fugam conjectis adverſariis, non multum ad ſummam victoriæ juvare poterat: non enim amplius pedum millibus II. ab caſtris caſtra diſtabant. Hinc duas partes acies occupabant; tertia vacabat, ad incurſum atque impetum militum relicta. Si proelium committeretur, propinquitas caſtrorum celerem ſuperatis ex fuga receptum dabat. Hac de cauſa conſtituerat ſigna inferentibus reſiſtere, prior proelio non lacceſſere.*

deux portions égales, ſe poſtaaux aîles & ſur le même front que ſes légions.

La diſtance d'un camp à l'autre n'alloit qu'à deux mille pieds, & ce fut cependant dans un terrain d'une ſi petite étendue, que les deux armées ſe trouverent en bataille, chacune à la tête de ſes retranchemens. En décomptant la place que chaque armée occupoit en bataille, il ne reſta qu'environ l'eſpace de 666. pieds entre les premieres lignes des deux armées; ainſi à peine autant qu'il en falloit pour ſe mettre en mouvement & pour aller au choc (X). Quelque petit que fut ici l'intervalle qui ſéparoit les ennemis, on étoit pourtant de part & d'autre bien réſolu, à ne pas le franchir. Afranius malgré toutes les raiſons qu'il avoit de tenter le ſort d'une bataille pour ſe tirer de ſa détreſſe, n'oſoit cependant pas quitter la protection de ſon camp, & expoſer ſon armée au moment où elle ſe ſeroit ébranlée à être enveloppée par la cavalerie ennemie. Toute ſa diſpoſition n'étoit que pour la défenſive, & il

Digitized by Google

faut bien qu'il lui ait parû impoſſible, de former & d'exécuter ſur ce terrain un projet d'attaque, ſans cauſer l'entiere deſtruction de ſes troupes.

Les motifs de Céſar pour n'en pas venir aux mains, n'étoient pas moins forts. L'ennemi étoit aux abois, & touchoit au point de lui céder l'Eſpagne ſans coup férir. En l'attaquant donc à préſent, il auroit perdu le fruit de ſa conduite, & de ſa modération, & juſtifié les plaintes du ſoldat, ſur ce qu'il avoit laiſſé paſſer malgré eux, les bonnes occaſions de le combattre avec tout l'avantage poſſible. Quelque ſuccès même qu'il eut eû dans la mêlée, la victoire n'auroit jamais été complete, à cauſe du voiſinage du camp qui lui auroit ſervi d'aſyle en cas de retraite, & l'auroit d'abord dérobé à ſa pourſuite. Il jugea donc à propos de ne pas ſe refuſer à la bravade de ſon ennemi; mais il n'eut aucune envie de le chercher & de l'attaquer.

Les deux armées reſterent ainſi à ſe regarder jusqu'au ſoir, ſans faire le

moindre mouvement. A la fin les Généraux prirent le parti, de part & d'autre, de les ramener au camp. Afranius ne tira d'autre avantage de ſes manœuvres que celui d'avoir empêché le travail des lignes pour ce jour là, tandis que ſa démonſtration ſuivie de ſi peu d'effet, raſſûra Céſar ſur la crainte que l'ennemi réduit à la derniere extrêmité, ne fit quelque coup de déſeſpoir, qui auroit pu donner lieu à des ſçenes meurtrieres qu'il vouloit éviter.

Le lendemain, Céſar fit recommençer le travail des lignes, & redoubla ſes ſoins pour les perfectionner; tandis que les inquiétudes des Lieutenans de Pompée augmentoient d'un moment à l'autre, à meſure qu'ils voyoient

---

*Tali inſtructa acie, tenere uterque propoſitum videbatur; Cæſar, niſi coactus, proelium non committere; ille, ut opera Cæſaris impediret. Producitur tamen res; aciesque ad ſolis occaſum continentur: inde utrique in caſtra diſcedunt.*

*Poſtero die munitiones inſtitutas Cæſar parat perficere: illi vadum fluminis Sicoris tentare, ſi*

Digitized by Google

les issuës de leur camp embrassées & fermées par ce travail. Il ne leur restoit de libre que le seul passage qui conduisoit à la riviere: mais la plus grande partie de la cavalerie de César y avoit si bien pris poste, qu'ayant voulu les jours précédents approcher de ses bords pour faire de l'eau; ils s'étoient vûs dans la nécessité de mettre presque toute leur armée en mouvement. Cependant cette circonstance leur fit naître l'idée de tenter le passage de la riviere, & de se tirer ainsi de ces

---

*transire possent. Qua re animum adversa, Cæsar Germanos levis armaturæ, equitumque partem flumen transjicit, crebrasque in ripis custodias disponit.*

*Tandem omnibus rebus obsessi, quartum jam diem sine pabulo retentis jumentis, aquæ, lignorum, frumenti inopia, conloquium petunt; &, id si fieri possit semoto a militibus loco. Ubi id a Cæsare negatum &, palam si colloqui vellent, concessum est; datur obsidis loco Cæsari filius Afranii. Venitur in eum locum, quem Cæsar delegit. Audiente utroque exercitu loquitur Afranius.*

lieux. La Segre n'a nulle part des gués plus commodes, ni plus sûrs que dans ces environs, surtout lorsque les eaux sont écoulées, comme elles l'étoient pour lors; mais pour leur malheur, ils n'en étoient pas assez bien instruits pour n'avoir pas besoin de s'en assurer par la sonde. Cette démarche trahit leur dessein, & en rendit l'exécution impratiquable; parce que dès le moment que César en eût connoissance, il ne renforça pas seulement tous les postes établis déja en deça de la riviere, mais il la fit aussi passer sur le champ à une grande partie de sa cavalerie, & à un corps d'infanterie légere d'Allemands, pour se poster sur le bord opposé, desorte qu'il leur ôta toute l'espérance d'exécuter cette entreprise.

Après tant de tentatives inutiles, il ne resta plus aucune ressource aux Ch. 84. Généraux de Pompée: la communication avec la riviere étant entierement coupée, le soldat qui se trouvoit sur un terrain aride, où on ne découvroit pas

la moindre ſource d'eau, en manqua entierement, & ſouffrit impatiemment la ſoif. Les troupes étoient ſans fourage & ſans bois, & les vivres dont elles s'étoient chargées, en partant de Lerida, tiroient également à leur fin. Ils auroient peut-être pû tenter encore quelque coup de déſeſpoir, mais il paroit bien, que les troupes avoient perdu courage, & que la diſpoſition des eſprits que la politique de Céſar ſut ménager, quoiqu'il n'en diſe rien dans ſes commentaires, contribua auſſi à accélérer la capitulation. Privés ainſi de toute eſpérance, & ayant déja lutté pendant quatre jours contre tous les beſoins. „Les Généraux de Pom„pée furent contraints à la fin d'en „venir au point, où Céſar avoit ré„ſolû de les mener. Ce fut le 9. de „Juin, jour dont la mémoire nous „eſt conſervée dans les Faſtes, qu'ils „firent demander une entrevuë, & ce„la s'il étoit poſſible, dans un endroit „qui fut hors de la portée des ſoldats. „Céſar conſentit à l'entrevuë, mais non

„avec la circonſtance qu'ils ſouhai-
„toient. Ils ſe ſoumirent à tout, &
„Afranius ayant donné ſon fils en ôta-
„ge, ils ſe rendirent au lieu marqué par
„le vainqueur. La converſation ſe
„paſſa à la tête des deux armées qui
„purent entendre tout ce qui fut dit de
„part & d'autre. Afranius prit la pa-
„role en diſant qu'on ne devoit pas
„trouver mauvais, que lui & ſes trou-
„pes euſſent voulu demeurer fideles à
„Pompée leur Général, mais qu'ils
„avoient aſſez ſatisfait à leur devoir, &
„aſſez ſouffert; qu'ils avoient même
„éprouvé pour l'amour de lui la plus
„grande diſette; mais qu'à préſent
„qu'ils ſe voyoient entourés comme
„des bêtes ſauvages, privés d'eau &
„de la liberté d'entrer & de ſortir,
„leurs corps ne pouvoient plus ſup-
„porter tant de maux, que leurs eſ-
„prits réſiſtoient à peine à la honte
„dont ils étoient couverts: qu'ils ſe
„confeſſoient donc vaincus & qu'ils de-
„mandoient inſtamment, au cas qu'il
„y eut encore lieu à la clémence,

„qu'on leur épargnât la néceſſité de ſe „donner la mort.

„Céſar répondit qu'il n'y avoit per„ſonne, à qui dans cette occaſion il „convint moins qu'à Afranius, de ſe „plaindre & de chercher à exciter la „compaſſion; que chacun avoit fait „ſon devoir; lui Céſar, par ce que pou„vant attaquer avec ſuccès, dans des „poſtes déſavantageux à l'ennemi & „dans un temps favorable, il n'en avoit „rien fait, pour qu'il fut plus facile d'en „venir à un accommodement: ſon ar„mée, puisque malgré l'outrage qu'elle „avoit reçû par le maſſacre de ſes cama„rades, elle avoit conſervé, & mis à „couvert de toute inſulte les ſoldats en„nemis, qu'elle avoit eu en ſon pouvoir: „les ſoldats enfin d'Afranius, qui étoient „venus d'eux mêmes parler de paix, ce „qu'ils croyoient devoir faire pour ſe „ſouſtraire à la mort. Céſar conclut, „que chacun avoit fait paroître ſes bon„nes diſpoſitions pour la douceur; que „les chefs n'avoient point voulu enten„dre parler d'accord, qu'ils n'avoient

Digitized by Google

„obſervé ni trêve ni entrevue, & avoient „cruellement maſſacré des gens ſans „défiance, abuſés ſous le nom de con„férence; qu'il leur arrivoit donc ce „qui arrive d'ordinaire à ceux qui ne „ſuivent que leur opiniâtreté & leur „fierté; de rechercher & demander „avec un extrême empreſſement ce „qu'ils mépriſoient auparavant; que ce„pendant il ne vouloit profiter ni de „leur abattement, ni des circonſtances „favorables, où il ſe trouvoit, pour „augmenter ſon pouvoir; qu'il vouloit „ſeulement qu'on licentiât les armées „que l'on entretenoit depuis longtemps „contre lui; il ajouta que c'étoit uni„quement contre lui, qu'on avoit en„voyé ſix légions en Eſpagne, ou il „n'y avoit point de guerre; qu'on y en „avoit levé une ſeptieme; qu'on y en„tretenoit tant de Flottes nombreuſes „& des Généraux ſi expérimentés; que „rien de tout cela ne ſe faiſoit pour pa„cifier l'Eſpagne qui étoit tranquille, „ni pour pourvoir aux beſoins de la „province qui jouiſſant d'une longue

Digitized by Google

„paix, n'avoit besoin d'aucun secours;
„que tout cela ne se faisoit depuis long-
„temps que contre lui: que ce n'étoit
„que contre lui qu'on vouloit établir
„un nouveau genre de Gouvernement,
„dans lequel on voyoit le même hom-
„me préfider, des portes de Rome à
„toutes les déliberations, & regler en
„même temps, quoiqu'absent de-
„puis plusieurs années deux provinces
„très belliqueuses; qu'on violoit en sa
„faveur les droits sacrés des Magistrats;
„& qu'au lieu de donner le Gouverne-
„ment des provinces à des Préteurs &
„à des Consuls, comme cela s'étoit
„toujours pratiqué, on y envoyoit des
„particuliers choisis par le parti; qu'on
„n'avoit point voulû souffrir qu'il jouit
„du bénéfice de l'âge qui permettoit
„d'appeller au commandement des ar-
„mées ceux qui s'étoient distingués dans
„les guerres précédentes; qu'il étoit le
„seul de tous les Généraux, à qui on
„n'avoit pas voulu permettre après
„avoir bien servi la République, de
„rentrer dans Rome avec honneur, ou

Digitized by Google

„du moins ſans honte & de congédier „ſon armée; qu'il avoit ſouffert pa- „tiemment toutes ces injuſtices, & qu'il „étoit encore prêt à les ſouffrir; que „ſon intention n'étoit point de leur ôter „le commandement pour ſe l'appro- „prier, ce qui cependant ne lui ſeroit „pas difficile; que ſon but unique étoit „de les priver des forces dont ils abu- „ſoient pour lui nuire; qu'il falloit „donc, comme il l'avoit déja propoſé, „qu'ils fortifſent de la province, & qu'ils „licentiaſſent leur armée; moyennant „quoi il ne feroit du mal à perſonne, „& que c'étoit à cette derniere & ſeule „condition qu'il attachoit la paix.

„Il parut à toutes les marques d'ap- „probation que les troupes donnerent „que le diſcours de Céſar, leur étoit „fort agréable: il étoit en effet très „doux pour des vaincus qui avoient lieu „de s'attendre à quelque mauvais trai- „tement, de ſe voir offrir ce qu'ils ſou- „haitoient le plus, ſavoir, leur congé: „c'eſt pourquoi comme on conteſtoit „ſur le lieu & ſur le temps, où l'on de-

Digitized by Google

„voit les licentier, tous firent ſigne & „crierent du rempart où ils étoient, „qu'il falloit que ce fut ſur l'heure, que „ſi on différoit, les plus grands ſermens „ne ſeroient pas capables de les raſſu„rer. Après que l'on eut encore agité „un moment cette queſtion de part & „d'autre, il fut réglé que ceux qui „étoient domiciliés en Eſpagne & qui „y avoient du bien, auroient ſur le „champ leur congé, & qu'on licentie„roit le reſte à la riviere du Var. Cé„ſar leur promit qu'il ne leur feroit „aucun tort, & qu'il ne forceroit „perſonne à prendre parti dans ſes „troupes.

„Il s'engagea auſſi à les nourrir de„puis ce moment, jusqu'à leur arrivée „au Var. Il ordonna encore que tout „ce qu'ils auroient perdù à la guerre, & „qui ſe trouveroit entre les mains de „ſes ſoldats, leur fût rendu, & il paya „à ſes troupes le prix auquel ces effets „furent eſtimés. Depuis ce moment „les troupes le firent l'arbitre de tous „leurs différens; & ſur ce qu'Afranius

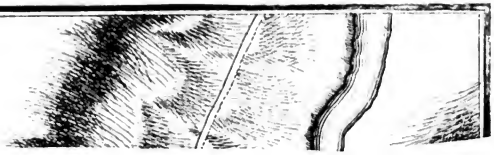
Digitized by Google

„& Petreius refuſoient de leur payer „leur montre qu'elles demandoient avec „hauteur, prétendant qu'elle n'étoit pas „encore échue, elles s'en rapporterent „à Céſar; & les uns & les autres s'en „tinrent à ce qu'il décida. Environ le „tiers de cette armée fut licentié pen„dant les deux jours qu'on reſta dans „ce camp; après quoi Céſar fit prendre „les devans à deux légions, & ordon„na au reſte de ſuivre, afin qu'elles ne „campaſſent pas loin les unes des au„tres; il donna la conduite de cette „marche à Q. Fufius Kalenus ſon Lieu„tenant Général. Après avoir reglé „les choſes de cette maniere, Ka„lenus quitta l'Eſpagne & ſe rendit ſur „le Var, où le reſte de l'armée en„nemie fut licentié.„

Je me ſuis ſervi des propres paroles de Céſar pour repréſenter au lecteur la fin de toutes ces opérations militaires & le détail de la négociation qui précéda la capitulation. Tout y eſt clair & n'a pas beſoin de commentaire.

Preu-

Tc. II



Digitized by Google

Digitized by Google

# Preuves & Obſervations.

(I) pag. 230.

La preuve de ce changement de route, ſe trouve toute entiere dans les circonſtances de la retraite, & dans les combats qui ſe donnoient, pendant que les légions d'Afranius paſſoient d'une montagne à l'autre, l'inſpection de la carte l'eclaircira encore mieux.

(II) pag. 235.

*Millia enim progreſſi quatuor, vehementiusque peragitati ab equitatu, montem excelſum capiunt. A peine avoient-ils fait quatre mille pas de chemin, que harcelés toujours, de plus en plus par la cavalerie, ils s'emparerent d'une haute montagne.* Cette indication de la diſtance de quatre mille pas de chemin, donne une entiere certitude à mon expoſé. Il y en a préciſement autant, depuis l'endroit où l'armée d'Afranius fut campée, jusqu'à la montagne que je marque. Le local, tel qu'on le voit aujourd'hui, répond de même exactement aux circonſtances que le texte en rapporte. Le terrain eſt très large au haut de la montagne, & aſſez propre à contenir les camps de deux armées, tels qu'étoient



Digitized by Google

ceux des Romains. On reconnoit dans le voiſinage, l'autre montagne où l'ennemi fut contraint de s'arrêter. Quant au temps, que j'ai dit, que l'armée d'Afranius employa à ſa marche, je me fonde ſur ce qu'elle ſe remit en marche à la ſixieme heure du jour, ou à onze heures du matin. Si elle étoit donc partie à l'aube du jour, elle ne pouvoit avoir été en route, qu'environ quatre heures, parcequ'elle avoit tout au moins beſoin de deux heures, pour diſpoſer le campement, & le travail des retranchemens, qu'elle avoit déja commencés.

(III) pag. 236.

Toutes ces circonſtances ſont en partie clairement énoncées dans le texte, & en partie fondées ſur le local. L'armée de Céſar, ayant côtoyé dans la plaine la marche de l'ennemi, ne pouvoit plus pourſuivre la ſienne, dès qu'elle étoit venue à l'endroit, où le terrain ſe rétréciſſoit entre la riviere & le côteau. Il falloit donc qu'elle monta également la hauteur. La preuve en eſt que le texte dit, que Céſar s'étoit campé ſur la même montagne vis-à-vis de l'ennemi.

Céſar dit enſuite: *una fronte contra hoſtem caſtra muniunt*, ce que le nouveau traducteur a mal rendû, par *ils furent obligés de ranger toutes leurs troupes de front.*

Digitized by Google

*Una fronte caſtra muniunt* ſignifie, qu'ils ne firent fortifier que la ſeule face du camp qui faiſoit front du côté de l'ennemi. Frontin exprime la même choſe par ces mots: *Foſſa in fronte percuſſa.* Front III. 17. 5.

(IV) pag. 239.

*Hora decima ſequi pabulatores, equitesque revocari jubet.* Le nouveau traducteur François a rendu ce paſſage de la maniere ſuivante: *vers les quatre heures du ſoir, il envoya ordre de faire ſuivre ſes fourageurs, & de rappeller la cavalerie.* Cette verſion en traduiſant litteralement le texte renverſe tout l'ordre des événemens. Céſar n'attendit pas juſqu'à la dixieme heure, ou ſelon nôtre maniere de compter le temps, la troiſieme heure de l'après midi, pour dépêcher à la cavalerie l'ordre de revenir. On voit par la ſuite du récit, que ce fut ſur le champ qu'elle le rejoignit, & qu'elle recommença ſes attaques. Le traducteur, en réfléchiſſant bien à ſon texte auroit du obſerver, que *hora X.* ne pouvoit regarder que les ſeuls fourageurs, & qu'il ordonna à ſa cavalerie de retourner ſans délai.

(V) pag. 242.

Pour ſe faire une idée de toutes les circonſtances que Céſar raconte de ces lieux



Digitized by Google

inégaux & difficiles, où les Généraux de Pompée s'engagerent, on n'à qu'à regarder la carte. On y verra clairement, comment Céſar a pû les empêcher de pourſuivre leur marche, *neque ad progrediendum data facultate;* & comment ils s'éloignerent de l'eau, en laiſſant l'ennemi maître de la petite plaine, qui du pied de cette montagne s'étend jusqu'à la riviere.

(VI) pag. 243.

Pour rendre raiſon de l'emplacement que je donne au camp de Céſar, je tire parti de ce qui eſt dit dans la ſuite, que celui d'Afranius n'en étoit éloigné que de deux mille pieds. Celui-ci pour s'établir dans le voiſinage de l'ennemi, avoit été obligé de s'éloigner de la riviere, & par conſéquent de monter la hauteur. Il s'enſuit donc, que le camp de Céſar a été, comme je le dis, ſur un terrain plus élevé, & d'abord à une certaine diſtance au deſſus de celui qu'Afranius fut contraint de prendre ce même ſoir.

(VII) pag. 246.

*Illi animaduerſo vitio caſtrorum, tota nocte munitiones proferunt, caſtraque caſtris conferunt.* Dans la traduction Françoiſe les mots ſont rendus par *l'ennemi remarquant*

Digitized by Google

*le déſavantage de ſon poſte, travailla toute la nuit, à étendre ſes retranchemens, & à multiplier ſes campemens.* Il ſeroit difficile de ſe former ſur ces paroles une idée claire de ce que les Généraux de Pompée firent en cette occaſion. Le traducteur ayant ſuivi la leçon, que presque toutes les éditions portent, *caſtraque caſtris convertunt, ils changerent leur camp, contre un autre,* il n'eſt pas étonnant qu'il ait manqué le vrai ſens de l'auteur.

Pour approfondir les démarches d'Afranius, & de Petreius, il faut conſidérer, ce qu'ont produit tous les mouvements, dont il s'agit ici. Céſar dit, dans le chapitre ſuivant, que leur camp n'a été ſéparé du ſien que de deux mille pieds. Il ne pouvoit presque pas être dans une plus grande proximité. On voit ainſi que ces Généraux ayant eu auparavant une poſition, qui les avoit écartés de la préſence de l'ennemi, chercherent enſuite par tous ces travaux à s'en approcher de plus près, en faiſant ces mouvemens que Céſar exprime en pluſieurs endroits par *caſtra caſtris conferre.* Comme cette expreſſion, qu'on trouve aujourd'hui dans le texte, n'eſt nulle part employée par l'auteur, & que les manuſcrits varient ſur le mot *convertunt,* il n'eſt

De Bel. Civ. III. 79. De Bel. Gal. VIII. 9.

pas douteux, que César n'ait écrit, *castraque castris conferunt*, pour indiquer ce qui est arrivé en effet. Les Commentateurs, qui ont taché de concilier l'ancienne leçon du texte, ont fait voir, qu'ils n'ont pas eû la moindre idée de la liaison de ces événemens.

Si le texte dit, qu'Afranius & Petreius tachoient de s'approcher avec leur camp de celui de César, on conçoit aisément, que par ces mots: *tota nocte munitiones proferunt, ils continuent les retranchemens pendant toute la nuit*, il a exposé les moyens, dont ils se servirent, pour obtenir ce but. Leur premier camp étant assis, dans un terrain coupé & raboteux, on sent bien que pour sortir de ces lieux, ils n'avoient pas précisément besoin de conduire leurs lignes à travers les défilés, qui les séparoient du terrain, sur lequel César avoit posé son camp. Ils n'y travaillerent donc qu'après avoir franchi toutes ces difficultés, en s'y prenant ainsi que je l'ai exposé, & comme César le fit en Afrique, lorsqu'il s'approcha de la ville d'Uzita, en s'avançant entre deux lignes. Les mots *munitiones proferunt*, ne renferment rien qui s'oppose à cette maniere de se représenter le travail de ces deux Généraux.

Digitized by Google

(VIII) pag. 250.

La description que je fais de ces lignes, est appuyée sur une circonstance, que César touche à la fin du chapitre suivant. Il y dit, que tandis qu'il tacha d'achever ses retranchemens, l'ennemi fit sonder les gués de la riviere dans le dessein de la passer. *Postero die munitiones institutas Cæsar parat perficere: illi vadum fluminis Sicoris tentare, si transire possent.* Il est donc clair, qu'il n'y avoit pas de retranchemens depuis la hauteur, sur laquelle les Généraux de Pompée étoient campés, jusqu'à la riviere; vû que pour s'échapper de ce côté ils n'avoient que la riviere à passer, & que César dans le dessein de l'empêcher, ne fit qu'en garder les bords avec plus de troupes qu'auparavant. Il falloit donc, que la ligne, pour qu'elle put environner & resserrer le camp de l'ennemi, commençât par la droite de celui de César, & décrivit ce demi cercle dont j'ai parlé dans mon exposé.

(IX) pag. 259.

## Du poste des troupes auxiliaires dans l'ordre de bataille des deux armées & du terme *media acies.*

Dans l'ancienne milice le poste des troupes auxiliaires, étoit la plûpart du temps



Digitized by Google

aux aîles. Mais pour lors c'étoient des peuples d'Italie, qui avoient la même ordonnance, & la même forme que les légions, & qui valoient presqu'autant que les Romains. Les auxiliaires que d'autres Nations alliées fournirent quelquefois dans la suite aux Romains, n'étoient traités que sur le pied de troupes légeres, & on se gardoit bien de les placer aux aîles. Il est donc assez extraordinaire qu'Afranius en forme ici une troisieme ligne.

De Bel. Gal. Lib. III. Ch. 21.

Lorsque le jeune Crassus en qualité de Lieutenant de César, commanda un corps de troupes légionaires dans l'Aquitaine, &, qu'il se proposa de livrer bataille aux peuples de ce pays, qui avoient assemblé une armée assez considérable, il forma ses troupes sur deux lignes, & plaça les auxiliaires dont il en avoit grand nombre, au milieu de son ordre de bataille: *Dupplici acie instituta auxiliis in mediam aciem coniectis.* On ne comprend pas assez clairement par ce passage, ni par plusieurs autres, ce qu'il faut entendre par *media acies.* Ordinairement cette expression dénote dans la description des ordonnances des troupes, le corps de bataille, comme entre autres dans celle de la bataille de Pharsales, où il est dit: *mediam aciem Scipio cum legionibus Syriacis*

De Bel. Civ. III. 88.

*tenebat.* Mais il eſt bien certain que ce ne fut pas ici le poſte des auxiliaires, auxquels Craſſus ſe fia ſi peu en cette occaſion, qu'il n'oſa les employer, lorſqu'il attaqua dans la ſuite le camp de l'ennemi, qu'à porter les terres, les faſcines & les autres matériaux, néceſſaires au comblement des foſſés.

L'expoſé que Céſar fait ici de la maniere, dont il rangea ſon armée en bataille, ſert à éclaircir la diſpoſition de Craſſus, auſſi bien que celles de pluſieurs autres Généraux. Parcequ'ainſi que Craſſus plaça les auxiliaires *in media acie*, Céſar dit ici, avoir poſté ſes archers & ſes frondeurs: *Sagittarii funditoresque in media continebantur acie.* Mais il eſt bien clair que ces troupes légeres ne formoient point dans cette occaſion le corps de bataille &, (l'armée étant rangée ſur trois lignes) qu'elles ne pouvoient être miſes dans les intervalles d'une ligne à l'autre, vû le peu de plaçe qu'elle occupoit. Il faut donc, s'il eſt dit, qu'elles étoient renfermées dans le milieu de l'ordre de bataille, *in media acie continebantur*, qu'on ſe les repréſente en cette occaſion, auſſi bien que dans la diſpoſition de Craſſus, comme diſtribuées dans les intervalles d'une cohorte à l'autre, ſur tout dans la ſeconde & la troiſieme ligne, où ces intervalles étoient plus grands que



Digitized by Google

dans la premiere. C'eſt ainſi qu'il eſt fait mention des troupes légeres de la ſeconde ligne dans la célebre bataille de Chéronée, que Sylla gagna contre Archelaus Général de Mithridate. Cette diſtribution des troupes légeres, eſt au reſte entierement dans l'eſprit de l'ancienne milice, où elles rempliſſoient également, avant que les légions en vinſſent aux mains, le vuide que les manipules rangés en quinconce laiſſoient dans la ligne.

Plutarque, Sylla.

Le récit que Céſar fait de la diſpoſition de ſes troupes en cette occaſion, contient encore une particularité très remarquable, par rapport au nombre des cohortes, dont chaque ligne étoit formée, & répand par là beaucoup de lumieres ſur pluſieurs ordres de bataille, au ſujet desquels Céſar & les autres auteurs ne ſont entré dans aucun détail. Mais comme je me vois dans la néceſſité de traiter cette matiere dans la défenſe de mes mémoires militaires contre les objections de M. le Chevalier Loloos, je n'en dirai rien ici, pour ne pas me répéter dans la ſuite.

J'obſerverai encore qu'on retrouve ici ces cinq légions, qu'il dit avoir envoyées en Eſpagne, tandis qu'on a lû plus haut, qu'il en avoit laiſſé une dans ſon camp près de Lerida. C'eſt une très forte preuve, que ce corps de ſix mille Gaulois Transalpins,

Digitized by Google

dont il eſt fait mention au commencement de ce récit, avoit déja la forme de légion, & que c'étoit celle dont Suetone & d'autres auteurs parlent ſous le nom de la légion *Alauda*, comme je l'avance dans mon hiſtoire de l'armée de Céſar.

(X) pag. 260.

## De l'eſpace qu'occupoient les armées rangées en bataille, & de la proximité des camps relative à la portée des machines.

Il paroit que c'étoit à la diſtance de 2000. piés ou de 400. pas Romains, que les anciens approchoient leurs camps de ceux des ennemis, lorſqu'ils vouloient en être auſſi près que poſſible. C'eſt ainſi qu'on a vû débuter Céſar dans cette campagne par ſe camper à 400. pas du pied de la montagne qu'Afranius & Petreius occupoient. Cette proximité étoit analogue à la plus grande portée poſſible des machines, dont on garniſſoit les remparts des camps, comme on le ſait par Céſar, par Hirtius & par d'autres auteurs. Cæſ. Bel. Civ. III. 56. Hiſt. Bel. Afr. Ch. 38.

Athenée parle des baliſtes qui lançoient des pierres de trois quintaux, mais ſeulement à la diſtance d'un ſtade, & Joſephe met la portée des gros traits qu'on chaſſoit

de quelques baliſtes, à deux & à trois ſtades & demi, c'eſt à dire, le ſtade à cent vingt cinq pas, à 437. pas. Il n'eſt pas même douteux, que dans les fameux ſieges de Syracuſe & de Rhodes, on n'ait pouſſé encore plus loin l'effet de ces machines. Il faut cependant obſerver, que l'auteur Juif ne parle que de ces machines qu'on employa au ſiege de Jeruſalem, qui étoient, d'une grandeur & d'un jeu extraordinaire, & qu'il n'eſt pas probable que celles dont on ſe ſervoit ordinairement dans les camps, fuſſent toutes du même calibre; car, comment auroit-on pu à la diſtance de 400 pas d'un camp à l'autre, ſe ranger en bataille, & occuper avec l'armée le tiers de cet eſpace, ſans riſquer d'en être incommodé, & ſans être accablé de coups. Si on lit donc dans les auteurs, qu'un poſte étoit éloigné de celui de l'ennemi, autant qu'il falloit, pour être hors de la portée de traits, on peut encore ſuppoſer une diſtance moins grande que celle de 400. pas. Toutes les circonſtances prouvent que la hauteur, dont les troupes de Pompée furent obligées de ſe ſaiſir, pour faire leur retraite pendant le temps que la guerre ſe fit aux environs de Durazzo, n'étoit pas à beaucoup près à une diſtance de quatre cens pas du fort qui étoit occupé par Céſar; & il y eſt cependant dit,

De Bel. Civ. III. 51.

*qui tantum aberant a noſtro caſtello ut telum tormento miſſum adigi non poſſit: qui n'étoit pas plus éloigné de notre fort qu'il ne falloit pour être hors de la portée des traits des machines.*

Mr. de Maizeroy s'eſt habilement ſervi de l'endroit de mon texte, pour déterminer l'eſpace du terrain, qu'une armée Romaine occupoit en bataille, & la diſtance d'une ligne à l'autre. Si l'intervalle entre les deux camps, n'étoit que de deux mille pieds, ou de 400. pas, & ſi les deux armées n'occupoient, chacune que le tiers de ce terrain, il s'enſuit qu'un emplacement de 666. piés ou de 133. pas de profondeur ſuffiſoit pour y ranger une armée Romaine, en bataille. Chaque ligne ayant dix hommes de hauteur, dont chacun tenoit ſix pieds en tout ſens, occupoit ſoixante pieds, & ainſi toutes les trois 180. pieds. Il reſtoit donc 486. pieds, ou 97. pas pour les deux diſtances entre les trois lignes, & pour celle d'une ligne à l'autre, un peu plus de 48. pas Romains, ou environ 37. toiſes, en réduiſant la meſure du pied Romain au nôtre. Ce point de l'ancienne tactique mis dans ſon jour, eſt de la plus grande importance, & nous explique pluſieurs circonſtances rapportées par les auteurs dans les récits des batailles.

Traité de la Tactique Tom. I. Ch. 1. Art. 6. pag. 50.

Digitized by Google

Cette proximité de deux armées rangées en bataille, & qui n'étoient séparées l'une de l'autre que de 133. pas, est cependant extraordinaire, & a de quoi nous étonner. Hirtius en détaillant les dispositions de bataille de Césat & de Scipion près d'Uzita en Afrique, dit que les deux armées, n'étoient éloignées l'une de l'autre que de trois cens pas, & qu'on n'a presque point eû d'exemple, si ce n'est dans cette occasion que deux armées soient restées dans une si grande proximité, sans en être venuës aux mains. Cette réflexion de Hirtius m'auroit presque fait soupçonner quelque faute dans les paroles de nôtre texte auquel la maniere d'indiquer quelquefois également dans les manuscrits les *pedes* & les *passus* par un simple p. auroit pû donner lieu. Mais un autre passage des commentaires a dissipé mes doutes. Césat y rapporte, que dans le temps qu'il s'étoit porté avec son armée près de Durazzo, il se donna tous les mouvemens possibles, pour engager Pompée à livrer bataille. Dans cette vue il s'approcha avec ses légions si près de son camp, qu'il les mit presque sous ses retranchemens; de façon, ajoute-t-il que sa premiere ligne n'en étoit éloignée qu'autant qu'il falloit pour être hors de la portée des machines. *Omnibus deinceps*

De Bel. Afr. Ch. 61.

De Bel. Civ. III. 55.

Digitized by Google

*diebus Cæſar exercitum in aciem æquum in locum perduxit, ſi Pompeius proelio decertare vellet, ut pœne caſtris Pompeii legiones ſubjiceret: tantumque a Vallo ejus prima acies aberat, uti ne in eam telum tormento adigi poſſit.* Je viens de remarquer que cette diſtance indiquée par la portée des machines étoit inconteſtablement bien au deſſous de 400 pas. L'exemple allegué de Hirtius; & celui de mon texte, où il n'y avoit pas plus de 267 pas, entre la premiere ligne de Céſar & les retranchemens d'Afranius le mettent hors de doute. Pompée ajoute Céſar, intéreſſé à conſerver ſa réputation, ſortit bien auſſi ſes légions du camp, mais de façon que la troiſieme ligne touchoit encore le bord du foſſé, & que toute ſon armée rangée en bataille, pouvoit être couverte par les traits lancés de deſſus les remparts. *Pompeius autem, ut famam & opinionem hominum teneret, ſuper caſtris exercitum conſtituit, ut tertia acies vallum contingeret; omnis quidem inſtructus exercitus, telis ex vallo abjectis protegi poſſit.* L'eſpace que toute cette armée occupoit pour être couverte des traits qu'on jettoit des remparts, ne pouvoit pas s'étendre au delà de ſix cens piés ou de 120. pas, ce qui étoit la portée ordinai-

Digitized by Google

re des flêches & des pierres que les arcs & les frondes lançoient. Il n'eſt pas indigne de l'attention d'obſerver cette maniere différente de s'exprimer pour déterminer dans le langage militaire des Romains les diſtances, l'une par la portée des machines, *telum tormento miſſum*, & l'autre par les ſimples traits, *telis abjectis*, ainſi que nous les exprimons par le portée de nos canons & de nos fuſils.

Il eſt encore remarquable que ſouvent chez les Anciens, deux armées rapprochées, ſi près l'une de l'autre, ſe regardoient mutuellement ſans faire aucun uſage des machines. Mais comme les Romains, ſelon la nature de leurs armes, ne décidoient jamais autrement les batailles, qu'en ſe joignant à l'arme blanche, l'impétuoſité du choc étoit d'un trop grand avantage, pour le ſacrifier aux machines, & il ſemble que le mal qu'elles auroient fait à l'ennemi pendant qu'il auroit parcouru l'eſpace de cent ou de deux cens pas, n'auroit pas contrebalancé celui que la force de l'impreſſion auroit produit, en l'attendant de pied ferme, ni tout l'embarras qu'elles auroient cauſé ſur tout le front de la ligne. Comme on ne ſe promettoit rien de ces machines en raſe campagne, on les employoit avec d'autant plus d'avantage pour

Digitized by Google

pour la défenſe des remparts & des poſtes, & on voit par le paſſage de Céſar que j'ai cité, & par pluſieurs autres, combien on les y redoutoit; & à quel point elles rendoient la défenſe des poſtes, ſupérieure à toutes les reſſources que les anciens avoient pour les attaques. Fabius obligé de défendre avec peu de troupes le vaſte camp près de Gergovie, que les Gaulois attaquerent dans l'abſence de Céſar, avoua être principalement redevable à l'effet des machines du ſuccès de ſa belle défenſe. *Ad hæc ſuſtinenda magno uſui fuiſſe tormenta.* De Bel. Gal. VII. Ch. 41.

## SECTION VIII.

ON n'a jamais douté, que cette expédition de Céſar ne fut un des plus brillans exploits de ſa vie militaire. On ſait que le Prince de Condé, lorſqu'il fit la guerre dans les environs de Lérida, s'occupa à vérifier ſur les lieux les circonſtances de cette campagne, mais il eſt fâcheux qu'on ignore le précis des obſervations de ce grand homme, dont le génie avoit tant

de reſſemblance avec celui du vainqueur de Pompée. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'il faut pour bien comprendre le récit que Céſar fait lui même de ſes campemens, de ſes marches, & de toutes les manœuvres par lesquelles il força ſon ennemi à mettre bas les armes, ou avoir été ſur les lieux même, ou avoir du moins ſous les yeux de bonnes cartes ſur les quelles ſe trouvent exactement marqués le cours des rivieres, les ſituations reſpectives des montagnes & la diſtance des lieux: avec de pareils ſecours, on ne peut aſſez admirer la préciſion & la clarté qui regne dans ſa narration. Lucain, Dion Caſſius, Appien & Plutarque, quoiqu'ils ayent pû conſulter ſes commentaires, n'ont pas laiſſé de ſe tromper ſur les circonſtances les plus eſſentielles de cet événement. Il n'eſt donc pas étonnant, que ceux qui de nos jours ont entrepris d'en expoſer le détail, n'ayent pas mieux rencontré la verité, ſéduits en partie par l'autorité des ecrivains, que je viens de nommer, & en

Digitized by Google

partie par certains préjugés, au nombre desquels je mets celui qu'on avoit sur la situation d'Octogese, prise pour la ville de Mequinenza. Rien n'est plus difforme ni plus rempli d'erreurs & de fautes que le récit que Cartrou & Rouillé en font dans leur histoire Romaine.

Le Maréchal de Puységur dont on doit respecter & les grandes lumieres & la complaisance qu'il a euë d'en faire part au public, a comparé cette campagne de César à celle que fit le Maréchal de Turenne, en 1652 contre le Duc de Lorraine. Comme il ne s'est attaché qu'à montrer la ressemblance des situations dans lesquelles se sont trouvés de part & d'autre les Généraux durant ces deux guerres, il lui a suffi d'indiquer en général les faits principaux & les ressorts qui les ont fait agir, sans entrer dans le détail de chaque opération. Cependant, quoiqu'on lui rende la justice d'avoir saisi le mieux de tous, le sens des paroles de César, on ne sauroit dis-

Art de la guerre Tom. II. Ch. 9. Art I &c. pag. 151.

convenir auſſi que des circonſtances eſſentielles ne lui ſoient echappées, & que l'envie de donner à ſa comparaiſon un air de vérité & de juſteſſe, ne lui ait fait répandre un faux jour ſur cet événement, & ſurtout ſur la conduite que les Généraux Romains ont tenuë en cette occaſion. C'eſt ainſi qu'il fait des reproches à Afranius de s'être poſté à Lérida, & de n'avoir pas d'abord porté ſon armée en avant, pour défendre les paſſages des Pyrenées. Mais il ne fait pas attention au peu de temps qui reſtoit à ce Général pour raſſembler ſes troupes d'un bout de l'Eſpagne à l'autre, ni à la facilité que Céſar avoit de tourner les poſtes qu'il voudroit qu'il eut pris, en débarquant ſes troupes dans l'un ou l'autre ports de la Catalogne, étant maître ſur mer, & ayant devant ſes yeux l'exemple de presque tous les anciens Généraux Romains, qui avoient éludé de cette maniere les efforts de leurs ennemis, lorsqu'ils comptoient leur fermer par terre l'entrée de ce pays.

Digitized by Google

Le Duc de Lorraine consentit par un traité à vuider la France, quoiqu'il fût supérieur en troupes, & qu'il occupât un poste très avantageux. Le seul motif de sa démarche fut la crainte d'affoiblir & même de perdre son armée en risquant le sort d'une bataille: Mais les Généraux de Pompée n'avoient presque point de cavalerie à opposer à celle de César, ils étoient postés le plus mal de monde, & la seule nécessité les força de capituler. Le Maréchal de Puységur prétend encore que le peu de confiance que ces Généraux pouvoient mettre en leur armée, dont la fidélité n'étoit pas à l'épreuve, fut la seule chose qui contribua aux grands succès de César, & il fonde son jugement sur ce qu'elle mit bas les armes, lorsqu'il lui restoit encore la ressource de combattre.

Il est évident, qu'au commencement il n'étoit pas de l'intérêt de cette armée de livrer bataille. Ce ne fut que vers les derniers jours, depuis le moment où les Généraux par la faute la

plus énorme, ſe laiſſerent tourner & dévancer ſur le chemin d'Octogeſe, que le parti le plus ſage & le plus honorable auroit été, d'attaquer l'ennemi & de forçer le paſſage l'épée à la main. Mais on n'a qu'à examiner la ſuite des événemens, pour ſe convaincre de l'impoſſibilité dans la quelle cette malheureuſe armée ſe trouvoit de prendre une ſemblable réſolution. Elle rencontra le premier jour, à ſon grand étonnement les légions de Céſar qui étoient en marche, elle avoit à dos toute ſa cavalerie, qui, ne ceſſant pas de la harceler, l'empêcha abſolument de pouſſer en avant, & de paſſer ſur le ventre de l'ennemi. Ce fut dans ce moment un bonheur pour elle, de pouvoir occuper un bon poſte, pour ſe mettre elle même en ſureté. Les Généraux de Pompée oſerent cependant former encore ce même jour le projet de s'emparer de la montagne, au pié de la quelle l'ennemi étoit en bataille. Mais les deux mille hommes commandés pour ſurprendre ce poſte, ayant eu le malheur d'ê-

Digitized by Google

re découverts trop tôt par la cavalerie & taillés en pieces, ſans qu'il fut poſſible de les ſecourir, il n'y eut ſurement pas de moyen, de méner encore à l'attaque une armée fatiguée de combats, & effrayée d'un pareil echec; on eut même raiſon de ſe féliciter de ce que Céſar ne céda pas dans ce moment aux inſtances de ſes ſoldats, qui bruloient d'envie de combattre, & qu'il ne daigna pas profiter de l'occaſion de vaincre. Céſar ſe campa pour lors en préſence des Généraux de Pompée. Dès le moment que les retranchemens ordinaires des camps furent achevés, l'idée de les forçer devint une pure chimere. Il étoit presque plus facile alors de prendre d'aſſaut une ville fortifiée, & défendue par une bonne garniſon, que de forçer un camp Romain. Tant, à ce que j'ai dit plus d'une fois, la défenſe des poſtes l'emportoit chez les Anciens ſur les moyens de les attaquer. La diſette des vivres & des fourages contraignit enſuite les Généraux de Pompée à décamper. Rien

de plus critique, que la retraite d'une armée dans la plaine, dénuée de toute bonne cavalerie, & en préſence d'un ennemi qui en a, de la meilleure & en grand nombre. Afranius, ayant donc préféré de marcher par les montagnes, ſe vit toujours ſerré de ſi près par l'ennemi, & tellement géné dans ſes mouvemens par la cavalerie, qu'il ne lui fut pas poſſible de faire des diſpoſitions pour livrer bataille, ſe voyant à la fin pendant ſa marche dévancé, enveloppé & acculé dans un terrain dont toutes les iſſuës étoient de vrais coupe-gorges, il n'eut plus à choiſir, & il fallut bien qu'il fit alte malgré lui. Dans ces circonſtances, il ne penſa qu'à ſa propre ſureté, à ſe recueillir, & à ſe tirer du mauvais pas, où il s'étoit engagé; tandis que Céſar profita de ce temps pour prendre un bon poſte, & pour ſe retrancher, comme de coutume. Il fit plus; comme il n'y avoit que peu de paſſages, & ceux-ci encore très difficiles, par où il falloit défiler pour quitter les lieux que les Gé-

Digitized by Google

néraux de Pompée avoient occupés, il s'attacha sur le champ à s'en emparer & à les fermer par de bonnes lignes. Enfermés de cette maniere, & privés de tous les moyens de se procurer des vivres & du fourage, il paroit que du moins pour lors il auroient du tenter de forcer quelque passage, & d'attaquer l'ennemi partout où ils l'auroient trouvé, plutôt que de consentir à une capitulation honteuse. Mais César étoit retranché jusqu'aux dents dans son camp, &, s'ils s'étoient jetté sur un des postes établis, & fortifiés pour fermer les issuës, ils n'auroient pas eû seulement à lutter de front contre les difficultés presqu'insurmontables pour lors de franchir les lignes, mais à se garantir encore contre toute l'armée de César, que rien n'auroit empêché de les prendre à dos. Pendant les quatre derniers jours qui précéderent la capitulation, il n'y eut qu'une seule occasion de joindre l'ennemi, dont le Maréchal de Puységur prétend qu'ils auroient du profiter. Les deux armées

ſe trouverent pour lors en bataille, chacune à la tête de ſon camp, & à une diſtance d'environ deux cent ſoixante ſept pas, l'une de l'autre. Céſar dit lui même que quelque ſuccès qu'il eut pû avoir, en attaquant l'ennemi, la victoire ne l'auroit mené à rien, à cauſe du voiſinage du camp, qui auroit toujours aſſuré la retraite aux vaincus, à plus forte raiſon Afranius n'étoit pas ſeulement dans le cas de ne rien gagner, mais il expoſoit auſſi en même temps ſon armée à une défaite inévitable; parce que ſes aîles étant ſans protection, elles auroient été en bute à toute la cavalerie ennemie, dès qu'elles ſe ſeroient avancées, & qu'il étoit presqu'impoſſible dans cette proximité extraordinaire de l'armée ennemie de faire des diſpoſitions pour parer à ces inconvéniens. Il n'eſt pas au reſte étonnant que les troupes ayent eû dans ce moment plus d'envie de recourir à la clémence de Céſar, que de prodiguer leur ſang & leur vie ſans la moindre eſpérance de réuſſir, & de ſe ſauver de l'a-

Digitized by Google

bime où la faute de leurs Généraux les avoit jettées. Ceux-ci ne penſoient peut-être pas différemment des ſoldats. On ſait d'ailleurs que ces cinq légions de Pompée étoient l'élite de ſon armée. Céſar les préféra de beaucoup à celles que ſon rival avoit raſſemblées dans la Grece, & il témoigna aſſez l'eſtime qu'il en faiſoit, en diſant dans une certaine occaſion, qu'il alloit chercher en Eſpagne une armée ſans chef, pour combattre enſuite dans la Grece le chef ſans une armée. La fidélité de ces légions & leur attachement au parti Républicain, étoient à toute épreuve. Si les artifices de Céſar les firent vaciller un moment, la fermeté de Petreius les rammena bientôt à leur devoir, & malgré toute la reconnoiſſance, qu'elles devoient à leur vainqueur pour le bon traitement, qu'il leur fit, elles ne ſe virent pas plutôt en liberté, qu'une grande partie s'en fut prendre de nouveau ſervice dans les troupes de Pompée, en allant avec Afranius les chercher jusques dans la

Suetone Cæſ. 34.

Digitized by Google

Grece, où elles combattirent à la journée de Pharſales. Perſonne alors ne ſoupçonna cette armée d'avoir trahi les intérêts de ſon chef. Afranius fut accuſé de les avoir vendues à Céſar, mais ce ne fut qu'une calomnie qu'il détruiſit ſans beaucoup de peine.

Cæſ. III. 83.

Il paroit, que le Maréchal de Puyſegur, s'il avoit fait attention à ces circonſtances, n'auroit pas rendu ſuſpecte la fidélité de ces troupes, ni diminué la gloire de Céſar, en attribuant ſes ſuccès à la facilité de vaincre des ſoldats mal intentionnés. Ce grand homme ne dût ſa victoire qu'à l'aſcendant qu'il ſut prendre ſur les Généraux ennemis, & en partie à cette ſupériorité qu'il eut en cavalerie, qui dans un pays, moitié plaine, moitié montagne comme la Catalogne, eſt entre les mains d'un Général habile, un excellent moyen de faire pancher la victoire de ſon côté. Avec de ſemblables reſſources le Maréchal de Crequi força dans l'Alſace les troupes que le Prince de Naſſau-

Digitized by Google

Sarbruck commandoit, à mettre bas les armes, & combien de fois n'a-t-on pas vu dans les ſiecles paſſés & ſur-tout de nos jours, des armées entieres réduites à la néceſſité de capituler, & de ſe rendre priſonnieres. Ces malheurs ne ſont pourtant que rarement arrivés par la faute des troupes, mais plutôt comme ici, par celle des Généraux dont elles furent les malheureuſes victimes.

Quelque cas qu'on faſſe des talens ſupérieurs de Céſar, on ne disconvient pourtant pas, que la fortune n'ait eu part à cet événement. Afranius décampé un jour ou deux plutôt qu'il ne le fit, toute la guerre auroit pris une autre face, & il auroit été impoſſible de la terminer dans un ſi court eſpace de temps, au lieu que Céſar en vint à bout en ſix ſemaines. Ce fut le 2 Mai qu'il prit en perſonne le commandement de l'armée, & l'ennemi capitula le 9 de Juin. Suivant la date authentique de cet événement que j'ai trouvée

dans le vieux calendrier dont Gruter a publié le fragment pag. 133. Tom. I.

Les dates que j'indique des événemens qui ſe ſont paſſés dans cet intervalle, ſont toutes fondées ſur la progreſſion des jours indiqués par cet Auteur dont j'ai fait uſage dans mes obſervations ci-jointes. (I.) Curion dans la harangue qu'il adreſſa aux ſoldats, pour appaiſer leurs inquiétudes en Afrique, dit expreſſément en parlant de ces exploits militaires, que Céſar avoit mis en fuite deux armées, vaincu deux Généraux, & ſoumis deux provinces, & tout cela dans l'eſpace de quarante jours, après être venû en préſence de l'ennemi. Il eſt évident que Curion ne parle que du temps, que Céſar employa à ſa guerre contre Afranius: parceque celle-ci étant terminée, il reſta bien encore quarante & un jour en Eſpagne; mais il n'eût beſoin que d'un manifeſte pour ſe rendre maître de la Bétique & de toute la Province.

Le jour après la capitulation il renvoya quatre de ſes légions en Italie, chargées d'éscorter en même temps jusqu'au Var, les ſoldats d'Afranius qui n'ayant pas des poſſeſſions en Eſpagne, avoient reçu la permiſſion de ſe retirer chez eux. Ces quatre légions deſtinées à former en partie l'armée qu'il vouloit oppoſer en Epire à Pompée, firent dans le temps des chaleurs la marche la plus longue, & la plus pénible par l'Eſpagne, la France & par toute l'Italie jusques dans la Pouille. Elles y arrivèrent vers l'automne, qui fut cette année ſi malſaine dans ce pays, qu'une grande partie de ces braves gens périt par des maladies, de ſorte que ces légions ſe trouverent très foibles à la journée de Pharſales. Ce grand détachement fait, il ne reſtoient en Eſpagne à Céſar que deux légions, qu'il fit inceſſament marcher dans la Bétique ou l'Andalouſie, ſous les ordres de Quintus Caſſius. Pour lui, il prit le même chemin avec ſix cens

Digitized by Google

cavaliers, et fit toute la diligence poſſible pour y arriver au plutôt.

On ſait que M. Varron avoit le commandement de cette province de la part de Pompée, & qu'au premier bruit de grands exploits de Céſar en Italie, il fit ſoupçonner par ſes diſcours & par ſes actions, qu'il étoit prêt à trahir les intérêts de ſon bienfaiteur & à changer de parti. La réſiſtance des Marſeillois, la jonction des troupes de Pétreius avec celles d'Afranius à Lérida, & les premiers ſuccès de ces deux Généraux le détournerent enſuite de ces idées. Il fit pour lors de grands préparatifs de guerre. Il aſſembla une armée de deux légions & de trente cohortes nationales, il fit de magazins conſidérables, ordonna à la ville de Cadix la conſtruction de dix vaiſſeaux, & de pluſieurs autres aux Magiſtrats de Hiſpalis; & amaſſa de grandes ſommes d'argent, ſans épargner même le riche temple d'Hercule qui étoit à Cadix.

Comme

Comme la Province, que Céſar avoit gouvernée autrefois en qualité de Préteur, marquoit plus d'inclination pour ſon parti, que pour celui de Pompée, Varron n'oſa ſe charger de la défenſe de ſes frontières. Il réſolut d'abandonner tout le pays, & de ſe jetter avec toutes ſes forçes de terre & de mer, & avec toutes ſes munitions dans l'Ile ſur laquelle eſt ſituée la ville de Cadix, connue pour lors ſous le nom de Gades, & qui dans ce temps là étoit déjà une des villes les plus riches & les plus puiſſantes de toute l'Eſpagne. Il ſemble qu'en concentrant ainſi toutes ſes forces pour la défenſe d'un terrain de peu d'étenduë, il n'avoit d'autre vuë que de ſe faciliter les moyens de ſoutenir la guerre, & d'arrêter en même temps les progrés de Céſar par la difficulté d'y pénétrer ſans vaiſſeaux. Il auroit été ſans doute plus avantageux aux intérêts de Pompée, ſi au lieu de s'arrêter inutilement dans la province,

il eut d'abord agi de concert avec les autres Généraux, & ſi à l'exemple de Petreius, il ſe fut porté en avant pour défendre les bords de l'Ebre. Cependant le plan qu'il feignit pour lors d'adopter, auroit certainement embarraſſé le vainqueur. Mais en conſidérant que Varron ne fit rien en conſéquence de ce plan, pendant tout le temps que ſes Collegues manœuvrerent aux environs de Lérida, & qu'au moment même que l'armée de Céſar s'approchât des frontières, il n'avoit pas encore aſſemblé ſes troupes, on ne ſauroit presque douter, que ce ne fut que pour la forme ſeulement qu'il parût adopter ce plan.

Il faut bien, que Céſar ait été informé des diſpoſitions de Varron, & de l'état de la province, puisqu'il n'auroit jamais, ſans être ſûr de ſon fait, renvoyé en Italie la plus grande partie de ſon armée, ni oſé entreprendre cette nouvelle expédition, avec auſſi peu de forces. Il fit précéder ſa marche d'un manifeſte, dans

Digitized by Google

lequel il enjoignit à tous les Magiſtrats des villes, & aux principaux de la Province de ſe trouver à un jour fixé à Cordoue, ville qui pour lors étoit regardée comme la capitale de la Province, & où les gouverneurs Romains aſſembloient ordinairement les états & ténoient leurs aſſiſes. Cette avantgarde fit tout l'effet imaginable. Il n'y eut aucune ville de toute la Province qui n'envoyât à Cordoue une partie de ſon Sénat, ni aucun citoyen Romain tant ſoit peu conſidérable, qui ne s'y trouvât pas au jour marqué. Cet acte d'obéiſſance aux ordres de l'ennemi, fut bientôt ſuivi de voyes de fait qui ne laiſſerent plus de doute ſur l'aſſujettiſſement entier de la Province. Les états aſſemblés à Cordoue fermerent de leur propre autorité les portes à leur ancien gouverneur, établirent des corps de gardes ſur les tours, garnirent de monde dans toute leur enceinte les murs de la ville, après avoir forcé les deux cohortes



Digitized by Google

compoſées de citoyens Romains des colonies & qui s'y trouvoient par hazard, à ſe joindre à eux. Les habitans de Carmone autre ville de la Province la mieux fortifiée detoutes, chaſſa ſa garniſon qui conſiſtoit en trois cohortes que Varron avoit placées dans la citadelle.

Ce fut dans ces circonſtances que Varron prit à la fin le parti de ſe mettre avec ſes troupes en chemin, pour gagner l'Ile de Cadix. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit fait occuper la ville par ſix cohortes que commandoit certain Chevalier Romain nommé Gallonius. Cet homme, ayant commençé par s'emparer de toutes les armes, qui ſe trouvoient dans les arſenaux de la ville & même de celles qui appartenoient aux particuliers, ſembloit être bien réſolu à s'y défendre. Mais le manifeſte de Céſar fut à peine parvenû à la connoiſſance des Magiſtrats de Cadix, qu'ils lui débaucherent les tribuns des cohortes, & obligè-

rent Gallonius, pour ne pas s'expoſer à quelque mauvaiſe avanture, à vuider inceſſament la ville. Il ſe retira donc & donna cette nouvelle à Varron qui étoit en chemin. Bientôt une des deux légions qu'on appelloit *Vernacula*, parce qu'elle étoit toute compoſée des citoyens Romains nés dans la Province, ſe ſépara de ſon armée en plein jour, & ſous ſes yeux, ſans qu'il fit la moindre oppoſition, & marcha droit à Hispalis. Elle entra de même dans cette ville, n'y trouva pas la plus petite réſiſtance & reſta ſous les armes dans la place publique & ſous les portiques, ne commettant aucune hoſtilité. Les habitans charmés de la diſpoſition de ces légionaires, ſe hâterent de les conduire dans leurs maiſons, & de leur faire un bon accueil. Varron un peu confus de cette déſertion, & peut-être chagrin de ſe voir prévenu par les troupes, dont cet abandon diminuoit le mérite de ſa propre ſoumiſſion, tourna à la fin ſes pas du



Digitized by Google

côté d'Italica autre ville considérable de cette Province. Mais à peine eut-il fait quelques pas, qu'on vint lui annoncer que les Magistrats en avoient également fermé les portes, & que tous les habitans avoient pris le parti de César.

Après tous ces contretemps, il semble, que Varron fut en effet dans la nécessité de se rendre. Il envoya dire à César qu'il étoit prêt à remettre la légion qui lui étoit encore restée fidéle, à qui il l'ordonneroit. Le vainqueur chargea son parent Sextus César de la commission de la prendre à son service, tandis que le Lieutenant de Pompée vint en personne à Cordoue faire ses soumissions. Il lui rendit exactement compte de l'état de la Province, lui remit tout l'argent qu'il en avoit tiré, & lui indiqua, où étoient les depôts de vivres & les vaisseaux qu'il avoit rassemblés. En examinant ainsi toute la conduite de Varron depuis le commencement jusqu'à la fin de cette

guerre, on ſera de plus en plus confirmé dans l'opinion, que Céſar trouva le moyen de le gagner & que la défection de la province, ne ſervit que de prétexte pour colorer aux yeux des Républicains, ce qu'il y avoit d'odieux dans ſa conduite. Hirtius du moins nous inſtruit, que les deux légions qu'il avoit ſous ſes ordres avoient de tout temps témoigné beaucoup d'inclination pour Pompée, & qu'elles avoient ſaiſi dans la ſuite toutes les occaſions de faire éclater leur haine contre ſon vainqueur malgré le ſerment de fidélité qu'elles s'étoient laiſſé induire à lui prêter.

Céſar maître de la Province traita les Magiſtrats & les citoyens Romains qui y étoient établis dans les colonies, avec beaucoup d'humanité & de diſtinction. Il leur fit de grands remercimens dans l'aſſemblée générale convoquée à Cordoue, de la bonne volonté dont ils lui avoient donné des preuves ſi éclatantes dans la derniere révolution; il leur fit grace de



Digitized by Google

pluſieurs ſommes d'argent pour leſquelles ils s'étoient engagés envers Varron, rétablit dans leurs biens ceux qui en avoient été dépouillés ſous prétexte d'avoir agi ou parlé contre la république, & décerna à pluſieurs des honneurs & de récompenſes. Le grand beſoin qu'il avoit d'argent, le força bien à ne les pas ménager eû égard aux taxes & aux contributions; mais il ſçût ſi adroitement adoucir ce mal, en les rempliſſant de bonnes eſpérances pour l'avenir, que tout le monde parut être content. Etant reſté deux jours à Cordoue, il ſe rendit à Cadix, où il donna auſſi des preuves de ſa ſatisfaction ſur la conduite des habitans, & ne manqua pas de remettre au temple d'Hercule, l'argent & les riches ornemens qu'on en avoit ôté.

Céſar laiſſa dans la Province en qualité de Propréteur & avec quatre légions, Quintus Caſſius Longinus, qui de tribun du peuple étoit devenû un des principaux officiers de ſon

Digitized by Google

armée, mais qui bientôt fit regretter aux habitans le parti qu'ils avoient pris, en les traitant avec tant de cruauté & d'avarice, que réduits à l'extrêmité, ils se virent forcés de prendre les armes & d'exciter de nouveaux troubles qui ruinerent ce riche pays.

Ayant ainsi réglé toutes les affaires de la Province, il s'empara des vaisseaux que les habitans de Cadix avoient construits selon les ordres de Varron, et fit voile vers Tarragone, où il arriva après une navigation de quelques jours. L'assemblée générale des états de l'Espagne citérieure ou de la Taraconoise ayant été indiquée dans cette ville, il y fit également de bons arrangemens pour y établir sa domination. Marcus Lepidus, quoiqu'absent fut désigné Gouverneur de la Province, avec une armée de quatre légions. César alla de Tarragone par terre à Narbonne, & de Narbonne à Marseilles, qui étoit encore assiègée. Il y apprit que

Marcus Lepidus l'avoit fait déclarer Dictateur par une loi, qu'il avoit fait paſſer ſans peine. Comme on ſait que cette loi fut promulgée le 24. de Septembre Romain, ou le 31 de Juillet nouveau ſtile, & que nous avons encore une autre date certaine d'une lettre que Céſar écrivit le 23 de Fevrier, pendant ſon voyage de Rome à Marſeilles, on en tire la conſequence qu'il a employé un peu plus de cinq mois à la grande expédition qui lui aſſûra les deux Eſpagnes, qu'après la reddition de l'armée d'Afranius ſon ſéjour dans la Bétique & ſon voyage pour ſe rendre à Marſeilles, n'emportèrent pas deux mois entiers, & que le ſiege de cette derniere ville en dura près de cinq. La connoiſſance de ces époques répand beaucoup de lumieres ſur toute l'hiſtoire de ces temps là.

Comme ce fut proprement la reddition de Marſeilles, qui termina cette guerre, j'ajouterai ici le récit que Céſar en fait lui même. „Les

„Marſeillois rebutés de tous les maux „qu'ils avoient ſoufferts, réduits à la „derniere diſette, deux fois battus ſur „mer, toujours repouſſés dans leurs „fréquentes ſorties, affligés de la peſte „qu'occaſionna le changement de „nourriture (car ils ne vivoient plus „que de vieux millet & d'orge gâté, „qu'on avoit autrefois préparé & „ſerré dans les greniers en cas de „ſiege) voyant leur tour, & une „grande partie de leurs murailles ren„verſées, ſans eſpoir de ſecours de la „part des Provinces & des armées, „qu'ils avoient appris s'être renduës à „Céſar, réſolurent à la fin de ſe ſou„mettre à lui de bonne foi & ſans „ſupercherie. - - Ils firent donc ſor„tir de la ville ſelon l'ordre, qui leur „fut donné, toutes leurs armes & „leurs machines de guerre, tirerent „tous les vaiſſeaux de leur port & de „leurs arſenaux & remirent à Céſar „tout ce qu'il y avoit d'argent dans „leur épargne. Après quoi il les „conſerva, plus en conſidération de

Digitized by Google

„leur ancienneté, & de leur réputa-„tion, que de leur mérite, mit deux „légions en garnison dans la place, „envoya les autres en Italie, & partit „pour Rome.„

## Preuves & Observations.

### (I) pag. 302.

### Du nombre des jours employés à l'expédition de César & de la suite chronologique de ces événemens.

César en rapportant l'histoire de cette campagne, ainsi que celle des autres guerres, se borne à indiquer quelquefois certains caractères du temps relatifs aux saisons, au lieu de marquer les dates incertaines du calendrier, dont on se servoit pour lors. Quoique nous n'ayons pas non plus besoin, de savoir avec toute la précision possible, en quel jour du mois, chaque fait de guerre est arrivé, il nous importe pourtant beaucoup, de pouvoir assigner à ces événe-

Digitized by Google

mens, la place qui leur convient dans les annales du monde, & de ſavoir les ranger avec les autres faits, afin de concilier à l'hiſtoire ce degré de certitude, qu'elle n'acquiert qu'à l'aide de la chronologie. Dans le journal que j'ai compoſé des événemens qui ont précédé les quatre dernières années la réforme du calendrier; j'ai rapproché la ſuite des jours, à notre maniere de les compter, & j'ai fixé ſelon cette combinaiſon l'époque de pluſieurs faits que les auteurs nous ont rapportés. C'eſt en me référant à ce journal, & en partant de quelques dates certaines qui y ſont établies, que je tacherai à préſent, de déterminer les jours & les mois, où les événemens que je viens de détailler, ſont arrivés.

Je ſuis au reſte ſoutenu dans mon calcul d'une maniere fort avantageuſe par la date certaine du principal événement de cette guerre, je veux dire, de la capitulation de l'armée d'Afranius. Elle nous eſt conſervée dans ce vieux calendrier Romain gravé ſur une table de marbre, déterrée à Rome, & gardée autrefois dans le Palais du Cardinal Maffei. Les Romains plaçoient de pareilles tables, connues ſous le nom de *Faſtes*, dans les principaux quartiers de la ville: tout le monde

Gruter. Theſ. Inſcr. p. 133.

pouvoit y voir, l'ordre tant des jours ordinaires de l'année, que de ceux qui étoient deſtinés aux fêtes & aux ſolemnités. Cet exemplaire des faſtes qui eſt venu jusqu'à nous, a été dreſſé peu de temps après la réforme du calendrier. La preuve en eſt que ce ne ſont que les victoires de Jules Céſar, dont la mémoire y eſt conſacrée, au lieu que les faſtes dont on a trouvé des fragmens dans la ſuite, font plus ſouvent mention des exploits & des événemens de la vie d'Auguſte & des autres Empereurs.

C'eſt dans ces mêmes Faſtes qu'on trouve auſſi indiqué le jour où Céſar gagna la bataille de Pharſales. Mais la négligence de ceux qui avoient copié ce précieux monument de l'antiquité, avoit fruſtré les ſavans de l'avantage de cette découverte. Ils avoient rendu les mots du vieux calendrier par HOC DIE CAESAR HISPALI VIC. Perſonne ne fit réflexion que Céſar ne gagna pas une bataille à Hiſpalis, & que celle qui ſe livra dans ces contrées à Munda, ſe donna le jour, ou on celebroit la fête de *Liberalia* le XVI. avant les Calendes d'Avril. On vit donc les ſavans écrire des diſſertations & faire de grands efforts d'eſprit, pour parvenir à force de conjectures & de combinaiſons, à fixer le jour de cette fameuſe bataille qui décida du ſort

Digitized by Google

de l'Empire Romain, jusqu'à ce que le ſavant Muratorius publia un autre fragment de calendrier, déterré il y a cent ans, dans les ruines d'Amiternum, dans lequel étoient ajoutés au IX. Août, au même jour à côté du quel on liſoit dans celui du Cardinal Maffei HISPALI VIC, les mots ſuivans FERiae Quod Eo DIE CAESAR Caji Filius PHARSALI DEVICIT: *des vacances à cauſe que Céſar a vaincu dans ce jour à Pharſales.* La faute du premier Copiſte eſt donc bien évidente, & la date de cet événement, d'autant plus certaine que toutes les circonſtances que Céſar en rapporte, y répondent exactement.

Murat. Theſ. Inſcr. Tom. I p. CL.

Ce ſont donc ces mêmes Faſtes qui nous mettent auſſi au fait de la date de la capitulation des deux Lieutenans de Pompée, comme d'un événement dont la mémoire méritoit bien par ſon importance d'être conſervée dans les Faſtes. Mais empêchés par une ſemblable faute commiſe par celui qui avoit copié le marbre, Uſſerius & les autres Annaliſtes n'avoient pas fait uſage de l'indication de cette date. Le calendrier place donc auprès du IV. avant les Nones d'Août ou le ſecond jour de ce mois, les mots ſuivans, HOC DIE CAESAR FER HISP. VICIT. Apparemment, on n'étoit pas d'accord s'il étoit queſtion de la victoire de Céſar ſur les

Digitized by Google

Enfans de Pompée, ou de celle qu'il remporta ſur ſes Lieutenans. Mais le hazard a encore fait déterrer un autre fragment de ces faſtes, qui ne contenoit que le régiſtre des jours du mois d'Août, où on lit à coté du II. de ce mois. FERIAE QVOD HOC DIE IMP. CAESAR HISPANIAM CITERIOREM VICIT. *Des Vacances à cauſe que Céſar a vaincu dans ce jour l'Eſpagne citérieure.* Il eſt connu que ce grand Capitaine n'a fait la guerre que cette fois dans cette partie de l'Eſpagne, & que les faſtes n'ont pû marquer par ces paroles d'autre victoire, que celle qui le rendit maître de cette importante province, & qui ne fut proprement décidée que par la reddition des deux Lieutenans de Pompée.

Gruter. Tom. I. p. CXXXIV.

Connoiſſant donc par un témoignage ſi authentique que le jour de cet événement a été le deux d'Aouſt Romain; jour qui répond ſelon mon calcul au 10. de Juin de notre calendrier, j'avois encore à chercher le jour précis de l'arrivé de ce grand homme en Eſpagne. Dans la harangue que Curion adreſſa aux ſoldats en Afrique, il dit que depuis le jour que Céſar vint en perſonne à l'armée, il ne lui fallut pas plus de quarante jours, pour ſe rendre maître de la province & de l'armée de l'ennemie. Lorsqu'on compte

ces

Digitized by Google

ces quarante jours en retrogradant on trouve que ce ne peut-être que le 2. de Mai. Toutes les circonſtances de cette campagne & les caracteres du temps & des ſaiſons que Céſar en rapporte, quadrent exactement avec ces deux dates, & ne laiſſent aucun doute ſur la vérité des faits qui s'y rapportent.

Céſar après s'être rendu maître de l'Italie, partit de Rome, pour ſe rendre en Eſpagne le 17. Fevrier, à compter les jours ſelon le calendrier réformé, comme je l'ai prouvé par une des lettres de Ciceron alleguée dans mon journal. Il fut de Rome à Rimini, pour y joindre les trois légions nouvellement levées en Italie, & deſtinées à cette expédition. Celles-ci employerent du moins un mois de temps, pour marcher de Rimini à Marſeilles, ayant un chemin de 537. milles Romaines à faire, ſelon les diſtances marquées dans les anciens Itineraires. Céſar les avoit dévancées pour ſa perſonne, parceque Ciceron avoit déja des lettres le 12. & le 16. Mars, dans leſquelles on lui annonçoit les démarches des Marſeillois en faveur des Républicains. Ep. 10 & 14. du Xme Livre ad Atticum.

L'arrivée des légions devant Marſeilles, fut l'époque du commencement du ſiège de cette ville, & du départ de celles, que Fabius commandoit aux environs de Narbonne,



Digitized by Google

pour l'Eſpagne. Il y a ſelon les mêmes Itineraires, qui doivent nous ſervir de guides pour déterminer les diſtances des voyes militaires, de Narbonne jusqu'à Lerida, environ deux cens quarante cinq milles Romaines. En fixant donc le jour du départ de Fabius à peu près au 25. Mars, & en ayant égard au temps qu'il falloit employer pour nettoyer les paſſages des Pyrenées, & pour en débuſquer l'ennemi, il ne pouvoit avoir paſſé la Segre avant le 20. d'Avril.

Si l'on réfléchit aux exploits de Fabius pendant qu'il commanda ſeul l'armée, on obſervera, qu'il ne s'écoulât ni plus ni moins de douze jours jusqu'au 2. de Mai où Céſar joignit l'armée en perſonne.

Ch. 42. Ch. 48. Céſar décampa le 3, c'eſt à dire le lendemain de ſon arrivée, & acheva le 5. les retranchemens du camp, qu'il prit en préſence de celui de l'ennemi. Le 6. ſe donna le ſanglant combat, au ſujet de la colline, entre la ville & le camp d'Afranius. Le lendemain ſe leva ce furieux orage, qui enfla tout d'un coup les rivieres, & emporta les ponts de communication ſur la Segre. Le débordement dura pluſieurs jours, à ce que dit Céſar, & on ſait qu'il s'en paſſe ordinairement dix à douze, avant que les eaux s'écoulent entierement. Céſar dit que c'étoit la

saiſon la plus incommode de l'année, pour fournir la ſubſiſtance à une armée, vû qu'il n'y a plus dans ce temps de grains dans les granges des habitans, & que le bled approche ſeulement alors de la maturité. Cette circonſtance caractériſe les derniers jours du mois de Mai dans la Catalogne.

Il faut que les eaux du débordement ayent été entièrement écoulées, lorsque Céſar entreprit le travail de détourner par les canaux une partie de la Segre pour la rendre guéable; & il doit avoir exécuté ſon paſſage le 31. de Mai, comme il paroit par le récit des événemens, qui ſe ſont paſſés depuis ce jour, jusqu'à celui, où l'ennemi capitula.

Le lendemain, après le paſſage de la Segre, les deux armées reſterent dans leur camp. Céſar fit le 2. de Juin cette marche extraordinaire, par laquelle il tourna & dévança l'ennemi ſur le chemin d'Octogeſe. Les deux armées ſe campant alors dans la plaine, l'une vis-à-vis de l'autre, garderent quelques jours leurs poſitions, jusqu'à ce que la diſette de fourages & de vivres força les Généraux de Pompée à décamper, & à revenir ſur leurs pas du côté de Lerida. Ce fut le 6. de Juin que l'ennemi ſe vit forcé de prendre ſon camp ſur les hauteurs d'Alfes, & que Céſar commença à faire travailler aux

lignes, pour le renfermer. Il y reſta quatre jours avant de ſe rendre; & la Capitulation ſe fit ſelon ce calcul & ſelon la date marquée dans les Faſtes, le 10. de Juin, ou le quarantieme jour après le premier campement de Céſar en préſence de l'ennemi.

Je crois au reſte, qu'il eſt très poſſible que quelques uns de ces faits ſoient arrivés un jour plutôt ou plus tard, que je ne le dis. S'il y a de l'erreur, elle eſt du moins peu eſſentielle pour le fond de l'hiſtoire même. Je n'ai taché de rapprocher tous les caractères du temps répandus dans le récit de Céſar, & dans la harangue de Curion, que pour montrer avec beaucoup de vraiſemblance, qu'il y a un parfait accord entre la ſuite des événemens, & le court eſpace de temps qu'employât Céſar à cette importante expédition.

EXPO-

# EXPOSÉ
DE
# LA PRÉMIERE GUERRE
QUE CÉSAR FIT
EN ESPAGNE
EN QUALITÉ DE PRÉTEUR.

## SECTION IX.

LE ſoin de détailler des opérations militaires, n'étoit réſervé chez les anciens qu'à un petit nombre d'officiers inſtruits, & qui jouiſſoient de l'avantage d'en avoir été les témoins oculaires. Des hommes illuſtres, tels que Sylla, Lucullus & Jules Céſar transmirent eux mêmes à la poſtérité le récit de leurs actions; & ſi d'autres ſe mettoient au rang des hiſtoriens, c'étoient pour la plupart des hommes de poids & de condition, au quels

les emplois dont ils étoient revêtus, ouvroient l'accès aux archives, (I) ou qui avoient d'intimes rélations avec ceux qui se trouvoient à la tête des affaires. L'hiſtoire entre les mains de pareils auteurs prit néceſſairement un air grave & modeſte. Elle fut écrite avec préciſion & élégance. Mais elle dédaigna auſſi de ſe charger de ces détails minutieux, tels que ſont les dates & les petites circonſtances dont on ſuppoſe le lecteur informé, & qui ne font rien à la liaiſon des faits. Elle ne manqua pas de clarté pour les contemporains qui étoient au fait des uſages & de la forme des armées de ce temps & qui avoient encore devant les yeux ces monumens érigés à l'honneur des vainqueurs qu'on regardoit pour lors comme les témoins des faits que les hiſtoriens avoient expoſés. Mais depuis tant de ſiecles écoulés le monde a changé de face, notre maniere de faire la guerre eſt bien différente de celle des anciens, & les ſiecles barbares ont fait périr un

Digitized by Google

grand nombre des meilleurs auteurs. Il n'eſt donc pas étonnant, que l'hiſtoire militaire des Romains ſoit devenue un objet d'études & de recherches.

Les efforts des ſavans pour la débrouiller ont répondu de tout tems à l'intérêt que la poſtérité y a pris; & qui ne ſait combien il a fallû de patience, de ſagacité, & d'érudition pour trouver & vérifier la ſuite chronologique des événemens, & pour leur donner cette certitude hiſtorique qui peut ſeule nous intéreſſer! Cependant le militaire attentif porte plus loin ſa curioſité. Informé de ces grands faits de guerre, qui ont changé la deſtinée des nations, il voudroit encore approfondir les reſſorts qu'on a mis en œuvre pour décider la victoire, & ſuivre l'ordre des événemens qui y ont conduit le vainqueur. Mais c'eſt pour lors que la perte de tant de bons mémoires que le temps nous a enlevés, devient ſenſible & qu'il paroit, que la grande préciſion de ceux



Digitized by Google

qui nous ſont reſtés, met obſtacle à notre inſtruction & ceſſe d'être un avantage pour nous.

A force de travail & de méditation on franchit pourtant quelquefois, les bornes que ces difficultés oppoſent à notre curioſité. Les matériaux qui ſont à notre portée, n'exigent qu'une main habile pour les mettre en œuvre. Un auteur qui traite le même objet ſupplée quelque fois à ce qu'un autre a omis, & une petite circonſtance marquée au hazard répand ſouvent des lumieres ſur toute la ſuite des événemens. Il exiſte encore de précieux monumens qui nous éclairent ſur les uſages militaires des Romains & ſur les principes de leur Tactique. La connoiſſance en eſt néceſſaire & de la plus grande utilité, parce qu'il ne faut pas moins, que ſe transporter pour ainſi dire dans ces temps reculés, & avoir tous ces objets préſens à l'eſprit pour comprendre & pour détailler avec clarté ces opérations militaires.

Digitized by Google

Pénétré de ces idées j'ai entrepris de donner l'exposé de trois guerres que Céſar a faites en Eſpagne, C'eſt dans ce pays que ce grand homme a commencé & terminé ſa carriere militaire. Il y a débuté par établir ſa réputation dans ſon expédition contre les Luſitaniens. Il y a reparu après un intervalle de douze années, & y a fait cette ſavante campagne dont on vient de lire le détail & qui enleva à Pompée ſes principales forces. Il y a de même terminé ſes exploits par le gain de la bataille de Munda, où ſelon ſon propre aveu, il combattit plus pour ſa vie, que pour ſa gloire.

Plutarque dans la vie de Céſar.

Lui même rapporte les circonſtances de ſa ſeconde guerre avec une ſimplicité admirable & du ton d'un Général qui rend compte de ſes actions. L'hiſtoire de la troiſieme guerre eſt renfermée dans le livre de la guerre d'Eſpagne, qu'on trouve à la fin de ſes commentaires. C'eſt le journal d'un officier de ſon armée, écrit ſans



Digitized by Google

ordre pendant le cours même de la campagne.

Ce reſte de l'antiquité nous eſt parvenû malheureſement ſi eſtropié & ſi corrompû, qu'on a eu beſoin de toute la diſcuſſion d'une ſaine critique pour en tirer parti. Nous n'avons point de mémoires détaillés ſur ſa premiere campagne en Eſpagne, quoique ſi fertile en grands événemens qu'il crut lui même, qu'elle devoit, lui mériter l'honneur du triomphe.

Il paroît que les grandes actions qu'il a faites dans la ſuite, & qui l'ont élevé ſucceſſivement au plus haut degré de la fortune, ont effacé en lui le ſouvenir de ſes premiers exploits: au moins n'a-t-il pas daigné nous en inſtruire, il a donc fallu avoir recours à quelques autres auteurs de l'antiquité, tels que Dion Caſſius, Appien, Plutarque & autres, pour raſſembler les matériaux de ce récit. Ce morceau de la vie militaire de Céſar eſt digne de toute l'attention des connoiſſeurs, vû qu'il nous repréſente les

Digitized by Google

premiers essais de ce grand homme dans l'art de la guerre. Aucun des auteurs modernes de l'histoire Romaine, ni de la vie de César n'ayant jusqu'à présent détaillé cette campagne, je me flatte qu'on me saura quelque gré de mon travail. Je donnerai en peu de mots l'idée de ce qu'étoit l'Espagne au temps de ces guerres.

L'Espagne fut divisée par les Romains en deux parties. L'Espagne citérieure ou la Taraconoise, l'Ultérieure ou la Bétique, dont chacune avoit son Gouverneur. La citérieure qui de sa Métropole Taraco avoit le nom de Taraconoise, occupoit toute la partie septentrionale depuis le cap de Finisterre jusqu'à l'embouchure du fleuve Durius & depuis le pied des Pyrénées jusqu'au cap de Gata ou le *Maridemum* des anciens. L'ultérieure nommée la Bétique de la riviere Bétis qui la traverse, bordoit du Nord au couchant la rive du fleuve Anas aujourd'hui la Guadiana, & s'étendoit

enſuite ſur l'Ocean où eſt le Golphe de Carthagene. La Luſitanie appartenoit à l'Eſpagne ultérieure & fut quelque fois adminiſtrée par des gouverneurs particuliers. Elle devint ſous l'empire d'Auguſte une province ſéparée de la Bétique.

L'an 549 de la Fondation de Rome.

Scipion l'Africain avoit conquis l'Eſpagne ſur les Carthaginois qui y avoient établi leur empire. Ce fut alors la premiere province du continent où les Romains envoyoient leurs Magiſtrats. Mais elle ne leur fut jamais entierement ſoumiſe. Auguſte en fit toute la conquête. La tyrannie que les gouverneurs exercoient dans leurs provinces, excita ſouvent les Eſpagnols à la revolte & occaſiona de longues guerres. Le Sénat de Rome y fit paſſer presqu'annuellement un grand nombre de troupes & fit des efforts extraordinaires pour ſe maintenir dans la poſſeſſion de ce pays dont les mines fourniſſoient alors, la plus grande partie de l'or qui rouloit dans le commerce. Les Eſ-

Tite Live Liv. XXVII

Appien des Guerres d'Eſpagne pag. 463. edit. de Tollius.

pagnols ſont naturellement braves & généreux, & toutes les fois qu'ils eurent des chefs intelligens & courageux, tels que furent Viriathus & Sertorius, ils remporterent de grands avantages ſur les Romains. Mais la forme de leur gouvernement & la diviſion des états & des intérêts furent cauſe qu'ils n'en tirerent jamais aſſez de parti pour ſe maintenir dans l'indépendance (II).

Malgré tant de guerres qui agiterent l'Eſpagne, ce fut pourtant toujours la province la plus floriſſante de l'empire Romain. Tout ce qui étoit dans la plaine & le long des côtes de la mer étoit très bien cultivé. Les Romains y avoient établi pluſieurs colonies qui s'étoient aggrandies conſidérablement par le commerce & par

*Comme les Romains n'étoient pas encore maîtres des Gaules, ils étoient obligés de paſſer la mer pour arriver en Eſpagne. Ils abordoient ordinairement à Emporia, ville fondée par les Marſeillois ſur la côte de Catalogne, & connue aujourd'hui ſous le nom d'Ampurias.*

Digitized by Google

la faveur des gouverneurs. Il y eut neuf de ces colonies dans la seule Andalousie ou dans l'Espagne ultérieure, & douze dans la Taraconnoise. Selon Pline le nombre des villes montoit dans celle-ci à cent soixante. Toutes ces villes étoient pour la plupart très peuplées & très riches. Les villes maritimes de l'Andalousie commercoient dans tous les ports du monde connû pour lors; & celles de l'intérieur du pays s'enrichirent par les mines, par l'agriculture & par les fabriques. On lit avec admiration la description, que Strabon fait de la situation florissante de l'Andalousie (III).

A. V. C. 682. L'Espagne retentissoit encore des éloges de Pompée, qui après la guerre contre Sertorius y avoit rétabli l'ordre & la tranquillité, lorsque Jules César environ deux ans après le départ de Pompée fut envoyé dans l'Andalousie en qualité de Questeur. Il avoit obtenu cette dignité (qui étoit le premier degré aux grandes charges de la République) par les suffrages du peuple

Digitized by Google

dont il brigua la faveur, avec beaucoup d'adreſſe & de chaleur. La paix dont la province jouiſſoit, ne lui permettant pas de ſe ſignaler par des exploits guerriers, il imita la conduite de Pompée, & ſe diſtingua par ſon activité & par ſon attention à ſoulager & à favoriſer les habitans, qui dans la ſuite n'en prirent pas moins contre lui, le parti des enfans de Pompée. Céſar ne manqua pas de leur reprocher après la bataille de Munda leur ingratitude pour les bons ſervices qu'il leur avoit rendus, pendant le tems de ſa queſture. Le Préteur C. Antiſtius Veter dont il avoit gagné la confiance, ſe déchargea ſur lui des fonctions les plus importantes de ſa Préture (IV) & Céſar exerça en ſon

Plutarque Vie de Céſar.

*Vellée Liv. II. chap. 43. Quæſturaque mirabili virtute atque induſtria obita in Hiſpania cum eſſet Quæſtor, ſub Vetere Antiſtio.*

*V. le fragment de la harangue de Jules Céſar adreſſée aux Eſpagnols après la bataille de Munda au dernier chap. du livre de la guerre d'Eſpagne.*

Digitized by Google

Suetone Vie de César ch. 7.

nom la Jurisdiction dans les Métropoles. Ce fut à cette occasion que se trouvant à Cadix dans le temple d'Hercule (V) il fut saisi à la vuë d'une statue d'Alexandre le grand, & dit à ses amis en soupirant qu'il rougissoit de n'avoir encore rien fait à un âge, où le Roi de Macedoine avoit déja subjugué la plus grande partie de l'univers (VI). Frappé de cette idée, & dégouté des paisibles fonctions de sa charge, il demanda son rappel, & sur quelque délai que rencontra sa demande, il quitta sa province avant le temps prescrit par les loix. Conduite illégale sans doute, mais dont il y eut beaucoup d'exemples dans ce temps où les Romains s'étoient relachés sur la discipline, où ils avoient entierement perdu de vuë tout esprit de subordination, par conséquent celui de la soumission & du respect dû aux anciennes loix.

Arrivé à Rome il fut fait successivement Edile, grand Pontife & Préteur. Il montra dans tous ces emplois,

plois, de la fermeté, une grande supériorité de talens, & un dessein déterminé de s'élever au dessus de ses concurrens. Au sortir de la Préture, l'Espagne ultérieure où il avoit été Questeur, huit ans auparavant, lui échut par le sort. Mais les affaires y avoient bien changé de face depuis son départ. L'Espagne avoit été vexée & pillée par les Préteurs qui l'avoient gouvernée pendant cet intervalle, & le mécontentement y étoit général. Comme les Espagnols étoient dans ce temps très disposés à la revolte, on s'attendoit même à une guerre ouverte, & on sut que les Lusitaniens avoient fait des incursions dans le pays de leurs plus fideles alliés. Le bruit en vint à Rome, & on en exagéra toutes les circonstances & le danger. César a qui il importoit beaucoup de se faire une réputation à la guerre, & de débuter par des actions d'éclat, fut très charmé de ces nouvelles, & regarda l'état de sa province comme une occasion très favorable à ses desseins ambitieux.

Suetone la Vie de César ch. 18.

L'an de Rome 694. Sous le Conſulat de Q. Metellus & L. Afranius.

Il partit précipitamment ſans obſerver aucune des pratiques religieuſes auxqu'elles les Conſuls & les Préteurs étoient d'ordinaire aſſujettis avant de ſe rendre à leurs gouvernemens. Le prétexte qu'il prit pour s'en diſpenſer fut la néceſſité de porter promptement du ſecours aux alliés dont on diſoit que le pays étoit déja envahi. Ce fut avec la même adreſſe qu'il prévint ſes ennemis, lorsqu'ils avoient formé le projet de l'accuſer juridiquement ſur la conduite qu'il avoit tenuë pendant ſa Préture.

Dion Caſſius Liv. XXXVII. ch. 52.

A ſon arrivée il trouva la Province délabrée & endettée; mais il n'y avoit ni revolte ni aucun ſujet de guerre. Les courſes des Luſitaniens & des habitans du mont Herminius étant de peu d'importance, il lui eut été facile d'y mettre ordre ſans avoir recours aux armes. Mais peu diſpoſé à paſſer le temps de ſon gouvernement à juger les procès des Eſpagnols, & flatté de l'idée d'achever ce que Metellus & Pompée avoient commencé, il con-

Appien Liv. II. pag. 715.

çut le projet d'affermir l'empire de la République par l'entiere réduction des peuples qui n'étoient pas encore soumis, & dont les courses & les brigandages avoient si souvent inquiété les alliés.

Toutes les troupes qu'il trouva à son arrivée dans la province, consistoient en deux légions. Ces forces ne lui paroissant pas suffisantes pour remplir son dessein il y ajouta une nouvelle légion qu'il leva en peu de temps. L'Espagne fourmilloit pour lors de vieux soldats; tant de ceux qui avoient servi dans les armées de Metellus & de Pompée, que d'anciens partisans de Sertorius. Comme on supposoit à César toute l'envie de vouloir faire la fortune de ses troupes, il n'eut pas de peine à réunir sous ses enseignes une grande partie de ces vétérans. Son armée étant ainsi formée en très peu de temps, & pourvuë de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin, il se mit en campagne, & marcha du côté des frontieres de la Lusitanie (VII). Plutarque Vie de César.

La partie la plus occidentale de l'Eſpagne (où eſt la Luſitanie) eſt renfermée entre la mer & une grande chaine de montagnes, qui depuis le Cap de ſainte Marie, ou le *Cuneus* de Strabon, va par l'Extremadura & le royaume de Leon jusqu'aux Aſturies & à la mer de Biscaye. Ces montagnes avoient différentes dénominations. La chaine de celles qui bornoient la Luſitanie du côté de l'orient étoit appellée *Mons Herminius*, elle commençoit à une certaine diſtance de la riviere de Douro, aux environs de la ville de Guardia, & s'étendoit jusqu'à la ville de Portalegre ou l'ancien Medobriga de l'autre côté du Tage (VIII). Ce montagnes étoient habitées par des peuples belliqueux, & peu traitables, qui n'ayant pas de terrein propre à l'agriculture, ſubſiſtoient aux dépens des habitans de la plaine, dont ils ravageoient les moiſſons. Les Romains qui n'étoient pas fort habiles dans la guerre des montagnes, ne purent jamais venir

Digitized by Google

à bout de les dompter entierement. C'étoient ces mêmes montagnards qui ſous Viriathus leur avoient cauſé tant de pertes & qui n'avoient pas ceſſé de faire des incurſions jusques dans l'*Andalouſie*. Céſar réſolut de les exterminer, & cherchant quelque prétexte à ſa levée de bouclier, leur fit déclarer que pour mettre la province & les alliés des Romains à l'abri de leurs incurſions & de leurs brigandages, il leur ordonnoit d'abandonner inceſſament les montagnes & de choiſir des habitations dans la plaine. Ils refuſerent, comme il l'avoit prévû, de ſe ſoumettre à des ordres auſſi extraordinaires, & ſe mirent en devoir de défendre leurs foyers les armes à la main. Mais Céſar ne leur laiſſant pas le temps de s'arranger pour leur défenſe ſurprit & débusqua ceux qui habitoient les montagnes en deça du Tago, paſſa la riviere & marcha droit à la hauteur,

Dion Caſſius Liv. XXXVII. ch. 52.

*Strabo Liv. III. pag.* 154. *edit. de Paris. Auteur décrit auſſi les armes, les coutumes & la maniere de vivre de ces Montagnards.*



Digitized by Google

où ils avoient assemblé en très peu de temps un corps de troupes assez considérable. César livra pour lors sa premiere bataille. L'ennemi fut vaincû & ses soldats le proclamerent *Imperator*, titre que les troupes selon l'usage de ce temps donnoient aux Généraux qui remportoient la premiere victoire. Le détail de cette bataille & la connoissance de l'endroit où elle s'est donnée, ne sont pas parvenus jusqu'à nous. On sait seulement que les montagnards se rallierent promptement & qu'ils se préparerent de nouveau à une vigoureuse résistance.

Plutarque Vie de César.

Dion Cassius au même Liv. & Chap.

César au lieu de les chercher & d'achever la guerre se laissa détourner par un autre objet. On lui annonça que les habitans de quelques villes au pied de ces montagnes & dans la plaine, s'étoient assemblés en corps d'armée, & qu'après avoir abandonné leurs villes, & emporté ce qu'ils avoient de plus prétieux, ils avoient passé le Douro pour mettre cette riviere entre eux & son armée. Ils

Digitized by Google

avoient pris ce parti, de crainte que les Romains après s'être rendus maîtres des montagnes, ne tombaſſent ſur eux, & qu'étant diſperſés dans les villes, ils ne fuſſent entierement à la merci de l'ennemi. L'événement juſtifia leurs appréhenſions.

Céſar deſcendit des montagnes & s'empara des villes abandonnées, prit ce qui étoit de quelque valeur, & empreſſé de gagner l'amitié du ſoldat, il lui permit de s'enrichir des dépouilles de ces malheureux habitans. Il pouſſa plus loin l'injuſtice. Pluſieurs villes ſe confiant dans la paix qui exiſtoit pour lors, reſterent tranquilles, & lui offrirent tous les ſecours dont elles étoient capables. Mais ni leur bonne foi, ni leur ſoumiſſion ne purent détourner les malheurs qui les attendoient. Céſar pilla & ſaccagea tout, il laiſſa une partie du butin au ſoldat, deſtinant l'autre au tréſor public. C'étoit la coutume des Généraux Romains de faire porter publiquement au tréſor, le jour du triomphe, l'or & l'ar-

Dion Caſſius Liv. XLVII. ch. 52. Suetone la Vie de Céſar 54.

gent qu'ils avoient pris à l'ennemi. Le Queſteur ſpécifioit ces ſommes, tant en eſpeces qu'en lingots, & le peuple jugeoit par là de l'importance de la victoire & du mérite du vainqueur. Tite Live ne manque pas de nous inſtruire des ſommes que chaque triomphateur avoit acquiſes à la république.

On reprocha à Céſar la conduite injuſte & barbare qu'il avoit tenue dans cette occaſion, & Caton s'en ſervit comme d'un prétexte pour lui refuſer à ſon retour à Rome l'honneur du triomphe. Le mauvais état dans lequel étoient ſes affaires particulieres, fit qu'on ſoupçonnât, que c'étoit bien plutôt pour faire face à celles-la, que pour enrichir l'état, qu'il avoit pillé toutes ces villes. Il n'eſt pas douteux, qu'ayant conçu le projet de s'élever au deſſus de ſes concurrens, il lui étoit plus eſſentiel de paſſer pour un chef ami du ſoldat, que d'aſpirer à la réputation de ces anciens guerriers de la république, dont les actions avoient toujours la vertu & la juſtice pour baſe.

Digitized by Google

Au reſte cette invaſion de Céſar ſe fit avec toute la célérité poſſible. Il voyoit bien qu'il pouvoit être attaqué en front par les troupes qui avoient paſſé le Douro, & pris a dos par celles qui occupoient le mont Herminius & qui avoient mis à profit le temps que ſon expédition leur avoit laiſſé, pour ſe renforçer conſidérablement. Des ennemis plus adroits & plus intelligens que ces Luſitaniens auroient bien profité de ces circonſtances. Céſar pour prévenir les ſuites que ſa derniere démarche auroit pû avoir, ne s'arrêta pas plus long temps qu'il ne falloit, & raſſembla promptement ſes troupes avec leſquelles il paſſa le Douro. En s'éloignant ainſi des ennemis qu'il avoit derriere lui, il gagna le temps néceſſaire pour attaquer ceux qu'il avoit en front. Il paſſa la riviere ſans aucun obſtacle, & marcha droit à l'endroit, où il avoit appris que les Luſitaniens s'étoient aſſemblés. A meſure qu'il approchoit d'eux il rencontra un grand nombre de beſtiaux & d'autres effets



Digitized by Google

éparpillés sur la route. Il prévit la ruse de l'ennemi & défendit aux soldats de toucher à rien, & de s'écarter de l'ordre de la marche. Cette précaution fut utile. L'ennemi qui l'attendoit à une certaine distance, avoit imaginé ce stratagéme, espérant que les Romains qui venoient de montrer tant d'ardeur pour le pillage, se disperseroient pour courir sur le butin qui se présentoit de tout côté à eux, & que par là ils trouveroient une occasion favorable pour les combattre. Mais quand ils virent l'ennemi venir à eux dans le meilleur ordre possible ils furent décontenancés, dispersés & battus sur le champ, au point qu'ils ne furent plus en état de reparoître de toute la campagne. La supériorité des troupes jointe à leur bonne discipline, & l'excellente disposition du Général donna aisément la victoire aux Romains. César sans s'arrêter à poursuivre les vaincus tourna soudain vers les montagnards pour terminer cette guerre.

Digitized by Google

Ces gens avoient garni les défilés d'un bon nombre de troupes, pour empêcher l'ennemi de venir à eux. Sur la nouvelle que Céſar en eut il changea de route, repaſſa la riviere dans un endroit aſſez éloigné où ils l'attendoient, & marcha à eux par un chemin détourné pour pouvoir les prendre à dos. Les fréquentes guerres que les Romains avoient faites dans ce pays, les divers échecs qu'ils y avoient eſſuyés, les avoient très bien mis au fait du terrain, & Céſar qui ne négligea jamais cette connoiſſance, ſut en profiter avec toute l'habilité d'un grand Général (IX). Sa préſence inopinée étonna les ennemis, dès qu'ils s'apperçurent que leurs diſpoſitions pour deffendre les paſſages étoient inutiles, ils ne tarderent point à rappeller leur détachemens pour avoir des forçes réunies à oppoſer: cependant ils furent vaincus. Céſar avoit trop d'avantages ſur eux. Il reſta maître des hauteurs, mais il ne put les empêcher de ſe rallier & de ſe retirer en

Dion Caſſius Liv. XLVII. ch. 53.

Digitized by Google

corps d'armée, & quoiqu'il les pourſuivit avec toute la vivacité que le terrein & les circonſtances pouvoient permettre, il ne put gagner les devants; ils ſe déroberent à ſa pourſuite & tirerent vers l'ocean occidental juſqu'à ce qu'ils parvinrent aux côtes du Portugal. La mer enfin eut été le terme de leur retraite & les auroit infailliblement livrés au fer des Romains, ſi le hazard ne leur avoit fait trouver ſur la côte un grand nombre de barques qui ſervoient à l'uſage des habitans & ſur leſquelles ils paſſerent dans une petite Isle inculte & peu éloignée du continent. A peine avoient-ils achevé le trajet que Céſar ſurvint avec l'armée. Il fut contraint de s'arrêter faute de batimens que l'ennemi venoit d'enlever. Cependant la petite diſtance qui ſéparoit l'Isle de la terre ferme lui fit naître ſur le champ l'idée d'y paſſer ſur des radeaux, & il donna des ordres en conſéquence. L'Isle avoit ſur ſes bords du côté du continent des bas fonds qui s'étendoient

Digitized by Google

fort avant dans la mer de ſorte que le paſſage lui paroiſſoit d'autant plus facile, qu'il ne s'agiſſoit que d'une très courte traverſée pour gagner ce bas fonds, ſur lesquels on ſe flattoit de pouvoir marcher ſans danger jusqu'à l'Isle même. On commença donc à effectuer le paſſage de cette maniere, & pluſieurs ſoldats débarqués s'acheminoient déjà vers le rivage, lorsque la mer monta en très peu de temps au point que les radeaux furent emportés par les torrens de la marée, & repouſſés vers la côte avec les troupes qui n'étoient pas encore débarquées. L'ennemi voyant le petit nombre de ſoldats débarqués, ſéparés du reſte de l'armée, les accabla auſſitôt & les maſſacra pour ainſi dire ſous les yeux de Céſar, qui ſe voyoit dans l'impoſſibilité de les ſecourir. Il n'y eut qu'un ſeul ſoldat nommé Publius Scævius qui après avoir perdû ſon bouclier, tenta de ſe ſauver à la nage (X). Ce fut le premier échec qu'eſſuya Céſar à la guerre. Sa précipitation & la

faute qu'il commit en négligeant de conſulter les gens du pays ſur la nature du trajet qu'il avoit à faire, paroiſſent lui avoir attiré ce malheur.

Après ce facheux événement Céſar reſta avec l'armée dans le même endroit de la côte où il avoit tenté le paſſage. Il n'avoit qu'à y attendre tranquillement jusqu'à ce que la néceſſité forçât l'ennemi à ſe rendre à diſcretion. Il en étoit ſur, attendu qu'il ne pouvoit ſe ſauver de là: les petites barques dans lesquelles il avoit paſſé n'étant pas capables de tenir la haute mer, & une Isle auſſi inculte ne pouvant pas fournir à ſa ſubſiſtance. Mais cette attente n'étoit pas du goût de Céſar. Il dépêcha ſur le champ des couriers à la flotte Romaine qui mouilloit à Cadix, lui ordonna de lever l'ancre & de venir le joindre à la rade où il étoit avec l'armée. La flotte arrivée il y embarqua ſes troupes & aborda aiſément dans l'Isle (XI). L'ennemi réduit à l'extrêmité par la miſére & la famine ne ſe défendit pas.

Digitized by Google

Mais sa soumission volontaire ne put le sauver.

César indigné du massacre de ses soldats fit tout égorger & détruisit ainsi la plus grande partie de ces montagnards qui avoient été si long temps redoutables aux Romains & aux habitans de la province.

César ayant fini cette guerre avant que l'année de son gouvernement fut écoulée, conçut encore le projet d'une nouvelle expédition. Il y avoit soixante cinq ans que le Consul Decius Junius Brutus après de grands exploits dans la Lusitanie, avoit percé avec une armée victorieuse jusques dans la Galice, & avoit soumis la plus grande partie de ce pays à l'obéissance de la république; depuis ce temps les Gallégues avoient trouvé les moyens de s'y soustraire, & avoient même souvent prêté du secours aux Lusitaniens dans leurs différentes revoltes. Les grandes guerres que les Romains avoient à soutenir dans d'autres contrées, & peut être le peu de profit qui

Digitized by Google

réſultoit de la conquête de ce pays montueux & ſterile, furent cauſe qu'ils négligerent de les faire rentrer dans leur devoir. La préſence de la flotte & l'envie de s'acquerir de la réputation, inſpirerent alors à Céſar la réſolution de ſoumettre de nouveau ce peuple, & d'étendre l'empire de la république jusqu'aux extrêmités de l'Eſpagne. Tout le ſuccès de l'entrepriſe dépendoit de la promptitude de l'exécution. Il falloit les ſurprendre & ne pas leur laiſſer le temps de ſe préparer à la défenſe. Dans ce deſſein il fit ſans délai embarquer ſes troupes, & longeant avec ſa flotte la côte occidentale, il doubla le cap de Finiſterre & ſe préſenta à l'improviſte devant le port de Corogne ou l'ancien Flavium Brigantinum (XII). Les habitans de cette côte n'avoient jamais vû une flotte, ni des vaiſſeaux de la grandeur de ceux des Romains. Cette apparition, jointe au cris des matelots & au bruit que l'abord d'une flotte excite, les épouvanta tellement que loin de penſer à s'oppoſer

Dion Caſſius l. c.

ſer à la deſcente ils ſe ſoumirent volontairement. Après un auſſi heureux début, il renvoya la flotte & pénétra avec ſon armée jusques dans l'intérieur de la Gallice. Partout où il tourna ſes pas, il trouva que les peuples étonnés de ſes exploits étoient prêts à ſe rendre, & à lui donner des marques de ſoumiſſion; il n'avoit pour ainſi dire employé aucune force dans le cours de cette expédition. Il traita ces peuples, plutôt ſoumis que vaincus, avec humanité & ſe fit un honneur de devenir leur bienfaiteur. Dans toute ſa marche par la Luſitanie & à ſon retour dans la province il fit des réglemens avantageux, donna des loix ſages & utiles. Il modéra les impots dont Metellus avoit chargé la province, & pour obvier à l'uſure & à la cruauté des créanciers, il ordonna que les deux tiers du revenu d'un débiteur ſeroient abandonnés jusqu'à la fin du payement. Cette conduite ſi propre à couvrir de gloire ceux qui la tiennent, lui acquit la plus grande réputation & l'amitié

L'hiſtoire de la guerre d'Eſpagne au dernier chap.

des Eſpagnols. Elle effaça encore les taches que le pillage & l'avidité de l'argent jettent toujours ſur la vie d'un grand homme.

Après d'auſſi glorieuſes actions Céſar quitta la province ſans attendre même ſon ſucceſſeur. Il étoit preſſé de retourner à Rome, pour y obtenir l'honneur du triomphe ſi bien mérité. Il arriva en Italie préciſement dans le temps des élections des Conſuls, ce qui le fit renoncer au triomphe pour pouvoir ſe mettre au rang des prétendants au Conſulat; favoriſé par le peuple il l'emporta ſur ſes rivaux.

## Preuves & Obſervations.

(I) pag. 326.

On ſait que les Conſuls & les autres Généraux étoient obligés de faire au Sénat de Rome le rapport de leurs guerres, & que ces rapports conſervés dans les archives ſervoient de matériaux aux hiſtoriens. C'eſt ainſi que Ciceron fait au Sénat le rapport de ſes opérations militaires en Cilicie dont il étoit Gouverneur. *Voyez Ep. fam.*

Digitized by Google

a *Liv. 15.* On trouve encore dans ces mêmes lettres de Ciceron la rélation que Lentulus donne au Sénat du succès qu'il a eu contre Dolabella en Asie; & même sous les Empereurs, les écrivains de leur vies citent souvent les actes du Sénat. Il paroit d'ailleurs qu'il étoit bien plus difficile aux anciens historiens Romains, d'écrire l'histoire de leurs guerres, qu'il ne l'est aux historiens modernes, que l'abondance des sources embarrasse souvent plus qu'elle ne les éclaire. Le commerce réciproque des nations, l'imprimerie, l'établissement des postes, & la connoissance exacte de la surface de la terre, sont autant de secours pour apprendre, recueillir, & comparer les faits; facilités dont les anciens étoient privés. Il est de même fort probable que l'orgueil & la partialité ont souvent fait altérer les circonstances des guerres, d'autant plus que le nations vaincues avoient rarement des historiens qui pussent donner un démenti à ceux des autres.

Ep. 15. fam. Liv. XII.

(II) pag. 333.

## Des causes, qui ont retardé pendant long temps la conquête de l'Espagne.

La conquête de l'Espagne a couté à la République Romaine plus d'hommes, de

temps & de travaux que toutes celles qui compoſoient ſon vaſte empire. Les fréquentes défaites que ſes armées y ont eſſuyées, ne l'ont pas rébutée: d'année en année, elle y a fait paſſer des renforts conſidérables, & l'Eſpagne fut enfin pour le ſoldat Romain un cimetiere tel que l'Italie l'a été dans ces derniers ſiecles pour les François, & la Hongrie pour les Allemands. Quand Lucullus leva les légions deſtinées pour l'Eſpagne, perſonne n'y voulut ſervir, & il ne fallut pas moins aux Romains que l'exemple d'un Scipion pour les engager à ne pas abandonner l'entrepriſe *).

Jules Céſar conquit les Gaules en huit ans & les Gaulois étoit pour le moins auſſi

*) Les mines d'or & d'argent de la Bétique & de l'Andalouſie dont Strabon nous donne un détail intéreſſant, paroiſſent avoir principalement déterminé la République Romaine à l'opiniâtreté qu'elle a témoignée dans la conquête de l'Eſpagne. Ces mines étoient riches & abondantes, & l'avarice eut toujours autant de part que l'ambition aux conquêtes des Romains. Rien n'égale la cruauté, la perfidie & l'injuſtice dont ils ont donné différents exemples pendant leurs guerres en Eſpagne. L'avarice ce vice ſi funeſte à l'execution des grandes entrepriſes, leur a quelquefois attiré des malheurs que toute la valeur & la vertû des Scipions n'ont pû redreſſer.

Digitized by Google

nombreux auſſi intelligents & auſſi belliqueux que les Eſpagnols. La ſupériorité du génie de Céſar & celles des forces de la République, avec leſquelles il les attaqua, ont ſans contredit beaucoup contribué à la rapidité de cette conquête. Mais quand on conſidere d'un côté les efforts extraordinaires que les Romains ſous la conduite de leurs plus habiles Généraux ont fait de tout temps pour s'emparer de l'Eſpagne, et que de l'autre, on voit que ce pays ne leur étoit pas encore entierement ſoumis pendant la guerre même que j'expoſe, on eſt bien tenté de croire, qu'il doit y avoir eû des raiſons particuliaires qui ont favoriſé une auſſi longue réſiſtance. Pluſieurs auteurs ont crû que l'Eſpagne étoit pour lors plus peuplée que les Gaules, & par conſéquent infiniment plus qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Ils ont pouſſé leur calcul jusqu'à trente millions d'habitans, & ils n'ont pas manqué de fonder la deſſus la difficulté que les Romains ont eû pour la ſoumettre. Mr. Hume célebre écrivain s'eſt déjà récrié contre cette erreur de quelques auteurs modernes qui ont exagéré la population de ces temps de l'antiquité. Strabon a donné le démenti à Polybe qui aſſure gravement le conte abſurde de trois cens villes que Grachus doit avoir détruites dans

Hume Diſcours politique ſur le nombre d'habitans parmi quelques nations anciennes.

Liv. III. pag. 163.

la Celtibérie. De grandes armées que de petits pays ont mis sur pied, en ont imposé à ces écrivains. Ils n'ont pas pensé qu'une pareille armée une fois battue, il n'en reparoissoit plus rien; ce qui prouve bien que la nation entiere la composoit. Si on vouloit de nos jours faire sortir d'une province, quelque petite qu'elle fut, tous les hommes d'un certain âge & propres à porter les armes, on verroit une armée bien plus nombreuse que toutes celles dont les anciens nous parlent. Tant cette seule circonstance doit faire tomber tout le merveilleux de ces émigrations des peuples du Nord, lors de la décadence de l'Empire Romain, & prouve bien la fausseté de la prétenduë diminution d'hommes dans les siecles modernes. Une armée composée de tous les hommes qui auroient abandonné les quatre Cantons Suisses dont parle César, surpasseroit de beaucoup aujourd'hui, celle qui fit l'irruption dans les Gaules & que César repoussa si facilement.

Il y avoit dans l'Espagne plusieurs peuplades répandues & disperſées qui avoient leur formes particulieres de gouvernement, leurs intérêts, leurs loix & leurs coutumes. Leurs frontieres n'étoient pas contiguës; de grandes montagnes & des landes incultes les séparoient les unes des autres. Il y

avoit peu de ſureté à vivre dans le plat pays, à cauſe des voleurs & des brigands qui l'infeſtoient continuellement, il falloit pour ſe mettre à l'abri, ſe retirer dans des chateaux fortifiés ou habiter dans des villes. Telle eſt l'idée que les anciens écrivains nous donnent de l'Eſpagne: Strabon, qui de tous les anciens connoiſſoit le mieux ce pays, aſſure que toute ſon opulence & ſa fertilité, ſe bornoit à la ſeule Bétique ou l'Andalouſie, partie la plus habitée & la mieux connuë de toute l'ancienne Ibérie.

Dans les Gaules au contraire les peuplades étoient bien plus nombreuſes, & vivoient plus en ſociété. Leur caractere remuant les engagea à former des alliances & des confédérations, ſuivant leurs différentes inclinations & leurs vûës politiques. De ſorte que lorſque Céſar y porta la guerre, il eut d'abord de nombreuſes armées à combattre, & des grandes difficultés à vaincre. Car à-peine un peuple fut-il ſoumis, qu'un autre reprit les armes. Ces difficultés ne firent pourtant qu'irriter l'ardeur de Céſar; il marcha pour ainſi dire de conquête en conquête; il recruta ſon armée par les levées qu'il fit dans les provinces voiſines des Gaules. Il ſut tirer des reſſources des peuples ſoumis pour en ſubjuguer d'autres: il trouva chez eux



Digitized by Google

des vivres en abondance & des routes frayées. Il n'en étoit pas de même en Eſpagne, les victoires les plus ſignalées n'aboutiſſoient à rien qu'à la deſtruction de la peuplade qui venoit d'être battuë. Les autres ſéparées par les montagnes reſtoient tranquilles & indifférentes ſur ces événemens. Quand un motif d'avarice déterminoit les Romains à porter la guerre dans une province éloignée, il falloit penſer à la ſubſiſtance des troupes, à la difficulté des chemins, & à la ſureté du pays qu'ils laiſſoient derriere eux. L'avantage de battre l'ennemi étoit rarement proportionné aux inconveniens & aux riſques qu'ils couroient.

Toutes ces raiſons ayant engagé les Romains à renoncer à leur projet de conquérir l'Eſpagne par la voye des armes, ils eurent recours à la politique, & on les vit profiter habilement des troubles intérieurs qui agitoient presque toujours les peuples de ce pays & ſe ſervir des uns pour détruire les autres. Cependant ils ne ſe crurent jamais aſſez fermement établis pour leur ôter leur liberté & leurs droits, & quoiqu'ils joigniſſent auſſi à la puiſſance la politique la plus rafinée, en fomentant des diviſions parmi ces différents peuples, en établiſſant de nouvelles colonies dans les meilleurs con-

Digitized by Google

trées, & en tachant d'y introduire insensiblement leur langue & leurs usages; près de deux cents ans se passerent avant qu'ils pussent parvenir à subjuguer entierement l'Espagne. Il me semble donc que c'est plus au local, & au manque de culture de ce pays, qu'au grand nombre de ses habitans, qu'il faut attribuer toutes les difficultés que les Romains rencontrerent dans cette conquête. Les mêmes obstacles arrêterent aussi dans le huitieme siecle les progrés & les victoires des Maures.

(III) pag. 334.

Le troisieme livre de Strabon contient la description de l'Espagne, & il y parle aussi d'une maniere fort intéressante des mines de l'Andalousie. Pline dans son histoire naturelle expose encore avec plus de clarté que lui, le tableau géographique & politique de ce pays. Il y fait le dénombrement des villes selon leur rang, & selon leurs droits & leurs immunités. Il y avoit des colonies, & des villes municipales; il y en avoit d'autres qui ne jouissoient que du droit de Latium, d'autres enfin qui étoient alliées ou tributaires. Toutes ces villes ressortissoient de certains tribunaux établis dans les Métropoles, où les Préteurs exerçoient la juris- Liv. III.



Digitized by Google

diction. Pline nomme ces Métropoles & chaque ville qui en reſſortiſſoit. Ce détail explique la fonction des Préteurs, qui alloient de Métropole en Métropole pour régler les affaires de leurs provinces: c'eſt ce qu'on exprimoit par *Conventus agere*; les hiſtoriens en font ſouvent mention. Dès que les Romains avoient conquis une province, le Sénat envoyoit des commiſſaires, pour en regler les impôts, la juriſdiction & le gouvernement. Ces arrangemens étoient à peu près les mêmes dans toutes les provinces.

(IV) pag. 335.

La liaiſon entre les Queſteurs & les Préteurs étoit ſacrée chez les Romains. Ciceron *de la Divination Ch. 10.* en parle avec beaucoup d'emphaſe. Céſar témoigna la plus grande reconnoiſſance à Antiſtius. Etant à ſon tour Préteur dans cette même province il fit enſorte que ſon fils fut ſon Queſteur. Cette famille reſta toujours particulierement attachée aux intérêts des Céſars, & parvint aux plus grands dignités. C. Antiſtius Veter petit fils du Préteur fut auſſi le légat d'Auguſte dans la guerre d'Eſpagne & devint Conſul l'an de Rome 748. Les deux fils de celui-ci Cajus & Lucius,

Digitized by Google

parvinrent au Conſulat de même que les deux fils de Lucius dont l'un étoit le collegue de Neron dans ſon premier Conſulat. Mais le tyran le fit mourir enſuite. On a des médailles de la famille Antiſtia qui ont du rapport à leur dévouement à la poſtérité des Céſars. *Voyez le tréſor numismatique de Morell à la famille Antiſtia.*

(V) pag. 336.

Selon Pomponius Mela Liv. III. Ch. 6. les Phéniciens avoient fondé ce temple à l'honneur d'Hercule l'Egyptien. Il étoit bati ſur une montagne à côté de celle où étoit ſituée l'ancienne ville de Cadix. Ce temple étoit fameux par ſon antiquité, par ſes richeſſes & par la grande vénération avec laquelle toutes les nations le fréquentoient. Les grands Généraux que les différentes guerres avoient attirés en Eſpagne ſe firent un devoir de faire à Hercule des voeux & des ſacrifices, & de laiſſer dans ſon temple des monumens de leur généroſité & de leur reconnoiſſance. Ce reſpect s'étendoit juſqu'aux nations éloignées, & les conquerants les plus illuſtres qui s'étoient mis en tête de reſſembler à Hercule pour lui témoigner leur dévouement, lui envoyoient des offrandes du fond de la Grece & de l'Aſie. Philo-

Digitized by Google

ſirate dit dans le 5me Livre de la vie d'Apollonius qu'on y voyoit des monumens de presque tous les grands hommes de la Grece.

(VI) pag. 336.

Pluſieurs auteurs placent cette circonſtance de l'impreſſion de la ſtatue d'Alexandre ſur l'eſprit de Céſar au temps de ſa préture. Mais Suetone dit expreſſément le contraire, & le mot de Céſar convient bien mieux à un Queſteur âgé de 35 ans, qui ne s'étoit pas encore diſtingué qu'à un gouverneur de province qui venoit de faire des actions, pour leſquelles il ſe crut en droit de demander l'honneur du triomphe.

(VII) pag. 339.

C'étoit préciſément dans le temps, où la République venoit de terminer des guerres importantes qui avoient exigé qu'on levât de nombreuſes armées. Il y eut dans toutes les provinces un grand nombre de ſoldats auxquels on avoit donné congé & diſtribué pour prix de leurs ſervices des terres à cultiver. Ces gens accoutumés à la vie militaire & avides de butin étoient toujours prêts au beſoin, & diſpoſés à reprendre les armes, à proportion des avantages qu'ils ſe promettoient des Généraux pour leſquels on faiſoit les levées. Cette facilité de lever des trou-

Digitized by Google

pes fourniſſoit aux chefs des partis, des reſſources pour ſoutenir les guerres civiles & les perpetuer au grand détriment de la République. Parmi ces vétérans il n'y avoit pas ſeulement des ſimples ſoldats; mais auſſi des centurions de tout rang, de ſorte qu'on trouvoit même parmi eux des officiers expérimentés & capables de maintenir la bonne diſcipline parmi les troupes nouvellement levées: Les ſoldats ſe fourniſſoient eux-mêmes dans ces occaſions d'armes & d'habits; il eſt vrai que leur attirail de guerre ne reſſembloit point au nôtre ni pour le détail ni pour la dépenſe. D'ailleurs les villes de l'Andalouſie étoient riches, & renfermoient beaucoup d'armes & de machines de guerre qu'on y avoit dépoſées, & dont le Préteur diſpoſoit à ſa fantaiſie. Les vivres étoient aiſément fournis par les habitans & les anciens s'entendoient très bien à s'en procurer & à menager les convois toujours ſi embaraſſants à la guerre. L'argent étoit comme aujourd'hui, ce dont on avoit le plus grand beſoin. Mais Céſar ne s'en embaraſſoit pas. Il avoit une adreſſe ſinguliere pour s'en procurer. Souvent il donnoit pour caution des dettes qu'il contractoit; la victoire qu'il alloit remporter, & par là il faiſoit de ſes créanciers ſes partiſans les plus zélés.

Digitized by Google

(VIII) pag. 340.

L'auteur de la guerre Alexandrine' Ch. 48. dit que la ville de Medobriga étoit ſituée au pied du mont Herminius. On a crû que la poſition actuelle de la ville de Portalegere répondoit à celle de Medobriga, parcequ'elle ſe trouve au pied d'une montagne, qui s'appelle encore aujourd'hui Arminho ou Araminha. Les incurſions que les habitans de ces montagnes firent dans le pays des alliés & jusques dans l'Andalouſie rendent cette conjecture très vraiſemblable. Cependant Dion Caſſius dit que Céſar ayant battû ces montagnards, & occupé les hauteurs, s'empara des villes voiſines dont les habitans s'en fuirent de l'autre côté de la riviere de Douro, pour ſe dérober au joug du vainqueur. Mais la montagne d'Arminho & la ville de Portalegre étant ſituées en delà du Tage, il auroit fallû qu'ils euſſent paſſé cette riviere, & non celle de Douro pour pouvoir la mettre entre l'ennemi & eux. Reſenda de *Antiquitatibus Luſitaniæ* place le mont Herminius dans les environs de la Guardia, dans l'endroit où la Caſtille confine avec le Portugal; quoiqu'il prenne Portalegre pour l'ancien Medobriga. Je conclus de ce paſſage de Dion Caſſius & d'autres circonſtances, que toute cette chaine de

Digitized by Google

montagnes entre lesquelles coule le Tage, portoient le nom de *Mons Herminius*, & de cette maniere il ne reſte plus de difficulté à concilier le récit de Dion Caſſius avec celui de l'auteur de la guerre Alexandrine.

(IX) pag. 347.

## Des Cartes géographiques & de l'uſage qu'en on fait les Romains.

Il n'eſt pas douteux que les Romains n'ayent eû une attention particuliere à ſe procurer des connoiſſances géographiques des pays où leurs guerres & leurs conquêtes les conduiſoient. L'art de dreſſer des cartes ne leur étoit pas inconnû, à ce qui paroit par les témoignages de Varron, de Suetone, de Pline, & d'autres, & il faut bien d'ailleurs qu'ils en ayent eû ſous leurs yeux lorsque pour établir la communication entre les différentes provinces de l'empire, ils dreſſerent les plans de ces immenſes travaux, dont nous admirons encore les reſtes; ou lors qu'ils tracerent les figures que certains pays devoient ſuivant leurs ſituations repréſenter ſur le globe *). Ils avoient appris

De re ruſtica Lib. I. Vie de Domitien ch. 10. Hiſt. Nat. Lib III. ch. 2.

*) C'eſt ainſi que Strabon donne aux Indes la figure d'un rhomboïde, & celle d'une feuille

cet art des Grecs, parmi lesquels Anaximandre fils de Thales fut le premier qui dreſſât des cartes géographiques, & qui fit des globes terreſtres, au rapport de Diogéne Laërce dans la vie de Thales. Selon Herodote, Ariſtagoras Tyran de Milet apporta à Sparte une table d'airain ſur laquelle on avoit tracé le circuit de la terre, la mer & tous les fleuves. Et Socrate pour confondre la vanité d'Alcibiade lui fit voir une carte de la Grece, où ce jeune homme chercha envain les fonds de terre dont la proprieté l'enorgueilliſſoit ſi fort.

Liv. V. chap. 49.

Ælien Var. Hiſt. liv. III. ch. 28.

L'uſage des cartes géographiques devint dans la ſuite ſi commun chez les anciens Romains, qu'ils en ornoient leurs galeries & les murs de leurs apartemens. Varron dit avoir rencontré dans la métairie de ſon beaupère deux de ſes amis qui s'occupoient à conſidérer une carte de l'Italie peinte ou attachée ſur la muraille. On formoit même déjà dès lors, de grandes collections de cartes de toutes les parties du monde connû, & la curioſité d'avoir un pareil Atlas comme nous l'appellons aujourd'hui, couta cher à Mé-

Liv. I. de re ruſtica.

---

Liv. III. chap. 7. de platane au Peloponeſe. Selon Pline la Sardaigne parut à Timée, avoir la forme d'une Sandale.

Digitized by Google

à Metius Pompoſianus, à qui l'Empereur Domitien en fit un crime capital. C'eſt le ſens du *depictus in membranis orbis terrarum* de Suetone, où les interprêtes ont voulu changer le pluriel *Membranis* dans le ſingulier *Membrana*, faute d'y avoir fait attention. Suetone vie de Domitien ch. 10.

Vegece au troiſieme chapitre de ſon troiſieme livre dans lequel il copie les bons auteurs de l'antiquité, recommande très expreſſément aux officiers qui ſont chargés des expéditions militaires, de ſe pourvoir de bonnes cartes, & d'étudier avec ſoin le terrain & la ſituation du pays. Il diſtingue les itineraires écrits à la main de ceux qui étoient en peinture, *Adnotata & Picta*. L'itineraire qu'on a ſous le nom d'Antonin Auguſte eſt de la premiere eſpece & contient le ſimple expoſé des diſtances d'une ville à l'autre & des différentes routes des provinces de l'Empire. Il eſt certain que de pareils itineraires étoient d'une grande utilité pour l'officier Romain. Les tables de Peutinger repréſentent les mêmes routes, tracées en lignes paralleles ſur une grande carte de vingt & un pieds, mais ſans égard à la ſituation des lieux ni des provinces *). Le ſa-

*) On ſait que Conrad Celtes avoit trouvé cette carte à Spire, dans quelque ancienne Bibliotheque

Dans la préface de son édition de l'Itineraire d'Antonin.

vant Wesseling croit que c'étoient ces itineraires en peinture ou *picta* dont Vegece parle. Mais comme cet auteur exige en

---

& qu'il l'avoit cédée à Peutinger savant celebre du seizième siecle & Magistrat respectable de la ville d'Augsbourg. Velserus, Ortelius, Hornius l'ont publiées à différentes repriſes, à la grande satisfaction des savans qui ont toujours regardé ces pieces comme des restes très précieux de l'antiquité. Cependant les éditeurs n'ayant eû, ni le loisir, ni l'occasion de les conférer exactement avec l'original, elles étoient remplies de beaucoup de fautes, qui en diminuoient le prix & bornoient l'utilité qu'on en auroit pu tirer.

Heureusement l'original étant parvenu à la bibliotheque impériale de Vienne Mr. de Scheyb savant très distingué de cette ville, l'a collationé de nouveau avec une scrupuleuse attention, & en a procuré une édition très exacte & très belle qui a paru à Vienne 1753. Il rend compte de son travail dans les dissertations qui précédent les cartes, & il y étale en même temps un grande érudition relativement à l'étude de l'ancienne Géographie.

Il tache aussi de prouver que c'est sous le regne de l'Empereur Théodose que cette carte fut dressée. Mais les noms de plusieurs villes dont la fondation étoit postérieure à ces temps, semblent renfermer des preuves non équivoques, qu'elle n'est pas aussi ancienne. Il est évident que la composition de cette carte n'a pas été l'ouvrage d'un seul homme, ni d'un seul siecle. Il y eut toujours, tant sous le re-

Digitized by Google

même temps que les Généraux s'en ſervent pour apprendre à connoitre le terrain & régler en conſéquence les mouvemens des armées, il faut bien que ces cartes ayent été plus détaillées, que celles des tables de Peutinger. Il paroit que Vegece a voulu déſigner ſous le nom d'*Itineraires peints* les cartes que Ptolomée appelle chorographiques, & qui ſuivant ſon idée devoient repréſenter un pays avec toutes ſes variétés, ſans aucun égard à la juſte ſituation des lieux par rapport aux cercles de la terre; dans celle-ci dit Ptolomée: „il ne s'agit que de lignes „& de points; mais les cartes chorographi„ques ou topographiques exigent la main „d'un peintre pour exprimer en petit les „figures des ports, des villes, des hameaux, „& des moindres petits ruiſſaux.„ Il eſt donc naturel de conclure que de pareilles cartes particulieres & détaillées, étoient communes chez les anciens, & qu'on n'a pas

Liv. I. ch. 1.

gne d'Auguſte & de Trajan, que ſous les Antonins & les Conſtantins, de pareils itineraires, ou deſſinés comme ſont ceux-ci, ou tracés à la main comme eſt celui qu'on a ſous le nom d'Antonin. L'auteur les a employés indiſtinctement, pour compiler les tables que nous avons. Mais ce travail paroit avoir été entrepris long temps après le ſiecle de Théodoſe le grand.

manqué d'en faire principalement pour l'uſage des officiers, comme le dit Vegece. On a ſans contredit beaucoup perfectionné l'art de faire des cartes géographiques, & nous obſervons aiſément dans celles qui ſont particulieres & détaillées, les rapports mathématiques que Ptolomée aſſigne aux cartes générales. Cependant on regrettera toujours avec raiſon la perte de tant de cartes anciennes, qui nous auroient donné des lumieres ſur pluſieurs points d'hiſtoire, & dont aucune n'eſt parvenue juſqu'à nous.

Comme les anciens traçoient très bien certaines portions de terrain avec toutes leurs différentes vues, il dût naturellement leur venir dans l'eſprit de repréſenter également des faits de guerre remarquables, tant pour en conſerver le ſouvenir, que pour faciliter l'inſtruction dans l'art de la guerre, & venir au ſecours de l'imagination. Ce ne ſont pas là de ſimples conjectures que je hazarde: Pline & pluſieurs autres écrivains prouvent aſſez que les anciens ſavoient lever des plans de batailles & de ſieges, & qu'ils traçoient les mouvements des armées pendant le cours d'une campagne. Dès la fin du cinquieme ſiecle depuis la fondation de Rome, M. Valerius Meſſala montra publique-

Liv. XXXV. ch. 4. n. 7.

Digitized by Google

ment à Rome le plan d'une bataille, dans laquelle il avoit vaincu en Sicile, au commencement de la premiere guerre punique, les Carthaginois & le Roi Hiéron. L. Scipion dépoſa dans le Capitole une carte ſur laquelle étoit peinte ſa victoire remportée en Aſie ſur le Roi Antiochus; & L. Hoſtilius Mancinus qui dans l'aſſaut général de Carthage avoit pénétré le premier dans la ville, montra au peuple une carte très détaillée de toute la ſituation de cette ville & des différentes attaques qu'on avoit faites pour la prendre. Il fut préſent à la premiere expoſition de cette carte, pour expliquer les différents renvois & la ſignification de chaque figure. Cette complaiſance lui valut le Conſulat. Auguſte dans la ſuite ſe fit une gloire de célébrer ſes exploits militaires par deux grandes & magnifiques tables expoſées dans la place publique, dont l'une repréſentoit aux yeux du peuple la magnificence de ſon triomphe, & l'autre l'hiſtoire de ſes guerres. La maniere dont les ſculpteurs ont repréſenté des faits militaires ſur les colonnes de Trajan & de Marc Aurele qu'on voit encore aujourd'hui à Rome, différe néceſſairement de celle des artiſtes & des deſſinateurs qui travailloient ſur des tables planes & qui devoient naturellement avoir du rapport aux



Digitized by Google

cartes topographiques du pays qui étoit le théatre de la guerre. Selon Pline on voyoit dans la carte de Mancinus la ſituation non ſeulement de la ville de Carthage, mais toutes les différentes attaques qui avoient été faites contre cette ville. On n'a donc aucune raiſon de refuſer aux Romains l'art d'avoir ſû faire des cartes militaires, quoique vraiſemblablement on ne l'eut pas encore porté au degré de perfection & de clarté, où il eſt de nos jours. D'ailleurs il n'eſt pas douteux que les Grecs n'en ayent connû l'uſage & l'utilité; leurs tacticiens traçoient ſur le papier, peut-être avec plus de rafinement qu'il ne falloit, les mouvements des armées, & les figures qu'elles décrivoient ſur le terrain.

Parmi les Généraux Romains Céſar s'eſt le plus diſtingué par ſes connoiſſances géographiques & par l'étude qu'il avoit faite de cette ſcience. Les bonnes deſcriptions qu'on trouve dans ſes commentaires, des pays où il a fait la guerre, en fourniſſent la preuve. On lit dans la préface de la cosmographie qui a paru ſous le nom d'Æthicus *), que Jules

*) Quel que ſoit l'auteur de cette Cosmographie, il a vecu après le regne de Conſtantin le grand, Car il prétend avoir ſuivi dans ſon ouvrage la me-

César dans le temps qu'il étoit Consul avec Marc Antoine conçut le projet de faire mesurer toute la terre & envoya pour cet effet trois mathematiciens Grecs, dont l'un fut vers l'Orient; l'autre vers le Nord, & le troisieme vers le Midi. Selon cet auteur le travail de ces savans, ayant été conduit à une heureuse fin dans l'espace de trente deux ans, ils retournerent à Rome, & en firent leur rapport au Sénat. Le savant Mr. Wesseling doute de cette anecdote, parceque Pline n'en fait pas mention, & qu'il n'est pas probable dit il, qu'on se soit servi de mathématiciens Grecs pour les envoyer en

Préface de l'itineraire d'Antonin.

thode & l'ordre de ces trois mathématiciens, chargés par Jules César de mesurer la terre. Bergier dans son ouvrage des voyes publiques & militaires de l'empire Romain Liv. III. ch. 6. croit que la description des routes & des chemins de l'empire fut faite dans le temps & par ordre de Jules César & de l'empereur Auguste, revuë & augmentée sous les Antonins, & rédigée enfin par d'autres auteurs contemporains de Constantin, conformément au changemens survenus dans les noms de différentes villes. Mr. Wesseling a réfuté ce sentiment, mais il n'en est pas moins vrai, que les auteurs de pareils itineraires devoient tout naturellement se copier les uns les autres & que le silence de Pline ne suffit pas seul pour renverser le témoignage de l'auteur de cette préface.



Digitized by Google

Allemagne & chez les autres peuples du Nord, dont ils ne connoiſſoient pas la langue. Mais l'auteur de la préface ne parle que des provinces de l'empire Romain, *orbis Romani nominis*, dans lesquelles ils ne pouvoient manquer des ſecours néceſſaires à leurs obſervations. Nous liſons dans Pline qu'Auguſte étala publiquement dans une grande galerie, le tableau général du monde connû, diſtingué dans toutes ſes provinces & avec les échelles, pour en meſurer les diſtances; on peut, je penſe, conclure de là que ce tableau général étoit non ſeulement le fruit des recherches d'Agrippa, mais auſſi celui de ces trois mathématiciens, qui préciſément vers ce temps venoient d'achever leur ouvrage. Au reſte l'entrepriſe dont l'auteur de la cosmographie fait honneur à Céſar, s'accorde très bien avec le génie de ce grand homme, & avec cette ambition qu'il avoit d'embraſſer tous les objets dont l'utilité générale paroiſſoit devoir lui aſſurer l'immortalité. C'eſt dans cet eſprit qu'il conçut le projet de faire ſon code de loix & qu'il réforma le calendrier. Il ne pouvoit ignorer combien il importoit à l'Etat de connoître exactement la ſituation des pays qui formoient l'empire de la République, il ſavoit toute l'utilité qu'on pouvoit tirer de

Liv. III. Hiſt. Nat. ch. 2.

Digitized by Google

ces connoiſſances ſurtout à la guerre, & il eſt plus que vraiſemblable, que dans les différentes expéditions qu'il fit, il ſe pourvût des meilleures cartes, dont l'uſage étoit déjà connu pour lors. Il ne négligeoit jamais aucun moyen de s'inſtruire, quand il s'agiſſoit de pénétrer pour la premiere fois dans un pays inconnu aux Romains. C'eſt ainſi qu'avant de paſſer en Angleterre, il détacha le vaiſſeau que commandoit Longus Muſſidius pour examiner les côtes & les rades propres à la deſcente. De même dans les Gaules: Il ſe fit toujours précéder par des Gaulois Alliés qui l'informoient des chemins & de la nature du pays où il avoit à combattre. L'hiſtoire de ſes guerres, fourmille d'exemples des précautions & des ſoins qu'il prenoit à cet égard. Des lumieres acquiſes de cette maniere devoient naturellement augmenter ſes connoiſſances géographiques, & il eſt bien probable qu'il s'en eſt ſervi pour faire dreſſer des cartes de ces pays qu'il venoit de conquèrir, ſemblables à celles qu'on avoit déjà des anciennes Provinces de l'empire.

Dans cette expédition contre les Luſitaniens que je viens de détailler, il avoit continuellement ſous ſes yeux les mémoires des Généraux qui y avoient fait la guerre avant



Digitized by Google

lui. Il connoiſſoit parfaitement ces montagnes qui ſéparent le Portugal d'avec l'Eſpagne & qui d'ailleurs étoient ſi fameuſes par les défaites que les Romains y avoient eſſuyées, & par toutes les embuscades dans lesquelles les habitans du pays les avoient fait tomber autrefois. Céſar y marcha avec toute ſon armée, & à ſon retour du pays au delà du Douro, il prit des chemins écartés & inconnus pour prendre l'ennemi à dos, & rendre inutiles les arrangemens qu'il avoit faits pour défendre le paſſage des montagnes. Cette conduite ſuppoſe indubitablement la plus grande connoiſſance du pays, & l'événement à bien juſtifié l'éloge de Suetone, quand il dit que Céſar n'a jamais conduit ſon armée par des chemins pris au hazard & où il pouvoit courir les risques de tomber dans quelque embuscade. Je me flatte qu'en jettant les yeux ſur la carte du Portugal & ſur ces montagnes, on ſera convaincu de la juſteſſe de ces obſervations.

## (X) pag. 349.

J'ai expoſé les circonſtances de cet événement après le récit de Dion Caſſius qui eſt le ſeul auteur de l'antiquité qui en parle. Des écrivains modernes ont cru y ſuppléer

par un paſſage de Valere Maxime qui exalte la rare vertu d'un Scæva dans l'expédition de Jules Céſar en Angleterre. Ce brave homme fut débarqué ſur un rocher qu'on ſuppoſoit ſéparé de la terre ferme, tandis qu'on pouvoit y marcher dès que la mer baiſſoit. Ses camarades s'étant rembarqués pour en aller chercher d'autres, il y fut laiſſé ſeul, & peu de temps après aſſailli par les ennemis qui étoient dans l'Ile. Il fit alors ſelon Valere Maxime des prodiges de valeur; mais ayant épuiſé ſes traits & reçu pluſieurs bleſſures, il ſe jetta à la mer & ſe ſauva à la nage après de grands efforts. Revenu vers Céſar il ſe mit à ſes pieds & lui demanda pardon d'être retourné ſans bouclier. Plutarque raconte un pareil fait, mais avec d'autres circonſtances. C'eſt un ſoldat de Céſar, dont il ne marque pas le nom, qui dégagea quelques officiers de ſa légion preſſés par l'ennemi dans un lieu marécageux, & qui en revenant fut forcé de quitter ſon bouclier, pour pouvoir ſe tirer du marais. Céſar lui même fait mention d'un Scæva qui étoit pour lors Centurion, & qui avoit défendu presque ſeul, dans le camp près de Dyrrachium une redoute aſſaillie par un ennemi infiniment ſupérieur en nombre, & il donne pour preuve de ſa valeur ſon bouclier percé en

Liv. III. ch. 23.

Dans la vie de Céſar.

Bell. Civ. Liv. III. ch. 53.

deux cens trente endroits, par les traits que l'ennemi avoit lancés contre lui.

La reſſemblance des noms de Scæva & de Publius Scævius a induit en erreur la plupart des auteurs modernes qui ont rapporté ce fait. Selon eux Dion Caſſius & Valere Maxime racontent la même choſe; Celui-ci auroit dû ſeulement citer le fait comme arrivé ſur les côtes de Portugal & non ſur celles d'Angleterre, & ils ſe fondent tous ſur ce que Céſar dans ſes commentaires n'en fait pas mention, lorsqu'il rend compte de ſon expédition en Angleterre. Mais il eſt certain que le fait que raconte Valere eſt totalement différent de celui dont parle Dion Caſſius. Ce dernier dit que ce fut une partie de l'armée qui paſſa ſur pluſieurs radeaux μέρος τι τοῦ στράτου ἐπ' αὐτῶν ὑπεμψε, tandis que Valere Maxime ne parle que de cinq ſoldats débarqués; Dion Caſſius dit que Céſar perdit en cette occaſion un nombre conſidérable de ſoldats συχνὸς ἀπέβαλε, tandis que l'autre ne fait mention que du danger que courut un ſeul brave homme. Selon l'un, ce fut un rocher ſur lequel on avoit débarqué cinq ſoldats. L'autre, nous repréſente un débarquement fait à la rade, d'où on ſe flattoit de pouvoir marcher jusques dans l'Isle même. τῇ γάρ τινι πρὸς τῇ νήσῳ ὕσῃ προσχὼν ὁ τῶν ἡγεμονίων ἐφῶν ἔχων καὶ

ὅτι ὡς καὶ πεζῇ διαβαδίσαντας αὐτὸς ἐκβιβάσας. Il ſemble que Valere Maxime confonde l'action du ſoldat que Plutarque allégue comme faite pendant l'expédition en Angleterre, avec le fait que rapporte Dion Caſſius.

Dans le fond il importe peu que l'hiſtoire ſoit d'accord ſur l'époque de faits détachés qui n'ont pas de liaiſon avec la ſuite des événemens; mais ici cette mépriſe a nui à la vérité, & défiguré un morceau très intéreſſant de l'hiſtoire militaire de Céſar. Parceque les auteurs ont cru ſuppléer à la briéveté de la narration de Dion Caſſius en ajoutant des circonſtances alleguées par Valere Maxime, & ils ont forgé ainſi une ſuite d'événements propre à revolter tout lecteur ſenſé & attentif. On n'a qu'à lire l'hiſtoire de Cartrou, de Rollin & d'autres pour s'en convaincre.

(XI) pag. 350.

Il eſt très probable que la petite Isle dont parle Dion Caſſius eſt celle où eſt batie aujourd'hui la forteresſe de Peniche dans l'Extremadure à quatorze miles au nord de Lisbonne. La bataille ſe donna entre les rivieres de Douro & de Tago environ à l'endroit où eſt la ville de Guardia. Il fallut bien que ces Montagnards laiſſaſſent dans

Digitized by Google

leur retraite la riviere de Munda à leur droite, & qu'ils paſſaſſent aux environs de Leiria, pour gagner par le plus court chemin, les bords de la mer. Je ne vois aucune autre Isle dans ces parages qui réponde mieux au récit de Dion Caſſius, que celle de Peniche. On ſait qu'elle eſt ſéparée du continent par un canal large d'environ cinq cens pas. Quand la mer eſt baſſe les bords de l'Isle ſurtout du côté de la terre ferme, ont de ſi bas fonds qu'il n'y a qu'un très petit trajet à franchir pour y arriver, d'où il eſt aiſé de paſſer à pied dans l'Isle, ſans aucun danger. Mais lorsque la mer hauſſe, le canal ſe remplit tellement qu'on ne peut y aborder que ſur de grands vaiſſeaux. Ceci me ſemble ſe rapporter entierement à la deſcription qu'en fait Dion Caſſius. Ferreras croit que ces montagnards après avoir paſſé dans leur retraite, le Douro & le Minho étoient venus jusqu'aux environs de Bayone dans la Gallice, & que l'Isle où ils ſe réfugierent étoit une de celles qu'on nomme Cincia & qui ſont vis-à-vis de cette ville. Mais comment imaginer qu'ils euſſent choiſi une route auſſi difficile, & qu'ils euſſent paſſé deux grandes rivieres, ſans être atteints par la célérité des troupes de Céſar qui les pourſuivoient. D'ailleurs ces

Digitized by Google

Isles ſituées vis-à-vis de Bayone & nommées autrefois les Isles des Dieux, ſont trop éloignées du continent pour répondre aux circonſtances alléguées du trajet des montagnards, & de leur défaite.

(XII) pag. 352.

*Le Brigantium* dont parle Dion Caſſius eſt ſans contredit le *Flavium Brigantinum* de Ptolemée, & Cellarius avoit raiſon de ſe ſervir de ce paſſage de Dion Caſſius pour combattre l'opinion de ceux qui ſe ſont aviſés d'en faire la ville de St. Jago de Compoſtella. On peut ajouter à ce témoignage de Dion qui nous la préſente comme une ville maritime, celui d'Oroſius qui parle d'un Phare, ou d'un Fanal magnifique qui étoit auprès de la ville de Brigantium. Je penſe que c'eſt la même tour dont Pomponius Mela dit: qu'elle étoit remarquable par l'inſcription qui y avoit été faite à l'honneur d'Auguſte. Les auteurs Eſpagnols aſſurent avec beaucoup de vraiſemblance que ce Flavium Brigantinum eſt aujourd'hui la ville & le Port de Corunha. Le Nom de Flavium que portoient pluſieurs villes en Eſpagne vient de ce que les Empereurs de la famille Flavienne y avoient envoyé des colonies, qu'ils avoient particulierement privilégiées.

Liv. II. ch. 6. Geogr. Anc. Liv. II. ch. 1. Liv. II. ch. 2. Liv. III. ch. 7. n. 7.

Ptolomée fait encore mention de Flaviobriga, qu'on prend pour la ville de Bilbao. Briga ou Brica eſt un ancien mot Eſpagnol, qui ſignifie ville, d'où vient cette fréquente terminaiſon de Medobriga, Auguſtobriga, Nemetobriga, Cetobriga &c. Il y eut de même pluſieurs autres villes en Eſpagne, en France & en Allemagne qui portoient le nom de Brigantium & de Brigantia, & de grandes peuplades en Angleterre & en Irlande qu'on appelloit Brigantes.

Refend. Antiq Luſitan. Lib.IV.

Baudrand. Geogr.

## Fin du Tome ſecond.

SBN

## Fautes à corriger dans le Tome II.

Pag. 20. l. 7. Hunca *lisez* Hueſca.
100. l. 6. alte *lis.* halte.
106. l. 16. *perfections* lis. *profections.*
116. l. 8. qu'on avoit à droite *lis.* qu'on avoit à gauche.
294. l. 12. en marche *lis.* devant le défilé.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google